

TRAITÉ DE L'ANTIMOINE,

CONTENANT

L'Analyſe Chymique de ce Mineral, & un recueil d'un grand nombre d'operations rapportées à l'Academie Royale des ſciences, avec les raiſonnemens qu'on a crus neceſſaires.

Ouvrage utile aux Phyſiciens & à tous ceux qui pratiquent la Medecine.

Par M. NICOLAS LEMERY, de la même Academie, & Docteur en Medecine.



A PARIS,
Chez JEAN BOUDOT, Imprimeur ordinaire du Roy, & de l'Academie Royale des Sciences, ruë S. Jaques au Soleil d'Or.

M. DCCVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A MESSIRE
JEAN PAUL
BIGNON,
ABBE' DE S. QUENTIN,
Conſeiller ordinaire du Roy
en ſon Conſeil d'Etat,

Preſident des Academies Royales des
Sciences & des Inſcriptions.


ONSIEUR,

J'ay eu l'honneur de lire devant vous à l'Academie Royale des Sciences; ce Traité que je donne au public. L'approbation que vous avez bien voulu

donner à mon travail, me fait prendre la liberté de vous le consacrer, & m'en assure la reputation. Vôtre estime est aujourd'huy le gage du succez dans les Sciences & dans les Arts: Car aprés tant de preuves éclatantes que Vous avez données d'un goût sur, & d'un jugement exact sur toutes sortes d'ouvrages, on croiroit se faire tort de ne pas recevoir favorablement ceux qui ont eu le bonheur de vous plaire. Dans nôtre Compagnie, qui n'est pas la seule, MONSIEUR, *qui doive à vos soins & à vôtre protection, son plus grand éclat; chacun de nous a de differens objets de ses études, & nous voyons avec étonnement que seul vous les embrassez tous: je le puis dire avec d'autant plus de hardiesse que j'en ay pour garants tous mes Confreres, que dis-je? une infinité d'autres personnes Illustres de tout âge, de tout sexe, de toute condition & de tout païs, un nombre infini d'étrangers, qui venus à Paris de toutes les parties de l'Europe, se rendent à nos*

Aſſemblées publiques, pour avoir comme nous le plaiſir de vous entendre, & l'avantage de profiter de vos lumieres. Avons-nous travaillé long-temps ſur quelque ſujet que ce puiſſe être, Phyſiciens ou Mathematiciens, Geometres, Aſtronomes, Mechaniciens, Anatomiſtes, Botaniſtes, Chymiſtes? Tous enfin lors qu'aprés beaucoup de peine & d'application, nous avons fait quelques découvertes ou quelques experiences: Vous en dévelopez les myſteres avec tant d'intelligence & de netteté, vous en raſſemblez & fortifiez les raiſons avec tant d'ordre & d'exactitude, & vous repreſentez le tout dans ſon point de vuë le plus agréable, avec tant de facilité, qu'il ſemble que chaque matiere en particulier ait fait toute vôtre vie, vôtre ſeule occupation. On ſçait pourtant, MONSIEUR, *que le Conſeil, où vous ne brillez pas moins que dans la Republique des Lettres, & que la confiance de deux grands Miniſtres qui ſe repoſent ſur Vous des plus importantes affaires, ſeroient capables*

de vous occuper tout entier, si avec le genie du monde le plus facile & le plus étendu, vous n'aviez pour le travail un attachement infatigable, & des ressources incomprehensibles. Mais MONSIEUR, *aprés avoir éprouvé vos bontez en faveur du livre que je mets au jour, je dois craindre de vous déplaire par ma maniere de vous l'offrir. Je sçay que digne des plus grands éloges, vous en êtes l'ennemi declaré; vous ne voulez pour tous les biens que vous nous faites que du zéle & de l'assiduité pour le progrez des Sciences. C'est en quoy je puis vous assurer que je feray toujomrs mes efforts; n'ayant rien tant à cœur que de satisfaire à vos intentions, & de vous prouver le profond respect avec lequel je suis*

MONSIEUR,

Vôtre trés-humble & trés-obeïssant serviteur.
LEMERY.



PREFACE.

LORSQUE j'eus l'honneur d'être reçû dans l'Academie Royale des Sciences, en l'année 1699. je fis un projet du premier travail que je devois entreprendre ; je choisis l'Analyse de l'Antimoine, à dessein de chercher dans ce Mineral de nouveaux remedes utiles à la Medecine, & ce qu'on y pourroit découvrir de curieux pour la Physique. J'avois déja donné dans mes Ouvrages qui ont paru au public, plusieurs Observations que j'avois faites sur l'Antimoine ; mais je n'avois pas eu le temps, ni la commodité d'approfondir la matiere autant qu'elle le merite, & qu'elle le peut être.

J'ay donc cru qu'il étoit à propos pour venir à mon but, de faire

un grand nombre d'eſſays ou d'experiences, ſoit pour rendre les faits connus plus clairs & plus parfaits, ſoit pour détruire les idées fauſſes, ſoit pour découvrir quelque choſe de nouveau : c'eſt à quoy je me ſuis appliqué avec tout le ſoin & toute l'exactitude poſſible.

J'ay lu en pluſieurs fois dans nos Aſſemblées à tour de rôle, ſuivant les Loix de l'Academie, tous les diſcours que j'avois faits ſur cette matiere, & j'y ay rapporté mes experiences, ſoumettant le tout à la cenſure de la Compagnie. Je n'ay point fait de difficulté de corriger mes penſées, & de faire de nouvelles attentions, lorſqu'on m'a fait appercevoir que je pouvois m'être trompé en quelques circonſtances : car il n'eſt pas de nos Aſſemblées, comme de celles où le deſir de paroître fait ſoutenir à outrance une opinion, parce qu'on l'a avancée. Nous agiſſons de bonne foy, & nous n'avons point

d'autre deſſein que de trouver la verité.

Aprés avoir pouſſé mon travail juſqu'à un periode raiſonnable, & avoir ſatisfait au deſſein que je m'étois propoſé ; j'ay raſſemblé toutes mes Obſervations, & les ayant jugées d'une utilité aſſez grande pour être preſentées au public, je les ay fait imprimer en ce volume.

Si j'ay quelquefois établi des raiſonnemens ou petits Syſtemes, qui peut-être n'ont pas été du goût de tout le monde, on ne les doit mettre que ſur mon compte en particulier. Les raiſonnemens Phyſiques ſont ſouvent problematiques, & il ne faut point trouver extraordinaire que les ſentimens des Phyſiciens ne s'accordent pas toûjours.

Afin de donner un ordre à mon Ouvrage ; je l'ay diviſé en quatre parties : en diſſolutions, en ſublimations, en diſtillations & en cal-

cinations. Sous les diſſolutions, j'ay compris les infuſions, les digeſtions, les décoctions & toutes les autres attenuations qu'on peut faire de l'Antimoine par le moyen des liqueurs : ſous les ſublimations, j'ay compris les fleurs & les cinabres ; ſous les diſtillations, j'ay compris les huiles, les beurres & toutes les autres liqueurs qu'on tire de l'Antimoine par l'alembic, ou par la cornuë, ou par quelqu'autre inſtrument qui produiſe un effet ſemblable : ſous les calcinations, j'ay compris les regules, les foyes, les bezoars, le diaphoretique d'Antimoine.

J'ay diviſé chaque partie de ce Livre par Articles ; mais comme certaines operations dépendent l'une de l'autre ; je n'ay pas laiſſé non-obſtant cet ordre, pour une plus grande intelligence, d'en placer pluſieurs de ſuite, leſquelles ſembleroient devoir appartenir à des Articles differens : par exem-

ple dans les diſſolutions j'ay parlé d'un magiſtere & d'un ſoufre d'Antimoine ; dans les ſublimations j'ay parlé d'un vin & d'un tartre émetiques ; dans les diſtillations du beurre d'Antimoine, j'ay parlé du cinabre d'Antimoine, de la poudre d'algaroth, du bezoar mineral ; dans les calcinations j'ay parlé de pluſieurs teintures d'Antimoine, des fleurs de regule d'Antimoine, du vin émetique ordinaire, du tartre émetique.

Je ne me ſuis prevenu d'aucune authorité ; j'ay voulu connoître les veritez par moy-même en faiſant les experiences ; je me ſuis même défié de mes propres épreuves, quand elles n'ont été faites qu'une ſeule fois. On peut ſe tromper dans pluſieurs circonſtances qui dépendent de l'operation ; j'ay réïteré mon travail plus ou moins de fois, ſuivant que je l'ay cru neceſſaire pour une confirmation ſuffiſante ; & afin d'être d'autant plus ſur de

mon fait, j'ay toûjours employé dans ces repetitions un même Antimoine qui a été le plus pur que j'aye pu trouver. Je ne me suis point attendu à réüssir toûjours dans mes essays : on en verra plusieurs dans ce Traité qui ne peuvent servir qu'à désabuser ceux qui les croiroient faisables, & qui les voudroient entreprendre. J'ay fait aussi l'épreuve de quelques preparations d'Antimoine extraordinaires, lesquelles on trouve dans des livres fameux, quand elles y ont éte décrites clairement, & j'ay rapporté ce que j'en ay tiré ; mais j'avouë que je n'ay point voulu ni pu entreprendre un grand nombre de preparations marquées en termes énigmatiques dans les livres des Alchimistes. Cette secte de Chymistes est comme l'on sçait toute mysterieuse : elle ne parle que par monosyllabe & elle écrit si obscurément que pour l'entendre il faudroit avoir le don de deviner.

Je me ſuis appliqué à examiner les preparations avec tant d'exactitude, que je n'ay point negligé quantité de petites circonſtances qui pourroient paroître aux Sçavans des minuties ou des inutilitez ; mais en fait d'Analyſe on ne peut pas être trop ſcrupuleux : j'aime mieux qu'on m'accuſe d'un excés d'exactitude que de trop de negligence.

Peut-être que quelques perſonnes attachées uniquement aux faits qui peuvent être utiles à la Medecine, appelleront diſtractions inutiles, tout ce qui paroît dans ce Traité appartenant à la Phyſique ſeule : & que d'autres qui n'auront attention qu'à la Phyſique, me blâmeront de m'être étendu ſur les vertus des preparations. Mais je declare que cet Ouvrage n'a point été fait ſeulement pour la Medecine, non plus que pour la Phyſique en particulier ; mon

deſſein a été de le rendre util[e]
en general, à l'une & à l'autr[e]
Science : je me tiendray heureu[x]
ſi j'y ay réüſſi.





TABLE DES ARTICLES.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

TROISIE'ME PARTIE.

QUATRIE'ME PARTIE.

Des calcinations de l'Antimoine.



EXTRAIT DES REGISTRES de l'Academie Royale des Sciences.

MOnsieur Lémery a lû en un grand nombre d'Assemblées differentes, *son Traité de l'Antimoine, contenant l'Analyse chymique de ce mineral, & un recueil d'un grand nombre d'operations*, avec les raisonnemens qu'il a crus necessaires. En foy dequoy j'ay signé le present Certificat, à Paris ce 9. May 1706.

FONTENELLE,
Sec. perp. de l'Ac. Roy. des Sc.

TRAITÉ



TRAITÉ DE L'ANTIMOINE.

De l'Antimoine en General.



ANS le dessein que j'ay eû d'examiner l'Antimoine dans toutes ses circonstances, j'ay crû qu'il étoit à propos de commencer par quelques reflexions sur la nature de ce Mixte, sur les lieux où il naît, sur les noms qui luy ont été donnez, sur ses differences, sur le choix qu'on en doit faire, & sur ses vertus Medicinales.

L'Antimoine est un mineral pesant, cassant, noir, luisant, fort sulfureux, crystalin, disposé en lames ou en aiguilles longues, sans odeur, insipide au goût; il naît dans plusieurs mines de l'Europe proche des metaux, en Hongrie, en Transylvanie,

en Bretagne, en Poitou, en Auvergne. Il est appellé en Latin *Antimonium* ou *Stibium*. Les Alchymistes qui abondent en noms specieux, l'ont nommé Lion rouge ou Loup, à cause qu'il devore dans le feu la pluspart des metaux; ils l'ont appellé racine des Metaux, parce qu'ils ont crû que plusieurs metaux tiroient de luy leur origine; d'autrefois ils l'ont nommé Protée, à cause qu'il reçoit diverses formes & couleurs; d'autrefois Plomb sacré, Plomb des Philosophes, parce qu'ils ont crû que comme ce Mineral devore plusieurs metaux, il avoit du raport avec le plomb qui se lie avec plusieurs matieres metalliques.

Antimonium, Stibium, lion rouge, loup, racine des metaux, Protée, plomb sacré, plomb des Philosophes.

Nous trouvons chez les Marchands deux especes generales d'Antimoine, un mineral ou brut, & l'autre purifié. Le premier est tel qu'on le retire de la mine, chargé ou entremêlé de quelques morceaux de roche que les Ouvriers appellent gangue; ses crystaux, quand il est rompu, sont beaux, resplendissants, longs & larges à peu prés comme le petit doigt, disposez en lame d'épée. Cet Antimoine n'est pas fort commun chez les Droguistes, parce qu'ils en ont peu de debit; il est pourtant recherché par plusieurs Chymistes, & ils le preferent à l'autre, à cause qu'il est natu-

Especes.

Antimoine mineral.

Gangue.

rel & qu'il n'a point passé par le feu. On l'appelle par cette raison Antimoine crud; mais on donne le même nom à l'Antimoine ordinaire, quoy qu'il ait reçû une purification par le feu, comme il sera dit. Il faut choisir l'Antimoine mineral beau, crystalin & le moins chargé de gangue. Anti-moine crud. Choix.

L'autre Antimoine est celuy qu'on trouve communément chez les Droguistes, il ne differe du premier qu'en ce qu'il a été purifié des parties pierreuses & terrestres qu'il contenoit. Pour faire cette purification on met fondre au feu de l'Antimoine sortant de la mine dans des pots ou dans des creusets, puis on le passe par une plaque de fer percée en façon d'écumoire dans d'autres pots; les impuretez restent sur le couloir, on les rejette & quand l'Antimoine est refroidi, l'on casse les pots tout autour, on les separe & l'on nous envoye les pains comme nous les voyons. Le plus beau & le meilleur Antimoine est celuy qui vient du Poitou, parce qu'il a été le plus exactement purifié: on doit le choisir net en longues aiguilles brillantes, facile à casser. Il est à remarquer que les aiguilles de l'Antimoine purifié sont beaucoup plus menues & plus aigues que celles de l'Antimoine mineral. Purification de l'Antim. mineral.

On nous apportoit autrefois d'Hongrie Anti-

moine d'Hongrie. des petits pains d'Antimoine, peſant ſeulement trois ou quatre livres, remplis de petites aiguilles entre-lacées les unes dans les autres, brillantes, argentines; mais depuis qu'on a decouvert des mines d'Antimoine en France, l'Antimoine d'Hongrie n'a plus été recherché, & il eſt devenu rare.

Antim. rougeâtre. Quelques Autheurs demandent dans le choix de l'Antimoine qu'il ait une couleur tirant ſur le rouge obſcur, parce, diſent-ils, que celuy-là approche plus que les autres de la qualité de l'or; mais outre que l'Antimoine rougeâtre eſt fort rare & difficile à trouver, cette couleur eſt de petite conſequence, car elle ne vient qu'à raiſon de quelque chaleur ſouterraine qui a plus rarefié le ſoufre de l'Antimoine en cet endroit-là qu'ailleurs.

Vertus. On employe en Medecine l'Antimoine crud exterieurement pour déterger, pour reſoudre, pour deſſecher; mais on ne s'en ſert guere interieurement en ſubſtance, ſoit à cauſe d'une certaine repugnance qu'on a pour ce Mineral qui a paſſé autrefois pour un poiſon, ſoit parce qu'on croit que ſes principes en l'état naturel, étant trop bien liez & unis pour ſe ſeparer dans le corps, il ne produiroit au plus qu'une legere tranſpiration; on ſe con-

tente d'en faire prendre aux beſtiaux dans leur mangeaille ; il ne les purge point par le vomiſſement ni par bas ; mais on s'apperçoit ſenſiblement qu'il les fait engraiſſer & embellir, ce qui procede apparemment de ce qu'il chaſſe par les pores de la peau, leurs mauvaiſes humeurs & les fait muer. J'ay voulu ſçavoir quel effet il produiſoit dans les hommes, j'en ay fait prendre en poudre ſubtile à pluſieurs perſonnes robuſtes qui avoient beſoin de vomir, juſqu'à demi dragme à la doſe ; j'ay vû que la pluſpart vomiſſoient ſans beaucoup d'effort ; mais que d'autres n'en étoient purgez ni par haut ni par bas ; j'ay crû que ces differences d'action procedoient de la differente nature des ſels qui ſe rencontroient dans le ventricule : Que lorſqu'il s'y trouvoit ſuffiſamment de l'acide, l'Antimoine étoit penetré & faiſoit vomir : Qu'au contraire quand il ne s'y en rencontroit guere ou point du tout, l'émetique du mineral demeuroit envelopé & ſans action. Pour être aſſuré du fait autant que je le pouvois être, j'ay fait prendre derechef de l'Antimoine crud aux malades qui n'avoient point vomi, & je leur ay fait boire par deſſus quelque cuillerées d'une liqueur acide, comme de limonade, d'eau de verjus ; ils ont alors été purgez par haut & par bas.

La qualité turbulente & émetique de l'Antimoine vient apparemment d'un soufre salin, en qui il abonde; ce soufre ayant été mis dans un prompt mouvement par la chaleur du corps, se rarefie dans l'estomach, en picotte les fibres, & les irritte avec assez de force pour exciter l'espece de convulsion qui produit le vomissement.

Mais quand ces fibres de l'estomach se trouvent assez forts pour resister à l'Antimoine sans s'ébranler, le remede se precipite en bas & purge par les selles: il arrive même presque toûjours que l'émetique aprés avoir fait vomir, purge par bas, parce qu'il s'en est precipité une partie dans les intestins.

Quand l'Antimoine crud qu'on a pris par la bouche ne purge par haut ni par bas, il ne faut pas conclure de-là qu'il ne produise aucun effet; il doit agir par la transpiration dans le corps de l'homme, comme il agit dans celuy de l'animal.

J'ay souvent fait prendre par la bouche une dragme d'une poudre composée avec parties égales d'Antimoine crud, de soufre commun & d'yeux d'écrevisse: elle fait rarement vomir; mais elle excite la sueur, & l'on s'en trouve bien pour l'asthme, pour la gratelle, pour la teigne.

Ce qui me retiendroit de donner l'Antimoine crud en ſubſtance, eſt qu'il ſe peut faire que toute la quantité qu'on en aura priſe n'étant point évacuée le même jour, il en reſtera quelque portion dans l'eſtomach, & dans les inteſtins : ce reſte à la verité peut tomber & ſortir peu à peu avec les excremens ſans qu'on s'en apperçoive; mais quelquefois il ſe rencontre avec des ſels acides qui l'ouvrent, luy donnent une nouvelle fermentation, & luy font produire des ſuperpurgations incommodes.



PREMIERE PARTIE.

Des dissolutions de l'Antimoine crud.

J'Ay commencé mes Examens par les menstrues ou dissolvants les plus simples, comme par les eaux communes, par les décoctions de differents ingrediens, par l'eau de pluye, par la rosée, par des eaux minerales. En second lieu j'y ay employé le vin, l'eau de vie, les esprits de vin simple & tartarisé, les esprits de Saturne & de Venus, le verjus, le vinaigre & plusieurs autres sucs nouvellement tirez ou fermentez. En troisiéme lieu je me suis servi des acides forts, comme des esprits de vitriol, de soufre, d'alun, de sel, de nitre, de sel armoniac fixe, de l'eau regale. En quatriéme lieu, j'ay continüé par les alkali, comme par l'esprit volatile de sel armoniac, par l'huile de tartre, par des lessives. En cinquiéme lieu, par un sel en partie acide & en partie alkali, comme par le sel armoniac. En sixiéme & dernier lieu, par diverses huiles.

Pour donner un ordre aux experiences que j'ay rapportées sur les dissolutions, je les diviseray en six Classes ou Articles, selon qu'elles viennent d'être marquées.

ARTICLE PREMIER.

Décoctions d'Antimoine.

L'Opinion commune veut que la décoction d'Antimoine ſoit ſudorifique; c'eſt ce que je n'ay pas reconnu par l'uſage : mais afin d'en être plus aſſuré, j'ay crû qu'il étoit à propos d'en faire des experiences.

J'ay mis boüillir long-temps de l'Antimoine crud, tantôt dans de l'eau de fontaine, tantôt dans de l'eau de riviere, tantôt dans de l'eau de pluye; je ne me ſuis point apperçû par la couleur, ni par l'odeur, ni par le goût que ces eaux euſſent tiré aucune impreſſion de l'Antimoine; j'en ay fait boire à beaucoup de perſonnes, & j'en ay bû moy-même ſans y reconnoître aucun effet different de celuy d'une eau boüillie : il y a de l'apparence que des diſſolvants auſſi foibles que ſont les eaux dont j'ay parlé, gliſſent ſur l'Antimoine ſans y pouvoir faire de penetration.

On fait ſouvent entrer de l'Antimoine dans des décoctions ſudorifiques ou déſiccatives, avec de l'eſquine, de la ſarcepa-

reille, du gayac : je ne voudrois pas nier alors qu'il ne donnât quelqu'impreſſion à la liqueur, parce que les ſels des racines qui ſe ſont diſſouts dans la décoction, peuvent détacher du mineral des particules les plus rarefiées ; mais il ſeroit difficile de diſtinguer par l'uſage de ces décoctions, un effet particulier de l'Antimoine, & l'on retire le mineral au même poids, en la même ſubſtance & en la même couleur qu'on l'y avoit mis.

Si l'on ajoute dans la décoction d'Antimoine des ingrediens acides comme du tartre, des tamarinds, du citron, de l'épine vinette, du vinaigre : elle excitera à ceux qui en boiront des nauſées ou des vomiſſemens plus ou moins forts, ſuivant la quantité des acides qu'on y aura mis.

J'ay fait boüillir de l'Antimoine dans de la roſée diſtillée, dans des eaux minerales de Paſci, de Forge, de Sainte Reyne, de Vichi, tranſportées à Paris : je ne me ſuis point apperçû par la vûë, par l'odeur ni par le goût que ces eaux quoy qu'empreintes de quelques ſels, euſſent tiré de l'impreſſion de l'Antimoine : j'en ay bû & fait boire pluſieurs fois à diverſes perſonnes une aſſez bonne quantité, je n'ay point reconnu qu'elles euſſent excité des nauſées ; mais elles n'ont point rafraîchi

ni desalteré comme ont coûtume de faire les eaux minerales simples ou en leur état naturel, au contraire l'on en a ressenti un peu de chaleur: Ce qu'on peut attribuer aussi-bien à ce que les sels de ces liqueurs sont moins délayez qu'ils n'étoient, à cause de l'évaporation qui s'est faite d'une partie de leur phlegme pendant qu'elles ont boüilli, qu'à la dissolution de quelque legere portion de l'Antimoine.

ARTICLE II.

Infusions de l'Antimoine dans diverses liqueurs.

L'Antimoine crud, mis en infusion & en digestion pendant trois jours dans du vin blanc, l'a rendu vomitif, mais bien moins que le vin émetique commun; parce que l'Antimoine crud est plus difficile à penetrer que le foye d'Antimoine qu'on employe ordinairement pour cette operation. La dose du vin rendu émetique par l'Antimoine crud, peut être depuis deux onces jusqu'à cinq.

Vin émetique foible.

Dose.

Le verjus, le vinaigre & plusieurs autres sucs acides fermentez ou non fermen-

tez ont aussi tiré de l'Antimoine crud, une vertu émetique sans en recevoir aucune couleur.

L'eau de vie, les esprits de vin simple & tartarisé, les esprits de Saturne & de Venus n'ont rien tiré de l'Antimoine crud, quoyqu'on ait laissé chaque infusion separément en digestion pendant quinze jours.

ARTICLE III.

Dissolutions de l'Antimoine par des acides forts.

J'Ay mis & laissé en infusion separément pendant huit jours de l'Antimoine crud en poudre dans de l'esprit caustique de vitriol, dans de l'esprit acide de soufre & dans de l'esprit d'alun; il ne m'a paru aucune ébulition ni dissolution, quoyque j'eusse mis les vaisseaux sur un petit feu de digestion. Les esprits n'ont point changé de couleur ni de goût, & je ne me suis point apperçû qu'étant pris interieurement, ils excitassent aucune nausée ni vomissement. J'ay jetté un peu de chacune de ces liqueurs dans beaucoup d'eau commune pour les affoiblir, il ne s'est

rien precipité ; ce qui montre qu'il ne s'étoit rien dissout, il faut que les pointes de ces esprits, quoyque trés-actives, ne soient pas proportionnées aux pores de l'Antimoine. Il n'en a pas été de même à l'égard de l'esprit de sel bien déphlegmé ; car l'Antimoine ayant été mis dedans en digestion a été penetré. Il s'y est fait une legere ébulition, & il a été presque tout-à-fait reduit en une poudre blanche au fond du vaisseau, sans pourtant autre dissolution. Car l'esprit de sel qui surnageoit, étoit seulement affoibli ; mais il ne suspendoit aucune partie de l'Antimoine, ce que j'ay reconnu en faisant évaporer une portion de cet esprit sur le feu, car il n'est rien resté au fond ; & en versant une autre portion du même esprit dans de l'eau, car il ne s'est rien precipité.

J'ay agité le vaisseau doucement & j'ay détaché aisément & séparé la poudre blanche d'avec un peu de matiere noire qui étoit demeurée comme attachée au fond. J'ay versé de l'esprit de sel sur cette matiere noire, & je l'ay remise en digestion, mais il s'y est fait trés-peu de penetration. Elle est demeurée presqu'aussi noire que devant ; je l'ay lavée, je l'ay mise secher à l'ombre, puis je l'ay examinée, j'ay trouvé que c'étoit une partie de l'Anti-

moine la plus sulfureuse, que les pointes de l'esprit de sel n'ont pas eu la force de découper ni de diviser : je l'ay mise dans de l'eau regale commune ; elle a été alors penetrée avec ébulition & chaleur, & elle a été reduite en une poudre blanche ; j'ay mêlé les deux poudres blanches ensemble je les ay bien lavées & je les ay fait secher. Elles m'ont paru toutes semblables au magistere d'Antimoine ordinaire.

Magistere d'Antimoine.

L'esprit acide du sel armoniac a produit sur l'Antimoine le même effet que l'esprit de sel commun.

J'ay mis de l'Antimoine crud dans deux matras, j'ay versé en un quatre fois autant pesant d'eau forte, & en l'autre quatre fois autant pesant d'esprit de nitre ; il s'est fait dans tous les deux ébulition avec chaleur considerable ; mais principalement dans celuy où étoit l'esprit de nitre : je les ay laissez en digestion chaudement pendant trois jours ; ces dissolvants ont penetré l'Antimoine, mais ils ne l'ont reduit qu'en une poudre grise qui est moins attenuée & divisée que l'Antimoine dissout par l'esprit de sel ; ce qui montre que les pointes de l'esprit de nitre ne sont pas si proportionnées que celles de l'esprit de sel, pour entrer profondément dans l'Antimoine & pour en

écarter les parties : J'ay ajouté ſur ces diſſolutions de l'eſprit de vitriol, de l'eſprit de ſoufre, de l'eſprit d'alun ; mais l'atte-nuation de l'Antimoine n'en a pas été plus exacte, & il n'a point changé de couleur : j'y ay ajouté enfin environ une ſixiéme partie d'eſprit de ſel, il s'eſt fait alors une eau regale qui a penetré plus exactement le mineral, avec ébulition accompagnée de chaleur, & elle l'a reduit en une poudre blanche qui eſt encore un magiſtere d'Antimoine. Magiſtere d'Antimoine.

J'ay verſé par inclination les eſprits acides qui ſurnageoient les poudres, & je les ay mis évaporer ſur le feu dans un vaiſſeau de verre ; il m'eſt reſté une trés-petite quantité d'une matiere blanche, en conſiſtance de beurre, d'un goût trés acide, brûlant. Elle ne peut venir que d'une legere portion d'Antimoine qui a été diſſoute & ſuſpenduë par les acides ; cette matiere s'eſt humectée en peu de temps à l'air & s'eſt reduite en liqueur claire.

Aprés avoir fait la diſſolution ou rarefaction de l'Antimoine crud par l'eſprit de ſel, qui eſt une eſpece d'eau regale, j'ay voulu voir laquelle des autres eaux regales agiroit le mieux ſur ce mineral. J'ay pour cela mis dans deux matras de l'Antimoine crud pulveriſé ſubtilement,

j'y ay versé en un, quatre fois autant pesant d'eau regale faite avec quatre parties d'esprit de nitre & une partie d'esprit de sel ; & en l'autre quatre fois autant pesant d'eau regale ordinaire composée avec de l'esprit de nitre & du sel armoniac : j'ay trouvé que ces deux eaux regales agissoient sur l'Antimoine avec beaucoup d'ébulition & de chaleur ; mais il m'a paru que celle qui étoit faite par le mêlange de l'esprit de nitre & de l'esprit de sel produisoit un effet plus prompt & plus violent que l'autre ; néanmoins elles n'ont fait l'une & l'autre que rarefier également l'Antimoine, en une poudre fort blanche qui s'est précipitée au fond & qu'on appelle Magistere d'Antimoine. Les liqueurs surnageantes étoient claires & à peu prés de la même couleur que l'eau regale ordinaire ; je les ay separées des poudres blanches par inclination & je les ay gardées.

Magistere d'Antimoine.

J'ay versé sur les precipitez ou poudres blanches aprés les avoir mêlées, autant de nouvelle eau regale que devant, j'ay mis la matiere en digestion pendant vingt-quatre heures sur un peu de feu ; il s'est fait encore une ébulition avec chaleur, mais elle a été moins forte que la premiere : il faut que le nouveau dissol-

vant ait trouvé encore des pores à penetrer & de la matiere à rarefier. J'ay separé la liqueur ſurnageante & j'ay mis derechef la poudre precipitée blanche en digeſtion avec de nouvelle eau regale comme devant ; je n'y ay point apperçû d'ébulition, mais ſeulement une petite chaleur qui m'a fait connoître que la matiere a été encore penetrable aux pointes acides.

J'ay ôté le diſſolvant de deſſus la poudre, & j'y en ay mis de nouveau pour la quatriéme fois, je l'ay laiſſée en digeſtion un pareil temps, je n'y ay remarqué aucune chaleur ni fermentation, ce qui a fait que je n'ay point réïteré davantage l'operation : mais j'ay retiré la liqueur ſurnageante comme devant, je l'ay mêlée avec les autres liqueurs que j'avois ſeparées de deſſus la poudre blanche aprés les diſſolutions ; j'ay verſé ſur ces liqueurs ſeize ou dix-ſept fois autant d'eau commune, elles ne ſe ſont point troublées, & il ne s'en eſt point precipité de matiere, ce qui m'a fait croire qu'elles ne tenoient diſſoute ni ſuſpendue aucune partie de l'Antimoine.

J'ay bien lavé la poudre blanche & je l'ay miſe ſecher, c'eſt un Magiſtere d'Antimoine qui paroît exterieurement ſem- Magiſtere d'Antimoine.

blable au precedent, mais qui eſt beaucoup plus diviſée, & dont les qualitez ſont un peu differentes.

Vertus du magiſtere d'Antimoine ordinaire.

Le Magiſtere d'Antimoine ordinaire dont il a été parlé, & qui a été fait par une ſimple diſſolution de l'Antimoine crud dans l'eau regale, purge doucement par les ſelles, & quelque-fois par le vomiſſement. D'autrefois il excite la ſueur, car il agit differemment ſuivant le temperament & la diſpoſition du malade, qui en a pris : la doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à douze.

Doſe.

Vertus du magiſtere d'Antimoine penetré pluſieurs fois.

Le Magiſtere d'Antimoine penetré pluſieurs fois par l'eau regale comme il a été dit, a été tellement fixé qu'il a perdu ſa force purgative, & il n'agit plus que comme peuvent faire le bezoar mineral ou l'Antimoine diaphoretique.

J'ay mis une partie de cette poudre dans un creuſet au milieu du feu, elle a rendu beaucoup de fumées en ſe fondant, & elle a été convertie en une matiere griſe rougeâtre : je l'ay laiſſée refroidir, & aprés l'avoir miſe en poudre, j'en ay fait prendre huit grains à un malade robuſte ; elle l'a fait vomir doucement & l'a un peu purgé par bas : j'ay crû devoir conclure de cette experience que l'action du feu avoit dépoüillé ou dévelopé en partie

l'Antimoine des acides de l'eau regale, qui fixoient ſon ſoufre ſalin.

J'ay eſſayé la diſſolution de l'Antimoine crud par l'eſprit de vitriol philoſophique, mais je n'y ay point réuſſi : car aprés en avoir mis en digeſtion chaudement dans cette liqueur pendant vingt jours, j'ay retiré le menſtrue au même état qu'il étoit, & l'Antimoine ne m'a paru avoir changé en rien ; ce diſſolvant eſt trop phlegmatique pour penetrer le mineral.

Aprés toutes ces experiences j'ay reconnu que plus l'Antimoine crud avoit été penetré & attenué par les acides, plus il étoit devenu blanc, apparemment parce que ſes parties qui étant liées faiſoient ſa noirceur par leur porosité en abſorbant la lumiere, ont acquis plus de ſurfaces par leur diviſion exacte & ont été rendus capables de reflêchir la lumiere de pluſieurs côtez en lignes droites. Or il m'a paru que le diſſolvant qui agiſſoit le mieux ſur l'Antimoine, & qui le reduiſoit en parties les plus ſubtiles & les plus blanches étoit l'eau regale. C'eſt en cela qu'on pourroit dire en paſſant, que l'Antimoine a quelque conformité avec l'Or. Car l'eau regale eſt auſſi le diſſolvant de l'or, mais l'Antimoine eſt bien plus difficile à

diſſoudre que l'or ; puiſque l'eau regale qui reſout entierement l'or en liqueur, ne peut diviſer l'Antimoine qu'en une poudre blanche : cette difficulté vient apparemment de la grande quantité de ſoufre que contient l'Antimoine. Car ſes parties rameuſes & embarraſſantes entrelacent les pointes du diſſolvant, & diminuent tellement ſon action qu'il ne peut parvenir juſqu'à une diſſolution parfaite. Je n'ay remarqué qu'une ſeule diſſolution de l'Antimoine en liqueur claire. C'eſt celle où le mineral ayant été premierement penetré par les eſprits de ſel & de vitriol & enſuite diſtilé, comme il arrive au beurre d'Antimoine, ſi l'on verſe deſſus de l'eſprit de nitre, il s'y fait une eau regale parfaite qui acheve de diſſoudre entierement l'Antimoine & qui le rend fluide. Je parleray plus particulierement de cette operation, en traitant des diſtilations de l'Antimoine.

ARTICLE IV.

Diſſolutions de l'Antimoine par des alkali.

APrés les diſſolutions de l'Antimoine crud par des diſſolvants acides, j'ay

essayé d'en faire avec des dissolvants alkali. J'ay mis dans un matras une partie d'Antimoine bien pulverisé, j'ay versé dessus quatre fois autant d'esprit volatile de sel armoniac, j'ay bien bouché le vaisseau, & j'ay laissé la matiere en digestion pendant quinze jours l'agitant souvent; mais je ne me suis point apperçû que le menstrue se fût chargé d'aucune partie de l'Antimoine.

J'ay mis dans un autre matras, du même Antimoine pulverisé, j'ay versé dessus de l'huile de tartre faite par défaillance à la hauteur de cinq à six doigts; j'ay placé le matras sur du sable un peu chaud, & aprés avoir laissé la matiere en digestion vingt-quatre heures, j'ay augmenté le feu & je l'ay fait boüillir environ demy-heure; la liqueur est devenuë rouge comme du sang, parce que l'huile de tartre qui est un sel alkali fixe resout, a dissout le soufre de l'Antimoine. L'esprit de sel armoniac est aussi un sel volatile resout; mais comme il est volatile, il se seroit sublimé ou échapé si l'on avoit mis l'infusion sur le feu, & il n'auroit pas pû par consequent dissoudre l'Antimoine.

J'ay separé la teinture rouge de dessus la matiere du fond en la versant encore chaude dans un autre matras, & je l'ay

laissée reposer : il s'en est precipité une maniere de fecule d'un rouge brun, & la liqueur-surnageante est demeurée claire & de couleur jaune orangée ; je l'ay filtrée & j'ay jetté dessus des acides, il s'y est fait ébulition, mais il ne s'en est precipité qu'un peu de Magistere de tartre, j'ay senti pendant l'ébulition une legere odeur soufreuse qui n'a duré qu'un moment.

J'ay bien lavé la matiere rouge pour en ôter l'impression du sel de tartre & je l'ay mise secher ; elle s'est reduite en une poudre rouge qui a beaucoup de raport avec le soufre doré d'Antimoine ordinaire, & c'en est effectivement un ; mais il n'a point de mauvaise odeur comme luy, & sa qualité est moins émetique, j'en attribue la cause à l'alkali du sel de tartre qui a absorbé une partie des pointes de l'Antimoine, & qui l'a rendu par consequent plus foible dans son action. Il est vray que le soufre doré ordinaire a aussi été empreint de sel de tartre dans la calcination des scories du regule d'Antimoine, mais ce sel alkali a été presque tout detruit par l'acide avec lequel on a fait la precipitation, & le soufre a repris sa vertu émetique. J'ay fait prendre de la matiere rouge ou soufre d'Antimoine

Soufre d'Antimoine.

Vertus.

à des malades depuis quatre jusqu'à dix grains : j'ay reconnu qu'à quelques-uns il ne paroissoit produire aucun effet, à d'autres il excitoit des nausées, mais sans vomissement, & il purgeoit un peu par bas : à d'autres il faisoit legerement vomir. J'ay cru aussi qu'il provoquoit quelque-fois la transpiration : car j'ay souvent trouvé une moiteur sur la peau de ceux qui en avoient pris. J'estime ce remede propre pour l'asthme & pour les autres maladies de poitrine, où non-seulement le soufre est convenable, mais où l'on veut exciter un vomissement doux; il peut servir aussi pour la gratelle, pour la lepre. Dose.

L'Antimoine qui étoit demeuré au fond du premier matras aprés l'extraction du soufre, dont je viens de parler, s'étoit si fort rendurci, qu'il a falu casser le vaisseau pour l'en tirer; je l'ay fait secher & j'en ay retiré du regule par la methode ordinaire.

J'ay fait boüillir de l'Antimoine crud pendant demy-heure dans une forte lessive de cendre gravelée & de chaux vive : l'Antimoine & la liqueur sont devenus jaunes, parce que le sel alkali de la cendre gravelée empreint des particules ignées de la chaux, a dissout le soufre de l'Anti-

moine : j'ay ſeparé par inclination la liqueur encore chaude, elle s'eſt congelée en refroidiſſant, & elle a pris une couleur rouge. La cauſe de cette congelation eſt apparemment venue : Premierement, de ce que le ſel alkali s'étant entrelacé intimement pendant la diſſolution avec les parties rameuſes du ſoufre de l'Antimoine, ils ont perdu l'un & l'autre leur mouvement & ont fait une eſpece de ſavon ; en ſecond lieu, de ce que ce ſel & ce ſoufre unis n'ont pas trouvé aſſez de liqueur pour s'étendre, car la diſſolution étoit fort chargée.

J'ay fait une ſeconde décoction de l'Antimoine qui étoit reſté avec de l'eau commune, elle a encore été jaune : je l'ay verſée par inclination dans une terrine, elle ne s'eſt point congelée : je l'ay mêlée avec la premiere y faiſant fondre le *coagulum* : j'ay filtré toute la liqueur & j'y ay verſé du vinaigre diſtilé, il s'eſt fait du ſoufre doré d'Antimoine.

Soufre doré d'Antimoine.

J'ay fait encore boüillir de l'Antimoine dans pluſieurs autres leſſives, j'ay trouvé que ces liqueurs étoient toutes capables d'en extraire une teinture & un ſoufre ; mais elles agiſſent avec plus ou moins de force, ſuivant qu'elles ſont plus ou moins chargées de ſel alkali.

ART.

ARTICLE V.

Dissolution de l'Antimoine par un sel en partie acide & en partie alkali.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble deux onces d'Antimoine crud, & quatre onces de sel armoniac bien pur ; j'ay mis le mêlange dans un matras, j'ay versé dessus huit onces d'eau commune, j'ay placé le matras sur un petit feu & j'ay laissé la matiere en digestion vingt-quatre heures : je l'ai ensuite fait boüillir pendant deux heures ; je ne me suis point apperçû qu'il se fût fait aucun changement de couleur. Le sel armoniac s'est crystalisé en refroidissant ; j'ay versé encore autant d'eau commune chaude dans le matras, pour dissoudre ce sel armoniac, & j'ay jetté toute la matiere sur un filtre. La liqueur a passé claire comme de l'eau, & il est resté de l'Antimoine sur le papier gris. J'ay fait évaporer la liqueur filtrée jusqu'à siccité. Il m'est demeuré quatre onces & deux dragmes de sel, qui m'a paru d'un blanc bleuâtre, il a donc augmenté en poids de deux dragmes : j'ay mis secher à l'ombre tout l'Antimoine resté sur le

filtre, puis je l'ay pesé ; je n'en ay trouvé qu'une once six dragmes : il faut donc qu'il en ait été dissout deux dragmes par les quatre onces de sel armoniac, & c'est apparemment ce qui a donné à ce sel une couleur bleuâtre.

L'Antimoine aprés avoir été seché, m'a paru aussi noir, & aussi rempli de brillants, qu'il l'étoit avant qu'on l'eût mis boüillir avec le sel armoniac.

J'ay fait prendre par la bouche douze grains de ce sel armoniac empreint d'Antimoine ; il n'a pas excité la moindre nausée, & il a poussé par les urines comme a coûtume de faire le sel armoniac ordinaire. La raison pourquoy il n'est point émetique, est apparemment, parce que le sel volatile urineux & alkali que contient le sel armoniac, a émoussé les pointes de l'Antimoine.

Il y a encore lieu de croire que ce sel outre sa vertu aperitive a encore celle de provoquer la transpiration, si l'on considere qu'il est empreint de sel volatile & de la partie de l'Antimoine la plus détachée.

ARTICLE VI.

Dissolution de l'Antimoine par des huiles.

J'Ay mis dans un matras de l'Antimoine subtilement pulverisé, j'ay versé dessus de l'esprit ou huile ætherée de terebentine à la hauteur de quatre doigts, j'ay bouché le matras & je l'ay placé en digestion sur un petit feu pendant vingt-quatre heures, l'agitant de temps en temps; puis j'ay un peu augmenté le feu jusqu'à faire fremir la liqueur pendant une heure : j'ay laissé ensuite refroidir & reposer le tout ; j'ay trouvé que le menstrue avoit pris une couleur jaunâtre ; j'ay versé par inclination la liqueur dans un autre matras où j'avois mis d'autre Antimoine pulverisé ; j'ay mis la matiere en digestion comme devant, j'ay apperçû que le menstruë avoit reçû une couleur jaune ; j'ay versé encore la liqueur sur d'autre Antimoine pulverisé, & aprés une pareille digestion, il m'a paru que la couleur du dissolvant étoit d'un jaune plus foncé qu'auparavant. J'ay réïteré pour la quatriéme fois la même infusion & digestion sur de l'Antimoine nouveau ; mais j'ay

vû que la couleur du diſſolvant demeuroit toûjours la même ; ce qui m'a fait croire qu'il étoit autant chargé de la ſubſtance de l'Antimoine qu'il pouvoit l'être. Cette ſubſtance ne doit conſiſter qu'en un ſoufre le plus détaché, car un menſtrue tel que l'huile ætherée de terebentine, n'eſt guere capable de diſſoudre autre choſe qu'un ſoufre.

Objection.

On me dira peut-être qu'il ſe peut faire que la couleur jaune dont il a été parlé, vienne de l'eſprit ou huile de terebentine même, ſans la participation de l'Antimoine ; car nous voyons que cette huile ætherée, quoyque fort claire en ſon état naturel, acquiert une couleur jaunâtre quand on en a fait évaporer ou diſtiller une partie par le feu. Or le feu de pluſieurs digeſtions réïterées, ne pourroit-il pas avoir fait diſſiper par le cou du matras aſſez de la partie la plus claire de l'huile de terebentine, pour que celle qui eſt reſtée ait pris la couleur qui paroît ?

Reponſe.

Mais il n'y a pas d'apparence à cette objection. Car la couleur jaunâtre de l'huile de terebentine ſeule, ne vient que quand on en a enlevé une bonne partie de l'eſprit le plus clair, & encore celuy qui reſte n'eſt-il jamais ſi jaune que la

teinture dont je viens de parler. Or dans nôtre operation, on trouvera qu'il ne s'eſt preſque rien évaporé ; ſi l'on conſidere le peu de chaleur qu'on y a employé, la hauteur d'un matras & ſon bouchon qui a empêché la vapeur élevée de ſortir, & qui en a contraint la plus grande partie à retomber.

Cette eſpece de teinture d'Antimoine doit être reſolutive appliquée exterieurement. Tout l'Antimoine qui eſt reſté dans les matras aprés les digeſtions, a retenu ſa couleur noire, & il ne m'a point paru changé. Vertus.

J'ay fait digerer & boüillir de l'Antimoine en poudre ſubtile, dans pluſieurs autres huiles, comme dans celles d'olive, de noix, de lin ; & j'ay crû m'appercevoir que ces huiles aprés s'être repoſées, avoient retenu quelque legere teinture de l'Antimoine.

Au reſte quoique l'Antimoine crud contienne beaucoup de ſoufre, tout-à-fait ſemblable au ſoufre commun ; il ne donne pas une teinture rouge aux huiles, comme fait le ſoufre commun même ; parce que ce ſoufre dans l'Antimoine eſt intimement lié avec des parties compactes & peſantes, qui le retiennent & en empêchent le détachement.

Je finis par-là les dissolutions de l'Antimoine crud : j'ay trouvé en general que beaucoup de liqueurs s'empreignoient de quelque substance de ce mineral, & que plusieurs autres le rarefioient considerablement ; mais je n'en ay guere vû qui en fissent une dissolution exacte.



SECONDE PARTIE.

Des ſublimations de l'Antimoine crud.

CEs ſublimations conſiſtent à le reduire en fleurs & en cinabres ; je commenceray par les fleurs, & pour ranger mes experiences par ordre : Je parleray en premier lieu, des fleurs qui ſe tirent de l'Antimoine ſeul. En ſecond lieu, de celles qu'on tire d'un mêlange d'Antimoine & d'un ſel acide, tel qu'eſt le ſalpêtre, le ſel marin, l'alun. En troiſiéme lieu, de celles qu'on tire d'un mêlange d'Antimoine & d'un ſel volatile, qui participe de l'acide & de l'alkali, comme les fleurs de ſel armoniac. En quatriéme lieu, de celles qu'on tire d'un mêlange d'Antimoine & d'un ſel fixe, qui participe de l'acide & de l'alkali, comme le ſel qui reſte aprés qu'on a tiré l'eſprit volatile & les fleurs du ſel armoniac. En cinquiéme lieu, de celles qu'on tire d'un mêlange d'Antimoine & d'un ſel alkali fixe, tel qu'eſt le ſel de tartre, l'anatrum d'Egypte. En ſixiéme lieu, de celles qu'on tire d'un mêlange d'Antimoine & d'une

matiere alkaline fixe, telle qu'eſt la chaux, la cendre gravelée.

Le nom de fleurs a été donné à cette eſpece de preparation, à cauſe de la reſſemblance qu'elle a avec de la farine la plus fine qu'on appelle fleur de farine.

En traitant de toutes ces fleurs d'Antimoine, je prendray l'occaſion de parler de quelques preparations qui en dépendent, & qui ſont utiles à la Medecine.

Quant au cinabre d'Antimoine, je remettray à en traiter quand j'auray parlé de quelques diſtillations qui viendront en leur rang, & qui ſont neceſſaires pour rendre ce que j'auray à en dire plus intelligible.

ARTICLE PREMIER.

Fleurs tirées de l'Antimoine ſans addition.

J'Ay placé dans un fourneau un pot de terre ſans verni, ayant au milieu de ſa hauteur une petite ouverture quarrée en forme de porte, avec ſon bouchon; j'ay adapté ſur ce pot trois aludels, & ſur celuy d'enhaut un chapiteau de terre ſans bec, mais percé en ſon ſommet d'un petit trou, capable ſeulement de recevoir

le tuyau d'une plume à écrire : j'ay bouché ce petit trou avec du papier ; j'ay mis bon feu ſous le pot d'en bas, & quand il a été rougi, j'ay jetté dedans de demy-heure en demy-heure deux cuillerées d'Antimoine en poudre, juſqu'à ce qu'il y en ait eu huit onces : j'ay ouvert de temps en temps le petit trou du chapiteau, pour donner de l'air à la matiere, & pour déterminer les vapeurs de l'Antimoine à s'élever ; mais je l'ay refermé auſſitôt, de peur qu'il ne s'en diſſipât trop : j'ay continué le feu pendant environ douze heures, ou juſqu'à ce que les vapeurs ayent ceſſé de paroître. Il eſt à remarquer que quelque précaution qu'on ait obſervée pour renfermer les vapeurs dans les aludels, on n'a pas pû empêcher qu'il ne s'en diſſipât une partie, tant par le petit trou d'en-haut, quand on l'a debouché, que par le trou d'en-bas quand on l'a ouvert, pour jetter de l'Antimoine dans le pot. De plus les jointures de ce trou d'en-bas ne cloſent pas ſi exactement, qu'elles ne laiſſent échaper quelques vapeurs ; mais on ne peut pas éviter cette perte, car s'il n'y avoit aucune ouverture au vaiſſeau pour y laiſſer entrer un peu d'air, les parties de l'Antimoine n'auroient aucune action, & il ne s'en éleveroit rien.

Quand les vaiſſeaux ont été refroidis, je les ay ſeparez, & j'en ay retiré avec la frange d'une plume, une poudre legere & blanche qui s'étoit attachée aux parois des aludels & qui provenoit des vapeurs condenſées ; c'eſt ce qu'on appelle fleurs d'Antimoine, il y en avoit ſept dragmes : j'en aurois tiré davantage, ſi ayant fait un petit trou rond au haut du pot pour y faire entrer le bout d'un ſoufflet, j'avois fait ſouffler ſur l'Antimoine pendant la calcination ; car alors il ſe feroit élevé une plus grande quantité des parties de ce mineral ; mais je n'ay eu deſſein d'en tirer que les fleurs les plus volatiles qui ſont auſſi les plus émetiques. Elles proviennent de la partie la plus ſulfureuſe de l'Antimoine ; mais elles ne ſont point ſoufre pur, car ſi l'on en jette ſur des charbons ardents, elles ne rendent point de flamme.

Quoyque l'Antimoine ſoit tres-noir dans toute ſa ſubſtance, les vapeurs qui en ſortent par cette operation ſont blanches ; mais ſi l'on le pouſſe avec un ſoufflet comme j'ay dit, il rend ſouvent des fleurs jaunâtres ou rougeâtres. Ces differences de couleurs, viennent de ce que les fleurs ayant été diverſement rarefiées par l'action plus ou moins forte du feu, refle-

chiſſent la lumiere à nos yeux de differentes manieres.

La fleur d'Antimoine eſt un puiſſant émetique, la doſe en eſt depuis un grain juſqu'à quatre. J'ay trouvé au fond du pot une maſſe noire, peſant quatre onces une dragme & demie ; il faut donc qu'il ſe ſoit diſſipé dans cette ſublimation deux onces ſept dragmes & demie de la matiere. Cette maſſe qui étoit un Antimoine calciné, m'a paru en dedans approchante un peu du regule, mais moins pure ; je l'ay miſe en poudre, j'en ay continué la calcination à petit feu, dans un plat de terre, juſqu'à ce qu'elle ne fumât plus, & qu'elle fût griſe, puis j'en ay fait du verre d'Antimoine, en la maniere ordinaire. Vertus. Doſe.

J'ay fait quelques experiences ſur les fleurs d'Antimoine. Premierement, j'ay voulu voir ſi à cauſe de leur grande rarefaction, elles pourroient communiquer quelque impreſſion à l'eau ; pour cet effet j'en ay fait boüillir longtemps à petit feu, dans de l'eau commune; j'ay enſuite filtré la liqueur bien exactement, & j'en ay bû, je ne me ſuis apperçû d'aucun effet. Ce menſtrue foible ne penetre pas mieux les fleurs d'Antimoine quoyque fort rarefiées que l'Antimoine crud.

En ſecond lieu, quel degré de force émetique elles donneroient au vin. J'ay mis & laiſſé en infuſion dans un matras, demi once de fleurs d'Antimoine, avec ſeize onces de vin blanc pendant trois jours à une douce chaleur, remuant la matiere de temps en temps ; j'ay filtré enſuite l'infuſion, j'en ay fait prendre une once à la doſe ; j'ay trouvé qu'elle agiſſoit, avec un peu plus d'effort que le vin émetique ordinaire. La reſidence m'a ſervi à faire encore d'autre vin émetique, de même que celle du foye d'Antimoine.

Vin émetique fort.

La raiſon pourquoy le vin émetique, fait avec les fleurs d'Antimoine eſt plus vomitif que celuy qui a été preparé avec le foye d'Antimoine, eſt non-ſeulement, parce que les fleurs d'Antimoine étant plus ſulfureuſes & plus rarefiées que le foye d'Antimoine, le menſtrue a eu plus de facilité à s'en empreindre ; mais auſſi parce que les fleurs que nous employons ici ayant été préparées ſans addition d'aucun ſel, leurs parties inſenſibles qui ont été diſſoutes dans le vin, ſont plus diſpoſées au mouvement que celles du foye d'Antimoine, qui ont été préparées avec le ſalpêtre, & où il eſt reſté une portion des parties les plus fixes de ce ſel.

En troiſiéme lieu, j'ay examiné ſi le

tartre deviendroit plus émetique par nos fleurs que par les autres préparations d'Antimoine. J'ay mêlé ensemble une partie de fleurs d'Antimoine & quatre parties de crystal de tartre pulverisé. J'ay fait boüillir le mêlange avec de l'eau commune dans un pot de terre pendant douze heures, agitant de temps en temps la matiere avec une espatule de bois, puis j'ay versé le tout encore boüillant sur un linge, & la liqueur étant passée je l'ay mise évaporer jusqu'à siccité; il m'est resté un tartre fort émetique, & qui agit avec plus de violence que celuy qui a été préparé avec le foye d'Antimoine. C'est par la même raison que j'ay ditte en parlant du vin émetique; mais ce tartre émetique ne se dissout pas plus facilement dans les liqueurs que fait le crystal de tartre pur. La dose que j'en ay employée a été depuis un grain jusqu'à quatre, on pourroit en faire prendre jusqu'à six grains, à des personnes bien difficiles à faire vomir.

Tartre fort émetique.

Dose.

ARTICLE II.

Fleurs tirées de deux parties d'Antimoine & d'une partie de salpêtre.

J'Ay pulverisé & mêlé exactement ensemble huit onces d'Antimoine & quatre onces de salpêtre bien sec ; j'ay d'ailleurs disposé dans un fourneau un pot sublimatoire, garni de ses trois aludels & d'un chapiteau comme devant ; j'ay bien lutté les jointures, j'ay fait bon feu sous le pot ; & quand il a été rougi au fond, j'y ay jetté une cuillerée du mêlange & j'ay bouché promptement le trou du pot ; il s'y est fait une détonation legere & il a monté beaucoup de fumées blanches pendant une heure ; j'ay mis encore une autre cuillerée du mêlange dans le pot, & j'ay continué ces progressions d'heure en heure, jusqu'à ce que la matiere ait été employée. Le feu dans tout ce temps-là a toûjours été également fort, & il s'est élevé des fumées pendant douze heures, j'ay ensuite laissé refroidir les vaisseaux & je les ay deluttez, j'ay trouvé au haut du pot, dans les aludels & dans le chapiteau des fleurs blanches attachées contre les parois;

je les ay ſeparées & ramaſſées avec une plume, elles ont peſé neuf dragmes & demie, elles m'ont paru ſemblables aux precedentes pour la forme & pour la couleur; mais comme j'ay employé du salpêtre dans cette ſublimation, j'ay bien cru, que la partie volatile de ce ſel étant montée avec les fleurs de l'Antimoine, il s'y en ſeroit lié une portion, qui les auroit renduës moins pures: je les ay donc lavées dans de l'eau, pour en emporter le ſel, & je les ay miſes ſecher, il m'en eſt reſté une once; elles ſont d'une couleur griſe blanchâtre: j'en ay donc ſeparé une dragme & demie de ſel; mais il y en eſt apparemment encore demeuré quelque petite quantité, qui s'étant étroitement unie avec leurs parties ſulfureuſes, n'a pu être détachée par les lotions. Car ces fleurs ſont un peu moins vomitives que celles qui ont été faites ſans addition de ſel; on en peut donner depuis deux grains juſqu'à ſix. Poids. Vertus. Doſe.

J'ay trouvé dans le pot d'en-bas ſept onces & ſix dragmes d'une maniere de chaux variée en couleurs blanche, noire, griſe, rouge; il faut qu'il ſe ſoit diſſipé pendant la ſublimation, trois onces & demie dragme de matiere. J'ay lavé exactement cette chaux dans de l'eau chaude, &

je l'ay fait ſecher. Il m'eſt reſté cinq onces d'une poudre griſe, qui eſt la partie la plus fixe des huit onces d'Antimoine, que j'avois employée. Elle fait vomir doucement & elle purge par bas, la doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à dix.

Vertus. Doſe.

On peut profiter des cinq onces de poudre griſe d'une autre maniere. Car ſi l'ayant mêlée avec trois onces & demie de tartre & deux onces de ſalpêtre pulveriſez, on calcine le mêlange, & qu'on le mette en fuſion dans un creuſet par le feu, on en tirera de fort bon regule, auſſi vomitif que le commun.

Regule d'Antimoine.

J'ay ramaſſé les lotions de la chaux d'Antimoine, je les ay filtrées, elles étoient claires comme de l'eau; j'en ay tiré par évaporation, deux onces & demie de ſel. C'eſt un ſalpêtre fixe qu'on peut nommer ſel polychreſte ſtibial, puiſqu'il a été fixé par le ſoufre de l'Antimoine. Il eſt alkali, ſa vertu eſt aperitive & un peu purgative, la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Sel polychreſte Stibial. Vertus. Doſe.

ARTICLE III.

Fleurs tirées de parties égales d'Antimoine & de salpêtre.

J'Ay pulverisé & meslé ensemble huit onces d'Antimoine & autant de salpêtre bien sec, j'ay jetté le mêlange cuillerée à cuillerée dans les mêmes pots sublimatoires, dont celuy d'en-bas avoit été rougi au feu, de même qu'aux operations precedentes. Il s'est fait à chaque fois une grande détonation, & il s'est élevé beaucoup de fumées, dont je n'ay pu empêcher qu'il ne se dissipât une bonne portion. J'ay laissé la matiere sur le feu pendant six heures, afin de faire sublimer tout ce qui pouvoit être sublimé, puis les vaisseaux étant refroidis, je les ay deluttez; j'y ay trouvé des fleurs blanches semblables aux precedentes, je les ay détachées & ramassées, il y en a eu six dragmes & demie, je les ay Poids. bien lavées, pour en separer le sel volatile du salpêtre & je les ay fait secher; il m'en est resté cinq dragmes & quelques grains. J'ay donc tiré de ces fleurs presque une dragme & demie de salpêtre, elles sont plus blanches que les precedentes. Et la

raiſon en eſt, qu'elles ont été plus atte-nuées par une plus grande quantité de ſal-pêtre, car plus l'Antimoine a été rarefié ou diviſé par les acides, plus il a acquis de blancheur.

Vertus. Pour leur vertu, elles ſont moins vomi-tives à proportion de ce qu'elles ont reçû une plus grande quantité de ſalpêtre; ainſi l'experience nous montre qu'elles agiſſent avec moins de force que les precedentes, Doſe. & qu'on en peut donner à la doſe depuis deux grains juſqu'à dix.

J'ay trouvé dans le pot d'en-bas une matiere rougeâtre, brune, luiſante en des endroits, blanche en d'autres, griſe en d'autres, peſant onze onces & demie. Il faut donc qu'il ſe ſoit diſſipé pendant la ſublimation, trois onces cinq dragmes & demie du mêlange. J'ay pulveriſé la ma-tiere & je l'ay bien lavée pour la priver du ſalpêtre fixe qu'elle contenoit, puis je l'ay miſe ſecher; il m'eſt reſté une poudre rougeâtre, peſant ſix onces & demie. C'eſt Saffran des metaux, groſſier. une eſpece de ſafran des metaux; mais il eſt groſſier, car les ſcories s'y ſont con-fonduës; il pourroit pourtant être donné Vertus. au deffaut du commun pour exciter le vo-Doſe. miſſement: la doſe eſt depuis deux grains juſqu'à dix. On pourroit même s'en ſer-vir dans les preparations du vin & du tartre

émetique ; mais comme il eſt impur il vaut mieux le reſerver pour les chevaux ; on leur en donne dans de l'avoine ou dans du ſon demi once à chaque jour : il les purge par tranſpiration & les rend plus gras & plus beaux qu'ils n'étoient. Remede pour les chevaux.

J'ay fait évaporer les lotions de la matiere, & j'en ay retiré quatre onces & demie d'un ſel polychreſte ſtibial. Sel polychreſte ſtibial.

ARTICLE IV.

Fleurs tirées du mêlange d'une partie d'Antimoine, & de trois parties de ſalpêtre.

J'Ay pulveriſé & mêlé exactement enſemble quatre onces d'Antimoine & douze onces de ſalpêtre ; j'ay jetté le mêlange cuillerée à cuillerée dans des pots ſublimatoires, diſpoſez dans un fourneau ſur le feu, comme aux operations precedentes, excepté qu'au lieu du chapiteau de terre, il y en avoit un de verre avec un petit recipient. Il s'eſt fait de grandes détonations ; j'ay laiſſé aſſez d'intervale entre les progreſſions, afin de donner le temps aux vapeurs de s'élever & de s'attacher. J'ay employé ſix heures à cette

operation ; il a paſſé dans le chapiteau des fumées rouges qui ſe ſont en partie reſoutes en liqueur & qui ont coulé goute à goute dans le recipient. Quand les vaiſſeaux ont été refroidis je les ay deluttez. J'ay trouvé dans le recipient deux dragmes & demie d'eſprit de nitre foible, accompagné d'un peu de fleurs blanches, dont il s'étoit empreint,& qui avoient contribué à le rendre foible. J'ay détaché du bas du chapiteau, & des parois des aludels demi once de fleurs blanches trés-legéres, ſemblables aux precedentes, je les ay bien lavées & je les ay miſes ſecher ; il m'en eſt reſté trois dragmes, elles contenoient donc une dragme de ſalpêtre qui s'étoit volatiliſé avec elles.

Eſprit de nitre empreint de fleurs d'Antimoine.

Ces fleurs ſont peu émetiques, elles agiſſent plus doucement que les precedentes, à cauſe de la grande quantité de ſalpêtre qu'on a employée dans leur preparation ; on en peut donner depuis quatre grains juſqu'à douze.

Vertus.

Doſe.

J'ay trouvé dans le pot d'en-bas une maniere de chaux blanche, peſant douze onces & demie ; il s'eſt donc diſſipé par le trou du pot, durant la détonation, deux onces cinq dragmes & demie, des parties volatiles du mêlange. J'ay mis tremper la matiere dans de l'eau chaude, & je l'ay

bien lavée pour en ſeparer le ſel, puis je l'ay miſe ſecher. Il m'eſt reſté quatre onces d'un Antimoine diaphoretique blanc fryable,& qui ſe reduit facilement en poudre impalpable. On en donne pour exciter la tranſpiration des humeurs, depuis ſix grains juſqu'à vingt.

Antimoine diaphoretique.

Vertus.

Doſe.

On retire par cette operation autant d'Antimoine diaphoretique qu'on avoit employé d'Antimoine commun; il s'eſt pourtant exalté conſiderablement des parties volatiles de ce mineral, leſquelles devroient avoir fait une diminution à ſon poids; mais à la place des parties detachées de l'Antimoine, il s'y eſt lié du ſalpêtre en aſſez bonne quantité pour en reparer le poids. Ce même ſalpêtre retient & fixe ſi bien l'Antimoine,que le ſoufre ne peut s'en exalter,pour produire aucun effet vomitif ni purgatif.

J'ay retiré par évaporation des lotions huit onces d'un ſalpêtre à demi fixé & qui brûle encore un peu ſur les charbons ardens, il n'a été qu'à demi fixé; parce qu'il ne s'eſt pas trouvé aſſez de ſoufre dans quatre onces d'Antimoine, pour faire élever toutes les parties volatiles de douze onces de ſalpêtre.

Ce ſel tiré des lotions de la chaux d'Antimoine, eſt un peu alkali, parce que dans

la calcination, le feu a ouvert les pores du ſalpêtre & l'a rendu penetrable aux acides. Il eſt attenuant, aperitif & reſolutif, la doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Quoyque dans les preparations que je viens de rapporter, j'aye marqué preciſément le poids des fleurs que j'ay tirées de chaque quantité d'Antimoine; je n'en fais pas une regle generale:car cette circonſtance peut varier, ſoit par la differente groſſeur des aludels, ſoit par la force, plus ou moins grande du feu, ſoit parce qu'on aura été plus ou moins exact à tenir le bouchon du pot fermé, ou par quelques autres accidens ſemblables.

ARTICLE V.

Fleurs tirées du mêlange de parties égales d'Antimoine & de ſel marin.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble ſix onces d'Antimoine & autant de ſel marin, bien ſecs; j'ay jetté le mêlange cuillerée à cuillerée dans un pot de terre ſublimatoire, rougi au feu & garni de ſes aludels & de ſon chapiteau. Il s'y eſt fait un petillement de decrepitation, à cauſe

du ſel marin, & il s'eſt élevé beaucoup de vapeurs blanchâtres, pendant quatorze heures. Quand il ne s'eſt plus rien élevé, j'ay laiſſé éteindre le feu & refroidir les vaiſſeaux, j'ay trouvé des fleurs blanches attachées aux parois internes des aludels, je les ay détachées, elles ont peſé ſix dragmes & quarante-cinq grains; leur goût Poids. étoit ſalé, je les ay lavées dans de l'eau chaude & je les ay miſes ſecher, il m'en eſt reſté demi once & ſoixante grains. Il en eſt donc ſorti une dragme & cinquante-ſept grains de ſel marin, qui s'étoit volatiliſé & ſublimé avec elles.

Ces fleurs ſont émetiques, mais elles Vertus. agiſſent avec moins de violence que celles qui ont été tirées de l'Antimoine pur, à cauſe de quelque portion de ſel marin, qui eſt demeurée obſtinément attachée dans leurs parties rameuſes, & qui fixe en quelque maniere leur ſoufre. On peut en donner à la doſe, depuis deux grains juſ- Doſe. qu'à ſix.

J'ay trouvé au fond du pot une maniere de chaux griſe, tirant ſur le blanc. Elle peſoit neuf onces & trois dragmes; il s'eſt donc diſſipé une once ſix dragmes & vingt-ſept grains du mêlange de l'Antimoine & du ſel.

ARTICLE VI.

Fleurs tirées du mêlange de parties égales d'Antimoine & d'Alun calciné.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble quatre onces d'Antimoine crud & autant d'Alun calciné ; j'ay procedé pour la sublimation du mêlange, comme aux operations precedentes : la matiere a poussé des vapeurs pendant huit heures ; mais elles étoient fort rarefiées & foibles. Elles ne m'ont produit que cinq scrupules de fleurs grises, piquantes au goût ; je les ay employées exterieurement pour deterger & consommer les chairs baveuses.

Poids.

Vertus.

J'ay trouvé au fond du pot une matiere blanche spongieuse, à peu prés, comme de l'alun brulé, pesant cinq onces six dragmes & un scrupule. Il s'est donc dissipé deux onces du mêlange, pendant la sublimation. Cette matiere est detersive & même un peu escarrotique, mais moins que l'alun brulé seul, à cause que l'Antimoine par ses parties sulfureuses a étendu & un peu embarrassé le sel acre de l'alun brulé, on peut s'en servir pour consommer les chairs baveuses & les lévres trop spongieuses

Vertus.

gieuſes des playes, étant appliquée ſeule en poudre, ou mêlée dans un onguent mondifiant.

J'ay eſſayé de tirer par la même methode, des fleurs d'un mêlange d'Antimoine & de vitriol deſſeché en blancheur. Il s'en eſt élevé des vapeurs foibles, ou trés-rarefiées; mais elles ne ſe ſont point condenſées, ni attachées contre les aludels, car je n'y ay rien trouvé.

J'ay fait la même tentative ſur un autre mêlange d'Antimoine & de terre douce de vitriol, je n'y ay pas mieux réüſſi.

ARTICLE VII.

Fleurs jaunes d'Antimoine, tirées du mêlange de parties égales d'Antimoine & de ſel armoniac.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble huit onces d'Antimoine & autant de ſel armoniac; j'ay mis le mêlange dans une cucurbite de terre commune, j'y ay adapté un chapiteau de verre & un petit recipient, j'ay lutté exactement les jointures, & j'ay placé le vaiſſeau ſur un feu mediocre. Il eſt monté premierement quelques vapeurs blanches, qui ſe ſont la pluſ-

part resoutes en liqueur & qui ont coulé dans le recipient. Les vapeurs suivantes ont paru de differentes couleurs, & elles se sont attachées aux parois du chapiteau. J'ay continué le feu environ quatre heures, ou jusqu'à ce que la sublimation ait été achevée. J'ay alors laissé refroidir les vaisseaux & je les ay déluttez : j'ay trouvé dans le recipient demi-once d'un esprit volatile urineux alkalin, acre & pénetrant, chargé d'une legere portion de fleurs rougeâtres. J'ay trouvé dans le chapiteau huit onces de fleurs variées en couleurs jaunes, rouges, blanches, noires.

J'ay trouvé à la partie superieure de la cucurbite cinq onces d'une matiere grise noirâtre, composée d'Antimoine & de la partie la moins volatile du sel armoniac. Cette matiere s'étoit sublimée & attachée aux parois du vaisseau.

Il étoit resté au fond de la cucurbite deux onces & deux dragmes & demie d'Antimoine fixe, approchant un peu du regule, mais moins pur.

J'ay rectifié les huit onces de fleurs trouvées dans le chapiteau, en la maniere suivante. Je les ay mises dans une cucurbite de verre assez grande, pour qu'il n'y en ait eu qu'environ le demi-quart de sa capacité rempli, j'y ay adapté un chapi-

teau aveugle & aprés avoir lutté exactement les jointures, j'ay placé le vaiſſeau ſur le ſable & j'ay donné deſſous un feu gradué : il s'eſt élevé des fleurs jaunes, tirant ſur le rouge, leſquelles ſe ſont attachées au chapiteau ; j'ay continué un feu du deux au troiſiéme degré, juſqu'à ce que j'aye apperçû que les fleurs qui ſe ſublimoient ayent commencé à paroître blanches; j'ay laiſſé alors refroidir les vaiſſeaux & je les ay déluttez, j'ay trouvé dans le chapiteau trois onces de fleurs jaunes ; mais elles n'étoient pas fleurs d'Antimoine pures, il s'y étoit mêlé beaucoup de fleurs de ſel armoniac, qui s'étoient ſublimées confuſément avec elles : je les ay lavées avec de l'eau chaude, pour en ſéparer ces fleurs de ſel armoniac, puis je les ay miſes ſecher ; j'ay eu une once & demi-dragme de belles fleurs d'Antimoine, de couleur jaune dorée ou orangée, tirant un peu ſur le rouge. J'ay reconnu par les expériences que j'en ay faites, qu'elles purgent doucement par le vomiſſement & par les ſelles ; elles excitent auſſi quelquefois la ſueur, je les croy bonnes pour l'epilepſie, pour la melancolie hypochondriaque, pour la fiévre quarte ; la doſe eſt depuis trois grains juſqu'à douze.

Vertus.

Doſe.

J'ay gardé les lotions des fleurs pour

les faire évaporer avec d'autres de la même nature, dont je vay parler dans la suite.

J'ay trouvé au fond de la cucurbite aprés la sublimation des fleurs jaunes, une matiére blanche en dessus, & grise en dessous, pesant quatre onces & six dragmes. La partie blanche étoit proprement un sel armoniac, la partie grise étoit une poudre qui participoit de l'Antimoine & du sel armoniac : j'ay mêlé ces matiéres avec les cinq onces de matiére grise noiratre, que j'avois trouvées sublimées & attachées à la partie superieure de la premiere cucurbite. J'ay mis le mêlange dans une cucurbite de terre, j'y ay adapté un chapiteau aveugle, j'ay lutté exactement les jointures & par un feu gradué d'environ trois heures, j'ay fait élever au chapiteau une once & six dragmes de fleurs rouges; je les ay lavées & je les ay mises sécher, j'en ay eu six dragmes. Elles ont les mêmes vertus que les fleurs jaunes.

Fleurs rouges d'Antimoine

J'ay trouvé attaché au cou de la cucurbite une matiére qui étoit rouge en sa superficie & grise en dessous, pesant une once & cinq dragmes, cette couleur rouge provenoit d'une legere quantité de fleurs, qui s'étoit arrêtée sur cette matiére.

J'ay trouvé au fond de la cucurbite cinq onces d'un ſel armoniac blanc en des endroits, & gris en d'autres.

ARTICLE VIII.

Fleurs rouges d'Antimoine, tirées du mêlange de huit onces d'Antimoine & de quatre onces de fleurs de ſel armoniac.

J'Ay pulveriſé & mêlé exactement enſemble huit onces d'Antimoine & quatre onces de fleurs de ſel armoniac, j'ay procedé à la ſublimation du mêlange comme en l'operation précedente; il eſt monté des vapeurs rouges, qui ſe ſont condenſées en fleurs au chapiteau: j'ay continué un degré de feu toûjours égal; mais j'ay apperçû qu'aprés environ l'eſpace de deux heures, les fleurs qui ſe ſublimoient n'étoient pas ſi rouges que les premieres. J'ay alors détaché le chapiteau de la cucurbite, & j'en ay mis auſſi-tôt en ſa place un autre qui étoit aveugle; j'ay bien lutté les jointures, & j'ay augmenté un peu le feu, les fleurs qui ſe ſont élevées ont été de couleurs differentes. J'ay continué le même degré de feu, juſqu'à ce qu'il ne parût plus de vapeurs, j'ay alors laiſſé re-

froidir les vaiſſeaux, j'ay trouvé dans le petit recipient qui étoit attaché au premier chapiteau, une liqueur urineuſe ſemblable à celle de l'operation precedente, peſant deux dragmes : & au chapiteau des fleurs rouges, peſant deux onces, je les ay lavées avec de l'eau tiede, pour en ſeparer le ſel armoniac, puis je les ay miſes ſecher, il m'eſt reſté ſix dragmes & demie de belles fleurs rouges d'Antimoine, qui m'ont paru produire les mêmes effets que les fleurs jaunes, dont il a été parlé, auſſi ne different-elles proprement qu'en leur couleur plus ou moins foncée.

J'ay ramaſſé les fleurs de differentes couleurs, attachées au ſecond chapiteau, il y en avoit deux onces & demie ; je les ay miſes dans une cucurbite de verre, j'y ay adapté un chapiteau aveugle, & aprés avoir bien lutté les jointures & placé le vaiſſeau ſur le ſable, j'en ay fait élever par un feu gradué, des fleurs jaunes, j'ay continué le feu juſqu'à ce que j'aye apperçû que les vapeurs qui montoient, commençoient à paroître blanches ; j'ay laiſſé alors refroidir les vaiſſeaux & je les ay deluttez ; j'ay trouvé dans le chapiteau, des fleurs jaunes peſant ſept dragmes : je les ay bien lavées & je les ay miſes ſecher, j'ay eu deux dragmes & deux

Fleurs jaunes d'Antimoine.

ſcrupules de belles fleurs d'Antimoine de couleur jaune orangée. Elles m'ont paru avoir les mêmes qualitez que les précedentes. Vertus.

On pourroit garder les fleurs rouges & les fleurs jaunes, comme elles ſortent du chapiteau ſans les laver ; mais elles ſeroient ſujettes à s'humecter & à changer de couleur en quelques endroits. De plus elles auroient moins de vertu pour exciter le vomiſſement, parce que le ſel armoniac les enveloperoit trop. Il eſt pourtant à remarquer que ſi bien qu'on lave ces fleurs, elles retiennent toûjours une petite portion des fleurs de ſel armoniac, c'eſt auſſi ce qui modere leur force ; car ſans ce petit frein elles agiroient plus vigoureuſement.

Toutes ces fleurs aprés leurs lotions, ont eu une couleur plus forte ou plus foncée qu'auparavant, parce qu'elles ont été privées de beaucoup des fleurs blanches du ſel armoniac, qui étendoient & affoibliſſoient leur couleur.

Je ne connois point de matiére qui enleve ou ſublime les fleurs de l'Antimoine, ſi facilement & en ſi grande qnantité que le ſel armoniac. Ces fleurs ne ſont autre choſe qu'un ſoufre attenué & exalté. Je croy que les fleurs jaunes ne different d'a-

vec les fleurs rouges, qu'en ce que le ſoufre n'a pas été tant rarefié dans ces premieres que dans les dernieres. Car nous voyons que plus le ſoufre d'Antimoine a été attenué, & plus il paroît rouge.

Cryſtaux plumacées.

J'ay ramaſſé toutes les lotions des fleurs d'Antimoine jaunes & rouges, je les ay bien filtrées, & je les ay miſes évaporer à petit feu dans une terrine de grez, juſqu'à pellicule, puis je les ay laiſſées cryſtalliſer : il s'y eſt fait des cryſtaux plumacées, d'une diſpoſition qui m'a ſemblé fort agréable & particuliére, ils ont la figure de plumes d'oiſeau, & ils ſont rangez en ordre tout autour du bas du vaiſſeau, comme par bouquets renverſez : Chacun de ces bouquets eſt composé d'un trés-grand nombre de petis cryſtaux filamenteux ou plumacées, blancs comme de la neige, brillants & fort agréables à voir. Sous ces bouquets, il paroît une grande quantité d'autres petits cryſtaux ſemblables ; mais entrelacez & confondus les uns dans les autres ſans ordre : ceux du fond de la terrine, tirent un peu ſur le vert, & ils repreſentent aſſez bien tous enſemble une petite foreſt de cryſtaux.

J'ay verſé par inclination dans une

autre terrine la liqueur qui ſurnageoit les cryſtaux, je l'ay miſe évaporer & cryſtalliſer, il s'y eſt formé des cryſtaux feüilletez & placez les uns ſur les autres, de couleur blanche.

Les uns & les autres cryſtaux ſont des fleurs de ſel armoniac legerement empreintes de l'Antimoine avec lequel on les a fait ſublimer ; elles ſont propres pour exciter l'urine & la tranſpiration des humeurs, la doſe eſt depuis quatre juſqu'à quinze grains.

Vertus.

Doſe.

Aprés avoir tiré des fleurs d'Antimoine par le moyen des fleurs du ſel armoniac, j'ay voulu voir ſi je n'en tirerois point par le moyen des ſels volatiles alkalins urineux.

Eſſay de tirer des fleurs d'Antimoine par le moyen des ſels volatiles alkalins urineux.

J'ay pulveriſé & mêlé enſemble deux onces d'Antimoine bien ſec, & une once de ſel volatile urineux alkali, tiré du ſel armoniac par la maniere ordinaire : j'ay mis le mélange dans une cucurbite de verre, j'y ay adapté un chapiteau & un petit recipient, j'ay lutté exactement les jointures, j'ay laiſſé la matiere en digeſtion pendant deux jours, afin de donner aſſez de temps au ſel volatile de penetrer l'Antimoine. J'ay échauffé enſuite le vaiſſeau par un feu de ſable mediocre Le ſel volatile s'eſt ſublimé au chapiteau

en la même quantité que je l'avois employé, ſans avoir enlevé avec luy aucune portion de l'Antimoine.

J'ay fait une experience pareille avec un mélange d'Antimoine & de ſel volatile de corne de cerf, il eſt arrivé la même choſe. On ne peut donc point enlever aucune partie de l'Antimoine par les ſels volatiles alkalins ; ils ſont trop legeres & trop en mouvement, pour ſe tenir attachez à l'Antimoine quand on les pouſſe par le feu. Les fleurs de ſel armoniac, ſont à la verité une eſpece de ſel volatile ; mais elles renferment un acide qui modere leur volatilité, & qui les lie mieux & plus inſeparablement au ſoufre de l'Antimoine.

ARTICLE IX.

Fleurs tirées du mêlange de parties égales d'Antimoine & de ſel fixe armoniac.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble quatre onces d'Antimoine & autant du ſel fixe, qui demeure au fond de la cucurbite aprés qu'on a tiré l'eſprit volatile & les fleurs du ſel armoniac ; j'ay mis le mêlange dans une cucurbite de terre,

& aprés y avoir adapté un chapiteau & un recipient, & lutté exactement les jointures, j'ay donné dessous un feu assez fort pendant quatre heures. Il s'est sublimé une legere quantité de fleurs rouges, & il a distillé dans le recipient quatre scrupules d'esprit volatile urineux empreint des mêmes fleurs. Ces fleurs rouges d'Antimoine ont apparemment été exaltées par quelque petite portion de fleurs de sel armoniac, qui étoit restée obstinément avec le sel fixe, aprés la distillation de l'esprit volatile & la sublimation des fleurs de sel armoniac.

J'ay trouvé au fond de la cucurbite sept onces & six dragmes d'une matiere fryable grise remplie de petits brillants, je l'ay pulverisée & je l'ay mise cuillerée à cuillerée dans un pot de terre, garni de ses aludels & rougi au feu. La matiere a jetté des vapeurs pendant douze heures, le feu ayant toûjours été continué assez fort, pour que le pot d'en bas demeurât rouge. J'ay laissé ensuite refroidir les vaisseaux & je les ay déluttez; j'ay trouvé aux parois des aludels, cinq dragmes & deux scrupules de fleurs blanches, d'un goût salé acide; je les ay lavées avec de l'eau chaude & je les ay fait secher, il m'en est resté deux dragmes

& demie : il y avoit donc dans les cinq dragmes & deux ſcrupules de fleurs d'Antimoine, trois dragmes & demi ſcrupule de ſel.

Vertus. Ces fleurs excitent des nauſées, mais elles font rarement vomir, parce qu'elles demeurent toûjours empreintes d'une portion de ſel, qui embarraſſe le ſoufre de l'Antimoine, & qui modére beaucoup ſon mouvement : elles ſont ſudorifiques, propres pour les ſcrophules, pour le goëtre ;

Doſe. la doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à dix.

J'ay trouvé au fond du pot une matiere friable peſant ſix onces, de couleur jaunâtre tirant ſur le blanc ; elle contient la partie reguline de l'Antimoine mêlée avec des ſels fixes.

ARTICLE X.

Fleurs tirées du mêlange de parties égales d'Antimoine & d'Anatron.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble quatre onces d'Antimoine & autant d'Anatron ou ſoude blanche, que pluſieurs Auteurs croyent être le nitre des anciens. Quoy qu'il en ſoit, c'eſt un ſel alkali

Anatron ce que c'eſt.

fixe, qu'on tire par évaporation de l'eau du Nil. J'ay jetté le mêlange cuillerée à cuillerée dans un pot de terre, rougi au feu, & garni de ſes aludels & de ſon chapiteau comme aux operations precedentes. Il s'en eſt élevé des vapeurs; mais elles ont été foibles : j'ay continué le feu pendant quatre heures, je n'ay trouvé dans les aludels que cinquante grains de fleurs blanches un peu ſalées, j'en ay fait prendre ſix grains par la bouche, elles n'ont produit aucun effet ſenſible.

J'ay trouvé au fond du pot ſept onces & trois dragmes & demie d'une chaux rougeatre, qui contient du regule d'Antimoine. Il s'eſt diſſipé pendant la ſublimation trois dragmes deux ſcrupules & dix grains du mêlange.

ARTICLE XI.

Fleurs d'Antimoine tirées du mêlange de deux parties d'Antimoine & d'une partie de ſel de tartre.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble huit onces d'Antimoine & quatre onces de ſel de tartre; j'ay procedé pour la ſublimation de ce mêlange comme en l'ope-

ration precedente ; il s'eſt élevé des vapeurs foibles pendant huit heures, je n'ay trouvé dans les aludels qu'une dragme & demie de fleurs blanches ſemblables aux precedentes : j'en ay fait prendre ſix grains, elles ont produit des nauſées & elles ont purgé par les ſelles ; les ſels alkali en detruiſant les pointes ſalines de l'Antimoine, luy ôtent la plus grande partie de ſa vertu émetique.

Vertus. Doſe.

J'ay trouvé au fond du pot onze onces & une dragme d'une matiere rougeâtre, il s'eſt donc diſſipé dans cette ſublimation cinq dragmes & demie du mêlange.

ARTICLE XII.

Fleurs d'Antimoine tirées du mêlange de deux parties d'Antimoine & d'une partie de cendre gravelée.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble huit onces d'Antimoine & quatre onces de cendre gravelée : j'ay procedé pour la ſublimation de ce mêlange, comme aux operations precedentes, il s'eſt élevé des vapeurs blanches pendant huit heures, & je n'ay tiré des aludels qu'une dragme & demie de fleurs blanches un peu ſa-

lées, qui m'ont paru avoir la même qualité que les precedentes.

Si l'on avoit preparé une quantité considerable de toutes ces fleurs, il seroit à propos de les laver & de les faire secher, afin de pouvoir les conserver; car autrement elles seroient sujettes à s'humecter, à cause du sel qu'elles contiennent.

J'ay trouvé au fond du pot une matiere grise en dehors & rougeâtre en dedans, pesant onze onces & deux dragmes; il s'est donc dissipé pendant cette sublimation quatre dragmes & demie du mêlange.

J'ay ramassé les matieres restées au fond des pots aprés les sublimations, je les ay pulverisées & mêlées avec du tartre & du salpêtre, & j'en ay tiré par la methode ordinaire, du regule d'Antimoine tres-beau.

ARTICLE XIII.

Fleurs tirées du mêlange de deux parties d'Antimoine & d'une partie de chaux.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble huit onces d'Antimoine, & quatre onces de

chaux vive ; j'ay procedé pour la ſublimation du mêlange, comme aux operations precedentes : il s'eſt élevé pendant ſept heures des vapeurs foibles, & je n'ay retiré des aludels qu'une dragme & demie de fleurs rougeâtres. J'en ay donné deux grains à la doſe à quelques perſonnes, dans un verre de tizane, elles m'ont paru ſudorifiques, & propres pour aider à la reſpiration ; mais elles n'ont point excité de vomiſſement : j'en ay fait prendre à d'autres juſqu'à quatre grains, elles ont produit des nauſées & beaucoup d'alteration, que j'ay éteinte en faiſant beaucoup boire le malade.

Vertus.

J'ay trouvé au fond du pot une matiere blanchâtre inſipide au goût, peſant douze onces & une dragme ; il faut donc que la matiere ait augmenté en poids de deux dragmes & demie, au lieu qu'elle devoit avoir diminué comme les autres, à cauſe de la diſſipation qui s'eſt toûjours faite par le trou du pot.

Ce ſont-là les fleurs que je m'étois propoſé de tirer de l'Antimoine crud ; je parleray dans la ſuite des fleurs qu'on tire de pluſieurs preparations de ce mineral, aprés que j'auray traité de ces preparations.

Reflexions ou remarques sur les fleurs d-Antimoine.

TOutes les fleurs d'Antimoine de quelque espece & de quelque couleur qu'elles soient, viennent des parties volatiles & sulfureuses du mineral.

Elles ont pris des couleurs differentes selon les dispositions que les differentes natures des sels & des degrez du feu leur ont données : le feu tout seul rarefie & divise assez l'Antimoine pour rendre ses parties fort blanches, de noires qu'elles étoient ; mais la couleur blanche n'est pas celle qui marque la plus exacte division ou attenuation que peut recevoir l'Antimoine. Les sels acides comme le salpêtre, le sel marin ne paroissent pas exciter plus de rarefaction dans l'Antimoine que le feu tout seul ; puisque nous voyons que les fleurs qui viennent de leur mêlange avec l'Antimoine, ne reçoivent que la même couleur blanche. Le sel Armoniac qui est un mêlange de sel volatile alkali & de sel acide, penetre & attenuë l'Antimoine bien plus exactement que ne font les sels purement acides ; car le sel alkali est le veritable dis-

ſolvant du ſoufre, dont eſt rempli l'Antimoine. Or nous voyons que toutes les fois que l'Antimoine crud a été auſſi exactement diſſout qu'il le peut être, il prend une couleur rouge. C'eſt la raiſon pourquoy le mêlange de l'Antimoine avec le ſel armoniac nous a produit tant de fleurs rouges.

Les fleurs tirées des mêlanges de l'Antimoine & des ſels alkali fixes n'ont reçû qu'une couleur blanche, parce qu'il ne s'eſt pas aſſez élevé de ces ſels avec les fleurs, pour penetrer & rarefier exactement l'Antimoine ; mais les chaux qui ſont demeurées au fond des pots aprés les ſublimations, ont pris une couleur rougeâtre, parce qu'elles ont été plus profondement penetrées par les ſels alkali : ſi l'on fait boüillir ces chaux dans de l'eau, elles deviendront rouges.

Les degrez de force & les differentes vertus des fleurs d'Antimoine dont j'ay parlé, me paroiſſent auſſi venir de la nature des ſels qu'on a employez pour leur ſublimation & de leur quantité. Nous n'avons pas de fleurs d'Antimoine qui produiſent un effet émetique plus violent, que celles qui ont été tirées de l'Antimoine ſeul, c'eſt-à-dire, ſans addition de ſels. Entre les ſels, les acides

laiſſent ordinairement aux fleurs d'Antimoine plus de vertu vomitive que les ſels alkali ; & la raiſon que j'en peux donner, eſt que ces ſels alkali doivent beaucoup plus moderer le mouvement ou l'action de l'acide naturel de l'Antimoine, qui aide à produire le vomiſſement, que ne font les ſels acides. Car ces ſels acides ne peuvent au plus qu'appeſantir un peu l'acide de l'Antimoine ; mais les ſels alkali l'abſorbent & rompent une partie de ſes pointes.

Il eſt à remarquer que ſuivant la quantité du ſel acide qui s'eſt élevé avec les fleurs d'Antimoine, elles ſont plus ou moins émetiques ; ainſi les fleurs tirées du mêlange d'une partie d'Antimoine & de trois parties de ſalpêtre, ſont moins vomitives que celles qui ſont tirées du mêlange d'une partie d'Antimoine & de deux parties de ſalpêtre. Et celles qui ſont tirées du mêlange d'une partie d'Antimoine & de deux parties de ſalpêtre, ſont moins vomitives que celles qui ſont tirées du mêlange de parties égales d'Antimoine & de ſalpêtre, parceque les premieres ont été chargées d'une plus grande quantité d'acide que les dernieres, comme il a été dit.

Le ſel armoniac qui s'éleve avec les

fleurs d'Antimoine jaunes & rouges, corrige beaucoup leur qualité émetique, principalement à cause des sels alkali urineux qu'il contient ; Mais si ces sels alkali affoiblissent l'émetique des fleurs, ils augmentent leurs autres vertus ; car ils leur donnent la détermination d'être élevées au cerveau & de pousser les humeurs de tout le corps par la transpiration.

J'ay versé de l'eau regale & de l'esprit de nitre, separément & successivement, sur toutes les especes de fleurs d'Antimoine dont j'ay parlé, & je les ay laissées en digestion ; je n'y ay apperçû aucune ébulition ni dissolution, & les dissolvants ne m'ont point paru avoir perdu de leur force ; ce qui m'a fait croire que la matiere ayant été trés-subtilisée par l'action du feu, les pointes acides de l'esprit de sel, ni celles de l'eau regale n'y ont rien trouvé qu'elles fussent capables de penetrer, ou qui resistât à leur mouvement.



TROISIE'ME PARTIE.

Des distillations de l'Antimoine.

ARTICLE PREMIER.

Distillation de l'Antimoine seul.

J'Ay placé dans un fourneau une grande cornuë de terre commune percée en dessus d'un trou rond, grand comme une piece de trente sols avec son bouchon: j'y ay adapté un recipient, j'ay lutté les jointures exactement, j'y ay fait du feu dessous, & quand elle a été échaufée, j'ay jetté dedans par le trou, environ quatre onces d'Antimoine mineral pulverisé; j'ay aussi-tôt bouché le trou, & j'ay poussé le feu par degrez jusqu'à faire rougir le fond de la cornuë: j'ay r'ouvert le trou de demi heure en demie heure, pour remuer la matiere avec une espatule, & pour y ajouter d'autre Antimoine, j'y en ay mis en tout vingt-quatre onces; j'ay ensuite continué le feu trés-fort pendant encore environ deux-heures, toute l'operation a duré cinq heures; j'ay trou-

vé dans le recipient, ſeulement cinq dragmes & demie d'une eau claire qui ſentoit beaucoup le ſoufre, & qui avoit un goût tant ſoit peu acide. Cette liqueur eſt appellée par quelques Auteurs, *Acetum Antimonii*, & ils l'eſtiment propre pour calmer le trop grand mouvement du ſang, & pour reſiſter à la malignité des humeurs : ſon odeur de ſoufre n'a pas duré, elle s'eſt diſſipée, ou bien elle s'eſt condenſée dans la partie phlegmatique ; car ce pretendu vinaigre n'eſt qu'un phlegme legerement empreint de l'acide d'un ſoufre ſemblable au ſoufre commun, que l'Antimoine renferme.

Acetum Antimonii.

J'ay retiré l'Antimoine qui étoit reſté dans la cornuë aprés la diſtillation, il étoit en une maſſe noire, peſant vingt-deux onces & une dragme. Il avoit donc diminué d'une once & ſept dragmes. Cet Antimoine eſt auſſi bon pour d'autres operations que s'il n'avoit point ſervi, car ce qui en eſt ſorti, n'a en rien changé ſa nature.

J'ay tenté la même operation avec de l'Antimoine ordinaire ; mais la liqueur qu'il m'a renduë, ne m'a paru ſur la langue qu'un pur phlegme : il faut pourtant qu'elle contienne un peu d'acide, car elle a rougi legerement le papier bleu.

Je croy que la raiſon pourquoy l'on tire plus facilement de l'acide de l'Antimoine mineral par cette diſtillation, que de l'Antimoine commun, provient ou de ce que la gangue ou matiere pierreuſe que contient ce premier, étend les parties de l'Antimoine, & donne plus de facilité à l'acide de ſon ſoufre de ſe ſeparer, ou de ce que cette gangue même étant chargée de parties vitrioliques, il en ſort par le feu quelque peu d'acide ; quoy qu'il en ſoit je ne fais pas grande eſtime de ces liqueurs.

ARTICLE II.

Diſtillation de l'Antimoine, mêlé avec du ſable.

J'Ay mêlé enſemble ſeize onces d'Antimoine mineral pulveriſé, & autant de ſable commun bien lavé & ſeché, j'ay mis le mêlange dans une grande cornuë de grez, elle n'a été remplie qu'au tiers. J'ay placé la cornuë dans un fourneau de reverbere, j'y ay adapté un recipient de verre aſſez rempli d'eau pour que l'embouchure du cou de la cornuë ait trempé dedans, j'ay fait un feu gradué ſous

le vaisseau, & l'ayant augmenté jusqu'à faire rougir la cornuë, je l'ay continué dans cette force environ deux heures; puis j'ay laissé refroidir les vaisseaux, & je les ay separez.

J'ay mis dans une autre cornuë le mêlange d'une pareille quantité d'Antimoine mineral & de sable, j'ay placé la cornuë en la place de la premiere & j'y ay adapté le même recipient, où j'ay laissé la même liqueur. J'ay procedé à la distillation de la matiere comme j'avois fait auparavant, j'ay laissé refroidir les vaisseaux & je les ay separez. J'ay réïteré la même operation jusqu'à six fois, employant à chaque fois de nouvel Antimoine & de nouveau sable en semblables quantitez, & me servant toûjours du recipient & de la même eau; puis ayant separé les vaisseaux pour la derniere fois, j'ay trouvé dans le recipient une eau qui sentoit beaucoup le soufre & dont le goût étoit tant soit peu acide: je l'ay filtrée & je l'ay mise evaporer dans un vaisseau de verre par une chaleur assez lente, jusqu'à ce qu'il n'en soit demeuré que trois onces, j'ay eu une liqueur aigrelette, qui ressemble assez à un peu d'esprit de soufre, mêlé dans beaucoup d'eau, aussi son acidité ne vient-elle

Liqueur aigrelette tirée de l'Antimoine crud.

suivant

ſuivant les apparences, que du ſoufre de l'Antimoine.

Cet acide détaché n'excite aucun vomiſſement ; mais je croy que celuy qui eſt joint à la ſubſtance de l'Antimoine, contribuë beaucoup à la rendre émetique, parce qu'en picottant & irritant violemment le ventricule, il donne lieu aux ſecouſſes ou manieres de convulſions qui s'y font.

J'ay caſſé les cornuës, j'y ay trouvé à chacune une maſſe noirâtre que j'ay peſée, il y en avoit trente onces & cinq dragmes & demie ; la matiere avoit donc diminué de dix dragmes & demie.

ARTICLE III.

Diſtillation de l'Antimoine avec le ſalpêtre.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble huit onces d'Antimoine mineral & quatre onces de ſalpêtre ; j'ay mis le mêlange dans une écuelle de terre, laquelle j'ay placée dans un fort grand pot de grez ſur un petit pot de grez long renverſé, & environné d'eau commune au fond du grand pot : j'ay alumé la matiere avec

un charbon de feu, & j'ay couvert aussitôt le grand pot de grez d'un couvercle de la même terre formé en dome & percé de six petits trous pour donner un peu d'air au feu; car sans cet air il s'éteindroit. La matiere s'est alumée à cause du soufre de l'Antimoine qui a été exalté par le volatile du salpêtre; mais elle s'est enflammée doucement & sans beaucoup de violence, parce qu'elle ne contenoit qu'une partie de salpêtre sur deux parties d'Antimoine, ce qui ne faisoit pas une proportion convenable, pour produire une ample détonation. Il s'est élevé beaucoup de fumées rouges & épaisses, dont une legere partie s'est dissipée par les trous du couvercle; mais la plus grande quantité a circulé dans la capacité du vaisseau & s'est resoute dans l'eau en une liqueur acide, & en un peu de fleurs blanches. Pendant l'élevation & la circulation de ces vapeurs, le pot & son couvercle ont pris une assez grande chaleur. J'ay reconnu que l'operation étoit achevée quand ils se sont refroidis, elle n'a pas duré plus de demi heure; j'ay découvert le pot, j'ay goûté la liqueur qu'il contenoit, j'ay trouvé qu'elle étoit aigrelette; j'ay ôté de l'écuelle une masse fixe qui y étoit restée, elle avoit une

couleur de machefer & elle peſoit dix onces & demie, il s'étoit donc élevé une once & demie des parties volatiles de l'Antimoine & du ſalpêtre.

J'ay mis dans la même écuelle un pareil mêlange de huit onces d'Antimoine & de quatre onces de ſalpêtre, j'ay placé l'écuelle dans le même pot, ſans en avoir retiré la liqueur; j'ay alumé la matiere & j'ay procedé comme devant. J'ay découvert le vaiſſeau quand il a été refroidi, j'ay trouvé que la liqueur qu'il contenoit étoit plus acide qu'auparavant; je l'ay filtrée par le papier gris, elle étoit claire comme de l'eau commune: j'en ay fait évaporer le phlegme au feu de ſable dans un vaiſſeau de grez, juſqu'à ce que la liqueur qui y eſt reſtée ait été acide, à peu prés comme de l'eſprit de ſoufre; je l'ay peſée, il y en avoit quatre onces. C'eſt proprement un acide du ſoufre de l'Antimoine mêlé & confondu avec l'acide du ſalpêtre.

Acide ou eſprit du ſoufre de l'Antimoine & du ſalpêtre.

Cette liqueur eſt aperitive, inciſive, penetrante, & elle peut ſervir aux mêmes uſages que les eſprits de ſoufre & de vitriol; elle n'a rien de vomitif quoyqu'elle vienne en partie de l'Antimoine.

Vertus.

J'ay trouvé dans le filtre une legere quantité de fleurs blanches d'Antimoine

qui ſeroient un peu vomitives, ſi l'on en faiſoit prendre par la bouche, auſſi-bien que celles qui ſe ſont attachées aux parois du couvercle du grand pot.

Cette operation a beaucoup de rapport avec celle de l'eſprit de ſoufre commun, qu'on fait avec addition de ſalpêtre, comme on la trouve décrite dans mon cours de Chymie. *pag.* 449.

Aprés avoir gardé ſept ou huit jours ma liqueur acide dans une bouteille ſans la remuer, j'ay été étonné de la trouver cryſtalliſée au fond, & mêmes juſqu'au tiers de la bouteille, en aiguilles déliées, rarefiées, trés-blanches & reſſemblant beaucoup à de la neige, d'un goût fort acide, mais agréable. Ces cryſtaux viennent apparemment des pointes acides du ſalpêtre & du ſoufre de l'Antimoine, qui n'ayant pas trouvé aſſez de phlegme pour demeurer toûjours aſſez étenduës & délayées, ſe ſont rapprochées & par leur union ont formé un ſel. Il faut ſuppoſer auſſi que les acides du ſoufre & du ſalpêtre en s'élevant dans le grand pot, ont exalté avec eux quelque legere portion de leur partie terreſtre : car ſans cette circonſtance, ils ne pourroient pas non plus que les autres ſels-flüors ſe rendre concrets d'eux-mêmes. Il ſeroit facile de

ſeparer ces cryſtaux de la liqueur, en la verſant par inclination dans un autre vaiſſeau. On pourroit auſſi faire évaporer encore environ les deux tiers de la liqueur, puis la laiſſer en repos. Il ſe feroit de nouveaux cryſtaux ; mais on auroit de la peine à garder tous ces cryſtaux ſecs, car ils s'humecteroient aiſément. Au reſte, il eſt aſſez indifferent pour la qualité, que ce ſel ſoit concret ou en liqueur.

ARTICLE IV.

Autre diſtillation de l'Antimoine avec le ſalpêtre.

J'Ay placé dans un fourneau, un pot de terre percé au milieu de ſa hauteur d'un trou, avec ſon bouchon ; j'y ay adapté trois aludels l'un ſur l'autre & un chapiteau de verre avec un recipient, j'ay lutté les jointures & j'ay mis bon feu de charbon ſous le pot d'en bas : quand il a été rouge, j'ay jetté dedans cuillerée à cuillerée un mêlange de huit onces d'Antimoine, & de quatre onces de ſalpêtre pulveriſez ; il s'eſt fait des détonations legeres, & il s'eſt élevé au chapiteau des vapeurs rouges, qui ſe ſont

resoutes en liqueur, & qui ont coulé dans le recipient, l'operation a duré deux heures. J'ay laissé refroidir les vaisseaux & je les ay separez ; j'ay trouvé dans le recipient trois dragmes d'un esprit acide, qui avoit entraîné avec luy une petite quantité de fleurs blanches d'Antimoine ; je l'ay filtré, il m'a paru assez semblable à celuy que j'ay tiré par le grand pot, mais il ne s'est point crystallisé.

ARTICLE V.

Distillation d'une dissolution d'Antimoine.

J'Ay mis dissoudre une once d'Antimoine dans quatre onces d'eau regale. Aprés la dissolution, j'ay trouvé l'Antimoine precipité en poudre blanche au fond du vaisseau ; j'ay broüillé le tout & je l'ay pesé, il y en avoit trois onces & six dragmes ; la matiere avoit donc diminué de dix dragmes pendant la dissolution : je l'ay versé dans une cornuë de verre, je l'ay placée sur le sable, & par un feu gradué, j'en ay fait distiller une liqueur blanche ; j'ay augmenté le feu sur la fin, jusqu'à faire rougir la cornuë, & je l'ay continué jusqu'à ce

qu'il ne ſortît plus rien ; j'ay trouvé dans le recipient deux onces & cinq dragmes de liqueur blanche & fort acide ; je l'ay laiſſée repoſer, il s'eſt precipité au fond un peu de poudre blanche. J'ay caſſé la cornuë, il y avoit quelques fleurs blanches, attachées contre les parois, & il s'eſt trouvé à ſon cou un petit morceau de ſoufre jaune peſant ſix grains, s'enflammant au feu, comme le ſoufre commun, & luy reſſemblant entierement. J'ay trouvé au fond de la cornuë une maſſe griſe, peſant ſept dragmes & demie d'un goût ſalé. C'eſt une portion de l'Antimoine, fixée par le ſel fixe armoniac, qui étoit entré dans la compoſition de l'eau regale, en laquelle on avoit diſſout l'Antimoine.

J'ay ſeparé par un filtre la poudre blanche, qui s'eſt trouvée dans la liqueur diſtilée ; je l'ay lavée & je l'ay miſe ſecher à l'ombre, puis je l'ay peſée, il y en avoit dix grains. C'eſt proprement une eſpece de fleurs d'Antimoine, elle eſt émetique ; mais elle agit avec peu de force : apparemment, parce que les ſels de l'eau regale ont fixé en partie ſon ſoufre ; on en peut donner depuis trois grains juſqu'à douze.

J'ay mêlé avec beaucoup d'eau une

portion de la liqueur diſtillée & filtrée, pour voir s'il ne s'en ſepareroit point quelques petits corps ; mais je n'y ay apperçû aucune ſeparation, & j'ay reconnu que cette liqueur étoit purement une eau regale un peu affoiblie à la verité de ce qu'elle étoit avant la diſſolution de l'Antimoine ; mais il ſemble qu'elle le devroit être davantage, vû la grande fermentation qui s'étoit faite, lorſqu'elle penetra ce mineral. Il faut que les parties de l'Antimoine qui ſont ſulfureuſes, ayent cedé en partie au mouvement des pointes acides, pour n'en briſer ou émouſſer qu'une legere quantité. J'ay voulu voir ſi cette liqueur diſtillée ſeroit encore capable de diſſoudre d'autre Antimoine.

J'ay mis dans un petit matras deux dragmes d'Antimoine en poudre ; j'ay verſé deſſus une once & demie de la liqueur acide diſtillée & filtrée, j'ay placé le matras ſur un petit feu de digeſtion ; il s'eſt fait diſſolution de l'Antimoine, comme dans l'eau regale ordinaire, & il s'eſt precipité en une poudre blanche.

J'ay mis des feüilles d'or dans une autre portion de la liqueur acide, diſtillée & filtrée, elles s'y ſont diſſoutes trés-facilement, comme dans de l'eau regale ordinaire.

J'ay pulveriſé & fait calciner dans un creuſet à feu, ouvert pendant deux heures, la maſſe griſe qui étoit reſtée au fond de la cornuë : Elle a jetté peu de fumée ; je l'ay peſée & j'ay trouvé qu'elle n'avoit point diminué de poids ni changé de couleur ; j'en ay fait prendre ſix grains à un homme. Elle n'a produit aucun effet ſenſible : j'en ay mis dans de l'eſprit de nitre & dans de l'eau regale pour voir s'il s'en feroit quelque diſſolution, mais je n'en ay apperçû aucune.

ARTICLE VI.

Diſtillation de l'Antimoine avec le vitriol, le ſel commun & le ſalpêtre, pour faire une Eau regale empreinte d'Antimoine.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble huit onces d'Antimoine, quatre onces de vitriol deſſeché en blancheur, quatre onces de ſel commun, quatre onces de ſalpêtre de houſſage & vingt onces d'argile ſéche : j'ay mis le mêlange dans une cornuë, dont la moitié eſt demeurée vuide ; je l'ay placée dans un fourneau de

reverbere ; j'y ay adapté un grand recipient de verre ; j'ay lutté exactement les jointures, & par un feu du premier au second degré, j'ay fait sortir dans le recipient, des vapeurs rougeâtres, qui ont circulé avec beaucoup de force : Elles venoient des parties volatiles du salpêtre jointes avec les soufres de l'Antimoine & du vitriol. Si j'avois alors poussé le feu avec plus de vigueur ; ces parties de soufre & de salpêtre auroient crevé mes vaisseaux ; mais quand j'ay vû que les vapeurs diminuoient, & que mon recipient refroidissoit, j'ay augmenté le feu peu à peu jusqu'au quatriéme degré ; j'ay continué cette force de feu pendant douze heures, pour faire sortir les esprits acides fixes, puis j'ay laissé refroidir les vaisseaux & je les ay déluttez : j'ay trouvé dans le recipient sept onces & deux dragmes d'une liqueur rougeâtre, acide comme de l'esprit de sel, & ayant une forte odeur de soufre, je l'ay laissé reposer ; il s'en est separé peu à peu, une matiere rouge qui s'est precipitée au fond du vaisseau, & la liqueur est devenuë claire : je l'ay versée par inclination dans un autre vaisseau, & j'ay lavé plusieurs fois la matiere rouge, puis je l'ay mise secher, elle a pesé quinze grains. C'est

un ſoufre qui reſſemble au ſoufre doré d'Antimoine ; j'en ay fait prendre ſix grains par la bouche à un homme, il ne l'a point fait vomir ; mais il l'a un peu purgé par bas, peut-être exciteroit-il quelque vomiſſement leger, ſi l'on en donnoit une plus grande doſe ; je le croy bon pour l'aſthme.

La liqueur claire eſt aperitive, & propre pour exciter la reſpiration & l'urine, ſi l'on en prend ſept ou huit goutes à la doſe, dans un verre de liqueur appropriée.

J'ay mis ſix parties de cette liqueur ſur une partie d'Antimoine pulveriſé, & j'ay laiſſé la matiere en digeſtion ; il s'eſt fait diſſolution de quelques parties de l'Antimoine & une precipitation en poudre blanche ; mais la plus grande partie du mineral eſt demeurée noire. Cette eſpece d'Eau regale a été affoiblie dans la diſtillation, par les ſoufres de l'Antimoine & du vitriol, & il ne luy reſte guere de force pour diſſoudre d'autre Antimoine ; j'en ay mis ſur de l'or, elle n'en a diſſout qu'une legere portion.

J'ay trouvé dans la cornuë trente-deux onces d'une poudre griſe-brune, dans laquelle il y avoit pluſieurs aiguilles déliées, cryſtallines, blanches, ſans goût,

& ne ſe fondant point ſur la langue ; elles venoient du regule d'Antimoine qui s'étoit cryſtalliſé. J'ay mis tremper huit onces de cette matiere dans de l'eau chaude & je l'ay fait boüillir ; j'ay filtré la liqueur, & j'en ay mis évaporer l'humidité au feu de ſable, dans une terrine de grez, à diminution des deux tiers ; puis je l'ay laiſſé refroidir pour en faire une cryſtalliſation ; il ne s'eſt fait que de trés-petits cryſtaux confus : j'ay fait évaporer toute l'humidité ; il m'eſt reſté un ſel jaunâtre, peſant une once, d'un goût acre ſalé, vitriolique, deſagréable. C'eſt un mêlange des parties les plus fixes du ſel marin, du ſalpêtre & du vitriol, empreintes d'Antimoine ; j'en ay fait prendre dix grains par la bouche, il a fait vomir doucement ; je le croy un peu plus vomitif que le ſel de vitriol.

J'ay mis ſecher la matiere terreſtre reſtée aprés la filtration, & je l'ay peſée : il y en avoit ſept onces, elle eſt deterſive & aſtringente, elle pourroit ſervir exterieurement.

ARTICLE VII.

Distillation de l'Antimoine avec le sucre.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble douze onces d'Antimoine & autant de veritable moscovade, ou castonnade grise, qui est le sucre le plus naturel, & le moins travaillé que nous ayons. J'ay fait dessecher le mêlange par un petit feu, pour en faire sortir seulement le phlegme; j'ay trouvé qu'aprés le dessechement la matiere avoit diminué de dix dragmes & demie : je l'ay mise dans une grande cornuë de verre, & par un feu gradué, & bien fort vers la fin, j'en ay fait distiller sept onces & sept dragmes d'une liqueur claire, rouge, sentant le rôti comme du sucre brulé, & ayant un goût considerablement acide : il est sorti aussi de la cornuë, environ une dragme Huile. & demie d'huile noire & épaisse; mais elle est demeurée attachée contre les parois du recipient. C'est l'huile du sucre, où apparemment il s'est mêlé un peu de soufre le plus détaché de l'Antimoine : elle est déterfive & propre pour la carie Vertus. des os.

Huile d'Antimoine.

On appelle la liqueur rouge, huile d'Antimoine, mais improprement ; car ce n'est autre chose que le sel essentiel du sucre, resout dans du phlegme, & empreint de quelques particules d'Antimoine.

Vertus.

Cette liqueur est employée en medecine pour nettoyer les playes, pour les dartres, & pour les autres maladies de la peau : elle est aperitive, étant prise interieurement ; la dose est depuis quatre goutes jusqu'à vingt ; je ne me suis point apperçû qu'elle fût vomitive, elle fermente avec les alkali comme font les autres acides.

Dose.

J'ay trouvé dans la cornuë aprés la distillation, une matiere spongieuse ou fort rarefiée, pesant quatorze onces & deux dragmes, noire, insipide au goût, ne s'enflammant point ; mais rendant une odeur de soufre, quand on la met dans le feu, comme fait l'Antimoine seul. J'ay pulverisé une partie de cette matiere, je l'ay mise tremper & boüillir dans de l'eau, j'ay filtré la liqueur & je l'ay fait évaporer ; il ne m'est resté aucun sel, ce qui me fait croire que tous les principes actifs du sucre, sont passez dans la distillation, & qu'il n'en est demeuré que la tête morte. Or comme je n'avois em-

ployé dans cette operation que douze onces d'Antimoine , & qu'il eſt reſté dans la cornuë quatorze onces & deux dragmes de matiere, il paroît que le ſurplus vient de la terre du ſucre. Ainſi les douze onces de ſucre ou Moſcoüade contenoient au moins deux onces & deux dragmes de tête morte ; je dis au moins parce que vrayſemblablement il s'eſt détaché quelques particules de l'Antimoine qui ont paſſé dans la diſtillation , & qui peuvent avoir un peu diminué le poids de ſa maſſe : or ſi le poids de l'Antimoine a diminué , il faut augmenter à proportion le poids de la tête morte du ſucre.

J'ay mis dans un creuſet deux onces de la matiere noire & ſpongieuſe que j'avois retirée de la cornuë. J'ay placé le creuſet au milieu d'un grand feu que j'ay continué pendant deux heures : elle a fumé comme a coûtume de faire l'Antimoine ; mais elle ne s'eſt point miſe en fuſion , apparemment à cauſe que les parties fixes du ſucre qui s'étoient mêlées intimement avec l'Antimoine , ont empêché que celles de ce mineral ne ſe raprochaſſent aſſez. J'ay retiré le creuſet du feu , & j'ay trouvé que la matiere calcinée étoit au deſſus ſuperficiellement

blanche & cryſtalline ; mais le reſte étoit demeuré noir, il y en avoit en tout une once cinq dragmes & demie, elle avoit donc diminué de deux dragmes & demie.

J'ay mis ſeparément dans deux phioles une partie de la matiere noire calcinée, & une partie de celle qui ne l'étoit point. J'ay verſé ſur chacune des deux matieres quatre fois autant d'eau regale, la matiere qui n'a point été calcinée a un peu fermenté, & il s'en eſt diſſout quelque portion ; mais elle n'a point blanchi comme a coûtume de faire l'Antimoine crud, lorſqu'il a été penetré par le même diſſolvant. La matiere qui a été calcinée n'a point fermenté, & il ne s'en eſt rien diſſout. Il eſt étonnant que les parties fixes du ſucre, ayent tellement changé la diſpoſition des pores de l'Antimoine, que ce mineral ne ſoit preſque plus penetrable à l'Eau regale.

J'ay donné à des chevaux de la matiere calcinée & non calcinée, demi once à la doſe avec de l'avoine ; elles ont agi, comme fait le foye d'Antimoine.

ARTICLE VIII.

Diſtillation de l'Antimoine avec le ſucre & le ſel armoniac.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble ſix onces d'Antimoine mineral, quatre onces de veritable moſcoüade & deux onces de ſel armoniac ; j'ay mis le mêlange dans une cucurbite de grez, j'y ay adapté un chapiteau de verre & un recipient. J'ay lutté les jointures, & par un feu gradué & bien fort ſur la fin, que j'ay continué environ quatre heures ; j'ay fait diſtiller deux onces trois dragmes & demie d'une liqueur rouge, trouble : je l'ay laiſſée repoſer, il s'en eſt ſeparé par la precipitation un peu de fleurs d'Antimoine rouges, & la liqueur eſt devenuë claire & ſeulement rougeâtre, d'un goût ſalé acide deſagréable, on peut l'appeller huile d'Antimoine, à auſſi juſte titre que la precedente. Huile d'Antimoine.

Cette liqueur excite quelques nauſées, ou un leger vomiſſement. Si l'on en prend dix-huit ou vingt goutes dans quelque liqueur. Elle eſt fort déterſive appliquée exterieurement, & elle reſiſte à la gangréne. Vertus.

J'ay trouvé dans le chapiteau & au haut de la cucurbite dix dragmes de fleurs, les unes blanches, les autres rougeâtres. Ce ſont des fleurs de ſel armoniac & d'Antimoine, qui ſe ſont ſublimées pendant la diſtillation.

J'ay trouvé au fond de la cucurbite huit onces d'une matiere rarefiée, fort noire, d'un goût ſalé.

ARTICLE IX.

Diſtillation de l'Antimoine avec le miel.

J'Ay mêlé enſemble huit onces d'Antimoine mineral pulveriſé ſubtilement, & ſeize onces de miel commun épais; j'ay mis le mêlange dans un plat de terre, & j'en ay fait évaporer ſur un petit feu l'humidité phlegmatique en remuant toûjours la matiere, juſqu'à ce qu'étant refroidie, elle ait été dure comme de la poix : j'ay peſé cette matiere dure & qui étoit noire; j'ay trouvé qu'en ſe durciſſant, elle avoit diminué de ſix onces & ſix dragmes : je l'ay miſe dans une cucurbite de terre; j'y ay adapté un chapiteau & un recipient; j'ay lutté les jointures, & par un feu mediocre, mais

augmenté fortement ſur la fin, j'ay fait diſtiller quatre onces & ſix dragmes d'un eſprit rouge, plus acide que celuy qui a été tiré du mêlange d'Antimoine & de ſucre; mais de la même odeur, du même goût & de la même qualité. On peut encore l'appeller huile d'Antimoine. Huile d'Antimoine.

Il s'eſt attaché au chapiteau & au recipient quelque legere quantité d'huile noire, ſentant le brûlé & reſſemblant tout-à-fait à celle qu'on tire du miel ſeul par la diſtillation.

J'ay trouvé dans la cucurbite douze onces d'une matiere noire, rarefiée, ſpongieuſe, legere ſans odeur & ſans goût, ſemblable à celle qui m'étoit reſtée de la diſtillation de l'Antimoine avec le ſucre; je n'en ay pu tirer aucun ſel, elle contient preſque tout l'Antimoine & la teſte morte du miel.

ARTICLE X.

Diſtillation de l'Antimoine crud, fermenté dans le mouſt.

J'Ay fait broyer trés-ſubtilement ſur le porphyre douze onces d'Antimoine

crud, humecté avec un peu de moût, ou suc de raisins murs, nouvellement exprimé ; j'ay mis la matiere dans un grand matras, j'ay versé dessus quarante-huit onces, ou trois chopines du même moût; j'ay bouché le vaisseau, je l'ay placé dans du fumier chaud & j'ay laissé digerer l'infusion pendant deux mois, l'agitant de temps en temps ; j'en ay ensuite filtré une portion, c'étoit du vin émetique foible : j'en ay fait prendre à un malade deux onces, elles ont agi à peu prés comme fait ordinairement une once de vin émetique, preparé par la methode commune avec le foye d'Antimoine.

Vin émetique foible.

J'ay broüillé le reste de l'infusion, & je l'ay versée avec tout son marc dans une cucurbite de grez, j'y ay adapté un chapiteau & un recipient ; j'ay lutté exactement les jointures, & j'ay fait distiller la liqueur au feu de sable, jusqu'à ce que la matiere restante fût en consistence de miel. Cette liqueur distillée est claire comme de l'eau, & elle n'a point d'autre goût que celuy d'un vin foible distillé. J'ay fait prendre par la bouche plusieurs doses de cette liqueur distillée. Premiérement une once, puis deux onces, puis trois onces, & enfin quatre onces : elle n'a excité aucune nausée ni vomissement.

Ce qui montre que le ſoufre ſalin émetique de l'Antimoine n'eſt point monté dans la diſtillation, il eſt demeuré dans la partie tartareuſe du vin.

ARTICLE XI.

Diſtillation du foye d'Antimoine fermenté dans le moût.

J'Ay fait broyer bien ſubtilement ſur le porphyre ſix onces de foye d'Antimoine humecté avec du moût ; je l'ay mis dans un matras ; j'ay verſé deſſus quarante-huit onces, ou trois chopines du même moût, j'ay fait digerer la matiere dans du fumier pendant deux mois comme en l'operation precedente ; j'ay filtré une partie de l'infuſion, & j'ay eu du vin émetique : je l'ay mis en uſage, il m'a paru agir avec plus de force que le vin émetique preparé par la methode ordinaire. J'ay broüillé le reſte de l'infuſion, je l'ay verſée avec ſon marc dans une cucurbite de grez, & j'en ay fait diſtiller l'humidité au feu de ſable ; j'ay eu une eau claire, ſemblable à la precedente : j'en ay fait prendre en diverſes doſes à differentes perſonnes, & j'en ay

Vin émetique preparé avec le mouſt.

pris moy-même, je n'y ay remarqué aucun effet vomitif.

ARTICLE XII.

Distillation du soufre d'Antimoine fermenté avec du moût.

J'Ay mis dans un matras quatre onces de soufre doré d'Antimoine sec; j'ay versé dessus trois chopines, ou quarante-huit onces de moût; j'ay mis la matiere en digestion pendant deux mois, puis j'ay filtré une partie de la liqueur; j'ay eu du vin émetique qui m'a paru dans l'usage un peu moins actif que celuy qui a été preparé avec le foye d'Antimoine : ce qui provient apparemment de ce qu'il est entré plus de sel fixe dans la preparation du soufre doré d'Antimoine, que dans celle du foye. Car les sels fixes moderent beaucoup la force de l'Antimoine.

Vin émetique, fait avec le soufre d'Antimoine.

J'ay broüillé le reste de l'infusion & je l'ay versé avec son marc dans une cucurbite de grez, je l'ay mis distiller jusqu'à consistence de miel, comme aux operations precedentes; j'ay eu une eau claire comme les autres; mais sur laquelle il paroissoit dans le recipient un petit nua-

ge graiſſeux. J'ay fait prendre de cette eau diſtillée à deux malades. Le premier étoit un homme attaqué d'une paralyſie ſur la langue ; cette eau dont je luy ay fait boire pluſieurs jours de ſuite une once & demie à chaque jour, l'a fait beaucoup cracher & uriner ; mais ſans vomiſſement ni nauſée, & luy a rendu la langue beaucoup plus libre. L'autre malade étoit une femme ſur laquelle une humeur acre & ſcorbutique avoit fait de ſi furieux ravages, qu'une grande partie de ſon crane en avoit été rongé & enlevé, en ſorte qu'on luy voyoit le cerveau nud, ou ſimplement couvert de ſes membranes : je luy ay fait prendre de cette eau deux fois le jour en pareille doſe qu'à l'autre malade, dans le temps qu'elle ſe plaignoit de mal de cœur . & d'envie de vomir ; mais bien loin que ce remede l'ait excitée à vomir, il luy a fait paſſer le mal de cœur, & l'a ſoulagée, la playe de ſa tête s'en eſt auſſi trouvée plus belle.

Ces effets me font croire qu'il s'eſt élevé dans la diſtillation, quelques legeres parties du ſoufre de l'Antimoine, leſquelles n'ont pas aſſez de force pour exciter le vomiſſement ; mais elles en ont ſuffiſamment, pour attenuer les humeurs

& pour les rendre fluides & en état de se dissiper par la voye qui leur est la plus ouverte ; je n'ay point remarqué ces qualitez aux distillations precedentes.

Au reste les trois liqueurs distillées, dont il a été parlé dans les trois derniers Articles, contiennent un peu d'acide. Car j'en ay versé une portion de chacune, sur de la teinture de tournesol, elles l'ont rougie. Cet acide vient du tartre du moût ; mais il est bien foible, car outre qu'on ne l'apperçoit point sur la langue, il ne fait point de fermentation sur les alkali.

J'ay mêlé ensemble les matieres qui étoient restées en consistence de miel dans les trois cucurbites aprés les distillations, j'y ay ajouté cinq ou six fois autant d'eau commune, j'ay fait boüillir le mêlange dans un pot de tere à petit feu pendant une heure, puis j'ay coulé la decoction; je l'ay laissée reposer, & aprés l'avoir passée par un linge, j'en ay fait évaporer doucement l'humidité jusqu'à consistence de conserve. C'est un extrait antimonial émetique, ou un extrait tartareux du vin empreint du soufre salin de l'Antimoine, il purge par haut & par bas à peu prés comme le tartre émetique ordinaire, la dose est depuis demi dragme jusqu'à trois dragmes.

Extrait Antimonial émetique.

Vertus.

Dose.

ART.

ARTICLE XIII.

Diſtillation du foye d'Antimoine fermenté avec du ſapa.

J'Ay mêlé exactement douze onces de foye d'Antimoine broyé ſur le porphire & reduit en alkool, avec trente-deux onces de ſapa ou de ſuc de raiſins meurs, évaporé ſur le feu en conſiſtence de miel liquide ; j'ay mis le mêlange dans un pot étroit d'embouchure, je l'ay bouché & je l'ay placé dans du fumier chaud ; j'ay laiſſé la matiere en digeſtion pendant deux mois, l'agitant de temps en temps, puis je l'ay miſe dans une cornuë de grez que j'ay placée dans un fourneau ; j'y ay adapté un grand recipient, & aprés avoir exactement lutté les jointures, j'en ay fait diſtiller goute à goute par un feu mediocre, une liqueur claire comme de l'eau commune. Quand j'ay vû qu'il ne diſtilloit plus rien par ce degré de feu, j'ay ſeparé le recipient & j'en ay retiré l'eau diſtillée : il y en avoit vingt-cinq onces & une dragme, j'ay réadapté le recipient, & aprés avoir lutté les jointures, j'ay augmenté le feu. Il eſt ſorti des vapeurs

blanches qui ont circulé & qui se sont resoutes en liqueur ; j'ay continué un grand feu jusqu'à ce que les vapeurs ayent cessé de paroître ; j'ay trouvé dans le recipient cinq onces & six dragmes d'une liqueur spiritueuse trouble, jaunâtre, de fort mauvaise odeur.

La liqueur claire qui a été distillée goute à goute, a une odeur empireumatique desagréable & un goût un peu salé, tirant sur l'amer : ce qui provient d'une legere portion du sel volatile du sapa, qui est montée dans cette premiere distillation.

Vertus. J'ay fait prendre de cette liqueur à plusieurs malades, elle m'a paru être diaphoretique, propre pour le scorbut, pour les fiévres malignes : la dose est depuis

Dose. deux dragmes jusqu'à une once & demie ; elle n'a excité aucune envie de vomir.

Pour connoître plus à fond la nature de cette liqueur, j'en ay versé sur des acides, sur des alkali, sur du tournesol, sur du sublimé. L'esprit de vitriol y a fait une trés-legere ébullition, sans changement de couleur. Le sel de tartre n'y a fait aucune action sensible. La teinture de tournesol n'en a point reçû de changement de couleur. La dissolution du sublimé corrosif en a été un peu troublée, & elle a pris une couleur blanchâtre foible.

Ces experiences prouvent que le ſel volatile dont cette liqueur eſt empreinte, & qui fait ſa vertu, eſt alkali ; mais que comme il n'a été pouſſé que par une force de feu mediocre, ſes pores n'ont pas été aſſez ouverts pour recevoir l'impreſſion des acides avec autant d'avidité, que font les ſels alkali ordinaires.

J'ay filtré la liqueur ſpiritueuſe que j'avois retirée en dernier lieu du recipient; j'en ay ſeparé une legere quantité d'huile noire trés-puante : la liqueur filtrée a auſſi eu une odeur mauvaiſe, dégoûtante, & un goût fort ſalé, tirant ſur l'amer, qui eſt provenu du ſel du ſapa, lequel a été volatiliſé par la fermentation, & qui s'eſt détaché & élevé par la force du feu dans la diſtillation. Cette liqueur reſſemble beaucoup en odeur, en goût & en vertus, à l'eſprit volatile qu'on retire de la lie du vin, par une diſtillation ſemblable; mais il y a de l'apparence que dans nôtre operation, il s'eſt élevé quelques particules d'Antimoine. Quoy qu'il en ſoit, aprés avoir fait prendre de cette liqueur à pluſieurs perſonnes, j'ay reconnu qu'elle étoit propre pour attenuer & rarefier les humeurs groſſieres, pour exciter la tranſpiration, pour reſiſter à la malignité des humeurs, pour diſſiper les vapeurs ; elle Vertus.

n'a point provoqué de vomissement : j'en ay donné à la dose depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes.

Dose.

J'ay jetté sur une portion de cette liqueur, quelques goutes d'esprit acide de vitriol ; il s'y est fait d'abord une forte ébullition, ce qui montre que le sel volatile qui fait la principale qualité de la liqueur est alkali. C'est le même sel qui regnoit dans la premiere liqueur ; mais il a été plus poussé & plus ouvert par l'action du feu.

J'ay trouvé dans la cornuë douze onces & sept dragmes d'une matiere pesante, noire, brillante, sans odeur, un peu salée au goût, parce qu'elle contenoit le sel fixe du sapa : je l'ay mise calciner dans un creuset pendant deux heures à grand feu, ensorte qu'elle a toûjours été rouge ; elle a jetté quelques fumées, & elle est devenuë en partie blanche, en partie grise, & en partie noire, sans odeur, d'un goût salé & amer : je l'ay pesée quand elle a été refroidie ; j'ay trouvé qu'elle n'avoit diminué que de demi-once par la calcination. Je l'ay mise infuser & boüillir dans de l'eau, & j'ay filtré la liqueur ; il est resté sur le filtre un soufre rouge d'Antimoine : je l'ay mis secher à l'ombre, il y en a eu trois drag-

Soufre rouge d'Antimoine.

mes & vingt grains ; j'ay verſé un acide ſur la liqueur filtrée, il s'eſt fait ſeparation d'une autre portion de ſoufre qui avoit été diſſoute par le ſel fixe alkali du ſapa, qui eſt proprement un ſel de tartre : cette ſeparation s'eſt faite parce que l'acide a penetré & affoibli le ſel alkali, & l'a obligé de quitter le ſoufre qu'il tenoit ſuſpendu. La fermentation qui a reſulté du combat de l'acide & de l'alkali a fait exhaler quelques particules du ſoufre de l'Antimoine empreintes de ſels, qui ont rendu une odeur mauvaiſe comme de boües remuées, & telle qu'on ſent quand on fait precipiter le ſoufre doré d'Antimoine ordinaire ; j'ay ſeparé par un filtre le ſoufre precipité, je l'ay bien lavé & je l'ay mis ſecher ; il s'eſt reduit en une matiere ſeche, friable, rouge, peſant demi once. C'eſt le ſoufre du foye d'Antimoine. Il m'a paru par quelques uſages que j'en ay fait, qu'il ne differoit point en qualité du ſoufre doré, qu'on tire des ſcories du regule d'Antimoine.

Soufre doré du foye d'Antimoine. Vertus.

J'ay fait ſecher la matiere dont j'ay tiré les ſoufres, elle eſt devenuë noire & ſans goût ; je l'ay peſée, il y en avoit dix onces & demie, il s'en eſt donc ſeparé quinze dragmes de ſel & de ſoufre.

J'ay mis dans un creuset au milieu d'un grand feu, les dix onces & demie de matiere restante. Et quand elle a été bien rougie, j'y ay jetté demi once de salpêtre, elle s'est mise en fusion; je l'ay versée dans un mortier de fer, & quand elle a été refroidie, j'y ay trouvé au fond une petite masse de beau regule d'Antimoine, pesant quatre onces & deux dragmes, couverte de cinq onces & demie de scories, qui ressembloient assez à du machefer, la matiere avoit donc diminué de dix dragmes.

Regule tiré du foye d'Antimoine.

J'ay separé ces scories, je les ay pulverisées & je les ay mises boüillir dans de l'eau; j'ay filtré la liqueur & j'ay versé dessus du vinaigre. Il s'est separé & precipité un soufre d'Antimoine de couleur rouge, tirant sur l'orangé: je l'ay bien lavé pour en ôter l'impression des sels, puis je l'ay mis secher, j'en ay eu trois dragmes. C'est un second soufre du foye d'Antimoine plus beau que le premier; mais qui doit avoir les mêmes qualitez.

Second soufre doré du foye d'Antimoine.

J'ay fait secher les scories lavées, il m'en est resté cinq onces; il en est donc sorti demi once de soufre & de sel, ces scories sont pesantes, de couleur brune-rougeâtre.

ARTICLE XIV.

Distillation de l'Antimoine avec de la lie de vin vieux.

J'Ay fait broyer subtilement douze onces d'Antimoine ordinaire, je l'ay mêlé exactement avec trente deux onces de lie de vin vieux, épaisse comme du miel; j'ay mis le mêlange dans un vaisseau de terre, étroit d'embouchure; je l'ay bouché & je l'ay placé en un lieu chaud, où j'ay laissé la matiere en digestion pendant deux mois, la remuant de temps en temps avec une espatule de bois; je l'ay ensuite mise dans une cornuë, je l'ay placée dans un fourneau, j'y ay adapté un grand recipient, j'ay lutté les jointures, & par un feu mediocre, j'en ay fait distiller goute à goute dix-huit onces & six dragmes d'une liqueur claire, mais jaunâtre, de tres-mauvaise odeur, d'un goût mêlé d'acide & de salé.

Quand il n'a plus rien distillé par ce degré de feu, j'ay ôté ce qui étoit dans le recipient; & aprés l'avoir réadapté & bien lutté les jointures, j'ay poussé le feu plus fort; il est sorti des vapeurs blan-

ches qui ſe ſont reſoutes en liqueur ; j'ay augmenté & continué le feu juſqu'à ce qu'il ne ſoit plus rien ſorti ; j'ay trouvé dans le recipient une liqueur ſpiritueuſe, jaunâtre & de fort mauvaiſe odeur ; je l'ay filtrée par le papier gris, & j'en ay ſeparé ſix dragmes d'une huile épaiſſe, noire, fétide & telle qu'on en tire de la lie du vin ſans mêlange. La liqueur filtrée a peſé dix onces, elle a un goût acre & fort ſalé.

J'ay donné de l'une & l'autre liqueur à prendre par la bouche, elles n'ont eu aucun effet vomitif.

La premiere liqueur a fait rougir le tourneſol, ce qui montre qu'elle contient un acide ; néanmoins elle n'a fait aucune ébullition ſenſible ſur les alkali : ſon goût ſalé, vient d'une portion du ſel volatile de la lie, que le phlegme a enlevé avec luy dans la premiere diſtillation. Ce ſel n'ayant pas été beaucoup pouſſé ni penetré par le feu, eſt demeuré acide comme il l'étoit naturellement dans la lie.

La liqueur à cauſe de ce ſel, doit être propre pour exciter l'urine ; mais ſa méchante odeur & ſon goût déſagréable la rendent difficile à prendre.

La ſeconde liqueur diſtillée, qui eſt la plus chargée de ſel, n'a guére fait de

changement dans la teinture du tournesol ; elle a ſeulement un peu diminué ſa couleur bleuë & l'a tournée ſur le vert, elle a fermenté avec les acides, & elle a fait un precipité blanc dans la diſſolution du ſublimé corroſif, ce qui montre qu'elle eſt alkaline.

Le goût fort ſalé & acre de cette liqueur vient du ſel de la lie, qui par les fermentations s'eſt volatiliſé, & par la diſtillation a été détaché & entraîné en liqueur.

Il y a de l'apparence que ces liqueurs ont enlevé avec elles quelque legere portion du ſoufre de l'Antimoine. Car elles ont plus de mauvaiſe odeur que n'en a ordinairement la lie de vin diſtillée ſeule ; mais ce ſoufre eſt tellement bridé par des ſels, qu'il n'a pas la force d'exciter le vomiſſement. Quoy qu'il en ſoit, nôtre derniere liqueur eſt bonne pour rarefier le ſang, & luy donner plus de mouvement ; pour reſiſter à la malignité des humeurs, pour exciter la tranſpiration & les urines, pour le ſcorbut.

J'ay trouvé dans la cornuë une matiere noire, peſante, brillante, ſans odeur & ſans goût apparent, peſant quatorze onces : il doit donc être ſorti de la cornuë trente onces de liqueur par la diſtil-

lation ; j'ay pulverisé cette matiere & je l'ay mise calciner pendant deux heures, dans un creuset ; elle a jetté quelques fumées, & elle a diminué en pesanteur de trois dragmes ; sa couleur étoit mêlée de blanc, de gris & de noir : je l'ay mise tremper dans de l'eau chaude & je l'ay fait boüillir ; il ne s'est fait aucune dissolution ni separation de matiere jaune sulfureuse, comme il s'en étoit fait en l'operation precedente du foye d'Antimoine avec le sapa ; j'ay filtré la liqueur, elle étoit claire comme de l'eau commune, sans odeur, d'un goût un peu salé. Sur une portion de cette liqueur, j'ay versé du vinaigre, le mêlange ne s'est point troublé, & il ne s'est fait aucune separation. J'ay fait évaporer doucement l'autre portion de la liqueur jusqu'à siccité ; il m'est resté un sel gris, qui est le sel fixe de la lie, empreint de quelques parties les plus dissolubles de l'Antimoine, ou proprement une espece de tartre émetique, car la lie est un tartre. Et comme ce sel s'est chargé de la substance de l'Antimoine, il est devenu émetique. J'ay reconnu par les experiences que j'en ay faites, qu'il agissoit trés-foiblement étant donné au poids de huit grains. J'en ay fait prendre jusqu'à quinze grains, il a produit

Tartre émetique foible.

plus d'effet, mais ſans effort. Cette foibleſſe d'action, vient de ce que le ſel fixe de la lie étant alkali, il a abſorbé & diminué l'acide naturel de l'Antimoine, qui joint avec le ſoufre fait ſa vertu vomitive.

J'ay fait ſecher la matiere lavée, il m'en eſt reſté douze onces & demie ; il faut donc qu'il en ſoit ſorti neuf dragmes de ſel fixe. Cette matiere étoit peſante, de couleur brune-obſcure, ſans odeur ni goût. C'étoit un mêlange d'Antimoine & de tête morte de lie de vin ; il pouvoit auſſi y être reſté quelque portion de ſel fixe, que l'eau n'avoit pas pu détacher.

ARTICLE XV.

Diſtillation de pluſieurs preparations d'Antimoine avec le vinaigre.

J'Ay fait diſtiller dans des cucurbites de grez trente pintes, ou environ ſoixante livres de bon vinaigre rouge, juſqu'à ce que la reſidence ait été en conſiſtence de ſyrop. Cette reſidence eſt la partie la plus acide du vinaigre ; j'ay trouvé qu'il m'en étoit reſté quarante-quatre onces : je les ay partagées en quatre parties, dans une

desquelles j'ay mêlé quatre onces d'Antimoine crud pulverisé trés subtilement. Dans une autre j'ay mêlé quatre onces de regule d'Antimoine pulverisé de même. Dans une autre j'ay mêlé quatre onces de verre d'Antimoine en poudre subtile ; & dans une autre j'ay mêlé quatre onces de saffran des metaux : j'ay fait mes mêlanges dans des cucurbites de grez, je les ay bouchées & je les ay placées dans un lieu chaud ; j'y ay laissé les matieres en digestion pendant deux mois, les remuant de temps en temps avec des espatules de bois ; j'ay eu des vinaigres émetiques : je ne les ay point separez de dessus l'Antimoine, & je n'en ay point fait prendre par la bouche, à cause de leur trop grande acidité qui eût pu alterer la poitrine : J'eusse pû à la verité les adoucir, en les mêlant avec du sucre & faisant des syrops émetiques, mais mon principal dessein étoit de les faire distiller.

Vinaigres émetiques.

J'ay donc placé les cucurbites sur du sable dans des fourneaux, & aprés y avoir adapté des recipiens, & avoir lutté exactement les jointures ; j'ay fait distiller les liqueurs jusqu'à ce que la matiere soit restée au fond des vaisseaux en consistence de miel épais. J'ay trouvé que

ces liqueurs diſtillées étoient en tout pareilles les unes aux autres, d'un goût acide, comme celuy du vinaigre diſtillé, & elles ne paroiſſoient point avoir rien pris de l'Antimoine : je les ay peſées, il y en avoit de chacune ſix onces ; j'en ay fait prendre à des malades, & j'en ay pris moy-même, je n'y ay reconnu aucun effet émetique.

J'ay mêlé enſemble toutes les matieres qui étoient reſtées en conſiſtence de miel au fond des cucurbites & je les ay miſes dans une cornuë : je l'ay placée dans un fourneau ; j'y ay adapté un grand recipient, & aprés avoir lutté exactement les jointures, j'ay pouſſé la matiere par un feu gradué. Il en eſt ſorti premierement douze onces d'une liqueur jaunâtre, aigre & ſentant l'empireume : j'ay ôté cette liqueur diſtillée de dedans le recipient ; & aprés l'avoir réadapté, j'ay augmenté le feu juſqu'au quatriéme degré, & je l'ay continué juſqu'à ce qu'il ne ſortît plus rien. J'ay trouvé dans le recipient cinq onces de liqueur, qui avoit une odeur forte & deſagréable : je l'ay filtrée, il s'en eſt ſeparé trois dragmes d'huile noire & épaiſſe, ſemblable à celle qu'on retire du tartre par la diſtillation. Elle peut avoir entraîné avec elle, en

distillant quelque portion du soufre de l'Antimoine. La liqueur filtrée étoit claire, rougeâtre, d'un goût fort acide ; j'en ay fait prendre par la bouche, elle n'a excité aucune nausée, ni vomissement.

J'ay trouvé dans la cornuë une matiere noire, privée d'odeur & de goût, pesant dix-huit onces & cinq dragmes ; je l'ay calcinée dans un creuset, pendant deux heures ; elle a jetté quelques fumées, & elle a diminué de trois dragmes ; elle a pris une couleur grise en des endroits, & elle est demeurée noire en d'autres. Son goût est devenu un peu salé, parce que la calcination a dévelopé le sel fixe du vinaigre, qui étoit engagé dans l'Antimoine. J'ay mis tremper & boüillir dans de l'eau la matiere calcinée, puis je l'ay filtrée : J'ay versé sur une portion de cette liqueur filtrée du vinaigre, il ne s'y est fait aucun changement de couleur ni separation de matiere ; j'ay mis l'autre portion de la liqueur sur le feu, & j'en ay fait évaporer l'humidité ; il m'est resté un sel tout-à-fait semblable à celuy que j'ay tiré du mêlange de l'Antimoine & de la lie aprés la calcination.

J'ay fait secher la matiere lavée, & je l'ay pesée, il y en a eu dix-sept onces & cinq dragmes ; il faut donc que l'eau

en ait détaché & dissout une once de sel.

Il est à remarquer que cette matiere contenoit du moins une once & cinq dragmes de la partie fixe du vinaigre ; Car je n'avois employé en tout, dans cette operation que seize onces d'Antimoine. Or cette partie fixe n'étoit apparemment pas seulement la terre du vinaigre ; il y étoit resté une portion du sel fixe, que l'eau n'avoit pas pu dégager.

J'ay mêle cette matiere fixe avec celle qui étoit restée de l'operation precedente & j'en ay tiré du regule par la maniere ordinaire.

ARTICLE XVI.

Distillation de l'Antimoine avec le tartre.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble seize onces d'Antimoine mineral, & trente-deux onces de tartre rouge ; j'ay mis le mêlange dans une cornuë de grez, je l'ay placée dans un fourneau ; j'y ay adapté un grand recipient, & aprés avoir lutté exactement les jointures, j'ay donné dessous un feu gradué & fort sur la fin, jusqu'à ce qu'il ne soit plus rien sorti. La

diſtillation a duré huit heures, & elle a été plus longue que n'a coûtume d'être celle du tartre ſeul. On n'a pû empêcher qu'il ne tranſpirât quelques vapeurs par les jointures : ce même accident arrive ſouvent quand on fait diſtiller le tartre ſeul ; la cauſe en peut être une legere quantité d'eſprit de vin, dont le tartre eſt empreint. J'ay trouvé dans le recipient une liqueur qui avoit une odeur de brûlé aſſez forte & deſagréable, peſant quatorze onces & ſix dragmes ; j'en ay ſeparé par le filtre deux onces & une dragme & demie d'huile noire fétide comme celle du tartre. La liqueur filtrée avoit la couleur & l'odeur de l'eſprit de tartre ; mais elle en differe en pluſieurs circonſtances : car au lieu que l'eſprit de tartre eſt un peu acide, qu'il boüillonne avec les alkali, qu'il rougit le tourneſol, & qu'il s'unit à la diſſolution du ſublimé ſans la troubler ; nôtre liqueur a un peu d'amertume, ſans acidité ſenſible ; elle ne fermente ni avec les acides, ni avec les alkali ; elle ne rougit point le tourneſol ; elle trouble ſi bien la diſſolution du ſublimé, qu'il s'en fait à l'inſtant un coagulum blanc, ſemblable à celuy qui ſe feroit ſi l'on agitoit enſemble de l'huile avec de la diſſolution de ſublimé. Ces experiences

me font connoître que la liqueur filtrée, dont il eſt queſtion, eſt empreinte d'une partie ſulfureuſe la plus détachée de l'Antimoine, que le ſel eſſentiel du tartre a entraînée avec luy dans la diſtillation ; mais il y a de l'apparence que ce ſoufre eſt privé du ſel émetique de l'Antimoine. Car la liqueur n'excite aucun vomiſſement ni nauſée. Je l'ay reconnu bonne pour l'aſthme, pour le ſcorbut, pour purifier le ſang ; j'en ay donné depuis demie dragme juſqu'à demi once.

L'huile noire eſt fort reſolutive ; je la croy bonne pour les bourdonnemens d'oreilles, pour la goute ſciatique, pour les humeurs froides, appliquée exterieurement.

J'ay trouvé dans la cornuë une matiere moitié en maſſe, moitié en poudre, peſant trente-deux onces une dragme & demie, noire, brillante, graiſſeuſe au toucher, à cauſe du ſoufre d'Antimoine que le ſel de tartre avoit détaché, d'une odeur de tartre brûlé, d'un goût fort ſalé. Cette matiere s'eſt échaufée à l'air comme fait la chaux vive : je l'ay miſe calciner pendant deux heures à grand feu ; elle a jetté beaucoup de fumées, elle a diminué de ſept dragmes & demie ; j'ay trouvé quand elle a été refroidie qu'elle s'étoit parta-

gée dans le creuſet comme par couches de differentes couleurs. La premiere ou celle de deſſus étoit blanche, la ſeconde étoit griſe, la troiſiéme étoit jaune, la quatriéme ou celle du fond étoit noire; Elle avoit perdu ſon odeur, & elle avoit retenu ſon goût ſalé qui venoit du tartre, particulierement dans les premieres couches.

J'ay mis tremper & boüillir cette chaux dans beaucoup d'eau, il s'eſt fait ſeparation d'une matiere ſulfureuſe, jaune ou rougeâtre de l'Antimoine, que le ſel de tartre avoit rarefiée & diſſoute; j'ay filtré la liqueur, il m'eſt demeuré ſur le filtre la plus grande partie de cette matiere; je l'ay lavée & je l'ay miſe ſecher, j'en ay eu huit onces: elle s'eſt reduite en une poudre rougeâtre brune, ſans odeur, d'un goût un peu ſalé. Cette poudre étant jettée dans le feu, a rendu une odeur de ſoufre deſagréable, mais elle ne s'y eſt point enflammée. C'eſt un vomitif foible, elle agit avec moins de force que le ſoufre doré d'Antimoine, & elle n'eſt pas ſi dégoûtante; la doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à douze.

Matiere ſulfureuſe de l'Antimoine.

Vertus.

Doſe.

J'ay verſé du vinaigre ſur la liqueur filtrée, il s'en eſt ſeparé beaucoup de ſoufre jaune, & la fermentation qui s'y eſt

faite de l'acide & de l'alkali, à produit le même effect, pour le détachement de ce soufre & pour la mauvaise odeur qui en resulte, qu'il arrive quand on fait le soufre doré d'Antimoine à la maniere ordinaire; j'ay jetté le tout sur un filtre, j'ay lavé le soufre qui est resté dessus, & je l'ay mis secher, j'en ay eu six onces; il est semblable au soufre doré d'Antimoine ordinaire, & il en a les vertus. Soufre doré d'Antimoine.

La liqueur filtrée aprés la separation de ce soufre, étoit encore rougeâtre; je l'ay divisée en quatre portions: sur une j'ay versé du vinaigre, sur une autre de l'esprit acide de vitriol, sur une autre de l'esprit de sel, sur une autre de l'esprit d'alun. Il s'est fait dans les quatre liqueurs de nouvelles fermentations & des separations toutes semblables d'un soufre jaune doré, plus beau que le precedent; j'ay mêlé ces liqueurs & je les ay filtrées; j'ay versé sur la liqueur filtrée qui étoit claire, de nouveaux acides, mais il ne s'est plus fait de separation; j'ay lavé mon soufre doré, & je l'ay mis secher, j'en ay eu sept dragmes: sa couleur est rouge, sa qualité est semblable à celle de l'autre, & l'on en peut donner en même dose, c'est-à-dire, depuis deux grains jusqu'à huit. Dose.

J'ay fait ſecher la matiere antimoniale reſtée & ſeparée de ſon ſoufre, elle s'eſt reduite en une poudre brune ou preſque noire, peſant dix onces & demie ; c'étoit la partie réguline ou la plus fixe d'une livre d'Antimoine mineral, mêlée avec la tête morte de deux livres de tartre : je l'ay miſe en fuſion par un grand feu dans un creuſet, j'y ay ajouté une once de ſalpêtre pour la rendre plus fuſible, puis je l'ay verſée dans un mortier de fer ; j'en ay retiré une petite maſſe de beau regule, peſant deux onces & cinq dragmes, couverte de quatre onces de ſcories ; ce regule eſt en tout ſemblable au regule preparé par la methode ordinaire : la matiere a diminué dans la calcination de quatre onces & ſept dragmes & demie.

Regule d'Antimoine

J'ay pulveriſé les ſcories, & je les ay fait boüillir dans de l'eau ; j'ay filtré la liqueur, & j'ay verſé deſſus du vinaigre. Il s'eſt fait une petite fermentation & la ſeparation d'un beau ſoufre jaune, avec la même mauvaiſe odeur qui ſe fait ſentir dans la preparation de tous les ſoufres dorez d'Antimoine : j'ay ſeparé & lavé ce ſoufre pour en ôter l'impreſſion des ſels, puis je l'ay mis ſecher ; j'en ay eu ſix dragmes, il a la même vertu que les autres.

Soufre doré d'Antimoine.

J'ay fait ſecher les ſcories lavées & dépoüillées de leur ſoufre, il m'en eſt reſté deux onces & demie ; elles ſont peſantes, de couleur griſe-brune, ſans odeur ni goût : il faut qu'il en ſoit ſorti une once trois dragmes & demie, tant de ſoufre d'Antimoine, que de ſel fixe du ſalpêtre.

ARTICLE XVII.

Diſtillation d'un mêlange d'Antimoine, de tartre & de ſalpêtre, tel qu'on l'employe ordinairement, pour faire le regule d'Antimoine.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble huit onces d'Antimoine crud, ſix onces de tartre rouge & trois onces de ſalpêtre ; j'ay mis le mêlange dans une grande cornuë, & je l'ay placée dans un fourneau, j'y ay adapté un fort gros balon de verre pour recipient ; j'ay lutté exactement les jointures, j'ay donné le feu par degrez ſous la cornuë. Quand la matiere a été échauffée, il s'y eſt fait une détonation qui auroit tout crevé, ſi les vaiſſeaux n'avoient eu beaucoup de capacité, on n'a pas même pû empêcher qu'il ne ſe ſoit

dissipé quelques vapeurs par les jointures. J'ay continué le feu, jusqu'à ce qu'il ne soit plus rien sorti, puis j'ay laissé refroidir les vaisseaux ; j'ay trouvé dans le recipient une liqueur rouge, pesant cinq onces & sept dragmes, je l'ay filtrée. Il ne s'en est separé qu'une trés-petite quantité d'huile noire, parceque presque toute l'huile de tartre a été rarefiée & exaltée par la partie volatile du salpêtre ; j'ay examiné la liqueur rouge filtrée. Elle a l'odeur de l'esprit de tartre, son goût est salé, & le sel qu'elle contient est alkali, car elle boüillonne avec les acides. Il faut que le salpêtre ait volatilisé dans cette distillation, une partie du sel fixe du tartre, & que le feu l'ait rendu poreux & alkali. La couleur rouge de cette liqueur peut proceder en partie d'une portion de soufre le plus détaché de l'Antimoine, qui a été dissoute & enlevée avec le sel volatile ; mais quoy qu'il en soit, cette partie d'Antimoine n'a point rendu la liqueur distillée émetique ; car j'en ay fait prendre à plusieurs personnes jusqu'à deux dragmes à la dose, sans qu'elle leur ait provoqué aucune envie de vomir : je l'ay reconnuë bonne pour exciter la transpiration des humeurs, pour le scorbut pour resoudre & lever

Vertus.

les obſtructions ; la doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes. Doſe.

J'ay rectifié cette liqueur par une ſimple diſtillation au feu de ſable, pour la rendre plus claire & moins dégoûtante.

J'ay trouvé dans la cornuë une maſſe ſpongieuſe noire, d'une odeur de tartre brûlé, d'un goût un peu ſalé ; je l'ay peſée, il y en avoit neuf onces & ſix dragmes, qui jointes à cinq onces & ſept dragmes de liqueur, font quinze onces & cinq dragmes ; il y a donc eu une once & trois dragmes de vapeurs diſſipées : car j'avois employé dix-ſept onces de matiere.

J'ay mis en fuſion par le feu la maſſe noire, & j'en ay tiré une petite maſſe de regule étoilé, peſant deux onces ſix dragmes & demie, couverte de ſcories noirâtres, peſant cinq onces & une dragme ; le feu a donc fait diſſiper une once ſix dragmes & demie de la matiere. Regule d'Antimoine.

J'ay pulveriſé les ſcories, je les ay fait boüillir dans de l'eau, & j'en ay tiré un ſoufre doré ſemblable au precedent. Soufre doré.

ARTICLE XVIII.

Distillation de l'Antimoine avec plusieurs matieres incisives, aperitives & antiscorbutiques.

J'Ay rapé, écrasé & bien mêlé ensemble de la racine de raphanus rusticanus, de l'oignon de scille, de l'oignon commun, de chacun six onces; de l'ail deux onces, du soufre doré d'Antimoine sec quatre onces; de la moutarde blanche en pâte, telle qu'on l'employe dans les ragoûts, seize onces; de l'eau spiritueuse de cochlearia, cinq onces: j'ay mis le mêlange dans une cucurbite de grez, haute & étroite d'embouchure, je l'ay bien bouchée & je l'ay placée dans un lieu chaud, je l'y ay laissée en digestion pendant un mois, puis je l'ay mise en distillation au bain-marie, les vaisseaux étant exactement luttez; j'en ay tiré huit onces & demie d'une eau trés-claire ayant une odeur desagréable & un goût un peu acide; j'en ay fait prendre par la bouche depuis une dragme jusqu'à une once. Elle n'a excité aucun vomissement; mais elle a fait beaucoup uriner, elle est bonne pour

Eau antiscorbutique.

Vertus.

Dose.

pour le ſcorbut, pour la gravelle, pour les obſtructions.

J'ay délutté les vaiſſeaux, j'ay trouvé la matiere qui étoit reſtée dans la cucurbite, en conſiſtence de pâte aſſez liquide : j'en ay pris huit onces, dont j'ay tiré l'extrait avec de l'eau, par la maniere ordinaire ; j'en ay eu deux onces & trois dragmes, il eſt jaune, d'une odeur deſagréable, tirant ſur celle de l'oignon, d'un goût amer. J'en ay fait prendre à des malades attaquez les uns de douleur nephretique, les autres de ſcorbut, les autres de paſſion hyſterique, à deux ſcrupules pour doſe ; il a fait vomir, mais ſans violence, & il a produit de bons effets. Extrait antiſcorbutique. Vertus. Doſe.

J'ay retiré de la cucurbite le reſte de la matiere en pâte, je l'ay miſe dans une cornuë & j'en ay fait la diſtillation par un feu gradué ; il en eſt ſorti premierement vingt onces & demie d'une liqueur aſſez claire ayant une mauvaiſe odeur, tant à cauſe des matieres dont elle a été tirée, qu'à cauſe du feu, d'un goût un peu acide & deſagréable.

Aprés avoir retiré cette liqueur du recipient, je l'ay réadapté au cou de la cornuë, & j'ay augmenté le feu juſqu'au quatriéme degré, pour faire ſortir de la matiére, tout ce qui en pourroit être tiré.

Il a diſtillé encore trois onces de liqueur, je l'ay verſée dans un filtre, il a paſſé une eau rougeâtre, & il eſt demeuré dans le papier gris neuf dragmes d'une huile épaiſſe, noire, trés-puante, & reſſemblant beaucoup en conſiſtence, en couleur & même en vertus, à celle qu'on tire par une diſtillation ſemblable de pluſieurs animaux, comme de la vipere, de la corne de cerf.

La liqueur filtrée a été auſſi d'une odeur fort mauvaiſe, d'un goût trés-ſalé & amer; j'en ay mêlé avec des acides & avec des alkali: elle n'y a point fermenté, elle n'a pas même fait changer de couleur à la teinture de tourneſol; mais elle a broüillé & blanchi la diſſolution du ſublimé corroſif. Ces experiences montrent que cette liqueur derniere diſtillée eſt empreinte d'un ſel volatile alkali, dont les pores ne ſont pas juſtement aſſez ouverts pour être penetrez ſenſiblement par les acides ordinaires.

Vertus. Les deux liqueurs diſtillées par la cornuë, ſont aperitives, propres pour le ſcorbut, pour la pierre.

J'ay trouvé dans la cornuë trois onces & ſix dragmes d'une matiere rarefiée, legere, noire comme du charbon, ſans odeur, d'un goût un peu ſalé; je l'ay miſe

calciner dans un grand feu pendant deux heures : elle a jetté des fumées & elle a diminué d'une once, je l'ay trouvée dans le creuſet en une eſpece de cendre blanche en deſſus, griſe en deſſous, noire au fond, plus ſalée qu'avant la calcination. Je l'ay miſe tremper & boüillir dans de l'eau ; j'ay filtré la liqueur, j'en ay pris une portion, ſur laquelle j'ay verſé du vinaigre & d'autres acides, il ne s'y eſt fait aucune ſeparation.

J'ay fait évaporer ſur le feu l'autre portion de la liqueur filtrée ; il m'eſt reſté un ſel fixe blanc, ſans odeur, d'un goût aſſez acre ; mais qui n'a fait aucune ébulition ſenſible avec les acides ni avec les alkali : il a fait blanchir legerement la diſſolution du ſublimé, mais ſans precipitation. Il a donné à la teinture du tourneſol un peu de couleur rouge. Sel antiſcorbutique.

J'ay fait prendre de ce ſel à pluſieurs malades, depuis ſix grains juſqu'à douze : il n'a produit qu'un effet aperitif, j'en ay fait prendre quelques jours aprés demie dragme à la doſe aux mêmes malades. Il a excité aux uns, un vomiſſement leger & ſans violence, aux autres des ſimples nauſées ; il faut que ce ſel ſe ſoit empreint de quelque portion du ſoufre de l'Antimoine ; mais outre que la calcina- Effets.

tion a emporté la plus grande partie de ce ſoufre, ce qui en reſte eſt aſſez appeſanti par le ſel fixe, pour qu'il n'ait qu'une legere diſpoſition au mouvement & à irriter les fibres de l'eſtomach.

Au reſte, quoyque ce ſel ne ſoit guere chargé de la ſubſtance ſulfureuſe de l'Antimoine, il y a bien de l'apparence qu'il s'y en rencontre ſuffiſamment pour boucher ſes pores & l'empêcher d'être alkali : car toutes les matieres vegetales qu'on a fait entrer dans l'operation dont ce ſel eſt tiré, ſont remplies de ſels alkali.

J'ay fait ſecher la cendre lavée, elle a peſé étant ſeche une once cinq dragmes & un ſcrupule : il eſt donc ſorti de la cendre calcinée une once & deux ſcrupules de ſel. Cette cendre eſt aſſez peſante, de couleur griſe obſcure, parſemée de petits brillants, qui viennent de l'Antimoine, on pourroit en tirer un peu de regule par la voye ordinaire.



ARTICLE XIX.

Diſtillation de l'Antimoine crud, penetré autant qu'il le peut être par des eſprits acides de ſel & de vitriol, pour faire une liqueur qui repreſente en qualité le beurre ou huile glaciale d'Antimoine.

LE beurre d'Antimoine ſe tire ordinairement du mêlange de l'Antimoine & du ſublimé corroſif. Ce beurre eſt la partie reguline de l'Antimoine penetrée, & à demi diſſoute par des eſprits de ſel & de vitriol, qui étoient dans le ſublimé; mais ce ſublimé n'entre dans cette operation que par ſes eſprits acides. Le mercure qui en fait le corps, y eſt abſolument inutile. On peut donc fort bien faire un beurre ou huile d'Antimoine, avec l'Antimoine & les eſprits de ſel & de vitriol, ſans le ſecours du ſublimé. C'eſt ce qui ſera démontré par les experiences ſuivantes.

J'ay mis dans une grande cornuë de verre ſix onces d'Antimoine crud ſubtilement pulveriſé, j'ay verſé deſſus quatre onces d'eſprit de ſel & autant d'huile de vitriol, j'ay broüillé le mêlange. Ces aci-

des ont penetré l'Antimoine, & il s'est fait une legere ébulition avec chaleur; j'ay placé la cornuë le bec en haut, sur un petit feu de digestion, & je l'y ay laissée vingt-quatre heures, la remuant de temps en temps; j'ay trouvé que la matiere avoit blanchi en sa superficie: j'ay ensuite placé la cornuë sur le sable en distillation; j'y ay adapté un recipient, & aprés avoir lutté exactement les jointures, j'ay fait dessous un feu gradué, que j'ay été obligé de conduire avec bien de la moderation, parce que quand la matiere a été échaufée, elle a fait des secousses si fortes dans la cornuë, que tout eût crevé si l'on eût poussé la chaleur un peu trop violemment. La premiere liqueur distillée étoit blanchâtre, puis il s'est élevé des vapeurs rougeâtres qui sont venuës du soufre de l'Antimoine; j'ay continué le petit feu pendant huit heures, & lorsqu'il ne s'est plus fait de secousses dans la cornuë, j'ay augmenté le feu jusqu'au troisiéme degré: il est sorti des vapeurs blanches, j'ay continué le feu jusqu'à ce qu'il ne soit plus rien sorti. Cette distillation a duré en tout seize heures, ce qui est un temps deux fois plus long que celuy qu'on a coûtume d'employer pour la distillation de l'Antimoine avec le

ſublimé corroſif : & la raiſon en eſt que les acides du ſel & du vitriol, ayant été volatiliſez par le mercure, quand on a fait le ſublimé, ſont bien plus en diſpoſition de s'élever avec l'Antimoine, lorſqu'ils ſont pouſſez par le feu, que l'eſprit de ſel & l'huile de vitriol ordinaires de nôtre operation, qui ſont des acides fixes & difficiles à être exaltez.

J'ay trouvé dans le recipient une liqueur trouble blanchâtre, peſant ſept onces & une dragme, je l'ay verſée dans une bouteille de verre pour la garder. Il s'eſt precipité beaucoup de matiere épaiſſe à peu prés comme du beurre, en partie blanche, en partie jaunâtre. La liqueur de deſſus eſt devenuë claire comme de l'eau; mais il y a ſurnagé quelques particules jaunes & ſulfureuſes de l'Antimoine : l'une & l'autre liqueur ſont cauſtiques, & elles agiſſent comme le beurre d'Antimoine ordinaire, pour faire eſcarre, pour conſommer les chairs baveuſes : elles ſont à la verité un peu plus foibles que ce beurre, à cauſe que les eſprits du ſel & du vitriol, dont elles ſont compoſées, contiennent du phlegme, au lieu que les acides du ſublimé corroſif n'en contiennent point.

Liqueur ou huile cauſtique d'Antimoine. Vertus.

J'ay pris une once de la liqueur cau-

ſtique claire ; je l'ay verſée dans huit onces d'eau tiede ; elle a été affoiblie, en ſorte que les acides n'ayant pu retenir les particules d'Antimoine qu'ils avoient auparavant diſſoutes & enlevées, il s'eſt fait un fort beau precipité blanc : je l'ay ſeparé, je l'ay bien lavé & je l'ay mis ſecher ; il m'eſt reſté une dragme de poudre blanche, ſemblable à la poudre d'algaroth ordinaire, & ayant les mêmes qualitez. C'eſt proprement un Antimoine exactement pulveriſé, & dont les ſurfaces beaucoup multipliées ont été renduës capables de reflechir la lumiere de pluſieurs côtez. On pourroit par curioſité remettre facilement cette poudre blanche en regule, par le moyen du feu & d'un ſel reductif ; mais je remets à faire cette petite experience, quand je travailleray à la poudre d'algaroth ordinaire.

Precipité blanc d'Antimoine. Poudre d'algaroth.

L'eau dans laquelle on a verſé cette liqueur cauſtique eſt devenuë acide, à peu prés comme la liqueur qu'on appelle eſprit de vitriol philoſophique, & elle eſt propre comme elle pour rafraîchir & deſalterer. Si l'on en mêle une petite quantité, dans beaucoup d'eau, elle a une agréable acidité.

Eſprit de vitriol philoſophique. Vertus.

J'ay pris une once de la liqueur cauſtique épaiſſe ; j'ay verſé deſſus huit onces

d'eau tiede, & j'ay procedé comme en l'autre operation ; j'en ay tiré cinq ſcrupules de poudre, qui en ſechant a pris une couleur jaunâtre, ſemblable à celle de la poudre d'algaroth qui a été tirée d'un beurre d'Antimoine diſtillé à trop grand feu, & où il a paſſé du ſoufre d'Antimoine ; les effets de cette poudre ont été pareils à ceux de la precedente. Poudre d'algaroth.

J'ay broüillé le reſte de la liqueur cauſtique, & j'en ay mis une once dans un vaiſſeau de verre, j'ay verſé deſſus autant d'eſprit de nitre dephlegmé : il s'y eſt fait ébullition avec chaleur, & il s'en eſt élevé des vapeurs rouges, de mauvaiſe odeur ; j'ay fait évaporer l'humidité, il m'eſt reſté une matiere blanchâtre, ſur laquelle j'ay encore verſé deux fois de l'eſprit de nitre comme devant, & je l'ay fait évaporer de même. Il m'eſt reſté trois dragmes & demi ſcrupule de poudre blanche qui ne differe en rien du bezoar mineral ordinaire. Bezoar mineral.

J'ay caſſé la cornuë & j'ay tiré de ſon fond une maſſe aſſez peſante, griſe-blanchâtre en ſa ſuperficie, noire & cryſtalline en deſſous, reſſemblant à celle qui reſte aprés la diſtillation de l'Antimoine avec le ſublimé corroſif & la ſublimation du cinabre ; j'ay peſé cette maſſe,

il y en avoit quatre onces & deux dragmes & demie ; il eſt donc ſorti des ſix onces d'Antimoine que j'avois employées dans cette operation, une once cinq dragmes & demie de ſubſtance, laquelle jointe à huit onces d'eſprit de ſel & de vitriol, que j'ay fait diſtiller avec l'Antimoine, font neuf onces cinq dragmes & demie. Neanmoins je n'ay trouvé dans le recipient que ſept onces & une dragme de liqueur, il s'en eſt donc diſſipé deux onces & demie dragme. Cette diſſipation s'eſt faite, premierement, par la fermentation des matieres, durant la digeſtion. Car les acides penetrant l'Antimoine, il s'eſt fait aſſez de chaleur pour évaporer par le cou de la cornuë, les parties les plus phlegmatiques & les plus legeres des eſprits acides. En ſecond lieu, il ſe diſſipe toûjours quelques eſprits pendant la diſtillation, ſi bien que ſoient luttées les jointures.

J'ay voulu voir ce que contenoit la maſſe fixe reſtée dans la cornuë, je l'ay bien pulveriſée & mêlée avec parties égales de ſalpêtre & de tartre ; j'ay mis le mêlange en fuſion dans un creuſet, & j'en ay tiré une petite maſſe d'un beau regule étoilé peſant une once & cinq dragmes, couvert de quatre onces &

Regule d'Antimoine.

deux dragmes de ſcories griſes : j'ay tiré de ces ſcories en la maniere ordinaire, une once & ſept dragmes d'un ſoufre rouge brun & tout-à-fait ſemblable au ſoufre doré d'Antimoine ordinaire.

Soufre doré d'Antimoine.

Les ſcories aprés l'extraction de ce ſoufre ſe ſont reduites en une pâte legere griſe, ayant un peu de mauvaiſe odeur & un goût inſipide. C'eſt proprement la partie la plus terreſtre de l'Antimoine ; mais elle n'eſt pas abſolument privée de principes actifs. Car j'ay reconnu qu'elle étoit encore vomitive ; je l'ay peſée il y en a eu ſept dragmes, il s'en eſt donc ſeparé trois onces & trois dragmes de ſoufre & de ſels fixes.

Aprés avoir fait cette eſpece d'analyſe de la maſſe fixe, reſtée dans la cornuë aprés la diſtillation ; je m'apperçois qu'une once & cinq dragmes de regule qui en a été tiré, fait une quantité approchante de celle qu'on eût pû tirer ſans autre preparation que la methode ordinaire, des ſix onces d'Antimoine crud que j'ay employées ; il paroît donc qu'il n'eſt pas paſſé beaucoup de regule d'Antimoine dans nôtre liqueur diſtillée. Le détachement qui s'eſt fait de ce mineral, doit avoir été principalement de ſa partie ſulfureuſe.

Je ne me suis pas contenté d'avoir fait distiller l'Antimoine crud avec les esprits de sel & de vitriol ; j'ay fait des operations semblables sur plusieurs preparations de ce mineral, comme je vay les rapporter.

ARTICLE XX.

Distillation de l'Antimoine, calciné par le feu & penetré par les esprits de sel & de vitriol.

J'Ay mis dans une cornuë de verre assez grande deux onces d'Antimoine calciné à petit feu, sans addition, & reduit en poudre grise, comme quand on veut en faire du verre d'Antimoine ; j'ay versé dessus trois onces d'huile caustique de vitriol, & trois onces d'esprit de sel ; j'ay broüillé le mélange & je l'ay mis en digestion chaudement, pendant vingt-quatre heures : il s'y est fait ebullition avec chaleur, & il s'en est élevé des vapeurs ; j'ay placé la cornuë sur le sable, j'y ay adapté un recipient ; j'ay lutté les jointures & par un feu mediocre, pendant environ six heures ; j'ay fait distiller goute à goute

une liqueur blanchâtre, puis j'ay augmenté le feu jusqu'au troisiéme degré: il a passé dans le recipient beaucoup de vapeurs, qui se sont resoutes en une liqueur blanche plus épaisse que la premiere; j'ay continué le feu jusqu'à ce qu'il ne soit plus rien sorti, l'operation a duré treize heures; j'ay trouvé dans le recipient cinq onces d'une liqueur blanche comme du lait & de même consistence, sans odeur, d'un goût trés-acide brulant. Sa couleur blanche ne peut venir que des particules de l'Antimoine, que les acides ont dissout; j'ay laissé reposer la liqueur, il s'en est precipité une matiere épaisse comme du caillé de lait, & le dessus est devenu clair comme de l'eau de fontaine. Cette liqueur est un caustique foible, étant appliquée exterieurement. Elle est propre pour la carie des os, elle déterge puissamment & elle consume les chairs baveuses: elle est vomitive, si l'on en donne quatre ou cinq goutes par la bouche, battuës dans un grand verre de tizane ou d'une autre liqueur appropriée.

Liqueur ou huile caustique d'Antimoine.

Vertus.

J'ay agité la liqueur caustique, & j'en ay versé demi once dans cinq ou six onces d'eau commune, il s'est fait un precipité trés-blanc; mais cette precipitation

s'eſt faite plus lentement que n'a coûtume de faire le beurre d'Antimoine ordinaire, lorſqu'on le jette dans de l'eau pour en tirer la poudre d'algaroth ; j'ay ſeparé le precipité par un filtre, je l'ay bien lavé & je l'ay mis ſecher, j'en ay eu trente grains. C'eſt une poudre trés-blanche, & plus ſubtile que la poudre d'algaroth : elle reſſemble parfaitement au magiſtere d'Antimoine & elle en a les qualitez ; la ſubtilité de ſes parties la rend legere. C'eſt la raiſon pourquoy elle demeure long-temps à ſe precipiter.

Precipité blanc d'Antimoine.

Magiſtere d'Antimoine.

La liqueur filtrée s'eſt trouvée acide, & de la même nature que celle qu'on appelle eſprit de vitriol philoſophique.

Eſprit de vitriol philoſophique

J'ay pris une once de la liqueur blanche ; j'ay verſé deſſus une once & demie d'eſprit de nitre, j'ay fait chauffer le mélange, il ne s'y eſt fait aucune ébullition, j'ay mis évaporer l'humidité, il m'eſt reſté ſeulement une dragme de matiere butireuſe, blanchâtre cauſtique.

Il me paroît dans cette operation que l'Antimoine calciné qu'on y a employé, a été entierement penetré & diviſé ſubtilement, de même qu'il a coûtume de l'être par l'eau regale. C'eſt ce qui a fait que la liqueur diſtillée, n'a produit qu'une poudre legere, quand on l'a jettée dans de

l'eau commune, & que cette même liqueur n'a point boüillonné avec l'esprit de nitre, comme fait le beurre d'Antimoine. Car afin que l'Antimoine soit distillé en beurre ou en liqueur de la même nature : il faut qu'il n'ait été penetré qu'à demi par les esprits acides, comme je le prouveray dans la suite.

J'ay trouvé dans la cornuë une masse blanche trés-acide, caustique, pesant deux onces & sept dragmes. Elle s'est reduite d'elle-même en poudre : on peut l'employer exterieurement quand il s'agit de penetrer, d'ouvrir & de déterger ; sa forte acidité vient des parties les plus fixes des esprits de vitriol & de sel, qui se sont tenuës comme obstinément attachées au corps de l'Antimoine.

Il est à remarquer qu'il ne paroît s'être dissipé qu'une dragme du mêlange dans toute cette operation ; j'ay fait distiller de la même maniere du verre d'Antimoine avec des esprits de sel & de vitriol, j'en ay tiré une liqueur blanche, tout-à-fait semblable à celle dont je viens de parler, & il m'est resté une masse blanche caustique.

Distillation du verre d'Antimoine penetré par les esprits de vitriol & de sel.

ARTICLE XXI.

Distillation du regule d'Antimoine martial penetré par les esprits de sel & de vitriol.

J'Ay mis dans une cornuë de verre assez ample, deux onces de beau regule d'Antimoine martial, subtilement pulverisé ; j'ay versé dessus trois onces d'huile caustique de vitriol & autant d'esprit de sel ; j'ay mis la matiere en digestion, pendant vingt-quatre heures, il s'y est fait fermentation & chaleur ; mais elle n'a point blanchi en sa superficie, comme aux autres operations : elle est demeurée noire par tout, ce qui provient apparemment de l'impression, & de la teinture que le fer a donnée au regule : je l'ay mise ensuite distiller au feu de reverbere gradué & poussé bien fort sur la fin ; j'ay continué ce dernier degré de feu, jusqu'à ce qu'il ne soit plus rien passé dans le recipient. L'operation a duré treize heures : j'ay laissé refroidir les vaisseaux & je les ay déluttez ; j'ay trouvé dans le recipient cinq onces & trois dragmes & demie d'une liqueur en partie claire,

Liqueur ou huile

comme de l'eau commune, en partie épaiſſe comme du beurre, de couleur blanche & rougeâtre, ſentant bien fort le ſoufre, d'un goût trés-acide. La liqueur claire pourroit être donnée par la bouche pour faire vomir doucement, la doſe eſt de cinq ou ſix goutes; mais il faudroit la prendre dans une aſſez grande quantité de tizane ou de boüillon, pour en affoiblir ſuffiſamment les acides. Cauſtique d'Antimoine martial. Vertus. Doſe.

La liqueur épaiſſe qu'on peut appeller beurre d'Antimoine martial, eſt propre pour faire eſcarre & pour manger les chairs baveuſes, étant appliquée exterieurement. Beurre d'Antimoine martial.

J'ay broüillé les deux liqueurs enſemble, & j'en ay verſé deux onces dans quinze ou ſeize onces d'eau commune; il s'eſt fait un precipité blanc, je l'ay ſeparé, je l'ay lavé & je l'ay fait ſecher; j'en ay eu deux dragmes & demie & huit grains, il eſt devenu rougeâtre: j'en ay fait prendre à un homme ſix grains, par la bouche: il en a été purgé par haut & par bas, on en peut donner depuis deux grains juſqu'à huit. Precipité d'Antimoine martial. Vertus. Doſe.

L'eau qui a ſervi à faire ce precipité reſſemble beaucoup à l'eſprit de vitriol philoſophique, & elle en a les vertus. Eſprit de vitriol philoſophique.

J'ay pris une autre portion de la li-

queur broüillée, je l'ay mêlée avec une égale quantité d'esprit de nitre, il ne s'est fait aucune ébullition.

Cette distillation a differé de la precedente en ce qu'elle a rendu davantage de beurre épais, & en ce qu'elle a été accompagnée d'un soufre rouge; la raison pourquoy ce soufre ne s'est point rencontré en l'autre distillation, est que j'y avois employé un Antimoine privé de son soufre grossier & tout prêt à être vitrifié; au lieu qu'en la derniere distillation, j'ay employé un regule d'Antimoine martial, lequel quoy-qu'il eût été purifié autant qu'il le pouvoit être, contenoit toûjours encore beaucoup de ce soufre, sans conter celuy du fer qui y étoit incorporé.

J'ay cassé la cornuë & j'ay trouvé dedans une masse rarefiée, grise, sans odeur & sans goût apparent; je l'ay pesée, il y en avoit deux onces & demie dragme: il s'est donc dissipé pendant la fermentation & la distillation, quatre dragmes & demie du mêlange. J'ay pulverisé cette masse & je l'ay mise calciner à grand feu dans un creuset pendant deux heures: elle ne s'est point mise en fusion, elle n'a point rendu de fumée, & elle n'a point diminué de poids, mais elle a blan-

chi ; je l'ay trouvée insipide au goût, comme elle étoit avant la calcination : il faut pourtant qu'elle ait retenu des pointes acides qui fassent une partie de sa pesanteur : car je n'avois employé que deux onces de regule d'Antimoine dans cette operation, & il en a passé une partie dans la distillation qui a diminué sa quantité. Ces acides se sont apparemment si bien enfermez & entrelacez dans les parties rameuses de l'Antimoine que le feu n'a pas eu la force de les separer.

ARTICLE XXII.

Distillation du foye d'Antimoine, penetré par les esprits de sel & de vitriol.

J'Ay mis dans une cornuë de verre assez grande deux onces de foye d'Antimoine subtilement pulverisé ; j'ay versé dessus deux onces d'huile de vitriol & autant d'esprit de sel ; j'ay laissé la matiere en digestion, pendant vingt-quatre heures, la remuant de temps en temps. Il s'y est fait une fermentation qui a beaucoup gonflé, échaufé & blanchi le mêlange ; j'ay mis ensuite distiller la matiere par un feu de reverbere gradué &

je l'ay poussé à la derniere violence, jusqu'à ce qu'il ne sortît plus rien, l'operation a duré dix heures; j'ay trouvé dans le recipient trois onces & demie dragme d'une liqueur blanche, en partie claire & en partie épaisse, ayant une odeur de soufre & un goût tsés-acide : je l'ay broüillée, & j'en ay versé une once dans neuf ou dix onces d'eau tiede : il s'est precipité une poudre blanche semblable au magistere d'Antimoine, je l'ay separée, je l'ay lavée & je l'ay mise secher, j'en ay eu deux scrupules.

Precipité blanc de foye d'Antimoine.

J'ay pris une autre portion de la même liqueur blanche broüillée; je l'ay mêlée avec un poids égal d'esprit de nitre, il ne s'y est point fait d'ébullition.

Au reste cette liqueur blanche tirée du foye d'Antimoine ne differe d'avec celle que j'avois tirée de l'Antimoine calciné, qu'en ce qu'elle est plus épaisse & qu'elle a une odeur de soufre : la raison de la consistence plus épaisse, vient de ce que j'y ay employé moins d'esprits acides; & son odeur sulfureuse, procede de ce que le foye d'Antimoine n'a pas été si épuré de son soufre grossier, qu'il ne luy en soit demeuré quelque portion, au lieu que je n'en avois point laissé à l'Antimoine calciné. Ce soufre ne s'est

pourtant pas trouvé ſi abondant en cette diſtillation, qu'en celle du regule d'Antimoine martial : car il n'y a eû ici qu'une odeur legere, & toute la liqueur diſtillée a été trés-blanche ; au lieu qu'il y a eu en l'autre non-ſeulement une odeur de ſoufre trés-forte, mais auſſi une couleur rouge, comme il a été dit.

J'ay caſſé la cornuë, j'ay trouvé attaché aux parois internes de ſa voute & de ſon cou, une eſpece de ſel volatile trés-blanc, acide ; je l'ay détaché, il a peſé deux dragmes & demi ſcrupule : je l'ay examiné, il étoit de la même nature que la liqueur épaiſſe diſtillée ; mais il étoit concret, j'en ay fait prendre dix grains à un malade dans un verre d'eau, il a lâché le ventre, mais il n'a point excité de vomiſſement.

J'ay trouvé dans le fond de la cornuë une maſſe blanche au deſſus, griſe & jaunâtre en deſſous, d'un goût acide ſalé. Ce goût eſt provenu du ſalpêtre fixe, qui reſte toûjours dans le foye d'Antimoine, & d'une portion des acides la plus fixe qui s'y eſt attachée : cette maſſe peſoit deux onces, je l'ay pulveriſée, je l'ay miſe tremper dans de l'eau chaude & je l'ay lavée pluſieurs fois ; j'ay filtré les lotions & je les ay miſes évaporer à petit

feu ; il m'eſt reſté deux dragmes & demie d'un ſel acide blanc, reſſemblant aſſez au ſel de ſoufre : j'en ay fait prendre douze grains par la bouche, il n'a produit qu'un effet aperitif par les urines.

J'ay fait ſecher la matiere lavée, il m'en eſt reſté une once cinq dragmes, ſa couleur eſt griſe blanchâtre ; je n'y ay point trouvé d'odeur ni de goût. C'eſt la partie la plus fixe du foye d'Antimoine, j'en ay fait prendre dix grains par la bouche : elle n'a produit aucun effect ſenſible, je la croy ſemblable en vertus, au bezoar mineral ou à l'Antimoine diaphoretique.

ARTICLE XXIII.

Diſtillation de l'Antimoine calciné & penetré par l'eſprit de ſel ſeul.

J'Ay mis dans une cornuë de verre deux onces d'Antimoine calciné à petit feu & reduit en poudre griſe ; j'ay verſé deſſus ſix onces d'eſprit de ſel, j'ay mis la matiere en digeſtion chaudement, pendant vingt-quatre heures, elle a fermenté & blanchi : je l'ay miſe diſtiller par un feu gradué & fort ſur la fin, que j'ay con-

tinué, jusqu'à ce qu'il ne soit plus rien sorti; j'ay trouvé dans le recipient cinq onces & deux dragmes & demie d'une liqueur blanche fort acide, je l'ay laissée reposer : il s'y est precipité une matiere épaisse, & la liqueur surnageante est devenuë claire. J'ay fait prendre de cette liqueur claire, jusqu'à seize goutes à la dose : elle a excité aux uns un leger vomissement, aux autres elle a simplement agi par les urines. La matiere blanche precipitée est penetrante, fort déterſive ou un peu caustique appliquée exterieurement; on pourroit aussi en donner par la bouche quatre ou cinq goutes dans un verre de tizane ou dans un boüillon, elle feroit vomir.

Liqueur Antimoniale blanche.

Vertus.

Dose.

J'ay agité ensemble la liqueur claire & la matiere precipitée; j'en ay versé une partie dans de l'eau, il s'est fait un precipité blanc ou magistere d'Antimoine, comme aux operations precedentes.

Precipité blanc ou magistere d'Antimoine.

J'ay mêlé une autre partie de la même liqueur agitée avec un poids égal d'esprit de nitre, il ne s'y est point fait d'ébullition.

J'ay trouvé autour de la voute de la cornuë une dragme de fleurs blanches ou de sel volatile acide, semblable à celuy que j'avois retiré aprés la distillation du foye d'Antimoine.

J'ay trouvé au fond de la cornuë une masse rarefiée, presque tout-à-fait blanche, excepté au fond où elle étoit grise, insipide au goût : elle pesoit deux onces & deux dragmes, il s'est donc fait deux dragmes & demie de dissipation tant dans la fermentation, que dans la distillation; mais il faut que la partie restée de l'Antimoine ait retenu beaucoup d'acide. Car quoyque les deux onces d'Antimoine calciné, ayent fourni dans la distillation beaucoup de leur substance, qui doit en avoir diminué le poids, cette matiere restée a pesé deux dragmes plus que l'Antimoine.

J'ay reconnu par l'usage que c'étoit un Antimoine fixé & rendu semblable en vertus à l'Antimoine diaphoretique.

ARTICLE XXIV.

Distillation du regule d'Antimoine ordinaire penetré par de l'esprit de nitre.

J'Ay mis dans une cornuë de verre deux onces de regule d'Antimoine ordinaire subtilement pulverisé ; j'ay versé dessus quatre onces d'esprit de nitre ; j'ay mis la matiere en digestion chaudement, pendant

dant vingt-quatre heures : il s'eſt fait ébullition avec chaleur, & le regule a un peu blanchi ; j'ay placé la cornuë dans un fourneau, j'y ay adapté un recipient : j'ay lutté exactement les jointures, & j'ay fait diſtiller toute la liqueur par un feu gradué & pouſſe trés-fortement ſur la fin ; j'ay trouvé dans le recipient deux onces ſix dragmes & demie d'une liqueur claire, & de laquelle il ne s'eſt fait aucune ſeparation de matiere, d'un goût trés-acide ; j'en ay verſé une portion dans beaucoup d'eau commune, il ne s'y eſt point fait de precipitation. Ce qui montre que l'eſprit de nitre n'a point enlevé de la ſubſtance de l'Antimoine dans la diſtillation.

J'ay trouvé au fond de la cornuë une poudre jaunâtre, tirant ſur le blanc, inſipide, peſant deux onces trois dragmes ; j'en ay fait prendre huit grains par la bouche à un homme robuſte : elle l'a fait vomir doucement, & elle l'a un peu purgé par les ſelles. On pourroit par le moyen d'un ſel reductif revivifier cette poudre en regule d'Antimoine.

ARTICLE XXV.

Distillation du regule d'Antimoine penetré par un mêlange d'eau forte & d'esprit de sel.

J'Ay mis dans une cornuë de verre deux onces de regule d'Antimoine subtilement pulverisé ; j'ay versé dessus un mêlange de quatre onces d'eau forte & de deux onces d'esprit de sel. C'est une espece d'eau regale ; j'ay fait digerer le mêlange chaudement, pendant vingt-quatre heures, l'agitant de temps en temps : il s'est fermenté avec chaleur & il a blanchi ; je l'ay mis distiller par un feu gradué, & trés-fort sur la fin ; j'ay trouvé dans le recipient cinq onces & deux dragmes d'une liqueur blanchâtre, fort acide ; je l'ay laissée reposer, il ne s'y est fait aucune separation. On peut s'en servir appliquée exterieurement pour faire escarre.

J'ay trouvé au fond de la cornuë une masse blanche rarefiée, friable, parsemée de petits brillants, d'un goût un peu salé, elle pesoit deux onces & trois dragmes : il s'est donc fait dissipation de trois dragmes de la matiere, tant dans

la fermentation que dans la diſtillation ; j'ay fait prendre dix grains de cette maſſe blanche en poudre à un malade, il n'en a reſſenti aucun effet ; j'en ay fait prendre douze grains à un autre, il n'en a pas été plus ému : je croy qu'elle agit comme l'Antimoine diaphoretique, ou comme le bezoar mineral.

ARTICLE XXVI.

Diſtillation du regule d'Antimoine, penetré par du ſel armoniac & de l'eſprit de Nitre.

J'Ay mis dans une grande cornuë de verre, un mêlange de deux onces de regule d'Antimoine ordinaire, & d'une once & demie de ſel armoniac pulveriſés ; j'ay verſé deſſus ſix onces d'eſprit de nitre dephlegmé : cet eſprit a d'abord penetré la matiere, & il s'y eſt fait une grande efferveſcence qui a duré environ demi heure avec beaucoup de chaleur : il s'en eſt élevé pendant ce temps-là des vapeurs de couleur rouge-pâle. Cette efferveſcence a procedé en partie de la diſſolution du ſel armoniac, dans l'eſprit de nitre, & en partie de celle du regule ;

mais il eſt à remarquer que l'ébullition eſt arrivée bien plus promptement ici que quand on fait la diſſolution du ſel armoniac ſeul. La raiſon en eſt que le regule ayant été penetré le premier, il a produit de la chaleur qui a hâté la diſſolution du ſel armoniac. J'ay laiſſé la matiere en digeſtion ſans feu, pendant quatorze heures, elle eſt devenuë toute blanche ; je l'ay miſe en diſtillation ſur un feu gradué & augmenté trés - fortement vers la fin, enſorte que la cornuë a demeuré long-temps rouge ; j'ay trouvé dans le recipient quatre onces d'une liqueur claire, d'un goût trés-acide ; j'en ay verſé une portion dans beaucoup d'eau : elle n'en a point été troublée, ce qui fait connoître que cette liqueur n'a enlevé avec elle dans la diſtillation, aucune partie du regule d'Antimoine ; j'en ay fait prendre pluſieurs fois par la bouche, ſix goutes à la doſe dans un verre de tizane, elle n'a produit qu'un effect aperitif.

J'ay caſſé la cornuë & j'en ay retiré une maſſe rarefiée, legere, friable, blanche par deſſus, jaune par deſſous, parſemée de brillants ou petits cryſtaux, s'attachant fortement à la langue au moindre attouchement, & ne s'en ſéparant

qu'avec un peu de peine, ſans goût apparent. Cette maſſe peſoit deux onces & cinq dragmes : il s'eſt donc diſſipé pendant la fermentation & la diſtillation, deux onces & ſept dragmes des parties les plus volatiles du mêlange.

J'ay lavé la maſſe & je l'ay miſe ſecher : elle s'eſt reduite en une matiere blanchâtre ; j'en ay fait prendre par la bouche à un homme dix grains à la doſe, il n'en a reſſenti aucun effet : je croy qu'elle a une qualité pareille à celle de l'Antimoine diaphoretique, ou à celle du bezoar mineral.

ARTICLE XXVII.

Diſtillation du ſoufre doré d'Antimoine, penetré par de l'eau regale.

J'Ay mis dans une cornuë de verre deux onces de ſoufre doré d'Antimoine ; j'ay verſé deſſus ſix onces d'eau regale ordinaire, faite avec l'eau forte & le ſel armoniac ; j'ay bien broüillé la matiere, & je l'ay laiſſée en digeſtion à froid, pendant douze heures : il ne s'y eſt fait aucune fermentation ni changement de couleur : j'ay mis enſuite le vaiſſeau ſur un

petit feu ; il y a paru en peu de temps une effervescence considerable avec chaleur, qui a duré un quart d'heure, & il s'en est élevé des vapeurs rouges ; la matiere a blanchi ; j'ay continué cette derniere digestion pendant une heure, puis ayant placé la cornuë dans un fourneau, j'ay fait distiller la liqueur comme aux operations precedentes : il est sorti des vapeurs blanches sur la fin ; j'ay trouvé dans le recipient, une liqueur blanchâtre, pesant cinq onces & six dragmes, d'une odeur forte & d'un goût trés-acide. Il s'étoit aussi attaché contre les parois du recipient un soufre blanc qui venoit des vapeurs sorties à la fin de la distillation par un grand feu ; j'ay agité le tout ensemble. Ce soufre s'est détaché en parcelles écailleuses ; j'ay versé la liqueur toute troublée dans une bouteille & je l'y ay laissée reposer. La plus grande partie de ce soufre s'est precipitée au fond, & le reste est demeuré suspendu dans la liqueur. J'ay fait prendre par la bouche quelques goutes de cette liqueur blanchâtre, je n'ay pas reconnu qu'elle produisît d'autre effet, que celuy qu'ont coûtume de produïre les acides ordinaires. La petite quantité du soufre suspendu dans cette liqueur, a été tellement abreu-

vée & embarraſſée par les pointes de l'eau regale, qu'il ne luy reſte point aſſez de mouvement pour irriter les fibres de l'eſtomac & exciter le vomiſſement.

J'ay ſeparé un peu des petites écailles blanches, je les ay lavées & j'en ay mis ſur ma langue, elles m'ont paru graiſſeuſes inſipides, & elles m'ont excité quelques nauſées.

J'ay caſſé la cornuë, j'en ay retiré une maſſe aſſez compacte, jaune, blanchâtre & verdâtre, d'un goût un peu ſalé, qui provient du ſel fixe armoniac contenu dans l'eau regale. Cette maſſe a peſé une once ſix dragmes & deux ſcrupules : il s'eſt donc diſſipé trois dragmes & un ſcrupule du mêlange pendant la fermentation & la diſtillation. Cette fermentation paroît d'abord ſurprenante : car le ſoufre de l'Antimoine qui eſt aſſez ſemblable au ſoufre commun, ne devroit pas boüillonner avec les acides ; mais il faut conſiderer ici que nôtre ſoufre doré, eſt un ſoufre fort impur & chargé de beaucoup de particules groſſieres & minerales, ſur leſquelles l'acide a priſe pour les penetrer & diviſer. Outre qu'il peut être reſté dans ce ſoufre quand on l'a preparé, quelque portion de ſel alkali, dont le propre eſt de fermenter avec les acides.

La maſſe reſtée aprés cette operation a été plus compacte que n'ont été celles qui ſont reſtées aprés les diſtillations du regule d'Antimoine avec les eſprits acides. Il ſemble neanmoins par le raiſonnement, qu'elle devroit être plus rarefiée, puiſque le ſoufre eſt une matiere beaucoup plus tenuë & moins compacte que n'eſt le regule : il faut que les parties du ſoufre ſe ſoient ramaſſées & comprimées enſemble, aprés avoir été penetrées par l'eau regale & pouſſées par le feu.

Il eſt à remarquer que cette maſſe eſt ſalée au goût, & que celle de la precedente operation, quoyqu'elle fût faite avec de l'eau regale, auſſi-bien que celle-ci, n'a aucun goût. C'eſt apparemment parce que le regule d'Antimoine, a mieux lié & embarraſſé la partie fixe du ſel armoniac que n'a fait le ſoufre doré.

Dans les operations precedentes, la maſſe qui eſt reſtée aprés la diſtillation, a preſque toûjours peſé plus que la matiere ſolide qu'on avoit employée. Il eſt arrivé le contraire dans celle-ci ; l'on y avoit employé deux onces de ſoufre doré d'Antimoine, & la maſſe reſtante n'a peſé qu'une once ſix dragmes & deux ſcrupules : la raiſon en eſt qu'il a été détaché

& enlevé beaucoup plus des parties de ce ſoufre, que de celles du regule.

Je trouve encore à remarquer dans cette operation, que l'eau regale ayant penetré le ſoufre d'Antimoine, luy a ôté ſa couleur rouge & luy en a donné une approchante de celle du ſoufre commun. Ce changement de couleur eſt apparemment venu de ce que l'acide a ramaſſé & coagulé en quelque maniere les parties inſenſibles du ſoufre d'Antimoine, qui avoient été auparavant renduës rouges par une attenuation exacte : car nous voyons que le ſoufre commun qui eſt d'un jaune blanchâtre, devient rouge par une diſſolution exacte, & qu'il reprend ſa couleur lors qu'on y mêle des acides qui en rapprochent les parties & le coagulent.

J'ay fait prendre par la bouche huit grains de la maſſe reſtée dans la cornuë, aprés la derniere operation, je n'en ay reconnu aucun effet ; je croy pourtant qu'elle eſt diaphoretique à peu prés comme le bezoar mineral.

Reflexions.

Aprés avoir parlé en general des diſtillations de l'Antimoine, penetré par des eſprits acides : il me paroît à propos de faire ob-

ſerver la difference qu'il y a entre la liqueur tirée de l'Antimoine crud penetré par des eſprits de ſel & de vitriol, & les liqueurs tirées des preparations d'Antimoine penetrées par les mêmes eſprits.

La liqueur tirée de l'Antimoine crud empreint des eſprits acides, reſſemble beaucoup dans ſa ſubſtance à la liqueur glaciale ou beurre d'Antimoine ordinaire, elle eſt cauſtique comme luy, on en tire une poudre d'algaroth, elle peut ſervir à faire du bezoar mineral.

Les liqueurs tirées des preparations d'Antimoine, empreint des mêmes eſprits acides, ont bien quelque reſſemblance avec le beurre d'Antimoine, tant dans leur conſiſtence que dans leur qualité cauſtique ; mais elles ne luy reſſemblent pas en tout : car nous voyons que les precipitez qui s'en ſeparent, ſont conſiderablement plus ſubtiliſez que n'eſt le precipité du beurre d'Antimoine, & c'eſt la raiſon pourquoy l'eſprit de nitre n'agit point ſur ces liqueurs, & n'y fait aucune diſſolution.

Je croy donc que la difference de ces liqueurs provient de ce que dans la diſtillation de l'Antimoine crud avec les eſprits de ſel & de vitriol, les acides ont trouvé une aſſez grande quantité de ſou-

fre pour les embaraſſer en quelque façon, & les empêcher de penetrer exactement l'Antimoine ; deſorte qu'ils n'ont fait que des molecules capables d'être encore diviſées par d'autres acides plus ſubtils : au lieu que dans les diſtillations des regules & du foye d'Antimoine, les acides du ſel & du vitriol ont agi ſur des matieres privées de ſoufre groſſier, plus caſſantes & plus aiſées à rarefier que n'eſt l'Antimoine crud, & par conſequent elles les ont diſſoutes exactement & en parties ſi ſubtiles, que l'eſprit de nitre ne les a plus trouvées penetrables.

En pourſuivant mes experiences ſur les diſtillations de l'Antimoine, mon intention eſt d'examiner les diſtillations qu'on peut faire de differens mêlanges d'Antimoines & de ſublimé, afin qu'on puiſſe choiſir celles qui ont le plus de rapport au deſſein qu'on a, ſoit de tirer principalement de l'huile glaciale ou beurre d'Antimoine, ſoit de tirer du cinabre d'Antimoine. Je commenceray par des diſtillations de l'Antimoine crud mêlé avec le ſublimé corroſif en diverſes proportions, puis je paſſeray aux diſtillations des preparations d'Antimoine mêlées avec des preparations de mercure.

ARTICLE XXVIII.

Distillation de l'Antimoine mineral, mêlé avec le sublimé corrosif en parties égales.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble huit onces d'Antimoine mineral, le plus net que j'aye pu trouver, & autant de sublimé corrosif; j'ay mis le mêlange dans une cornuë de verre assez grande, pour qu'il n'y ait eu que le tiers de rempli; j'ay placé la cornuë sur le sable, j'y ay adapté un recipient; j'ay lutté les jointures & j'ay fait distiller par un feu mediocre, premierement, une liqueur qui est demeurée claire, ensuite une liqueur de la même nature, mais qui s'est congelée en glace dans le cou de la cornuë & qu'il a falu échauffer & liquefier en y approchant des charbons ardens pour la faire couler dans le recipient; j'ay continué ce degré de feu, jusqu'à ce que la distillation ait cessé, & qu'il ait paru des vapeurs rouges; j'ay alors retiré mon recipient, & j'en ay adapté un autre sans le lutter; j'ay augmenté le feu dans le fourneau, jusqu'à faire rougir la cornuë, je

l'ay continué de cette force pendant trois heures, puis j'ay laissé refroidir les vaisseaux. J'ay trouvé dans le premier recipient une liqueur en partie claire, en partie glaciale, pesant deux onces & six dragmes. On l'appelle beurre ou huile glaciale d'Antimoine, cette liqueur est blanche & assez pure, parce qu'elle a été tirée à petit-feu; mais si je l'avois poussée par un feu plus fort, elle auroit pris une couleur brune ou noirâtre, & il y seroit passé du mercure coulant: sur la fin de la distillation, j'aurois été obligé alors de la rectifier en la mettant dans une autre cornuë & la faisant redistiller à petit-feu. Ce beurre d'Antimoine est un puissant caustique, on s'en sert pour faire des escarres & pour consommer les chairs baveuses.

Poids. Beurre ou huile glaciale d'Antimoine & sa rectification.

Vertus.

Je n'ay rien trouvé dans le second recipient, il y tombe ordinairement du vif argent avec un peu du dernier beurre & de poudre noire, qui est une petite portion du cinabre; mais en cette operation, j'avois fait ensorte que tout le beurre passât dans le premier recipient, en continuant le petit-feu assez long-temps, ou jusqu'à ce que certaine legere vapeur blanche qui paroît sur la fin, & qui est une derniere portion de beurre d'Antimoine,

prît une couleur rougeâtre ou brune : car c'eſt ce qui dénote le commencement de l'élevation du cinabre : cette vapeur brune qui eſt ſulfureuſe, auroit pû ſe condenſer & ſe reſoudre dans le recipient, ſi les jointures des vaiſſeaux avoient été luttées ; Mais alors on auroit riſqué de faire crever ces vaiſſeaux, pendant le grand feu : on a donc jugé plus à propos de la laiſſer diſſiper en l'air.

Cinabre d'Antimoine.

J'ay caſſé la cornuë, il en eſt ſorti une forte odeur de ſoufre, & j'ay trouvé à ſon cou ſix onces de cinabre d'Antimoine, la plus grande partie en maſſe cryſtaline, rouge-brune, & l'autre en poudre noirâtre, de laquelle il s'eſt ſeparé trois dragmes de vif argent. Je parleray du cinabre d'Antimoine dans la ſuite.

J'ay trouvé au fond de la cornuë, une maſſe fixe noire, un peu cryſtaline, peſant quatre onces ſept dragmes & un ſcrupule ; il s'eſt donc diſſipé deux onces deux dragmes & deux ſcrupules de la matiere. Cette diſſipation s'eſt faite pendant la ſublimation du cinabre, où il a été neceſſaire de faire un grand feu.

J'ay voulu voir ſi la maſſe fixe étoit entierement privée de regule, je l'ay pulveriſée & mêlée avec trois onces de tartre & deux onces & demie de ſalpê-

tre ; j'ay jetté le mêlange dans un creuſet rougi au feu : il y a fait détonation, & il s'eſt mis en fuſion ; je l'ay verſé dans un mortier, & quand il a été refroidi j'en ay retiré demi once d'un beau regule d'Antimoine étoilé. On connoît par cette experience que tout le regule des huit onces d'Antimoine n'avoit pas paſſé en beurre dans la diſtillation. Ce regule étoit couvert de quatre onces & ſix dragmes de ſcories, deſquelles j'ay tiré un ſoufre doré en la maniere ordinaire ; je l'ay lavé & je l'ay fait ſecher, il a peſé étant ſec, trois dragmes & deux ſcrupules.

Regule d'Antimoine.

Soufre doré d'Antimoine.

ARTICLE XXIX.

Diſtillation de l'Antimoine ordinaire avec le ſublimé corroſif en parties égales.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble huit onces d'Antimoine ordinaire du plus pur & du plus cryſtalin, & huit onces de ſublimé corroſif ; j'ay mis le mêlange dans une cornuë de verre, & j'en ay fait la diſtillation comme en l'operation precedente ; j'en ay tiré trois onces & ſix dragmes de liqueur glaciale pareille à l'autre. Il eſt donc à remarquer ici que huit

Beurre ou huile glaciale d'Antimoine

Liqueur glaciale d'Antimoine.

onces d'antimoine commun donnent une once plus de cette liqueur glaciale ou beurre d'Antimoine, qu'un pareil poids d'Antimoine mineral.

Aprés la diſtillation du beurre d'Antimoine, j'ay changé de recipient & j'ay augmenté le feu ſous la cornuë, pour faire ſublimer le cinabre comme en l'operation precedente.

Cinabre d'Antimoine.

Les vaiſſeaux étant refroidis j'ay caſſé la cornuë; j'ay trouvé à ſon cou du cinabre d'Antimoine qui étoit en partie en morceaux, minces, brillants, & en partie en poudre, peſant en tout cinq onces & ſix dragmes; cette operation a donc rendu deux dragmes moins de cinabre que la precedente, & les morceaux en ont été moins épais. Il m'eſt arrivé pluſieurs fois, qu'en une operation pareille ayant employé l'Antimoine ordinaire, je n'en ay pû tirer de cinabre, quelque précaution que j'y aye apportée; j'en ay attribué la cauſe à une certaine nature d'Antimoine particuliere; mais je n'ay jamais manqué d'en tirer quand je me ſuis ſervi de l'Antimoine mineral.

Quoyque le cinabre d'Antimoine en morceau ait une couleur noirâtre exterieurement, il eſt pourtant rouge dans ſa ſubſtance: C'eſt ce qu'on reconnoît

quand on l'écraſe avec un couteau.

J'ay trouvé au fond de la cornuë une maſſe fixe, cryſtalline, luiſante, peſant quatre onces & trois dragmes : il s'eſt donc diſſipé pendant la ſublimation du cinabre, deux onces & une dragme de la matiere. J'aurois pû tirer de cette maſſe un regule d'Antimoine comme de la precedente; mais j'en ay fait d'autres experiences. Je l'ay miſe au feu dans un creuſet, elle s'eſt reduite en fuſion & elle a jetté beaucoup de fumées; je l'ay verſée dans un mortier, & quand elle a été refroidie je l'ay examinée. Elle m'a paru être un Antimoine groſſier, elle a diminué de cinq dragmes dans la calcination; j'ay pulveriſé une once de cette matiere calcinée, je l'ay mêlée avec trois fois autant de ſalpêtre, & je l'ay jettée cuillerée à cuillerée dans un creuſet rougi au feu : il s'eſt fait un peu de détonation, & la matiere eſt devenuë blanchâtre; je l'ay peſée quand elle a été froide, il y en avoit une once trois dragmes : je l'ay miſe tremper dans de l'eau chaude & j'en ay ſeparé par pluſieurs lotions le ſalpêtre qui y étoit reſté, puis je l'ay miſe ſecher : il m'en eſt reſté ſept dragmes & demie. C'eſt un Antimoine diaphoretique qui agit comme le commun, quand on en fait prendre par la bouche.

Antimoine diaphoretique.

ARTICLE XXX.

Distillation du mêlange de sept parties d'Antimoine commun, avec huit parties de sublimé corrosif.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble sept onces d'Antimoine commun avec huit onces de sublimé corrosif; j'ay mis le mêlange dans une cornuë de verre, & j'ay procedé pour la distillation de la liqueur glaciale, & pour la sublimation du cinabre, comme aux operations precedéntes; j'ay tiré trois onces & six dragmes de beurre ou liqueur glaciale d'Antimoine, six onces de cinabre & une dragme de mercure coulant : il est resté au fond de la cornuë une masse fixe, pesant trois onces & trois dragmes; il s'est donc dissipé pendant l'operation, une once & six dragmes de la matiere.

Beurre & cinabre d'Antimoine.

ARTICLE XXXI.

Distillation du mêlange de trois parties d'Antimoine mineral avec quatre parties de sublimé corrosif.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble six onces d'Antimoine mineral & huit onces de sublimé corrosif ; j'ay fait distiller le mêlange comme aux operations precedentes ; j'en ay tiré deux onces & six dragmes de beurre d'Antimoine pareil aux autres, j'ay changé de recipient, & j'ay poussé par le feu la matiere restante : j'ay cassé la cornuë quand elle a été refroidie, il en est sorti une forte odeur de soufre ; j'ay trouvé à son cou six onces & demie de cinabre, noir, rouge en des endroits, crystallin, pesant comme du cinabre commun ; celuy de l'extremité du cou de la cornuë étoit humide & rouge : il s'est trouvé aussi dans le cou & dans le recipient trois dragmes de vif argent.

Beurre d'Antimoine.

Cinabre d'Antimoine.

Il y avoit au fond de la cornuë une masse rarefiée, legere, noire, brillante, pesant deux onces, deux dragmes & deux scrupules ; il s'est donc fait dissipation de deux onces & un scrupule de la matiere.

J'ay calciné cette maſſe dans un creuſet, elle a jetté beaucoup de fumées ſulfureuſes, & il m'eſt reſté une matiere groſſiere & ſemblable à des ſcories, je n'en ay pû tirer aucun regule.

ARTICLE XXXII.

Diſtillation du mêlange de trois parties d'Antimoine commun avec quatre parties de ſublimé corroſif.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble ſix onces d'Antimoine ordinaire, & huit onces de ſublimé corroſif; j'ay mis le mêlange dans une cornuë de verre, & j'ay procedé pour la diſtillation du beurre d'Antimoine & pour la ſublimation du cinabre, comme aux operations precedentes; j'ay eu trois onces & ſix dragmes de beurre d'Antimoine pareil aux autres. La Cornuë étant refroidie & caſſée, a rendu une odeur de ſoufre, & j'ay tiré de ſon cou ſept onces de cinabre brillant, dont une partie a été en aiguilles, une autre en morceaux, & une autre en poudre de couleur noire, mêlée de rouge en des endroits. Celuy qui s'eſt trouvé attachée à l'extremité du cou de la cornuë,

Beurre d'Antimoine.

Cinabre d'Antimoine.

étoit humide & rouge ; j'ay trouvé dans le recipient demi dragme de vif argent.

Il étoit resté au fond de la cornuë une masse fixe assez compacte, noire, brillante, pesant deux onces : il s'est donc dissipé pendant la sublimation du cinabre, neuf dragmes & demie de la matiere ; j'ay tiré de cette masse par la methode ordinaire demi once & demi-dragme d'un fort beau regule. Les scories qui étoient sur ce regule, m'ont rendu un peu de souffre doré.

ARTICLE XXXIII.

Distillation du mêlange de cinq parties d'Antimoine ordinaire, avec huit parties de sublimé corrosif.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble cinq onces d'Antimoine commun, & huit onces de sublimé corrosif, j'ay mis le mêlange dans une cornuë & j'ay procedé à la distillation du beurre & à la sublimation du cinabre, comme aux operations precedentes ; j'ay tiré trois onces & demie & deux scrupules de beurre d'Antimoine pareil aux autres, & six onces & trois dragmes de cinabre crystallin, Beurre d'Antimoine & cinabre.

brillant, noir & rouge, en partie en morceaux minces, en partie en poudre : il étoit tombé dans le recipient une dragme de vif argent.

J'ay trouvé dans le fond de la cornuë une masse rarefiée, noire, luisante, pesant une once & demi-dragme ; je n'en ay pû tirer de regule : il s'est dissipé pendant l'operation une once sept dragmes, moins demi scrupule de la matiere.

ARTICLE XXXIV.

Distillation du mêlange d'une partie d'Antimoine ordinaire, avec deux parties de sublimé corrosif.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble quatre onces d'Antimoine ordinaire avec huit onces de sublimé corrosif ; j'ay fait distiller le mêlange, j'en ay tiré trois onces & demie de beurre d'Antimoine ; j'ay ensuite fait sublimer le cinabre, & quand la cornuë a été refroidie, je l'ay cassée : il en est sorti une odeur de soufre moins forte qu'aux operations precedentes : apparemment, parce qu'il y avoit moins d'Antimoine ; j'ay détaché du cou de cette cornuë six onces & six dragmes de cinabre,

Beurre & cinabre d'Antimoine.

dont une partie étoit en petits cryſtaux brillants, & une autre en poudre de couleur noire & rouge ; j'ay trouvé dans le recipient quelques grains de vif argent, & dans le fond de la cornuë une petite maſſe rarefiée, legere, noire brillante, peſant ſix dragmes; je n'en ay pu tirer du regule. C'eſt proprement la partie la plus terreſtre ou les ſcories des quatre onces d'Antimoine que j'avois employées dans l'operation ; il s'eſt diſſipé pendant la ſublimation du cinabre, environ ſept dragmes & demie de la matiere.

ARTICLE XXXV.

JUſqu'ici j'ay employé pour les diſtillations du beurre d'Antimoine, parties égales d'Antimoine & de ſublimé corroſif, ou une plus petite quantité d'Antimoine : dans celle-ci j'employeray plus d'Antimoine que de ſublimé corroſif.

Diſtillation du mêlange de deux parties d'Antimoine mineral, avec une partie de ſublimé corroſif.

J'ay pulveriſé & mêlé enſemble huit onces d'Antimoine mineral, & quatre

onces de ſublimé corroſif ; j'ay fait diſtiller le mêlange de la même maniere qu'aux operations precedentes ; j'en ay tiré ſept dragmes de liqueur moitié claire, moitié butyreuſe & pareille aux autres, excepté qu'elle étoit un peu plus liquide; ce qui eſt venu apparemment de ce qu'étant entré dans le mêlange une plus grande quantité d'Antimoine à proportion du ſublimé, il s'en eſt ſeparé auſſi plus de phlegme à proportion du beurre qui en a été tiré. Car le phlegme qui rend la liqueur claire & fluide, ne vient que de l'Antimoine, le ſublimé n'en donne point.

Liqueur ou beurre d'Antimoine.

J'ay changé de recipient & j'ay pouſſé par un grand feu, la matiere qui reſtoit dans la cornuë, pendant trois heures : il s'en eſt élevé du cinabre & du vif argent, dont une portion a diſtillé dans le recipient, & l'autre eſt demeurée au cou de la cornuë, je les ay ſeparez ; j'ay eu ſept dragmes de vif argent. Le cinabre qui étoit attaché à l'extremité du cou de la cornuë, & celuy qui étoit tombé dans le recipient étoient humides & rouges : il y en avoit demi once. Le cinabre qui étoit attaché au haut du cou, étoit ſec, noir & rouge, il y en avoit dix dragmes.

Cinabre d'Antimoine.

J'ay trouvé au fond de la cornuë une masse fixe, compacte, noire, crystalline, pesant six onces une dragme & demie: il s'est donc dissipé pendant la distillation & la sublimation, deux onces deux dragmes & demie de la matiere. J'ay tiré de cette masse par la methode ordinaire, une once & cinq dragmes de regule d'Antimoine étoilé.

Recapitulation des quantitez differentes du beurre & du cinabre d'Antimoine, qui ont été tirez des mêlanges differemment proportionnez de l'Antimoine & du sublimé corrosif.

DU mêlange de huit onces d'Antimoine mineral avec huit onces de sublimé corrosif; j'ay tiré deux onces & six dragmes de liqueur glaciale ou beurre d'Antimoine, & six onces de cinabre d'Antimoine. Premiere operation.

Du mêlange de huit onces d'Antimoine ordinaire avec huit onces de sublimé corrosif; j'ay tiré trois onces & six dragmes de beurre d'Antimoine & cinq onces & six dragmes de cinabre. II. operation.

Du mêlange de sept onces d'Antimoine commun avec huit onces de sublimé cor- III. operation.

rosif ; j'ay tiré trois onces & six dragmes de beurre d'Antimoine & six onces de cinabre.

IV. operation. Du mêlange de six onces d'Antimoine mineral avec huit onces de sublimé corrosif ; j'ay tiré deux onces & six dragmes de beurre d'Antimoine & six onces & demie de cinabre.

V. operation Du mêlange de six onces d'Antimoine ordinaire avec huit onces de sublimé corrosif ; j'ay tiré trois onces & six dragmes de beurre, & sept onces de cinabre d'Antimoine.

VI. operation. Du mêlange de cinq onces d'Antimoine ordinaire avec huit onces de sublimé corrosif ; j'ay tiré trois onces & demie & deux scrupules de beurre d'Antimoine, & six onces & trois dragmes de cinabre.

VII. operation. Du mêlange de quatre onces d'Antimoine ordinaire avec huit onces de sublimé corrosif ; j'ay tiré trois onces & demie de beurre, & six onces & six dragmes de cinabre d'Antimoine.

VIII. operation. Du mêlange de huit onces d'Antimoine avec quatre onces de sublimé corrosif, je n'ay tiré que sept dragmes de beurre d'Antimoine & dix dragmes de cinabre.

Par ces experiences il me paroît qu'un mêlange de trois parties d'Antimoine or-

dinaire, & de quatre parties de ſublimé corroſif, rend autant de beurre que le mélange qu'on fait ordinairement de parties égales de ces deux ingrediens; je croy donc que quand on veut faire du beurre d'Antimoine avec l'Antimoine crud, l'on doit préferer cette proportion à toutes les autres: non pas pour épargner l'Antimoine, car cette drogue n'eſt pas d'un aſſez haut prix; mais par plusieurs autres raiſons. La premiere, parce que le volume du mêlange étant moindre, on peut tirer davantage de beurre par une ſeule cornuë. La ſeconde, parce que n'y ayant point tant d'Antimoine dans le mêlange, on peut plus facilement faire diſtiller le beurre en blancheur: car ce qui le noircit quand le feu a été pouſſé un peu trop fort, eſt une vapeur ſulfureuſe de l'Antimoine. La troiſiéme parce qu'on doit toûjours prendre les methodes les plus ſimples, lorſqu'elles vont à un même but: Or celle-ci eſt la plus ſimple, puiſqu'on y employe moins d'Antimoine. Il ſuffit aux acides du ſublimé corroſif d'une certaine quantité de parties regulines de l'Antimoine pour les contenir; quand il y en a trop, il s'en diſſipe une partie, & l'autre reſte dans la maſſe fixe qu'on trouve au fond de la cor-

nuë, aprés l'operation. On doit même remarquer qu'il s'en faut peu que le mêlange d'une partie d'Antimoine, avec deux parties de ſublimé corroſif ne rende autant de beurre d'Antimoine, que celuy de parties égales de ces deux ingrediens.

Si au contraire l'on employe dans la diſtillation plus d'Antimoine que de ſublimé corroſif : on retire peu de beurre pour la quantité du mêlange, comme on le peut voir en l'Article trente-cinquiéme.

L'Antimoine commun a toûjours rendu dans les diſtillations plus de beurre ou liqueur glaciale, que l'Antimoine mineral. La raiſon en eſt que l'Antimoine commun eſt purifié, au lieu que le mineral eſt rempli de gangue ou de terreſtreïté, qu'il a apportée de la mine d'où on l'a tiré, & qui l'empêche de contenir autant de matiere Antimoniale que l'autre.

Tous les beurres d'Antimoine dont j'ay parlé, m'ont paru également forts & cauſtiques : ils ſont composez de la partie reguline de l'Antimoine, empreinte & penetrée par les acides du ſublimé corroſif ; ainſi les pointes des eſprits de ſel & de vitriol, qui étoient attachées au vif argent dans le ſublimé, & qui le rendoient ſi mordant & ſi corroſif, ont paſſé

dans l'Antimoine, où elles ſe ſont diſpoſées à produire la même action de corroſif.

Il eſt aſſez difficile à expliquer pourquoy ces acides quittent le corps du mercure pour s'attacher à l'Antimoine. La raiſon que j'en peux donner, eſt que l'Antimoine étant compoſé de parties ſulfureuſes, & par conſequent rameuſes & embaraſſantes, il s'entrelace avec les pointes acides, & étant pouſſé par l'action du feu, il les enléve en les arrachant du corps du vif argent.

La liaiſon des acides avec l'Antimoine, fait la coagulation de la liqueur diſtillée : car les acides ont ſuſpendu leur mouvement & leur fluïdité dans les pores de l'Antimoine, & ils ont arreſté celuy de la ſubſtance Antimoniale en la tenant embaraſſée.

La couleur blanche du beurre d'Antimoine, vient apparemment de ce que les acides avant que de s'être entrelacez avec l'Antimoine, l'ont beaucoup attenué, & en ont diviſé les parties ; car nous voyons la même couleur ſe produire dans toutes les occaſions où l'Antimoine a été penetré ſubtilement.

Il ſe preſente ici une autre difficulté ; c'eſt de ſçavoir pourquoy dans nos diſtil-

lations, le beurre d'Antimoine est toûjours sorti, & a coulé dans le recipient, avant que le cinabre s'élevât : car il semble que la partie reguline ou la plus fixe de l'Antimoine, chargée des acides du sublimé corrosif, devroit être plus pesante & moins disposée à s'élever que le cinabre, qui est composé de mercure & de soufre, ingrediens assez volatiles. La réponse que je peux donner à cette difficulté, est que les acides du sublimé ayant été subtilisez & exaltez par la sublimation, sont devenus assez volatiles pour pouvoir enlever les parties de l'Antimoine ausquelles ils se sont attachez, & pour les rendre plus legeres que le cinabre : deplus quoyque le vif argent, & le soufre soient des matieres separément assez faciles à être élevées par le feu, elles ne le sont pas tout-à fait de même, étant mêlées & incorporées ensemble : car il faut un grand feu pour faire sublimer quelque cinabre que ce soit, quand on en fait la préparation.

Beurre d'Antimoine pris par la bouche.

Si l'on prend par la bouche deux ou trois goutes de beurre d'Antimoine dans du boüillon ou dans une autre liqueur appropriée à la maladie, elles feront vomir, & il ne faut point craindre en ce rencontre leur qualité caustique : car elle

ne consistoit que dans des pointes acides, qui étant foiblement attachées dans les pores de l'Antimoine, se sont détachées facilement & délayées dans la liqueur, aussi-tôt que le beurre y a été jetté. Or ces acides détachez & délayez ne sont non plus corrosifs, que seroit une goute ou deux d'esprits de vitriol & de sel, mêlée dans un verre d'eau : Ce beurre n'agit donc ici que par la vertu des particules d'Antimoine qu'il contient, & ces particules sont une poudre d'algaroth : je ne peux pourtant pas bien approuver l'usage du beurre d'Antimoine par la bouche, à cause qu'étant mesuré & dosé par goutes, on peut facilement se tromper dans la quantité de la poudre d'algaroth qu'il contient & en donner plus ou moins qu'il n'en faut : il est beaucoup plus seur de faire prendre aux malades de la poudre d'algaroth toute preparée, suivant la pratique ordinaire, puisqu'on peut la doser & la faire peser à sa volonté.

Il est ici à remarquer que quoyque la corrosion du beurre d'Antimoine, vienne des mêmes acides qui faisoient celle du sublimé ; les matieres agissent bien differemment, quand on les a jettées dans de l'eau ou dans une autre liqueur : car au lieu que le beurre d'Antimoine y perd

ſa corroſion comme il a été dit, le ſublimé corroſif y conſerve la ſienne toute entiere : la raiſon en eſt que le vif argent qui en fait la baſe ayant des pores beaucoup plus petits que ceux de l'Antimoine, les pointes acides y ſont plus étroitement attachées, en ſorte que les ſecouſſes du liquide ne ſont pas aſſez fortes pour les ébranler : c'eſt ce qui fait que l'eau du ſublimé corroſif, eſt un auſſi dangereux poiſon, quand malheureuſement elle a été avalée, que le ſublimé corroſif même en ſubſtance.

Uſages du beurre d'Antimoine exterieurement.

Le beurre d'Antimoine eſt employé pour manger la carie des os étant appliqué deſſus ; mais afin qu'il ſoit plus liquide, on le mêle quelquefois avec le double de ſon poids d'eſprit de ſoufre, & c'eſt ce qu'on appelle du nom de ſon Auteur, Liqueur de Pellegrin : on l'employe auſſi pour faire des eſcarres, & pour conſommer des chairs baveuſes ou d'autres qui tendent à la gangréne.

Liqueur de Pellegrin.

De la poudre d'Algaroth.

APrés avoir traité du beurre d'Antimoine, je paſſe naturellement à la poudre d'algaroth qui en vient.

J'ay versé dans environ deux livres d'eau tiéde, quatre onces de beurre d'Antimoine : il s'est étendu & precipité en une matiere onctueuse, un peu grumeleuse, trés-blanche & ressemblant à du caillé de lait. Je l'ay laissée infuser cinq ou six heures, la remuant de temps en temps avec une espatule d'yvoire. Cette matiere s'est reduite en une poudre un peu moins blanche que quand elle étoit en caillé ; j'ay filtré la liqueur, elle a été claire comme auparavant ; mais elle a acquis un goût considerablement acide. C'est ce qu'on appelle esprit de vitriol philosophique ; j'ay lavé la poudre plusieurs fois pour la priver de toute son acidité & je l'ay mise secher : on l'appelle poudre d'algaroth, ou d'algeroth ; j'en ay eu une once & six dragmes : il faut donc que dans les quatre onces de beurre d'Antimoine, il fût contenu deux onces & deux dragmes d'acides.

Esprit de vitriol philosophique.

Poudre d'algeroth.

Poids.

Il est bon que l'eau dans laquelle on verse le beurre d'Antimoine soit tiéde, afin qu'elle délaye d'autant plus facilement les acides ; mais j'ay toûjours remarqué que pour peu qu'on l'employe plus chaude, la poudre d'algaroth devient aprés les lotions grise ou jaunâtre, parce que la chaleur fait rapprocher &

réünir en quelque maniere, les particules de l'Antimoine qui ne tenoient leur blancheur que de l'attenuation où elles étoient Le remede d'ailleurs n'eſt ni moins bon, ni meilleur : car la difference de couleur ne change point ſa qualité.

L'eau dans laquelle on a mis tremper le beurre d'Antimoine pourroit être appellée à auſſi juſte titre, Eſprit de ſel, qu'eſprit de vitriol, puiſqu'elle a tiré ſon acidité également des pointes du ſel & du vitriol, qui avoient été attachées au mercure dans le ſublimé, & que l'Antimoine a entraînées avec luy. Pour ce qui eſt de l'épithete de philoſophique, elle luy a été donnée par les Alchymiſtes qui trouverent les premiers cette préparation : car comme ces Meſſieurs ſe ſont toûjours attribué le titre de veritables Philoſophes ou de Philoſophes par excellence : ils ont crû qu'ils devoient repandre leur pretenduë qualité ſur tous leurs ouvrages.

Cet eſprit de vitriol philoſophique eſt donc compoſé des mêmes pointes acides qui faiſoient premierement la corroſion du ſublimé, & qui le rendoient un grand poiſon : puiſqu'étant paſſez dans l'Antimoine, ils en avoient fait un cauſtique puiſſant. Cependant cet eſprit eſt un remede des plus doux que nous ayons, & qui eſt

incapable de produire aucun effet violent. La raiſon en eſt que les pointes acides qui faiſoient la corroſion dans le mercure & dans l'Antimoine, parce qu'elles étoient comme emmanchées par un bout dans les pores de ces matieres, ſont preſentement délayées, confuſes & errantes dans les parties de l'eau, enſorte que leur force eſt beaucoup affoiblie, & qu'elles ne peuvent faire qu'une legere impreſſion.

L'eſprit de vitriol philoſophique eſt employé aux mêmes uſages que les autres liqueurs acides : on en mêle dans de la tizane ou dans de l'eau, juſqu'à une agréable acidité, pour calmer le trop grand mouvement des humeurs, pour rafraîchir, pour exciter l'urine. Uſages de l'eſprit de vitriol philoſophique.

La poudre d'algaroth a pris ſon nom d'un Medecin nommé Algaroth ou Algeroth, qui l'a des premiers miſe en uſage. Elle eſt appellée poudre émetique, parce qu'elle fait beaucoup vomir. Les anciens Chymiſtes l'ont nommée Mercure de vie, parce qu'ils croyoient que c'étoit un alliage de mercure & d'Antimoine; mais ils ſe ſont trompez : il n'y eſt point entré de mercure. Ce n'eſt qu'un Antimoine attenué & ſubtiliſé, comme il ſera aiſé de le prouver par l'analyſe que j'ay faite de cette poudre, & que je rap-

Etymologie. Poudre émetique. Mercure de vie.

porteray dans la ſuite. On l'appelle non-ſeulement mercure, mais mercure de vie, à cauſe des effets ſalutaires qu'elle a produits en une infinité d'occaſions. Elle
Vertus. purge par haut & par bas avec aſſez de
Doſe. violence, on en fait prendre depuis un grain juſqu'à ſix.

Du Bezoar mineral.

COmme le bezoar mineral eſt une preparation, dependante du beurre d'Antimoine, j'ay trouvé à propos d'en parler ici.

J'ay mis dans un matras deux onces de beurre d'Antimoine; j'ay verſé deſſus autant d'eſprit de Nitre déphlegmé: il s'eſt fait peu de temps aprés, dans le mêlange une efferveſcence ou fermentation violente qui l'a fait élever ſubitement juſqu'au haut du vaiſſeau, & qui a produit beaucoup de chaleur & de fumées rouges, de mauvaiſe odeur & trés-dangereuſes à la poitrine. Le beurre d'Antimoine a été en peu de temps entierement diſſout, & la liqueur eſt devenuë claire, mais rougeâtre; elle a diminué de cinq dragmes: je l'ay verſée dans une écuelle de grez, & j'en ay fait évaporer

l'humidité au feu de ſable : il m'eſt reſté une maſſe blanche, peſant une once & demie ; j'ay jetté deſſus, quand elle a été preſque refroidie, deux onces d'eſprit de nitre, elle n'a plus fermenté : je l'ay miſe en évaporation comme devant ; elle n'a augmenté ni diminué de poids : car aprés l'évaporation, j'en ay trouvé une once & demie comme devant ; j'ay verſé pour la troiſiéme fois deux onces d'eſprit de nitre ſur la matiere, je l'ay miſe évaporer, & ſur la fin j'ay augmenté un peu le feu pour en enlever & diſſiper le plus fort de la méchante odeur du diſſolvant ; il m'eſt reſté dix dragmes & deux ſcrupules de matiere ſeche, qui s'eſt reduite en une poudre groſſiere, legere, grumeleuſe, friable, blanche, acide & agréable au goût, c'eſt ce qu'on appelle Bezoar mineral. Quand on en fait beaucoup à la fois, & que le vaiſſeau eſt petit, enſorte que le bezoar n'eſt point aſſez étendu ſur la fin de l'operation, celuy de deſſous eſt ordinairement jaune ; mais il a la même vertu que celuy de deſſus qui eſt blanc : il perd même cette couleur jaune en demeurant quelques heures expoſé à l'air, & il devient blanc.

Le nom de Bezoar mineral a été donné à cette preparation, parce qu'elle pouſſe Etymologie. Vertus.

les humeurs par tranſpiration, comme fait le Bezoar ordinaire, & qu'il eſt tiré de l'Antimoine qui eſt un mineral : la
Doſe. doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à vingt, il ne produit aucun effet corroſif ni émetique.

Il ſe preſente dans l'operation du bezoar mineral deux circonſtances qui paroiſſent difficiles à expliquer. La premiere, eſt, que le beurre d'Antimoine qui eſt un acide violent & corroſif, boüillonne & fermente avec l'eſprit de nitre, qui eſt un autre acide trés corroſif : on ne s'étonne pas qu'une matiere alkaline, fermente avec une liqueur acide, c'eſt un effet trés-commun en Chymie ; mais on voit trés-rarement qu'un acide boüillonne avec un autre acide, qui eſt de ſa même nature.

Pour expliquer cet effet il eſt neceſſaire de faire un peu de reflexion ſur la nature du beurre d'Antimoine : il me ſemble avoir prouvé que cette matiere eſt la partie reguline de l'Antimoine penetrée par des acides de ſel & de vitriol ; mais il faut remarquer que la penetration doit avoir été imparfaite, parce que ces acides n'étoient pas capables de rarefier ni de diſſoudre exactement l'Antimoine ; leurs pointes ne ſont entrées

qu'à demi dans la ſubſtance du mineral, & c'eſt ce qui fait la corroſion de ce beurre : car afin que les acides mêlez dans quelque matiere ſoient en état de corroſion, il faut que leurs pointes ſoient attachées ou emmenchées de maniere, dans les parties inſenſibles de cette matiere, qu'un bout de chacune de ces pointes ſorte & ſe trouve en état de penetrer & d'inciſer les chairs ſur leſquelles on les applique. Or ſi ces pointes acides avoient entierement diviſé & diſſout l'Antimoine, elles ſe ſeroient tellement enfoncées & embaraſſées dans les parties ſulfureuſes ou molaſſes de ce mineral, qu'elles s'y ſeroient entierement confondues, & qu'il ne leur ſeroit reſté aucune liberté d'exercer leur corroſion.

Aprés ce que je viens d'établir, il me paroît évident que le beurre d'Antimoine, n'eſt autre choſe qu'un Antimoine à demi diſſout : il faut de l'Eau regale pour diſſoudre ce mineral, autant exactement qu'il le peut être. Or quand on a verſé de l'eſprit de nitre ſur le beurre d'Antimoine, il s'eſt fait de l'eau regale. Il ne faut donc pas s'étonner s'il eſt arrivé une forte ébullition avec chaleur : car cette eau regale a achevé de diſſoudre l'Antimoine, que les eſprits de ſel & de

vitriol n'avoient pénetré que ſuperficiellement.

A la ſeconde, ni à la troiſiéme fois qu'on a verſé de l'eſprit de nitre ſur la matiere, il ne s'eſt fait aucune ébulition, parce que le diſſolvant n'a plus trouvé aucune priſe ſur l'Antimoine, toutes ſes parties étoient trop bien diviſées pour qu'il pût les pénetrer.

La ſeconde difficulté eſt de ſçavoir comment le beurre d'Antimoine a perdu ſes qualitez cauſtique & émetique, par le moyen de l'eſprit de nitre qui eſt luy-même un grand cauſtique. La ſolution de cette difficulté ſera une conſequence & une ſuite de ce qui a été dit.

La qualité cauſtique ou corroſive du beurre d'Antimoine, ne conſiſtant que dans la diſpoſition & l'arrangement des pointes acides, il doit arriver que quand ces pointes ne ſeront plus en la même diſpoſition, elles ne produiront plus le même effet. Or il eſt bien aiſé de comprendre que l'eſprit de nitre a changé la diſpoſition des acides de ſel & de vitriol, puiſqu'il a fait diſſoudre entierement le beurre d'Antimoine, qui auparavant n'étoit qu'un Antimoine à demi diſſout : il eſt donc arrivé que toutes les pointes acides ſe ſont enfoncées, confonduës & tel-

lement liées dans les parties rameuſes & embarraſſantes de l'Antimoine, qu'elles n'ont plus le mouvement ni la force qu'elles avoient pour faire aucune corroſion. Il s'enſuit neceſſairement de-là, que ſi les acides ont été fixez par les parties de l'Antimoine, les mêmes parties de l'Antimoine ont été appeſanties & fixées par les acides. C'eſt particulierement ce qui a détruit la vertu émetique du beurre d'Antimoine : car cette vertu conſiſtoit dans un ſoufre ſalin, qui par ſa diſpoſition & ſon mouvement irritoit les fibres du ventricule. Or ce ſoufre ſalin étant lié & embarraſſé avec une grande quantité de pointes acides, il n'a plus le pouvoir de s'exalter, ni de faire aucune irritation : tout l'effet qu'il peut produire, c'eſt de pouſſer doucement par les pores quelque legere vapeur. J'ajoute à ce raiſonnement que dans les évaporations qui ont été faites pour le bezoar mineral, il s'eſt diſſipé beaucoup des parties les plus ſulfureuſes & les plus émetiques du beurre d'Antimoine. Ce qu'il eſt facile de prouver non-ſeulement par une odeur ſulfureuſe extraordinairement mauvaiſe, que les vapeurs ont repanduë ; mais par la diminution du poids de la matiere : car au lieu qu'aprés avoir verſé encore deux

fois de l'eſprit de nitre ſur la premiere maſſe blanche, & l'avoir fait évaporer, cette maſſe devroit avoir augmenté de poids, puiſqu'il s'y eſt attaché un plus grand nombre de pointes acides, au contraire elle a diminué de poids.

Cette preparation de bezoar mineral a beaucoup de rapport avec celle de l'Antimoine diaphoretique : car au lieu de trois parties de nitre, ſur une partie d'Antimoine, qu'on employe pour faire l'Antimoine diaphoretique ; on mêle pour la preparation du bezoar mineral, trois parties d'eſprit de nitre, ſur une partie de beurre d'Antimoine.

Autre operation faite ſur le beurre d'Antimoine, d'où il reſulte une poudre d'algaroth corrigée.

J'Ay mis dans un matras une once de beurre d'Antimoine ; j'ay verſé deſſus, environ autant d'huile de tartre faite par défaillance : il s'y eſt fait une grande ébullition avec chaleur, à cauſe de la rencontre des acides du beurre d'Antimoine, avec le ſel alkali du tartre : j'ay continué à verſer de l'huile de tartre ſur la matiere, juſqu'à ce que l'ébullition ait

cessé ; j'en ay employé en tout trois onces que j'avois faites avec une once de sel de tartre & deux onces d'eau ; j'ay ajouté au mêlange huit onces d'eau chaude, il s'en est precipité une poudre blanche : j'ay laissé le tout en digestion, pendant vingt-quatre heures, l'agitant de temps en temps, puis je l'ay fait boüillir dans le matras même environ deux heures ; je l'ay laissé ensuite refroidir & reposer ; j'ay versé la liqueur par inclination, j'ay lavé la poudre restée au fond du matras & je l'ay mise secher à l'ombre, j'en ay eu trois dragmes : c'est une poudre d'algaroth corrigée, ou dont une partie du soufre salin a été dissoute & enlevée par le sel du tartre : elle est moins vomitive que la poudre d'algaroth ordinaire, on en peut donner jusqu'à douze grains à la dose.

Vertus.

Dose.

J'ay fait évaporer au feu de sable, la liqueur que j'avois retirée du matras & les lotions de la poudre : il m'est resté sept dragmes d'un sel salé blanc & un peu émetique, qui ne m'a pas paru si susceptible de l'humidité de l'air que le sel de tartre ordinaire ; apparemment parce que les acides du beurre d'Antimoine, par lesquels il a été pénetré, ont bouché en partie ses pores : c'est proprement un

Tartre émetique soluble foible.

tartre émetique diſſoluble : il agit trés-doucement par le vomiſſement, on en peut donner juſqu'à vingt grains à la doſe.

Doſe.

Comme j'avois employé une once de ſel de tartre dans cette operation, & que je n'en ay retiré que ſept dragmes, il faut qu'il en ſoit demeuré du moins une dragme dans la poudre d'algaroth. Cette portion de ſel contribue beaucoup à diminuer ſa vertu vomitive, parce que non-ſeulement il la fixe en quelque maniere; mais par ſa diſpoſition alkaline, il en détruit une partie du ſel acide & ſulfureux, qui fait ſa qualité émetique.

Autre operation faite ſur le beurre d'Antimoine, par laquelle on fait un tartre émetique diſſoluble & une panacée antimoniale vomitive.

J'Ay mêlé dans un matras une once de beurre d'Antimoine, reſout de luy-même en liqueur & bien pur, avec deux onces de cryſtal de tartre ſubtilement pulveriſé; j'ay verſé deſſus douze onces d'eau de riviere chaude, j'ay agité le tout enſemble; le cryſtal de tartre s'eſt diſſout preſque tout-à-fait, ſans fermen-

tation apparente, & la diſſolution a pris une couleur rougeâtre, & un goût aigre agréable : j'ay placé le matras au feu de ſable, & j'y ay fait boüillir la matiere ſix ou ſept heures ; elle a changé de couleur en boüillant, & elle eſt devenuë blanchâtre ; j'y ay jetté peu à peu dix dragmes de ſel de tartre, il s'y eſt fait une grande efferveſcence : quand elle a été finie j'ay filtré la liqueur toute chaude, il n'eſt reſté dans le filtre qu'une legere quantité de matiere terreſtre : car le ſel de tartre avoit entierement diſſout le cryſtal de tartre ; j'ay fait évaporer la liqueur filtrée au feu de ſable juſqu'à ſiccité : il m'eſt reſté trois onces & une dragme d'un ſel ſalé blanc, tirant ſur le gris, où l'acide ne paroît plus, parce qu'il a été abſorbé par le ſel de tartre. Ce ſel eſt un tartre émetique diſſoluble, d'une force mediocre, on en peut donner à la doſe depuis quatorze grains juſqu'à ſeize.

Tartre émetique diſſoluble.

Doſe.

J'ay mis une portion de ce tartre émetique à la cave, il s'y eſt reſout en une liqueur ſemblable à celle dont on ſe ſervoit autrefois aux Invalides, ſous le nom de panacée univerſelle : elle agit comme le tartre émetique ſec, la doſe en eſt depuis huit juſqu'à vingt-quatre goutes. Cet émetique eſt doux & il ne cauſe point

Panacée univerſelle.

Vertus.

Doſe.

d'effets violens, parce que le ſel de tartre qui y a été mêlé, a fixé & rompu en partie les pointes du ſoufre ſalin de l'Antimoine.

Experiences faites ſur la poudre d'algaroth, où aprés l'avoir pénetrée par plusieurs acides differens, on la revivifie en beurre d'Antimoine, puis on en fait un bezoar mineral.

J'Ay mis dans un petit matras demi once de poudre d'algaroth; j'ay verſé deſſus une once d'eſprit ou huile cauſtique de vitriol rectifiée, il ne s'y eſt fait aucune ébullition ni fermentation apparente; j'ay placé le vaiſſeau dans un lieu un peu chaud, & je l'y ay laiſſé vingt-quatre heures: l'eſprit de vitriol a penetré inſenſiblement la poudre, l'a renduë plus blanche qu'elle n'étoit, & s'eſt corporifié avec elle en une boüillie ou pâte liquide.

J'ay mis dans un autre matras demi once de poudre d'algaroth; j'ay verſé deſſus une once d'eſprit de ſel déphlegmé, j'ay mis la matiere en digeſtion comme la precedente: il ne s'y eſt point fait de fermentation apparente; mais la poudre a été pénetrée: car elle a été renduë

plus blanche, & preſque toute la liqueur s'eſt corporifiée en paſte liquide.

J'ay mis dans un autre matras demi once de poudre d'algaroth ; j'ay verſé deſſus une once d'eſprit de nitre déphlegmé ; j'ay placé le vaiſſeau en un lieu chaud, il ne s'y eſt fait aucune fermentation, la poudre n'a point blanchi, & l'eſprit de nitre ne s'y eſt point corporifié.

J'ay mêlé enſemble la poudre d'algaroth pénetrée par l'eſprit de vitriol & la même poudre pénetrée par l'eſprit de ſel ; j'ay laiſſé digerer le mêlange chaudement pendant ſix heures ; je n'y ay point apperçû de fermentation, il eſt demeuré en conſiſtence de pulpe épaiſſe, brûlant au goût ; mais un peu moins rongeant que le beurre d'Antimoine. Cette matiere eſt pourtant un beurre d'Antimoine revivifié: car la poudre d'algaroth y a repris les mêmes acides qu'elle avoit quittez lorſqu'on avoit jetté le beurre d'Antimoine ordinaire dans de l'eau : mais comme les eſprits de ſel & de vitriol ſi déphlegmez qu'ils ſoient, ſont plus abreuvez de phlegme, que n'étoit le beurre d'Antimoine ordinaire ; nôtre matiere que j'appelle beurre d'Antimoine revivifié, eſt plus liquide & un peu moins cauſtique.

Beurre d'Antimoine revivifié.

J'ay ajouté à cette matiere la poudre

d'algaroth pénetrée par l'eſprit de nitre, & encore trois onces d'autre eſprit de nitre ; j'ay bien broüillé le mêlange, & je l'ay mis en digeſtion chaudement, je l'y ay laiſſé pendant quatre heures : il ne s'y eſt fait qu'une legere ébullition avec des vapeurs rouges, ſemblables en couleur & en odeur à celles qui s'élevent du mêlange du beurre d'Antimoine avec de l'eſprit de nitre ; mais la matiere n'a point été diſſoute en liqueur : il eſt reſté au fond du matras beaucoup de poudre blanche, comme quand on a fait diſſoudre de l'Antimoine crud avec de l'eau regale, pour faire du magiſtere d'Antimoine.

Autre experience.

J'ay mis dans un petit matras deux dragmes de poudre d'algaroth ; j'ay verſé déſſus ſix dragmes d'eau regale ordinaire.

J'ay mis dans un autre petit matras deux dragmes de poudre d'algaroth ; j'ay verſé deſſus des eſprits de ſel de vitriol & de nitre de chacun deux dragmes. C'eſt une autre eſpece d'eau regale ; j'ay mis les deux vaiſſeaux en un lieu chaud : il s'eſt fait un peu de fermentation dans l'un & dans l'autre ; j'ay laiſſé les matieres en digeſtion pendant quatre heures, il eſt reſté au fond du matras des poudres blanches, comme en l'operation precedente.

Toutes ces poudres blanches ſont une poudre d'algaroth attenuée par les diſſolvants & reduite en une poudre trés-ſubtile. Si on les lavoit avec beaucoup d'eau & qu'on les mît ſecher, on auroit un magiſtere d'Antimoine ; mais mon deſſein n'a pas été de faire cette operation, je les ay employées à la ſuivante.

J'ay mêlé enſemble toutes les diſſolutions & toutes les matieres penetrées par les acides ; j'en ay fait évaporer l'humidité au feu de ſable : il m'eſt reſté une maſſe trés-blanche, peſant quatre onces & deux dragmes ; j'ay verſé deſſus un égal poids d'eſprit de nitre, & je l'ay miſe en évaporation comme devant : elle s'eſt reduite en une maſſe blanche, un peu plus rarefiée que la premiere, peſant quatre onces ; j'ay mis encore une fois quatre onces & deux dragmes d'eſprit de nitre ſur la matiere, & j'ay fait évaporer le mêlange comme devant ; mais j'ay pouſſé le feu à la fin un peu plus fortement & plus long-temps que les autresfois : il m'eſt reſté une matiere legere, friable, trés-blanche, excepté en quelques endroits où elle a un peu jauni, & toute ſemblable au bezoar mineral : elle en a auſſi les qualitez ; on doit même remarquer que dans les évaporations, les va- Bezoar mineral.

peurs qui en ſont ſorties ont été en couleur & en odeur toutes pareilles à celles qui s'élevent quand on fait le bezoar mineral ordinaire. Cette matiere a peſé deux onces & ſept dragmes. Or j'avois employé en tout dans l'operation deux onces de poudre d'algaroth : il paroît donc que la matiere renferme du moins ſept dragmes des acides les plus fixes des eaux regales qui y ont été employées ; je dis du moins, car une portion du ſoufre de la poudre d'algaroth, pouvant s'être élevée & diſſipée avec les fumées, pourroit avoir diminué ſon poids.

Poids.

Ces acides s'étant liez & embarraſſez dans la ſubſtance de la poudre d'algaroth, l'ont fixée aſſez pour empêcher qu'elle ne ſoit demeurée vomitive, & ils luy ont ôté la plus grande partie de ſon mouvement. Enſorte que ce qui luy en reſte n'eſt plus capable que de pouſſer par la tranſpiration, quelque legere vapeur, comme font les autres remedes qu'on appelle diaphoretiques.

Vertus.

Vitrification de la poudre d'algaroth.

J'ay mis dans un creuſet entre les charbons ardents, une once de poudre d'algaroth. Elle a jetté beaucoup de fumées

& elle s'eſt reduite en fuſion ; je l'ay laiſſée en cet état dans le feu encore une heure, puis je l'ay verſée ſur un marbre, j'ay trouvé qu'elle s'étoit vitrifiée, mais en un verre groſſier, peu tranſparent, jaunâtre en dehors, blanc & cryſtalin en dedans, peſant cinq dragmes ; elle a donc diminué de trois dragmes dans la fuſion. J'ay fait prendre quatre grains de ce verre par la bouche, il a purgé par haut & par bas, & il m'a paru de la même force que la poudre d'algaroth.

Verre tiré de la poudre d'algaroth.

Vertus. Doſe.

J'ay mêlé enſemble demi once de poudre d'algaroth & une dragme de borax pulveriſé ; j'ay mis le mêlange en fuſion dans un creuſet, il a jetté des fumées & il s'eſt vitrifié : je l'ay verſé ſur un marbre pour l'y laiſſer refroidir ; j'ay eu un verre peſant demi once, trés-fragile, approchant en couleur au verre commun, mais marbré de blanc, il eſt un peu moins vomitif que la poudre d'algaroth.

Autre verre de poudre d'algaroth.

Correction de la poudre d'algaroth.

J'ay mêlé enſemble demi once de poudre d'algaroth & autant de ſalpêtre deſſeché ; j'ay jetté le mêlange peu-à-peu dans un creuſet rougi au feu, il ne s'y eſt point fait de détonation ; j'ay laiſſé calciner la

matiere pendant une heure, elle eſt demeurée en maſſe blanche ; je l'ay laiſſé refroidir & je l'ay peſée, j'ay trouvé qu'elle n'avoit diminué que de deux ſcrupules; je l'ay lavée pluſieurs fois avec de l'eau boüillante, pour en ſeparer le ſalpêtre, puis je l'ay miſe ſecher à l'ombre, il m'eſt reſté une poudre legere, trés-blanche, inſipide au goût & ſans odeur, peſant trois dragmes & demie. C'eſt une poudre d'algaroth corrigée, ou adoucie par le ſalpêtre : car ce ſel s'y étant joint intimement, en a non-ſeulement enlevé le plus volatile ; mais il a en partie fixé ou embaraſſé le ſoufre ſalin qui y reſtoit ; elle ne purge que foiblement & ordinairement par bas, la doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à ſeize.

Poudre d'algaroth corrigée.

Vertus.

Doſe.

On peut priver entierement la poudre d'algaroth de ſa qualité purgative en la faiſant calciner avec le triple de ſon poids de ſalpêtre, j'en parleray quand je traiteray des Antimoines diaphoretiques.

Teinture de poudre d'algaroth.

J'ay mêlé enſemble demi once de poudre d'algaroth, & une once & demie de ſel de tartre ; j'ay mis le mêlange dans un matras, j'y ay ajouté quatre onces d'eau

commune ; j'ay placé le vaiſſeau ſur un petit feu de ſable, & j'y ay laiſſé la matiere en digeſtion pendant quelques heures, puis je l'ay fait boüillir ; la liqueur a pris une couleur jaune tirant ſur le rouge, & la poudre eſt demeurée griſe brune. Ces couleurs m'ont fait connoître que le ſel de tartre avoit fait impreſſion ſur la poudre d'algaroth, & qu'il en avoit extrait du ſoufre ; j'ay renverſé dans une terrine de grez tout ce que contenoit le matras, & j'en ay fait évaporer l'humidité : il m'eſt reſté une matiere griſe au même poids que je l'y avois miſe, c'eſt-à-dire, peſant deux onces ; je l'ay calcinée dans un creuſet entre les charbons ardents, elle s'y eſt miſe en fuſion, je l'ay verſée dans un mortier de fer & je l'ay laiſſée refroidir ; j'ay eu une maſſe blanche parſemée de brillants noirs, qui venoient de la poudre d'algaroth, que le ſel de tartre avoit revivifiée en regule : je l'ay peſée, elle avoit diminué de demi once dans la calcination ; je l'ay pulveriſée, & je l'ay miſe dans un matras ; j'ay verſé deſſus de l'eſprit de vin, à la hauteur de trois doigts ; j'ay bien bouché le vaiſſeau & je l'ay placé ſur le ſable chaud, j'y ay laiſſé la matiere en digeſtion, pendant deux jours, la faiſant boüillir de

temps en temps. L'esprit de vin s'est chargé d'une couleur rouge, laquelle est apparemment venuë du soufre de la poudre d'algaroth, qui avoit été déja rarefié par le sel de tartre. C'est une teinture semblable à la teinture d'Antimoine ordinaire, excepté qu'elle est un peu plus foible ou un peu moins rouge. Elle a aussi les mêmes qualitez étant donnée en une dose un peu plus forte.

Reduction de la poudre d'algaroth en regule d'Antimoine.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble du tartre, du salpêtre & de la poudre d'algaroth de chacun une once ; j'ay jetté le mêlange cuillerée à cuillerée dans un creuset rougi au feu, il s'en est élevé beaucoup de fumées ; mais la détonation n'a pas été si forte que quand on employe de l'Antimoine crud, au lieu de la poudre d'algaroth : la raison en est que cette poudre ne contient pas tant de soufre que l'Antimoine crud ; j'ay laissé fondre la matiere & je l'ay versée dans un mortier de fer ; j'y ay trouvé quand elle a été froide cinq scrupules & demie d'un regule d'Antimoine trés-pur envelopé

Regule tiré de la poudre d'algaroth.

dans une once & demie de ſcories blanches, comme du ſel de tartre. On voit par cette operation que la poudre d'algaroth tirée de l'Antimoine crud, n'eſt pas compoſée entierement de regule. J'ay pulveriſé les ſcories, je les ay miſes tremper & boüillir dans de l'eau : j'ay filtré la liqueur, j'y ay mêlé du vinaigre : il s'y eſt fait precipitation d'une poudre griſe, mais ſans ébullition apparente, ni mauvaiſe odeur ; je l'ay ſeparée, je l'ay bien lavée & je l'ay miſe ſecher, j'en ay eu quatorze grains, c'eſt un ſoufre d'Antimoine ; j'en ay fait prendre à un homme ſix grains, ils luy ont excité des nauſées & ils luy ont lâché le ventre.

Soufre tiré de la poudre d'algaroth.

Revivification de la poudre d'algaroth en beurre d'Antimoine.

J'Ay mêlé enſemble ſix dragmes de poudre d'algaroth & une once de ſublimé corroſif pulveriſé ; j'ay mis le mêlange dans une cornuë de verre & je l'ay fait diſtiller par un feu de ſable mediocre, comme on fait diſtiller le beurre d'Antimoine ordinaire : il en eſt ſorti une matiere glaciale, blanche, cryſtalline qui s'eſt figée au cou de la cornuë, enſorte

qu'il a falu en approcher des charbons alumez, pour la liquefier & la faire couler dans le recipient : j'ay continué le même degré de feu, jusqu'à ce qu'il ne soit plus rien sorti ; j'ay trouvé dans le recipient cinq dragmes d'huile glaciale ou beurre d'Antimoine tout-à-fait solide, mais d'ailleurs semblable à celuy qu'on retire du mêlange du regule d'Antimoine avec le sublimé corrosif ; j'ay adapté un autre recipient à la cornuë, & j'ay poussé le feu dessous jusqu'à la faire rougir, puis je l'ay laissé refroidir & je l'ay cassée, il en est sorti un peu d'odeur de soufre ; j'ay trouvé attaché à son cou cinq dragmes & demie d'un sublimé, qui étoit moitié en pierre assez friable blanche, moitié en poudre grise : c'est la partie la plus mercurielle ou la moins acide du sublimé corrosif, mêlée avec quelque portion de soufre qui s'est rencontrée dans la poudre d'algaroth. Cette matiere est encore corrosive, & je ne voudrois pas m'en servir interieurement : on pourroit l'employer exterieurement pour consommer les chairs baveuses, principalement dans les playes ou ulceres veroliques.

Huile glaciale ou beurre d'Antimoine tiré de la poudre d'algaroth.

J'ay trouvé au fond de la cornuë une masse legere blanche, friable, jaunâtre, insipide au goût, pesant trois dragmes &

demie, c'eſt la partie la plus terreſtre ou la plus groſſiere de la poudre d'algaroth.

Experiences faites ſur le bezoar mineral.

J'Ay mêlé & broyé enſemble dans un mortier de verre, une once & demie de bezoar mineral & deux onces de ſel de tartre bien ſec, je n'y ay apperçû aucune fermentation ni chaleur ; j'ay mis le mêlange dans un matras ; j'ay verſé deſſus de l'eau commune à la hauteur de deux doigts, il s'y eſt fait une efferveſcence foible avec un peu de bruit ; mais la matiere ne s'eſt point aſſez échaufée pour que je m'en ſois apperçû au toucher; j'ay placé le matras ſur un feu de digeſtion : il s'y eſt fait alors une plus forte ébullition qui a duré quelque temps, ou juſqu'à ce que l'acidité du bezoar mineral ait été tout-à-fait abſorbée par le ſel alkali de tartre ; j'ay augmenté le feu ſous le matras & j'ay fait boüillir la matiere, elle n'a point changé de couleur ; je l'ay verſée dans une terrine & j'en ay fait évaporer l'humidité : il m'eſt reſté une maſſe blanche, peſant trois onces & demie, d'un goût fort ſalé ; je l'ay calcinée à grand feu dans un creuſet pendant

une heure : elle s'est mise en fusion, je l'ay versée dans un mortier & je l'ay laissée refroidir, elle a diminué de sept dragmes, & elle a pris des couleurs grise, jaune & blanche ; e l'ay pulverisée & je l'ay mise dans un matras ; j'ay versé dessus de l'esprit de vin à la hauteur de deux doigts ; j'ay bien bouché le vaisseau, je l'ay placé en digestion sur un peu de feu, & je l'y ay laissé pendant deux jours : l'esprit de vin s'est chargé d'une teinture rouge semblable à celle que j'ay tirée de la poudre d'algaroth, je l'ay filtrée pour la garder : elle a une odeur agréable & une vertu pareille à celle de la teinture d'Antimoine ordinaire ; mais un peu plus foible, ou moins colorée.

Teinture de bezoar mineral.

J'ay voulu voir si je pourrois retirer quelque portion de regule de la matiere restée dans le matras ; je l'ay versée dans une terrine, & je l'ay mise secher sur le feu : il m'en est demeuré deux onces & trois dragmes ; je l'ay mêlée avec six dragmes de salpêtre ; j'ay mis le mêlange dans un creuset au milieu du feu, il ne s'y est fait qu'une trés-legere détonation & la matiere s'y est liquefiée ; je l'ay versée dans un mortier de fer, elle s'y est endurcie en pierre blanche jaunâtre, pesant deux onces sept dragmes & demie,

je l'ay caſſée, mais je n'y ay point trouvé de regule; j'en ay ſeparé les ſels par la lotion & par la filtration: j'ay fait ſecher la matiere lavée, il m'en eſt reſté une once trois dragmes & demie: elle m'a paru inſipide au goût, j'en ay fait prendre par la bouche juſqu'à vingt grains; mais je n'en ay vû aucun effet: il y a lieu de croire que cette matiere eſt de la nature de celle de l'Antimoine diaphoretique.

Les lotions étoient claires & jaunâtres, je les ay ſeparées en pluſieurs portions; j'y ay verſé diverſes liqueurs acides, elles ont toutes blanchi, & il s'en eſt precipité une petite quantité de matiere ſulfureuſe, blanche, legere; je l'ay ſeparée par le moyen d'un papier gris, je l'ay bien lavée & je l'ay miſe ſecher: il ne m'eſt reſté en tout que douze grains d'une poudre blanche, farineuſe, inſipide au goût; je l'ay fait prendre en deux doſes par la bouche, mais elle n'a produit aucun effet ſenſible.

Diſtillation du Bezoar mineral.

J'ay mis dans une cornuë de verre deux onces de bezoar mineral; j'y ay adapté un recipient, j'ay lutté les jointures, &

j'ay poussé la matiere par un feu gradué & violent sur la fin, jusqu'à ce qu'il ne soit plus rien sorti, puis j'ay laissé refroidir les vaisseaux ; j'ay trouvé dans le recipient trois dragmes deux scrupules & demi d'une liqueur claire comme de l'eau, d'un goût fort acide : il y avoit au haut du cou de la cornuë, une legere portion de matiere butireuse, blanche, corrosive.

J'ay trouvé au fond de la cornuë une poudre jaune, un peu salée au goût, pesant une once & demie ; je l'ay mêlée avec autant de tartre & autant de salpêtre pulverisez ; j'ay jetté le mêlange par progressions dans un creuset rougi au feu : il s'y est fait une petite détonation ; j'ay continué un trés-grand feu autour du creuset, la matiere ne s'est qu'à grand' peine un peu liquefiée, & il ne s'en est separé aucun regule.

La liqueur claire qui est sortie du bezoar mineral par la distillation, n'est qu'une portion d'esprit de nitre, la plus fixe, que le bezoar mineral avoit retenuë : elle est fort aperitive & propre pour la pierre du rein ou de la vessie, la dose est de cinq ou six goutes dans une liqueur appropriée.

Calcinations du Bezoar mineral.

J'ay fait calciner dans un creuſet pendant deux heures trois onces de bezoar mineral : il en eſt ſorti des vapeurs rouges, qui venoient d'une portion d'eſprit de nitre, qui étoit demeurée dans ſes pores, & que le feu a détachée & enlevée ; j'ay trouvé dans le creuſet quand il a été refroidi une poudre blanche, legere, inſipide au goût, peſant deux onces & une dragme ; j'en ay fait prendre par la bouche juſqu'à vingt grains, je n'en ay vû aucun effet : je croy qu'on peut luy attribuer la qualité de l'Antimoine diaphoretique ordinaire, c'eſt proprement une chaux d'Antimoine.

J'ay eſſayé de vitrifier cette matiere ; j'en ay premierement remis une partie dans un creuſet, je l'ay couvert d'un tuilor & je l'ay placé au milieu d'un feu de roue violent : elle s'eſt fonduë, mais elle ne s'eſt point reduite en verre ; je l'ay retirée du creuſet, & quand elle a été refroidie je l'ay pulveriſée, & j'en ay mêlé une once avec deux dragmes de borax auſſi en poudre ; j'ay remis le mélange dans le creuſet, je l'ay pouſſée par un grand feu comme auparavant, elle

s'eſt miſe en fuſion ; mais étant refroidie, elle eſt reſtée en pierre opaque, blanche jaunâtre ; le borax n'a pû y exciter de vitrification, quoy qu'il reduiſe facilement en verre pluſieurs autres preparations d'Antimoine.

J'ay fait encore une tentative pour tâcher de tirer du regule de la ſubſtance du bezoar mineral.

J'ay mis calciner comme devant une once & demie de bezoar mineral, je l'ay mêlé avec un poids égal de matiere reductive composée de ſalpêtre, de tartre, de cryſtal & de charbon calcinez enſemble ; j'ay mis le mêlange dans un creuſet & je l'ay pouſſé par un grand feu de roue pendant trois heures : il ne s'y eſt fait aucune ſeparation ni revivification, je croy donc qu'il eſt trés-difficile pour ne pas dire impoſſible de remettre le bezoar mineral en regule d'Antimoine.

J'ay voulu voir ſi je pourrois remettre le bezoar mineral en beurre d'Antimoine, de même que j'y ay remis la poudre d'algaroth.

J'ay mêlé enſemble une once de bezoar mineral & autant de ſublimé corroſif pulveriſez ſubtilement ; j'ay mis le mêlange dans une cornuë ; j'y ay adapté un recipient ; j'ay lutté exactement les

jointures, & j'ay fait diſtiller la matiere en la maniere ordinaire : j'en ay tiré premierement par un feu mediocre, une liqueur blanchâtre ; puis j'ay augmenté le feu fortement, juſqu'à faire rougir le vaiſſeau : il s'eſt élevé au cou de la cornuë une matiere dure trés-blanche & brillante ; j'ay continué le grand feu juſqu'à ce qu'il ne ſe ſublimât plus rien, puis j'ay laiſſé refroidir les vaiſſeaux & je les ay déluttez : j'ay peſé la liqueur blanchâtre contenuë dans le recipient : il y en avoit deux dragmes & demie, ſon goût étoit fort acide & brûlant. J'en ay verſé une partie dans de l'eau ; il ne s'eſt precipité qu'une trés-legere portion de poudre blanche ſemblable au magiſtere d'Antimoine, ce qui montre que cette liqueur n'eſt guere chargée de ſubſtance antimoniale.

J'ay caſſé la cornuë & j'ay peſé la matiere blanche qui avoit été ſublimée à ſon cou : il y en avoit ſept dragmes & douze grains ; c'étoit le ſublimé corroſif que j'avois employé dans l'operation, lequel a été privé d'une petite partie de ſon acide & qui s'eſt empreint de quelque portion la plus ſulfureuſe du bezoar mineral : il eſt un peu moins acre que le ſublimé corroſif ordinaire ; mais

d'ailleurs il n'en eſt guere different ; il corrode & il fait des eſcarres étant appliqué ſur la chair. Le ſel de tartre & l'eau de chaux le font jaunir & rougir. On en diſſout facilement une portion dans de l'eau commune & cette diſſolution agit en tout comme l'eau de ſublimé ordinaire : il ſe diſſout auſſi dans de l'eſprit de vin, & il n'y donne aucune couleur. J'aurois pû ſans ſcrupule l'employer à la preparation du ſublimé doux ; mais je le reſerve pour celle du beurre d'Antimoine.

J'ay trouvé au fond de la cornuë, une poudre blanche, farineuſe, inſipide au goût, peſant ſix dragmes & dix-huit grains ; C'eſt la partie la plus fixe du bezoar mineral : je l'ay miſe calciner à grand feu, elle ne s'y eſt point miſe en fuſion ; mais elle a jetté quelques fumées au commencement qui l'ont fait diminuer en poids, de quarante-quatre grains.

Du Cinabre d'Antimoine.

PAr les diſtillations precedentes que j'ay faites de l'Antimoine crud avec le ſublimé corroſif en proportions differentes, & que j'ay rapportées, j'ay remar-

qué premierement qu'on tire plus ſurement & plus aiſément du cinabre de l'Antimoine mineral que de l'Antimoine ordinaire, & que ce cinabre de l'Antimoine mineral ſe trouve au cou de la cornuë en maſſe beaucoup plus épaiſſe. En ſecond lieu j'ay obſervé à l'égard des proportions, que celle de trois parties d'Antimoine & de quatre parties de ſublimé corroſif, rend ordinairement le plus de cinabre : car j'ay tiré du mêlange de ſix onces d'Antimoine mineral & de huit onces de ſublimé corroſif juſqu'à ſept onces de cinabre : or on en tire moins des autres proportions : il eſt vray qu'il s'en faut bien peu, qu'on n'en tire la même quantité du mêlange de cinq onces du même Antimoine & de huit onces de ſublimé corroſif.

Ce cinabre d'Antimoine eſt en maſſe cryſtaline ou brillante, rouge brune : il eſt compoſé du mercure, qui étoit contenu dans le ſublimé corroſif, & du ſoufre de l'Antimoine, leſquels s'étant unis & liez aſſez intimement enſemble, pendant la diſtillation du beurre d'Antimoine, ont été ſublimez aprés cette diſtillation, au cou de la cornuë par un grand feu.

Il me paroît que dans la compoſition

de ce cinabre, il n'y a eu que la partie la plus acide & la plus peſante du ſoufre d'Antimoine qui y ſoit entrée, & qui ſe ſoit liée au mercure: car la partie la plus ſulfureuſe, & la plus legere s'eſt diſſipée en fumées noires par le cou de la cornuë: il doit donc être arrivé que les pointes acides du ſoufre d'Antimoine ayent penetré de tous côtez les petites boules, & les ayent ſi bien entrelacées avec elles, que leur roulement en ait été ſuſpendu & empêché. Le cinabre d'Antimoine n'eſt guere different du cinabre commun, que dans la couleur; l'Antimoine a donné à celuy-ci une teinture noirâtre ou rouge brune, au lieu que l'autre eſt d'un rouge éclatant; le cinabre d'Antimoine étant écraſé ou ratiſſé avec un couteau, devient tout-à-fait rouge.

Les Auteurs ont pretendu qu'à cauſe du ſoufre Antimonial que contient ce cinabre, il doive produire en Medecine des effets ſinguliers & beaucoup plus excellens que ceux du cinabre commun; mais aprés en avoir fait prendre en beaucoup d'occaſions, je n'ay point remarqué qu'il ait agi autrement que le cinabre ordinaire, qui eſt fait avec du ſoufre commun & du mercure.

Vertus. Le cinabre d'Antimoine produit un bon

effet dans les maladies veneriennes, comme les autres preparations de mercure ; mais je n'ay jamais vû qu'étant pris interieurement, il ait excité la ſalivation : on l'eſtime pour l'aſthme, pour l'apoplexie, pour l'épilepſie & pour les autres maladies du cerveau ; la doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à quinze. Doſe.

Rectification du cinabre d'Antimoine.

J'ay mis quatre onces de cinabre d'Antimoine pulveriſé dans un petit matras, mais aſſez grand pour qu'il n'y en eût au plus que la quatriéme partie de remplie ; j'ay placé ce vaiſſeau ſur un feu gradué, lequel j'ay augmenté & continué juſqu'à faire rougir ſon fond : pendant ce temps-là, j'ay vû que mon cinabre ſe ſublimoit & s'attachoit au haut de la capacité du matras. Lorſqu'il ne s'eſt plus rien élevé : j'ay laiſſé éteindre le feu & refroidir les vaiſſeaux, l'operation a duré trois heures ; j'ay caſſé le matras, il en eſt ſorti une odeur de ſoufre, j'ay trouvé quelques fuliginoſitez attachées à ſon cou, & au haut de ſa capacité trois onces & ſix dragmes de cinabre un peu plus beau & plus brillant qu'il n'étoit avant la ſublimation ; il étoit reſté au Premiere ſublimation.

fond du vaisseau quatre scrupules d'une matiere dure, compacte, noire, brillante en des endroits, attachée bien fort au verre, & ressemblant à des scories.

II. Sublimation. J'ay mis dans un autre matras le cinabre que j'avois retiré du premier, & je l'ay poussé de même par un grand feu. il s'est sublimé; j'ay cassé le matras quand il a été refroidi: il en est sorti une odeur de soufre, & j'ay trouvé les matieres disposées comme en la sublimation precedente & de la même couleur; mais il n'y avoit que trois onces & cinq dragmes de cinabre sublimé au haut de la capacité du matras, c'est-à-dire une dragme moins qu'en la premiere rectification. Il étoit resté au fond du matras deux scrupules & demi d'une matiere dure, compacte, fortement attachée au verre, & semblable à la precedente.

III. Sublimation. J'ay mis sublimer pour la troisiéme fois le cinabre dans un nouveau matras, puis j'ay cassé le vaisseau: il en est encore sorti une odeur de soufre, j'y ay trouvé trois onces & demie & un scrupule de cinabre, qui ne m'a point paru avoir changé en rien de ce qu'il étoit aprés la seconde rectification, excepté en ce qu'il avoit diminué en poids de deux scrupules: j'ay retiré du fond du

matras demi dragme de matiere compacte.

J'ay réïteré encore trois fois la rectification ou ſublimation du même cinabre, ou juſqu'à ce qu'il n'ait plus reſté de matiere compacte au fond du matras. Suite des ſublimations.

J'ay fait les mêmes operations ſur d'autre cinabre d'Antimoine, pour voir ſi je réüſſirois de même, je n'ay point reconnu de difference dans les circonſtances.

Le cinabre d'Antimoine ne m'a paru guere plus beau aprés les rectifications ou ſublimations, dont je viens de parler qu'auparavant; mais il doit être plus pur & meilleur, puiſqu'il a été dépoüillé d'une portion aſſez conſiderable de la partie Antimoniale la plus fixe & la plus groſſiere qu'il contenoit.

En regardant & examinant ce cinabre rectifié, j'ay apperçû qu'il s'en ſeparoit quelques grains de vif-argent; j'ay attribué cet effet à ce que dans les ſublimations, le cinabre s'étant débarraſſé de la partie groſſiere du ſoufre d'Antimoine, il ne luy reſte plus aſſez de ſoufre pour lier & penetrer tout le mercure comme auparavant. Or ce qui n'eſt plus penetré par le ſoufre, doit paroître en mercure coulant.

On peut remarquer ici que quoyque

j'aye employé un feu violent dans les rectifications du cinabre d'Antimoine, il ne s'y est fait que trés-peu de dissipation de la matiere: car aprés avoir pesé le cinabre & ce qui étoit resté au fond du matras aprés chaque sublimation, je n'ay trouvé en la premiere qu'un scrupule de diminution, & aux autres suivantes, il n'y en a eu que demi scrupule. Encore faut-il prendre sur cette diminution les fuliginositez du cou du matras, & la vapeur qui a produit l'odeur soufrée quand on a cassé le vaisseau : de sorte qu'on peut dire qu'excepté dans la premiere rectification, il ne s'est presque point fait de perte ; la raison en est que les cols des matras que j'ay laissez dans leur longueur ordinaire, ont empêché qu'il ne se dissipât rien.

J'ay examiné la matiere dure & compacte restée aux fonds des matras ; j'en ay mis deux dragmes dans un creuset au milieu des charbons ardents & je les ay calcinées, ensorte que la matiere a demeuré rougie pendant une heure ; elle a diminué de la moitié de son poids & elle est devenuë legere, grise, insipide au goût. C'est une portion de la partie la plus terrestre de l'Antimoine, qui s'étoit élevée avec le cinabre.

Des diſſolutions du cinabre d'Antimoine.

J'Ay mis infuſer & boüillir dans de l'eau commune du cinabre d'Antimoine ſubtilement pulveriſé ; j'ay filtré la decoction & je l'ay fait évaporer : il ne m'eſt reſté qu'une trés-petite quantité d'une maniere de ſel graiſſeux, gris, un peu acide, que je crois être une portion de beurre d'Antimoine, dont avoit été empreint ce cinabre ; mais l'eau commune eſt un diſſolvant trop foible pour diſſoudre la ſubſtance du cinabre : elle gliſſe deſſus, comme ſur la pluſpart des autres matieres ſulfureuſes ſans les pouvoir penetrer, ni même y faire aucune impreſſion.

J'ay verſé ſur le cinabre lavé, du vin blanc à la hauteur de cinq ou ſix doigts, je l'ay laiſſé infuſer chaudement, & je l'ay fait boüillir; j'ay filtré ce vin & j'en ay donné quatre onces, il a excité des nauſées, & il a un peu purgé par bas : il faut donc que le vin ſe ſoit empreint de quelque portion du ſoufre de l'Antimoine, & qu'il l'ait aſſez ouverte & miſe en mouvement pour qu'elle ait été capable d'exciter une legere action de pur-

gatif ; mais ni le vin ni le cinabre ne m'ont point paru avoir changé de couleur.

J'ay encore fait infuſer & boüillir diverſes portions de cinabre d'Antimoine dans de l'eſprit de vin tartariſé, dans du vinaigre diſtillé, dans de l'eſprit d'alun, dans de l'eſprit de vitriol : je n'y ay apperçû aucune diſſolution, ni changement de couleur.

J'ay mis dans un matras quatre onces de cinabre d'Antimoine rectifié & pulveriſé ; j'ay verſé deſſus quatre onces d'eſprit de nitre déphlegmé ; il s'eſt fait auſſitôt une grande ébullition, avec diſſolution & chaleur, qui ont fait élever beaucoup de fumées rouges. Lorſque l'ébullition a été paſſée, j'ay mis le vaiſſeau ſur un petit feu de ſable pendant une heure ; la matiere ne m'a paru diſſoute qu'environ à la moitié ; je l'ay laiſſée refroidir ſans la remuer, ſa ſuperficie s'eſt trouvée couverte de cryſtaux blancs minces & formez en lamines, le deſſous avoit une couleur griſe brune. J'ay remis le matras ſur le feu, & quand la matiere a été chaude & les cryſtaux liquefiez ; j'ay verſé la liqueur par inclination dans un autre vaiſſeau : il m'eſt reſté au fond du matras une maſſe griſe ; j'ay verſé deſſus encore deux onces d'eſprit de nitre déphlegmé,

déphlegmé, il ne s'y eſt plus fait d'ébullition, ni de diſſolution, quoyque j'euſſe mis le vaiſſeau ſur un feu de digeſtion & que je l'y euſſe laiſſé deux heures; ce qui m'a fait croire que l'eſprit de nitre avoit ſeulement diſſout la partie mercurielle du cinabre, & que la maſſe griſe reſtante, n'étoit que la partie antimoniale que l'eſprit de nitre n'avoit pas été capable de diſſoudre ſeul : il faut de l'eau regale pour achever cette diſſolution, j'en parleray dans la ſuite.

J'ay filtré la diſſolution du cinabre d'Antimoine, faite dans l'eſprit de nitre, & je l'ay ſeparée en quatre portions ſur une; j'ay jetté de l'eau ſalée, il s'y eſt fait un precipité blanc : ſur une autre j'ay jetté de l'eſprit volatile de ſel armoniac, il s'y eſt fait un precipité moins blanc que le premier; ſur une autre j'ay verſé de l'huile de tartre faite par défaillance, il s'y eſt fait un precipité jaune : ſur une autre j'ay verſé de l'eau de chaux, il y a paru quelques nuages jaunes; mais je n'y ay point remarqué de precipitation. Tous ces precipitez viennent particulierement du mercure; mais ils m'ont paru chargez de quelque legere portion d'un ſoufre d'Antimoine, qu'ils ont priſe du cinabre: car la couleur du precipité jaune avoit

Precipitez de cinabre d'Antimoine.

plus de rapport avec celle du ſoufre doré d'Antimoine quand on le fait precipiter, qu'avec celle du precipité jaune ordinaire de mercure : j'ay lavé tous ces precipitez ſeparément, & je les ay mis ſecher à l'ombre. Celuy qui avoit été fait par l'eau ſalée & qui étoit blanc, eſt devenu jaunâtre en ſechant. Celuy qui avoit été fait par l'eſprit de ſel armoniac, a pris une couleur griſe blanche, tirant un peu ſur le jaune. Celuy qui avoit été fait par l'huile de tartre & qui étoit jaune, a acquis en ſechant, une couleur brune ou rougeâtre. J'ay donné par la bouche huit grains de chacun de ces precipitez à une même perſonne en trois jours differents ; je n'en ay point apperçû d'effet bien ſenſible, ſi ce n'eſt d'avoir un peu lâché le ventre ; je ne doute pourtant pas qu'ils n'ayent agi inſenſiblement, comme ſont pluſieurs autres preparations de mercure, dont l'effet quoyqu'il ne paroiſſe point dans le temps qu'on les prend, ne laiſſe pas de ſe manifeſter dans la ſuite.

Vertus. Doſe.

J'ay broüillé enſemble ce qui me reſtoit de precipitez, il y en avoit trois dragmes & demie ; je les ay mêlez avec trois fois autant de ſel de tartre ; j'ay mis le mêlange dans une cornue, je l'ay placée dans un fourneau, j'y ay

adapté un recipient rempli d'eau, & j'ay poussé la matiere par un grand feu; il en est sorti une dragme & demie de vif argent.

Je reviens à la matiere grise antimoniale que j'avois laissée dans le matras aprés la dissolution de la partie mercurielle du cinabre d'Antimoine; j'ay dit que j'avois versé dessus deux onces de nouvel esprit de nitre & que j'avois mis la matiere en digestion; mais que je n'y avois apperçû aucune ébullition ni dissolution; j'ay ajoûté sur cette matiere encore deux onces d'esprit de nitre & une once de sel armoniac pulverisé, pour faire une eau regale qui pût dissoudre l'Antimoine: il s'y est fait d'abord une ébullition qui est devenue trés-forte, avec grande chaleur, & il s'en est élevé beaucoup de vapeurs rouges; cette ébullition a duré long-temps; aprés qu'elle a été passée j'ay remis la matiere en digestion pendant vingt-quatre heures: elle ne s'est pourtant point dissoute imperceptiblement: elle est demeurée en poudre rougeâtre au fond du matras; j'ay versé par inclination la liqueur, & je l'ay filtrée; j'ay jetté dessus cinq ou six fois autant d'eau de fontaine pour l'affoiblir, il ne s'en est rien separé ni precipité: j'ay di-

visé la liqueur en deux portions ; sur une j'ay versé de l'esprit volatile de sel armoniac, & sur l'autre de l'huile de tartre faite par défaillance : il ne s'y est fait aucune separation : ce qui prouve que l'eau regale n'avoit fait dans la fermentation que rarefier la masse grise dû soufre d'Antimoine, & qu'elle ne l'avoit pas dissoute exactement : j'ay versé d'autre eau regale sur la matiere, il ne s'y est plus fait de fermentation ni de rarefaction ; j'ay lavé cette matiere plusieurs fois avec de l'eau chaude & je l'ay mise secher : il m'en est demeuré une once & quatre scrupules, elle s'est reduite en une poudre legere de couleur incarnate, qui est un soufre d'Antimoine ; j'en ay calciné une partie : elle s'est tout-à-fait dissipée ; j'en ay mêlé une autre portion qui me restoit, pesant deux dragmes & un scrupule, avec trois fois autant de sel de tartre, & j'ay mis calciner le mêlange dans un creuset, par un feu assez fort pour le faire fondre ; puis je l'ay laissé refroidir : j'ay cassé le creuset & j'en ay separé une masse blanche au dessus, mais jaune au fond, comme du soufre commun ; j'ay pulverisé cette masse, je l'ay mise boüillir pendant deux heures dans de l'eau commune ; la liqueur a pris une couleur rouge-

Soufre d'Antimoine tiré du cinabre.

pâle ; je l'ay filtrée, j'y ay mêlé du vinaigre distillé, il s'y est fait une legere fermentation qui a produit un lait, de même que dans l'operation du magistere de soufre, excepté qu'il n'en a exhalé aucune mauvaise odeur. La liqueur étant reposée, il s'y est fait un precipité qui ressembloit assez à du lait caillé ; je l'ay separé par le filtre & je l'ay bien lavé pour en separer autant que j'ay pu l'impression du sel de tartre & du vinaigre, puis je l'ay mis secher à l'ombre, j'en ay eu deux dragmes & demi scrupule. C'est un magistere ou lait de soufre d'Antimoine fort doux & qui est preferable au magistere de soufre ordinaire, parce que n'ayant point de mauvaise odeur, il ne sera pas si dégoûtant. D'ailleurs les qualitez de ces deux magisteres sont assez semblables, on en peut donner pour adoucir les acretez de la poitrine, pour l'asthme ; j'en ay donné jusqu'à dix grains à la dose.

Magistere, ou lait de soufre d'Antimoine tiré du cinabre d'Antimoine.

Vertus.

Dose.

J'ay trouvé dans le papier gris par où j'avois filtré la liqueur rouge-pâle, un peu de matiere grise brune ; je l'ay lavée & je l'ay mise secher ; j'en ay eu un scrupule, c'est la partie la plus grossiere & la plus terrestre du soufre qui étoit dans le cinabre d'Antimoine, & que le sel de tartre n'a pu dissoudre, elle n'est bonne à rien.

Dans ces dernieres dissolutions du cinabre d'Antimoine, dont je viens de parler, & où j'ay employé pour premier dissolvant l'esprit de nitre, il me paroît que j'ay penetré ce cinabre dans toutes ses parties, & que j'en ay fait une maniere d'anaiyse ; j'ay essayé de faire la même operation avec un dissolvant moins fort, & toutefois de la même nature de l'esprit de nitre ; mais mon experience s'est trouvé differente de la premiere, non-seulement par la foiblesse du dissolvant ; mais par plusieurs autres circonstances que j'ay trouvé dignes d'être rapportées ici.

J'ay mis dans un matras deux onces de cinabre d'Antimoine rectifié par plusieurs sublimations, comme il a été dit; j'ay versé dessus six onces d'eau forte commune, & j'ay mis le mêlange en digestion sur un peu de feu : il ne s'y est fait qu'une trés legere ébullition, & par consequent il n'y a eu guere de dissolution, les pointes de l'eau forte ont été trop foibles pour penetrer le mercure au travers du soufre d'Antimoine, dont il est ici envelopé. Le cinabre m'a paru au fond du matras dans le même état que je l'y avois mis ; j'ay separé par inclination, une portion de la liqueur qui

étoit claire ; je l'ay diviſée en pluſieurs portions : ſur une j'ay verſé de l'eau ſalée, ſur l'autre de l'eſprit de ſel, ſur l'autre de l'eſprit volatile de ſel armoniac, ſur l'autre de l'huile de tartre, faite par défaillance : il ne s'eſt fait aucune ſeparation ni precipitation dans les liqueurs, excepté en celle où j'ay verſé de l'huile de tartre, il y a paru une legere quantité de matiere jaune ; mais elle a diſparu auſſi-tôt & elle ne s'eſt point precipitée ; la liqueur eſt devenuë claire, comme elle étoit auparavant.

J'ay mêlé à froid avec ce qui étoit reſté dans le matras, demi once de ſel armoniac pulveriſé, pour faire une eau regale ; il s'y eſt fait auſſi-tôt beaucoup d'ébullition & de chaleur, qui a duré au moins un quart d'heure. Il eſt à remarquer ici que l'eſprit de nitre & l'eau forte dans leſquels on a mêlé de l'Antimoine, diſſolvent le ſel armoniac, beaucoup plus vîte que quand le ſel armoniac ſe trouve ſeul avec les eaux fortes : la raiſon en eſt que dés que le ſel armoniac eſt entré dans l'eſprit de nitre ou dans l'eau forte, cette liqueur devient eau regale, & elle eſt capable alors de diſſoudre l'Antimoine : or en diſſolvant ce mineral, elle s'échauffe beaucoup, & elle acquiert

auſſi aſſez de mouvement pour penetrer entierement le ſel armoniac.

J'ay mis la matiere en digeſtion ſur un petit feu pendant deux heures ; j'ay trouvé au fond du matras une poudre en partie blanche & en partie rouge ; j'ay agité le tout, & j'ay verſé avec la liqueur la poudre blanche qui étant plus legere & en bien moindre quantité que la poudre rouge, s'en eſt ſeparée & a été enlevée plus facilement : j'ay jetté ſur la liqueur blanche cinq ou ſix fois autant d'eau commune chaude, & je l'ay laiſſée repoſer ; la poudre s'eſt precipitée, & la liqueur eſt devenuë tout-à-fait claire : j'ay jetté le tout dans un filtre, & quand l'eau en a été ſeparée, j'ay lavé la poudre pluſieurs fois, puis je l'ay miſe ſecher à l'ombre ; j'en ay eu dix-huit grains. C'eſt une portion de la partie antimoniale du cinabre la plus rarefiée, ſur laquelle l'eau regale a trouvé le plus de priſe ; j'en ay donné une doſe de douze grains par la bouche, elle n'a produit aucun effet ſenſible.

Cinabre d'Antimoine rouge.

J'ay auſſi lavé la poudre rouge, & je l'ay miſe ſecher ; j'en ay eu une once & deux ſcrupules. C'eſt un cinabre d'Antimoine rouge, & privé de ſa ſubſtance groſſiere, il a les qualitez du cinabre ordinaire.

Il eſt à remarquer ici, que l'eau regale qui a été employée dans cette diſſolution, n'a produit ſur le cinabre d'Antimoine que l'effet d'un bain ou d'un lavoir, dans lequel ce cinabre s'étant dépoüillé de la teinture d'Antimoine qui le rendoit noir, il prend ſa couleur naturelle de cinabre, qui doit être rouge.

J'ay ſeparé en pluſieurs portions la liqueur filtrée : ſur une j'ay jetté de l'huile de tartre, il s'eſt fait un peu de precipité blanc : ſur une autre j'ay jetté de l'eſprit volatile de ſel armoniac, il s'eſt fait encore un precipité trés-blanc : ſur une autre j'ay jetté beaucoup d'eau de chaux, le mêlange eſt devenu un peu trouble & blanchâtre : ſur une autre j'ay verſé un peu d'eſprit de ſel, il ne s'y eſt fait aucune ſeparation ni changement de couleur : ſur une autre j'ay verſé de l'eau marine, le mêlange eſt devenu blanchâtre ; j'y ay ajouté de l'eſprit volatile de ſel armoniac juſqu'à ce qu'il ne boüillonnât plus, il eſt devenu blanc comme du lait & à meſure qu'il s'eſt éclairci, il s'eſt fait un precipité blanc ; j'ay jetté tous ces precipitez ſur un même filtre pour en ſeparer l'eau, puis je les ay lavez & je les ay mis ſecher à l'ombre ; j'en ay eu trois dragmes & deux ſcrupules. C'eſt une

Precipitez de cinabre d'Antimoine.

portion de la partie mercurielle du cinabre d'Antimoine qui a été penetrée & dissoute par l'eau regale. Ce precipité est fort doux dans les effets, il n'excite aucun vomissement ni purgation par les selles; il est propre pour les maladies veneriennes, comme plusieurs autres preparations de mercure: il doit agir à peu prés, comme la panacée mercurielle par extinction du ferment venerien & par transpiration; j'en ay donné jusqu'à douze grains; mais je n'en ay point vû d'effet sensible.

Vertus,

Autres dissolutions du cinabre d'Antimoine & sa revivification.

J'Ay mis dans un petit matras une once de cinabre d'Antimoine bien pulverisé & deux onces d'esprit de sel; j'ay placé le matras sur un feu de digestion, où je l'ay laissé douze heures: il s'y est fait dans le commencement un peu de fermentation, & la superficie de la matiere est devenuë blanche; j'y ay ajouté deux onces d'esprit de nitre, qui avec l'esprit de sel a fait une veritable eau regale: j'ay remis le vaisseau sur le feu de digestion: il s'y est fait une effervescence plus

grande qu'auparavant ; je l'y ay laiſſé encore douze heures, aprés leſquelles la matiere a paru par tout blanche ; j'ay verſé par inclination la liqueur, j'y ay mêlé de l'eau commune & des ſels alkali, il s'y eſt fait des precipitez blancs, comme en l'operation precedente ; j'ay lavé la matiere blanche, qui étoit au fond du matras, & je l'ay miſe ſecher, j'en ay eu demi once : il a donc été diſſout imperceptiblement demi once du cinabre ; la matiere blanche en ſechant s'eſt reduite en une poudre farineuſe, reſſemblant beaucoup a du magiſtere d'Antimoine.

Precipitez de cinabre d'Antimoine.

J'ay mis cette poudre blanche dans un petit matras, & je l'ay pouſſée par un grand feu ; elle s'eſt ſublimée en cinabre comme elle étoit auparavant, excepté qu'elle avoit un peu changé ſa couleur, car elle étoit tout-à-fait brune, ſans qu'il y parût rien de rouge : il s'en étoit ſeparé quelques grains de vif argent ; j'ay caſſé le matras, il en eſt ſorti une odeur de ſoufre. Cette matiere ſublimée eſt donc un cinabre d'Antimoine revivifié, elle a diminué dans la ſublimation, de deux ſcrupules & demi.

Cinabre d'Antimoine revivifié.

Dissolution du cinabre d'Antimoine par un sel alkali.

J'ay pulverisé & mêlé ensemble quatre onces de cinabre d'Antimoine & deux onces de sel de tartre ; j'ay mis le mêlange dans un matras, j'ay versé dessus de l'eau commune à la hauteur de cinq ou six doigts ; j'ay placé le matras sur le sable chaud, & aprés y avoir laissé la matiere en digestion quelque temps, je l'ay fait boüillir dans le même vaisseau pendant trois ou quatre heures ; la liqueur a pris une odeur desagréable & approchante de celle que rendent des poireaux écrasez : il s'est aussi détaché de la matiere un soufre rouge, mais qui s'est precipité en refroidissant sur la superficie de la residence ; je l'en ay separé en remuant doucement la liqueur, & la versant sur un filtre ; j'ay bien lavé ce soufre rouge pour en ôter autant que je pourrois l'impression du sel de tartre, puis je l'ay mis secher ; j'en ay eu quatre scrupules, j'en ay donné par la bouche jusqu'à huit grains : il n'a point excité de vomissement ; mais il a produit seulement quelques nausées, & il a un peu purgé par bas, je l'estime bon pour l'asthme.

Soufre rouge tiré du cinabre d'Antimoine.

Vertus. Dose.

J'ay pris la liqueur que j'avois filtrée en separant ce soufre, & qui étoit proprement une maniere d'huile de tartre empreinte du soufre le plus subtil du cinabre d'Antimoine. Cette liqueur étoit claire comme de l'eau commune, j'ay versé dessus des acides assez forts, comme des esprits de vitriol & de sel, il ne s'y est pourtant fait qu'une fermentation trés-legere & presqu'insensible, apparemment à cause du soufre d'Antimoine qui tenoit les pores du sel de tartre assez bouchez, pour que les pointes acides de ces esprits n'y pussent entrer; ou bien si elles y entroient, elles s'y trouvoient tellement embarrassées par les parties rameuses de ce soufre, qu'elles ne pouvoient y faire que des secousses legeres & des écartemens foibles: quoy qu'il en soit, la liqueur a pris une couleur jaune safranée; je l'ay laissée reposer, il s'est precipité au fond une petite quantité de poudre trés-legere, d'une belle couleur jaune; je l'ay separée, je l'ay bien lavée & je l'ay mise secher: il ne m'en est resté que quinze grains. C'est un soufre d'Antimoine; j'en ay fait prendre huit grains par la bouche; je n'en ay point reconnu d'effet sensible, mais je le croy bon pour les maladies de la poitrine où les autres sou-

Soufre jaune tiré du cinabre d'Antimoine.

Vertus.

fres ſont ordinairement convenables.

J'ay lavé ce qui m'étoit reſté au fond du matras & je l'ay mis ſecher : il s'en eſt ſeparé demi once & demi dragme de vif argent, parcequ'une partie du ſoufre du cinabre, ayant été diſſoute & enlevée par le ſel de tartre ; ce qui en eſt reſté n'a point été ſuffiſant pour embraſſer & contenir tout le mercure. Aprés que j'ay eu ſeparé ce mercure ; j'ay trouvé que la matiere qui me reſtoit étoit un cinabre d'Antimoine ; il y en avoit deux onces ſix dragmes & demie, il faut donc qu'il ſe ſoit détaché des quatre onces de cinabre d'Antimoine que j'avois employées dans cette operation, cinq dragmes de ſoufre. Ce cinabre aprés que j'en ay eu ſeparé le mercure n'a differé en rien du cinabre d'Antimoine ordinaire, excepté qu'il étoit un peu plus rouge ; la raiſon en eſt, que le ſel de tartre avoit rarefié le ſoufre qui luy reſtoit ; j'aurois entierement diſſout le ſoufre de ce cinabre, & ſeparé par conſequent ſon mercure, ſi j'avois continué à le faire boüillir dans des leſſives fortes ; mais outre que j'aurois pû enlever ou diſſoudre quelque legere portion de mercure, confuſément avec le ſoufre, il y a une autre voye plus courte, plus ſure & plus commune

pour faire cette operation, c'eſt celle dont je vay parler.

Reduction du cinabre d'Antimoine en Mercure coulant.

J'ay mêlé exactement enſemble quatre onces de cinabre d'Antimoine ſubtilement pulveriſé, & huit onces de ſel de tartre ; j'ay mis le mêlange dans une cornuë de grez, je l'ay placée dans un fourneau ; j'y ay adapté un recipient rempli d'eau, & j'ay pouſſé la matiere par un feu gradué & bien fort ſur la fin, comme en la reduction du cinabre ordinaire en mercure coulant : le ſel de tartre s'eſt empreint & chargé du ſoufre qu'il a trouvé dans le cinabre d'Antimoine, comme ont coutume de faire tous les ſels alkali, ſur quelque ſoufre que ce ſoit, & le mercure étant degagé de ce ſoufre qui le tenoit lié s'eſt élevé en vapeur, s'eſt reſout & a diſtillé en vif argent dans l'eau. Quand les vaiſſeaux ont été refroidis, j'ay retiré le recipient. L'eau qu'il contenoit avoit une odeur de ſoufre, & il nageoit ſur ſa ſuperficie une pellicule griſe qui étoit encore une portion de ſoufre ; j'ay trouvé au fond de cette eau trois onces & une dragme de vif argent.

Mercure revivifié du cinabre d'Antimoine.

Poids.

J'ay caſſé la cornuë, j'y ay trouvé une

maſſe, peſant ſept onces & une dragme; jaune en ſa ſuperficie, griſe en deſſous ayant une mauvaiſe odeur ſemblable à celle des ſcories du regule d'Antimoine.

Il eſt à remarquer qu'encore que le mêlange que j'avois mis en diſtillation dans la cornuë, fût de quatre onces de cinabre d'Antimoine & de huit onces de ſel de tartre, qui font le poids de douze onces, je n'ay retiré que trois onces & une dragme de mercure coulant, & ſept onces & une dragme de matiere fixe reſtée dans la cornuë, ce qui ne fait que dix onces & deux dragmes. Il faut donc qu'il ſe ſoit diſſipé dans l'operation une once & ſix dragmes de matiere. Cette matiere diſſipée ne peut pas être toute du ſoufre du cinabre, puiſque je n'avois employé que quatre onces de cinabre, & que j'en ay retiré trois onces & une dragme de mercure coulant. De plus la maſſe reſtée dans la cornuë aprés la diſtillation, contenoit du ſoufre, comme je le prouveray: ajoutez à cela, que j'avois employé avec le cinabre huit onces de ſel de tartre, & que la maſſe de la cornuë aprés la diſtillation, n'a peſé que ſept onces & une dragme: il faut donc que la diminution ſoit venuë en partie du ſel de tartre, qui quelque ſec qu'il paroiſſe, renferme toû-

jours de l'humidité qu'il a priſe de l'air. On pourroit dire encore que par le grand feu que j'ay fait ſous la cornuë, j'ay pu donner lieu au ſoufre de l'Antimoine, d'enlever & de faire diſſiper une portion du ſel de tartre : Car j'ay remarqué ſouvent que le ſel de tartre, dans une grande calcination, ſe volatiliſe & s'envole.

Il paroît par cette operation que quatre onces de cinabre d'Antimoine contiennent ſept dragmes de ſoufre.

J'ay pulveriſé la maſſe fixe reſtée dans la cornuë aprés la diſtillation ; je l'ay miſe infuſer & boüillir dans de l'eau, puis j'ay filtré la liqueur : il n'eſt demeuré dans le filtre qu'une trés-legere quantité de matiere noirâtre : la liqueur filtrée étoit preſqu'auſſi claire que de l'eau commune, mais elle tiroit un peu ſur le rouge ; je l'ay partagée en pluſieurs portions : ſur une j'ay verſé de l'eſprit de vitriol, ſur une autre de l'eſprit de ſel, ſur une autre de l'eſprit de nitre : il s'eſt fait par tout ébullition ; mais il ne s'eſt ſeparé que quelques nuages legers, qui en ſe precipitant n'ont produit qu'une trés-petite quantité de poudre griſe ; j'ay verſé ſur une autre portion de la liqueur, du vinaigre diſtillé : elle eſt devenuë trouble, ſans qu'il s'y ſoit fait d'ébullition appa-

Precipitez d'Antimoine.

rente, & il s'en eſt precipité une poudre rougeâtre : ſur une autre j'ay verſé de l'eau alumineuſe, qui étoit une diſſolution d'un peu d'alun dans beaucoup d'eau commune : il s'y eſt fait une aſſez grande ébullition, & enſuite coagulation d'une matiere griſe.

Il eſt à remarquer que dans tous les mêlanges de la liqueur avec les differens acides, il s'en eſt élevé une odeur trés-deſagréable, comme de bouë remuée, & ſemblable à celle qui ſe fait ſentir, quand on prépare le ſoufre doré d'Antimoine : ce qui montre que les precipitez dont je viens de parler, procedent du ſoufre d'Antimoine, contenu dans le cinabre que le ſel de tartre avoit diſſout, & que les acides ont fait ſeparer & precipiter.

Soufres tirez du cinabre d'Antimoine.

J'ay mêlé toutes les liqueurs enſemble & par le moyen d'un filtre ; j'ay ramaſſé les precipitez ; je les ay lavez pour en ôter l'impreſſion des ſels, puis je les ay mis ſecher, j'en ay eu cinq dragmes & demie : ce ſoufre étoit de couleur griſe rougeâtre, aſſez inſipide au goût, & ſans odeur.

Poids.

Aprés avoir ſeparé les precipitez par le moyen du filtre, j'ay encore verſé des acides ſur la liqueur filtrée qui étoit claire,

il s'y eſt fait un precipité de belle couleur jaune orangée ; je l'ay bien lavé & je l'ay fait ſecher, j'en ay eu demi dragme, c'eſt encore un ſoufre d'Antimoine.

J'ay mêlé ces ſoufres enſemble & j'en ay fait prendre huit grains à la doſe ; je n'en ay vû aucun effet ſenſible : je les croy diaphoretiques & propres pour l'aſthme & pour les autres maladies de poitrine, comme eſt le magiſtere de ſoufre ordinaire. Vertus. Doſe.

J'ay voulu voir ſi ce ſoufre d'Antimoine donneroit aux huiles quelque teinture ; j'en ay mis une portion dans un matras, j'ay verſé deſſus de l'huile ætherée de terebentine à la hauteur de trois doigts ; j'ay mis & laiſſé la matiere en digeſtion ſur un peu de feu, pendant huit jours, l'agitant de temps en temps ; la liqueur a pris une couleur rouge, qui marque une diſſolution qu'elle a faite d'une portion du ſoufre d'Antimoine, elle a les qualitez du baume de ſoufre ordinaire.

Suite des diſtillations de l'Antimoine.

APrés avoir traité des diſtillations de l'Antimoine crud avec le ſublimé

corroſif ; je paſſe à celles du regule d'Antimoine avec le même ſublimé, & j'examine dans les Articles ſuivans, quelles ſont les proportions les plus convenables de ces deux ingrediens, pour en tirer par la diſtillation, du beurre ou huile glaciale, cauſtique d'Antimoine.

ARTICLE XXXVI.

Diſtillation du regule d'Antimoine ordinaire, avec du ſublimé corroſif, mêlez en parties égales.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble quatre onces de regule d'Antimoine, & autant de ſublimé corroſif ; j'ay mis le mêlange dans une cornuë de verre, j'y ay adapté un recipient & j'ay fait diſtiller par un feu mediocre, une liqueur qui eſt tombée goute à goute, mais qui s'eſt figée dés qu'elle a été dans le recipient, en un beurre d'Antimoine dur, glacial, de couleur rougeâtre, la diſtillation a duré une heure ; j'ay retiré le recipient, & j'ay peſé le beurre qu'il contenoit, il y en a eu deux onces & demie ; j'ay adapté au cou de la même cornuë, un autre recipient rempli d'eau, que j'avois fait un

Huile glaciale, ou beurre d'Antimoine.

Poids.

peu chaufer, de peur que la fraîcheur de cette eau ne fît caſſer le cou de la cornuë, comme je l'ay vû arriver quelquefois en pareille rencontre : j'ay pouſſé le feu plus fortement que devant ſous la cornuë : il en eſt ſorti par diſtillation deux onces & demie de vif argent accompagné d'une petite quantité de matiere graiſſeuſe, qui eſt la partie la plus ſulfureuſe & la plus groſſiere du regule d'Antimoine.

Mercure revivifié du ſublimé corroſif.

J'ay caſſé la cornuë ; j'ay trouvé dans ſon fond, une maſſe aſſez rarefiée, couverte en ſa ſuperficie d'un grand nombre de longues aiguilles blanches & luiſantes : elle étoit en deſſous noire & cryſtaline, toute la maſſe peſoit deux onces & ſix dragmes : il s'étoit donc diſſipé pendant les diſtillations deux dragmes de la matiere, en y comprenant l'impureté graiſſeuſe qui a accompagné le mercure coulant. J'ay mis en fuſion la maſſe que j'avois retirée du fond de la cornuë : elle a jetté beaucoup de fumées, & elle s'eſt reduite en regule, peſant deux onces & deux dragmes, couvert d'une dragme de ſcories preſque vitrifiées, noirâtres ; la matiere a donc diminué de trois dragmes dans la fuſion. Il paroit par ces experiences qu'il n'eſt entré qu'environ dix

dragmes de regule dans les deux onces & demie de beurre d'Antimoine que j'ay retirées par la diſtillation, & que le reſte a été inutile ; on peut même dire que cette trop grande quantité de regule a été nuiſible dans nôtre operation, parce qu'en communiquant trop de ſoufre au beurre d'Antimoine, elle luy a donné une couleur rougeâtre qui l'a empêché d'être auſſi pur, & auſſi beau comme il l'auroit été ſi l'on y en eût employé moins. Il ne me ſemble donc point à propos de faire le beurre d'Antimoine avec les proportions de parties égales de regule & de ſublimé corroſif ; je continueray par l'examen des autres proportions.

ARTICLE XXXVII.

Diſtillation du mêlange de trois parties de regule d'Antimoine & de quatre parties de ſublimé corroſif.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble trois onces de regule d'Antimoine, & quatre onces de ſublimé corroſif ; j'ay fait diſtiller le mêlange avec exactitude, comme en l'operation precedente, j'en ay retiré deux onces & demie de beurre d'Anti-

Beurre ou huile glaciale

moine auſſi glacial que le premier & plus blanc, puis deux onces & demie de vif argent, accompagné comme l'autre d'une legere quantité de matiere graiſſeuſe : il m'eſt reſté dans la cornuë quinze dragmes d'une matiere rarefiée, griſe, brillante ; il s'eſt donc diſſipé pendant la diſtillation une dragme du mêlange, en comprenant l'impureté graiſſeuſe qui a accompagné le mercure coulant.

d'Antimoine tirée du regule Mercure revivifié.

J'ay mis en fuſion, par le feu dans un creuſet, la matiere que j'avois retirée de la cornuë aprés la diſtillation : elle a jetté des fumées, & elle s'eſt reduite en une petite maſſe de regule d'Antimoine, peſant onze dragmes & douze grains, toute ſemblable au regule d'Antimoine ordinaire, couverte en ſa ſuperficie de deux ſcrupules & ſix grains de ſcories noirâtres : il s'eſt donc diſſipé, pendant la fuſion, trois dragmes & ſix grains de la matiere. Au reſte il y a peu de fonds à faire ſur le plus ou ſur le moins de la diminution de cette matiere. Car elle vient bien ſouvent du plus ou du moins du feu & du temps qu'on a employez pour la fuſion, & plus il eſt ſorti de fumées du creuſet, moins il y doit reſter de matiere.

Les proportions dans cette diſtillation ont été plus convenables que celles de la

precedente, & comme l'on y a employé moins de regule d'Antimoine, le beurre en a été tiré plus blanc & plus pur; mais il eſt apparent qu'il y eſt entré encore trop de regule, puiſqu'il en eſt reſté dans la cornuë onze dragmes & douze grains; je trouve donc que les proportions de trois parties de regule d'Antimoine, & de quatre parties de ſublimé corroſif ne ſont pas juſtes, je paſſeray aux autres.

ARTICLE XXXVIII.

Diſtillation du mêlange de cinq parties de regule d'Antimoine, & de huit parties de ſublimé corroſif.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble deux onces & demie de regule d'Antimoine ordinaire & quatre onces de ſublimé corroſif; j'ay fait diſtiller le mêlange, comme en l'operation precedente: j'en ay tiré deux onces & demie d'huile glaciale ou beurre plus beau & plus pur que le precedent, mais de la même conſiſtence, & deux onces & demie de mercure coulant, accompagné d'une trés-petite quantité de matiere graiſſeuſe; j'ay caſſé la cornuë, j'ay trouvé dans ſon fond onze dragmes & demie

Huile glaciale ou beurre d'Antimoine

demie d'une matiere rarefiée, griſe, brillante ; je l'ay miſe en fuſion par le feu, j'en ay eu dix dragmes de regule d'Antimoine couvert d'un peu de ſcories noirâtres & preſque vitrifiées : il s'eſt fait bien peu de diſſipation dans cette operation.

Je trouve qu'il a été encore trop employé de regule d'Antimoine dans cette diſtillation, puiſqu'on en retire la moitié qui eſt demeurée inutile : Cependant le beurre ne laiſſe pas d'être beau & de qualité requiſe.

ARTICLE XXXIX.

Diſtillation du mêlange d'une partie de regule d'Antimoine, & de deux parties de ſublimé corroſif.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble deux onces de regule d'Antimoine, & quatre onces de ſublimé corroſif ; j'ay fait diſtiller le mêlange, comme aux operations precedentes ; j'en ay tiré deux onces & demie de beurre glacial, blanc & beau, & deux onces & demie de mercure coulant, accompagné d'une trés-legere quantité de matiere graiſſeuſe. J'ay trouvé au fond de la cornuë ſix dragmes & deux ſcru-

Huile ou beurre glacial d'Antimoine.

pules d'une matiere grise, fort rarefiée, friable, couverte en des endroits d'une maniere de neige blanche, qui provenoit du regule d'Antimoine reduit en fleurs; je l'ay mise en fusion par le feu, elle s'est reduite en une petite masse de regule, pesant six dragmes, & couverte d'une trés-petite quantité de scories rougeâtres à demi vitrifiées.

On a employé encore trop de regule d'Antimoine dans cette distillation, puisqu'il en est resté six dragmes d'inutile; néanmoins les proportions qu'on y a observées approchent fort de la perfection.

ARTICLE XL.

Distillation du mêlange de trois parties de regule d'Antimoine & de huit parties de sublimé corrosif.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble trois onces de regule d'Antimoine & huit onces de sublimé corrosif; j'ay fait distiller le mêlange comme aux operations precedentes, j'en ay tiré quatre onces & demie de beau beurre d'Antimoine glacial, plus blanc que les precedens; aprés quoy il a paru dans la cornuë beaucoup

Beurre ou huile glaciale d'Antimoine.

de mercure coulant, ſeparé de la matiere terreſtre : je l'ay pouſſé par un feu plus fort aprés avoir adapté à la cornuë un recipient rempli d'eau chaude ; il en a diſtillé cinq onces ; j'ay trouvé au fond de la cornuë une petite maſſe legere, blanche, cryſtalline, plumacée en deſſus, noire & brillante en deſſous, peſant ſept dragmes & demie : il s'eſt donc fait diſſipation de quatre dragmes & demie de la matiere pendant les diſtillations. J'ay mis fondre par le feu la petite maſſe dans un creuſet : elle a jetté des fumées & elle s'eſt reduite en une dragme & trente-deux grains de regule d'Antimoine, envelopez dans cinq ſcrupules & quatre grains d'une eſpece de ſcories, preſque vitrifiée, de couleur citrine ; la matiere a donc diminué de demi once & dix grains pendant la fuſion.

Les proportions qui ont été obſervées dans cette operation, ſont plus juſtes que toutes les autres, puiſqu'on n'y a trouvé qu'une petite quantité de regule inutile : on doit donc luy donner la preference, & d'autant plus que le beurre en eſt plus beau & plus pur. La raiſon de cette plus grande blancheur, vient apparemment de ce que les acides du ſublimé corroſif n'ayant trouvé qu'une mediocre quantité

de regule d'Antimoine proportionnée à leur force : ils l'ont rarefiée & ſubtiliſée plus exactement qu'ils n'ont pû faire dans les operations precedentes où il étoit entré davantage de regule.

La quantité du beurre paroît un peu plus petite dans cette operation que dans les autres ; mais cette circonſtance ne dépend que du plus ou du moins de diſſipation qui s'eſt faite dans la diſtillation : il s'en eſt fait davantage dans celle-ci que dans les autres, parce que la quantité du mêlange y étant plus grande, le beurre qui en eſt ſorti s'eſt arrêté & figé au cou de la cornuë, d'où il a falu le faire deſcendre dans le recipient par le moyen d'un charbon alumé : or pendant qu'on échaufe le cou de la cornuë, il ſe diſſipe toûjours une partie de la matiere qui diſtile.

ARTICLE XLI.

Diſtillation d'une partie de regule d'Antimoine commun, & de trois parties de ſublimé corroſif.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble une once & demie de regule d'Antimoine,

& quatre onces & demie de ſublimé corroſif ; j'ay fait diſtiller le mêlange comme aux operations precedentes ; j'en ay tiré deux onces & trois dragmes d'un beau beurre d'Antimoine ſemblable au precedent, & deux onces & ſix dragmes de mercure coulant, accompagné d'un peu de matiere graiſſeuſe ; j'ay trouvé au fond de la cornuë une matiere noire, peſant deux dragmes & huit grains : il s'eſt donc fait diſſipation, pendant les diſtillations, d'environ demi once du mêlange. J'ay mis la matiere rarefiée du fond de la cornuë dans un creuſet, & je l'ay reduite en fuſion par le feu ; j'en ay tiré vingt-huit grains de regule, & une dragme & ſix grains d'une matiere noire preſque vitrifiée : il s'eſt donc diſſipé quarante-ſix grains de la matiere pendant la fuſion.

Beurre ou huile glaciale d'Antimoine.

Cette diſtillation approche beaucoup de la precedente dans les proportions du mêlange & dans ce qu'on en tire : elle paroît encore plus juſte dans les proportions, puiſqu'il n'en eſt reſté que vingt-huit grains de regule aprés l'operation, & qu'il en eſt reſté en l'autre quatre ſcrupules & huit grains.

ARTICLE XLII.

Distillation d'une partie de regule d'Antimoine, & de quatre parties de sublimé corrosif.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble une once de regule d'Antimoine & quatre onces de sublimé corrosif; j'ay fait distiller le mêlange comme aux operations precedentes; j'en ay retiré une once & six dragmes de beau beurre d'Antimoine, & une once de mercure coulant; j'ay trouvé attaché au haut du cou de la cornuë une once & cinq dragmes & demie d'un sublimé blanc. C'est une partie du sublimé corrosif, qui n'ayant point trouvé assez de regule d'Antimoine, pour y joindre ses acides & faire un beurre, s'est sublimée & attachée en substance au haut du vaisseau; j'ay trouvé au fond de la cornuë trois dragmes d'une matiere grise blanchâtre, legere, en poudre brillante. Il s'est donc perdu dans les distillations une dragme & demie du mêlange; j'ay mis cette matiere dans un creuset au milieu du feu, je n'en ay pû tirer aucun regule, elle s'est dissipée en l'air.

Beurre ou huile glaciale d'Antimoine.

Les proportions dans cette operation ne ſont point juſtes : il y a trop peu de regule d'Antimoine pour la quantité du ſublimé corroſif ; c'eſt pourquoy l'on en tire moins de beurre que des autres mêlanges dont j'ay parlé : il en ſort auſſi moins de mercure coulant, parceque tout ce qu'il y en avoit dans le mêlange ne s'eſt point ſeparé, & il en eſt demeuré une bonne partie dans le ſublimé qui s'eſt fait au cou de la cornuë : il ſeroit donc inutile de pouſſer plus avant l'examen des proportions du regule ordinaire d'Antimoine, & du ſublimé corroſif dont on doit faire le beurre ; je paſſeray à la diſtillation du regule d'Antimoine martial avec le ſublimé corroſif, afin d'obſerver ce qu'il y aura de particulier, & afin de pouvoir comparer le beurre que j'en tireray avec celuy que j'ay tiré du regule d'Antimoine ordinaire dans les diſtillations precedentes.



ARTICLE XLIII.

Distillation du mêlange d'une partie de regule d'Antimoine martial, & de deux parties de sublimé corrosif.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble deux onces de beau regule d'Antimoine martial bien purifié, & quatre onces de sublimé corrosif; j'ay mis le mêlange dans une cornuë de verre, dont les deux tiers ont demeuré vuides; j'ay placé le vaisseau sur un feu mediocre, j'y ay adapté un recipient & j'ay lutté les jointures; la matiere s'est mise en fusion en peu de temps, & il en a distillé goute à goute en l'espace de demi heure, une once six dragmes & deux scrupules de beurre ou huile glaciale d'Antimoine blanche & bien pure : pendant ce temps-là, ce qui étoit contenu dans la cornuë a toûjours boüilli; ce qui n'est point arrivé dans les distillations de beurre d'Antimoine precedentes. Quand la distillation du beurre a été finie; ce qui est resté de cette matiere boüillante dans la cornuë, s'est mis en une masse noire, & il n'y a point paru de mercure coulant, separé dans le fond,

Beurre ou huile glaciale d'Antimoine martial.

comme il étoit arrivé aux preparations precedentes : cette difference peut avoir procedé de ce qu'une portion de fer contenuë dans le regule martial aura condensé & arrêté le mercure. J'ay retiré le recipient & j'en ay adapté un autre rempli d'eau chaude ; j'ay augmenté le feu bien fort jusqu'à faire rougir la cornuë : il a distillé deux onces deux dragmes & demie de vif argent, accompagné d'une matiere sulfureuse ou graisseuse, pesante, noire ; j'ay separé cette matiere, je l'ay mise secher à l'ombre, puis je l'ay pesée : il y en a eu neuf dragmes & douze grains, je croy qu'elle renferme un peu de mercure.

J'ay cassé la cornuë ; j'ay trouvé qu'il s'étoit sublimé au haut de son cou, une matiere brillante, crystalline, noire ; mais parsemée en dessus de quelques crystaux blancs, d'un goût insipide : elle pesoit une dragme & demie ; je l'ay examinée & j'ay reconnu que c'étoit une maniere de cinabre, car j'en ay separé du mercure & du soufre ; ce cinabre a été formé par une portion du soufre qui s'est détachée du regule d'Antimoine martial, & qui s'est jointe au mercure du sublimé corrosif : car si bien qu'on puisse purifier le regule martial ; il y reste toûjours une portion Cinabre

de ſoufre groſſier : un cinabre ſemblable ne ſe forme point lors qu'au lieu du regule d'Antimoine martial : on a employé le regule d'Antimoine ordinaire, parce que ce dernier contient moins de ſoufre groſſier, comme j'en donneray une preuve lorſque je traiteray des regules d'Antimoine. La matiere graiſſeuſe qui eſt deſcenduë avec le vif argent dans le recipient eſt encore une portion de ce ſoufre, mêlée avec quelques particules du fer que le regule martial contenoit : il s'en eſt rencontré dans cette operation beaucoup davantage que dans les diſtillations precedentes, & elle eſt plus noire à cauſe de la même impreſſion du fer.

J'ay trouvé au fond de la cornuë une petite maſſe de regule d'Antimoine, peſant ſix dragmes : elle m'a paru un peu plus caſſante que n'étoit le regule d'Antimoine martial, avant la diſtillation, ce qui peut provenir de ce que la partie martiale qui contribuoit à rendre le regule bien dur, en eſt ſortie Cette petite maſſe de regule avoit en ſes bords une legere quantité de ſcories terreſtres & noires, peſant vingt grains.

J'ay fait un calcul de ce que j'ay retiré de cette operation, & j'ay trouvé que ſix onces de matiere que j'avois employées,

m'en ont rendu ſix onces & deux dragmes moins quatre grains. Cette augmentation vient apparemment de ce qu'il eſt demeuré des parties d'eau dans la matiere ſulfureuſe & noire, qui accompagnoit le mercure dans la diſtillation : car quoyque j'aye fait ſecher cette matiere, une portion de l'humidité aqueuſe s'y eſt envelopée & retenuë. Pour ce qui eſt de la diſſipation qui peut s'être faite dans les diſtillations : elle ne doit pas être conſiderable, parce que j'ay obſervé que les jointures des vaiſſeaux fuſſent toûjours bien luttées : au reſte il n'eſt pas impoſſible que la petite maſſe reſtée au fond de la cornuë, n'ait aſſez reçû de particules ignées dans ſes pores, pour avoir un peu augmenté de poids.

Il eſt à remarquer qu'on tire moins de beurre ou huile glaciale du regule martial, que du regule d'Antimoine ordinaire ; mais que ces beurres ſont d'une même conſiſtence, d'une égale beauté & d'une qualité ſemblable. Il ne m'a paru en rien juſqu'ici, que ce beurre tiré du regule martial participât du fer ; mais j'attends à parler plus ſurement ſur cet Article, que j'aye examiné davantage la matiere, & que j'en aye fait une analyze exacte.

La masse de regule qui est restée dans la cornuë aprés les distillations du beurre d'Antimoine martial & du mercure coulant, est d'un poids égal à celle qui est demeurée aprés les distillations en proportions semblables du regule d'Antimoine ordinaire & du sublimé corrosif.

On pourroit fort bien tirer du beurre d'Antimoine martial, avec d'autres proportions des ingrediens, comme avec le mêlange d'une once & demie de regule d'Antimoine martial & de quatre onces de sublimé corrosif; mais il est plus convenable d'employer le regule d'Antimoine ordinaire, quand on veut faire le beurre, puisqu'il en produit davantage.

Tous les regules restez dans les cornuës aprés les distillations, sont aussi bons qu'ils étoient auparavant, & ils peuvent être employez à tous usages; on pourroit par exemple en tirer du beurre d'Antimoine comme s'ils n'y avoient point servi, pourveu qu'on les eût mêlez avec du sublimé corrosif.

Reflexions ſur les diſtillations des beurres d'Antimoine.

LE beurre d'Antimoine qu'on a fait avec le regule, a beaucoup de rapport & de reſſemblance avec celuy qu'on a tiré de l'Antimoine crud : il y a pourtant quelques petites differences dans les mêlanges, dans l'operation, dans la quantité qu'on en tire, dans la conſiſtance & dans la pureté ; je commence par les mêlanges.

Lors qu'on employe le regule pour tirer le beurre d'Antimoine, il n'en faut que trois onces ſur huit onces de ſublimé corroſif, comme il a été dit ; mais quand on ſe ſert de l'Antimoine crud, on met ordinairement parties égales des deux ingrediens, ou au moins trois parties d'Antimoine ſur quatre parties de ſublimé corroſif, parce qu'en cette quantité d'Antimoine, il ne ſe trouve que ce qu'il faut de parties regulines pour la quantité des acides du ſublimé, & le reſte demeure inutile pour le beurre.

Il m'eſt arrivé quelquefois que peu de temps aprés avoir fait le mêlange du regule d'Antimoine avec le ſublimé corro-

ſif, la matiere s'échaufoit conſiderablement d'elle-même, ſans qu'on l'eût approchée du feu; j'ay attribué cette chaleur à la penetration des acides du ſublimé dans le corps du regule, comme dans une matiere alkaline, & au frottement violent des parties inſenſibles, les unes contre les autres. Je n'ay jamais remarqué qu'une pareille fermentation arrivât dans le mêlange de l'Antimoine crud & du ſublimé, apparemment parce que la grande quantité des parties ſulfureuſes & molaſſes de l'Antimoine crud, empêchent les acides d'agir auſſi promptement que dans le regule.

Le mêlange du regule d'Antimoine & du ſublimé corroſif, étant placé ſur un petit feu dans la cornue, ſe met aiſément en fuſion, parce que les acides du ſublimé étant excitez par la chaleur, ont en peu de temps rarefié & diſſout le regule d'Antimoine; le beurre alors diſtille facilement & en peu de temps. La même facilité ne ſe rencontre pas tout-à-fait lorſqu'on procede à la diſtillation du mêlange de l'Antimoine crud & du ſublimé corroſif: car la matiere ne ſe met point en fuſion; & le beurre diſtille plus lentement & avec plus de peine, parce que les acides n'ont pas trouvé tant de

diſpoſition à s'attacher aux parties regulines de l'Antimoine & à les enlever.

On tire plus de beurre d'Antimoine quand on fait l'operation avec le regule, que lors qu'on la fait avec l'Antimoine crud : car du mêlange de trois onces de regule d'Antimoine ordinaire & de huit onces de ſublimé corroſif ; j'ay tiré juſqu'à quatre onces & demie de beurre : au lieu que du mêlange de huit onces d'Antimoine crud & de huit onces de ſublimé corroſif ; je n'ay pu tirer que trois onces & ſix dragmes de beurre. La raiſon en eſt que tous les acides du ſublimé corroſif ne peuvent pas s'attacher uniquement à la partie reguline de l'Antimoine crud, comme ils s'attachent au regule d'Antimoine ſeparé & purifié ; une partie de ces acides eſt abſorbée & émouſſée par le ſoufre de cet Antimoine crud, & par conſequent elle eſt incapable de faire du beurre.

Le beurre d'Antimoine tiré du regule eſt plus glacial, & il ſe reſout moins en liqueur que celuy qui a été tiré de l'Antimoine crud : la raiſon en eſt qu'il y a toûjours dans l'Antimoine crud une petite quantité de phlegme, qui ſe mêle dans le beurre pendant la diſtillation, & c'eſt ce qui fait que les premieres goutes du

beurre qui tombent dans le recipient sont fluides & claires comme de l'huile. Au lieu que ce phlegme ne se rencontrant point ou se rencontrant moins dans le regule ; le beurre qu'on en tire, doit être plus condensé & plus dur. Il arrive néanmoins que dans la distillation du mêlange de l'Antimoine crud & du sublimé corrosif, aprés que la liqueur claire dont j'ay parlé est sortie ; le beurre qui la suit se condense bien plus souvent au cou de la cornuë, & s'y durcit même plus fortement que dans la distillation du mêlange du regule d'Antimoine & du sublimé corrosif, ce qui peut provenir de la liaison qui s'est faite de quelque portion du soufre de l'Antimoine crud, avec les acides & les parties regulines.

Le beurre d'Antimoine se tire bien plus facilement blanc du regule, que de l'Antimoine crud, & l'on peut dire mêmes qu'il est toûjours plus blanc quelques précautions qu'on ait observé en la distillation de l'autre, parce que ce premier a été privé de l'impression du soufre grossier de l'Antimoine crud. Mais si l'on veut avoir le beurre d'Antimoine en sa beauté parfaite, & en la quantité la plus grande : il est necessaire d'employer en sa preparation, du regule autant pur

qu'il le peut être : car à proportion des impuretez ſulfureuſes qu'il contiendra, il rendra du beurre en plus petite quantité & moins beau.

Au reſte ceux qui n'ont deſſein que de tirer du beurre d'Antimoine, & qui ne ſe ſoucient point du cinabre, doivent preferer l'operation où l'on fait entrer le regule d'Antimoine ordinaire : car outre qu'il rend une plus grande quantité de beurre que l'Antimoine crud, ce beurre eſt plus blanc, plus pur, & par conſequent meilleur pour les uſages de la Medecine.

Si l'on n'a pas le ſoin de retirer le recipient du cou de la cornuë, dés que la diſtillation du beurre d'Antimoine eſt achevée, il y tombe quelquefois du vif argent ; mais il ſe ſepare d'avec ce beurre, & on le retire aiſément : car comme le beurre eſt condenſé & glacial, le vif argent ne s'y lie point, & on le fait couler dans quelque vaiſſeau en inclinant la cornuë ; mais on pourroit demander s'il ne s'eſt point incorporé quelque portion de mercure dans la ſubſtance de ce beurre d'Antimoine, c'eſt ce que j'ay examiné par l'analyze ſuivante.

Analyze exacte du beurre d'Antimoine, tiré du regule ordinaire.

J'Ay mis dans environ ſeize onces d'eau commune trois onces de beurre d'Antimoine glacial, tiré du mêlange de trois parties de regule d'Antimoine & de huit parties de ſublimé corroſif ; j'y ay laiſſé tremper & délayer ce beurre, pendant vingt-quatre heures : il s'y eſt précipité une poudre d'algaroth trés-blanche, & la liqueur eſt reſtée claire comme de l'eau, mais d'un goût conſiderablement acide. C'eſt ce qu'on appelle eſprit de vitriol philoſophique. Je l'ay verſée par inclination, j'ay bien lavé la poudre, j'en ay gardé les lotions, & je l'ay miſe ſecher à l'ombre ; j'en ay trouvé quand elle a été ſeche deux onces & dix-huit grains : il eſt donc ſorti des trois onces de beurre d'Antimoine une once moins dix-huit grains, des pointes acides de ſel & de vitriol, que le ſublimé corroſif y avoit fourni. Cette poudre d'algaroth n'eſt differente d'avec celle qu'on fait avec le beurre de l'Antimoine crud, qu'en ce qu'elle eſt plus blanche, & qu'on en tire en plus grande quantité : car de quatre

Eſprit de vitriol philoſophique.

Poudre d'algaroth faite avec le beurre tiré du regule d'Antimoine.

onces de beurre d'Antimoine crud, je n'en ay tiré qu'une once & six dragmes: Au lieu que de trois onces de beurre de regule d'Antimoine, j'en ay tiré deux onces & dix-huit grains, comme il a été dit: cette difference de quantité vient de ce que le beurre tiré du regule d'Antimoine est plus glacial, plus compacte & plus chargé de parties regulines que l'autre.

J'ay mêlé les lotions de la poudre d'algaroth avec l'esprit de vitriol philosophique; j'ay filtré le mêlange & je l'ay mis évaporer à petit feu dans un vaisseau de verre: il s'est consommé entiérement, & il n'est resté aucune matiere au fond du vaisseau. Ce qui montre que la liqueur ne contenoit point de mercure: car si elle avoit été empreinte de ce metal: il seroit demeuré corporifié avec les acides les plus forts, en sel blanc aprés l'évaporation: il est donc déja assuré que l'esprit de vitriol philosophique est privé du mercure qu'on pourroit soupçonner être dans le beurre d'Antimoine: il faut necessairement que s'il y en a, il se trouve dans la poudre d'algaroth; je vay rapporter les experiences que j'ay faites pour en être éclairci.

Distillation de la poudre d'algaroth & plusieurs autres operations.

J'Ay mis dans une petite cornuë de verre demie once de la poudre d'algaroth, dont je viens de parler : j'y ay adapté un recipient ; j'ay lutté exactement les jointures ; j'ay placé le vaisseau dans un petit fourneau, & j'ay poussé la matiere. Premierement, par un feu mediocre : il en est sorti un peu de liqueur claire comme de l'eau, & ensuite il a distillé une legere quantité d'une matiere butireuse fort blanche ; & la poudre qui étoit dans la cornuë est devenuë grise : j'ay augmenté le feu peu à peu, jusqu'à faire rougir la cornuë : il en est sorti quelques vapeurs rouges qui ont dissout le beurre, & qui luy ont donné leur couleur ; j'ay continué le grand feu, ensorte que la cornuë est demeurée rouge pendant une heure ; j'ay ensuite laissé refroidir les vaisseaux, & je les ay separez ; j'ay trouvé dans le recipient soixante & deux grains d'une liqueur huileuse, rougeâtre, ayant quelque legere odeur d'empireume, ou de feu, d'un goût trés-acide & caustique, comme du beurre d'Antimoine ; j'ay versé dessus de l'eau commune : il s'est fait d'abord

un laict puis en peu de temps il s'eſt precipité une poudre blanche ; je l'ay ſeparée par un filtre, l'eau filtrée a été un eſprit de vitriol philoſophique ; je l'ay fait évaporer, il n'a rien laiſſé au fond du vaiſſeau. J'ay adouci la poudre precipitée en la lavant pluſieurs fois, puis je l'ay miſe ſecher, j'en ay eu quatorze grains. Il y avoit donc dans la liqueur rougeâtre diſtillée, quarante-huit grains d'eſprit acide. Cette poudre eſt plus legere que de la poudre d'algaroth, fort blanche, remplie de petites aiguilles brillantes, comme les fleurs de regule d'Antimoine ; je l'ay miſe dans un trés-petit creuſet au milieu d'un grand feu, il ne s'en eſt rien diſſipé ; mais elle s'eſt un peu liquefiée & reduite en maſſe blanche, ce qui fait connoître qu'elle ne contenoit point de mercure : car s'il y en avoit eu, il ſe ſeroit échapé par le grand feu.

Il eſt apparent que la liqueur diſtillée, dont je viens de parler, étoit une petite portion de beurre d'Antimoine, reſtée dans la poudre d'algaroth, & laquelle l'eau commune n'avoit point penetrée ; la poudre qui eſt provenuë de cette liqueur par la lotion & par la precipitation, étoit une poudre d'algaroth, de laquelle une partie s'étoit reduite en aiguilles ou

en fleurs par l'action du feu ſur la fin de la diſtillation.

J'ay caſſé la cornuë ; j'ay trouvé dedans en ſa voute & en ſon cou, des petites aiguilles brillantes en forme de fleurs trés-legeres, peſant quatre grains : il y avoit au fond de la cornuë uue petite maſſe jaunâtre, dure, caſſante, diſpoſée par facettes, cryſtallines, à peu prés comme l'orpiment, mais plus brillantes, peſant trois dragmes & ſix grains. C'eſt une poudre d'algaroth à demi vitrifiée : il ne s'eſt rien diſſipé de la matiere, pendant la diſtillation.

Je n'ay apperçû dans tout le cours de cette operation, aucun grain de mercure ; & il y auroit lieu de conclure aprés une experience pareille, que la poudre d'algaroth n'en contient point ; mais avant que d'en decider entiérement, il me paroît à propos de rapporter une diſtillation de la poudre d'algaroth avec le ſel de tartre, pareille à celle qu'on fait avec le cinabre d'Antimoine, quand on en veut ſeparer le mercure coulant.

Autre diſtillation de la poudre d'algaroth.

J'ay mêlé une once & demie de ſel de tartre bien pur & bien blanc, avec ſix dragmes de poudre d'algaroth, tirée du beurre de regule d'Antimoine ; j'ay mis le mêlange dans une petite cornuë,

& je l'ay pouſſée par un feu gradué, juſqu'à faire rougir la cornuë, & fondre la matiere, la laiſſant en cet état, du moins une heure, puis j'ay laiſſé refroidir les vaiſſeaux ; je n'ay trouvé dans le recipient qu'une eau phlegmatique, claire, inſipide, qui n'étoit autre choſe que le phlegme du ſel de tartre ; je l'ay peſée, il y en avoit une dragme & demie & ſeize grains : il étoit reſté au fond de la cornuë, une maſſe fixe, blanche, peſant deux onces & vingt grains.

Je n'ay point tiré de vif argent par cette operation, non plus que par la precedente, ce qui me fait conclure que la poudre d'algaroth eſt entierement privée du mercure, qui étoit dans le ſublimé corroſif.

J'ay rencontré quelquefois dans la poudre d'algaroth des grains de vif argent ; mais ils venoient de ce qu'en la fin de la diſtillation du beurre d'Antimoine, l'on avoit pouſſé le feu un peu trop fort ; ou bien de ce qu'on n'avoit pas retiré aſſez-tôt le recipient du cou de la cornuë ; de ſorte qu'un peu de mercure coulant avoit diſtillé & s'étoit mêlé avec le beurre d'Antimoine, ſans pourtant s'y être diſſout : car il s'en ſépare aiſément lorſqu'on jette ce beurre dans de l'eau, pour faire de la poudre d'algaroth.

Aprés avoir été convaincu que la poudre d'algaroth eſt exempte du mercure du ſublimé corroſif : il eſt aiſé de concevoir que ce n'eſt qu'un regule d'Antimoine attenué & diviſé par les acides. J'ay voulu voir ſi l'on pourroit tirer une teinture rouge, de cette poudre faite avec le regule, de même que j'en ay tiré de la poudre d'algaroth, faite avec l'Antimoine crud : pour cet effet, j'ay mêlé enſemble une partie de cette poudre & trois parties de ſel de tartre ; j'ay mis le mêlange en fuſion dans un creuſet, & je l'y ay laiſſé pendant demie heure ; puis je l'ay verſé dans un mortier ; je l'ay pulveriſé ſubtilement, & je l'ay mis encore chaud en infuſion & en digeſtion dans de l'eſprit de vin, ſur un petit feu en la maniere ordinaire. La matiere a boüilli long-temps ; mais il ne s'eſt fait aucune teinture : j'en attribuë la raiſon, à ce que cette poudre d'algaroth que j'ay employée, & qui avoit été tirée du regule, ne contenoit aucun ſoufre groſſier d'Antimoine : au lieu que l'autre qui avoit été tirée de l'Antimoine commun, étoit empreinte de ce ſoufre ; car il n'y a que le ſoufre groſſier dans l'Antimoine, qui ſoit capable de donner une teinture rouge à l'eſprit de vin.

On

On me demandera sans doute ce que j'entends par soufre grossier d'Antimoine : car il ne nous paroît dans ce mineral qu'une espece de soufre qui est semblable au soufre commun, comme je l'ay dit ailleurs.

Soufre grossier d'Antimoine ce que c'est.

Pour répondre à cette question, je dis que quoy qu'il n'y ait qu'une espece de soufre dans l'Antimoine, nous l'y reconnoissons different, selon qu'il y est differemment lié & fixé, & selon qu'il se trouve par consequent disposé à se détacher.

La partie la plus superficielle ou la moins liée avec la matiere reguline; & par consequent la plus disposée à s'élever par le feu, & à être attenuée par les dissolvants salins & sulfureux, peut être appellée soufre grossier ou le plus grossier; mais celle qui est la mieux unie & la plus fixée avec le regule, & qui ne s'en separe qu'avec peine par les dissolvants, doit être distinguée par le nom de soufre pur, ou le plus pur.

L'operation derniere que j'ay essayée, montre bien que la teinture rouge qu'on tire de l'Antimoine, par le moyen du sel de tartre, procede entierement de l'Antimoine, sans que le sel de tartre luy communique aucune couleur : car si la

teinture en queſtion venoit du ſel de tartre, comme l'on pourroit le ſoubçonner: il devroit être arrivé que le mêlange du ſel de tartre & de la poudre d'algaroth tirée du regule d'Antimoine, auroit rendu une teinture rouge dans l'eſprit de vin, de même que l'a rendu le mêlange du ſel de tartre & de la poudre d'algaroth tirée de l'Antimoine crud; mais je m'étendray davantage ſur cette preuve, lorſque ſuivant l'ordre que je me ſuis preſcrit, j'auray à traiter particulierement des teintures d'Antimoine.

Reduction de la poudre d'algaroth en regule d'Antimoine.

Aprés avoir tenté inutilement de tirer une teinture de la poudre d'algaroth, faite avec le regule; j'ay filtré l'eſprit de vin, & j'ay ramaſſé la matiere qui étoit au fond du matras; j'y ay mêlé un peu de ſalpêtre, & j'ay mis le mélange en fuſion dans un creuſet par le feu; j'en ay tiré du regule d'Antimoine. Cette revivification s'eſt faite parce que les ſels alkali ayant entierement abſorbé les acides, qui avoient fait la diviſion des parties de l'Antimoine; le feu les r'approche facilement, & les fait retourner en la forme qu'elles avoient avant qu'elles euſſent été diviſées. Ce regule étoit couvert d'un ſel fort blanc, qui paroiſſoit des ſcories: mais aprés l'avoir diſſout dans

de l'eau, & avoir verſé deſſus une liqueur acide; je n'y ay trouvé aucune portion de ſoufre, c'étoit un ſel tout pur.

Au reſte j'ay fait ſur la poudre d'algaroth tirée du regule, les autres experiences que j'avois faites ſur celle qui avoit été tirée de l'Antimoine crud, elles ont réüſſi de même.

Bezoar mineral, fait avec le beurre, tiré du regule d'Antimoine.

J'Ay procedé à l'operation de ce bezoar mineral, de la même maniere qu'en celle du bezoar mineral dont j'ay déja parlé, & que j'avois preparé avec le beurre tiré de l'Antimoine crud : il m'a paru tout à-fait ſemblable ; mais j'en ay eu à proportion une plus grande quantité : car au lieu qu'une once de beurre, tiré de l'Antimoine crud, ne m'avoit produit que cinq dragmes & un ſcrupule de bezoar mineral; une once de nôtre beurre tiré du regule d'Antimoine, m'en a produit ſix dragmes & deux ſcrupules : j'attribuë ce plus grand poids, à ce que le beurre tiré du regule eſt plus ſolide.

Analyze du beurre d'Antimoine, tiré du regule martial.

APrés avoir fait l'analyze du beurre, tiré du regule d'Antimoine ordinaire ; j'ay trouvé à propos de faire celle du beurre, tiré du regule d'Antimoine martial, afin d'en examiner les ſubſtances, d'en faire les cômparaiſons & d'en voir les differences.

Bezoar mineral preparé avec le regule d'Antimoine martial.

J'ay pris demi once du beurre d'Antimoine martial ; j'en ay fait du bezoar mineral à la maniere ordinaire, j'en ay eu trois dragmes & un ſcrupule. Cette quantité eſt pareille à proportion à celle que m'en avoit produit le beurre du regule d'Antimoine commun. Ces deux bezoars ont auſſi paru tout-à-fait ſemblables dans leur couleur & dans leur qualité.

Poudre d'algaroth martiale.

Eſprit de vitriol philoſophique.

J'ay jetté dans de l'eau tiéde une once de beurre d'Antimoine martial : il s'y eſt fait une poudre d'algaroth, & cette eau eſt devenuë acide comme doit être l'eſprit de vitriol philoſophique ; j'ay lavé la poudre & je l'ay miſe ſecher ; j'en ay eu demi once & deux ſcrupules & demi. Ce qui eſt à proportion une quantité plus

petite de quarante-deux grains, que celle de la poudre d'algaroth, tirée du beurre de regule d'Antimoine ordinaire; d'ailleurs cette poudre eſt un peu moins blanche que l'autre, ce qu'on peut attribuer, ou à quelqu'impreſſion du mars, ou à ce que le regule d'Antimoine martial eſt plus rempli de ſoufre que l'autre. Quoy qu'il en ſoit la difference en eſt petite; cette poudre d'algaroth tirée du beurre d'Antimoine martial, m'a paru tout-à-fait ſemblable en couleur & en qualitez, à celle qu'on fait avec le beurre, tiré de l'Antimoine crud.

J'ay mêlé une portion de la poudre d'algaroth martiale avec trois fois autant de ſel de tartre, & aprés avoir calciné le mêlange & l'avoir mis en fuſion & en maſſe, comme j'avois fait en l'operation precedente, je l'ay pulveriſé & j'ay eſſayé d'en tirer une teinture par l'eſprit de vin: il n'a donné à ce menſtruë qu'une legere couleur jaunâtre. Cette couleur ne doit venir que de la petite portion de ſoufre groſſier, que la poudre d'algaroth avoit retenuë du regule d'Antimoine martial; puiſque la poudre d'algaroth faite avec le regule d'Antimoine, où il ne s'eſt point trouvé de ſoufre groſſier, n'a communiqué aucune couleur à l'eſprit de vin.

Reduction de la poudre d'algaroth martiale en regule.

J'ay filtré la liqueur, & j'ay remis la matiere restante en fusion dans un creuset avec un peu de salpêtre ; j'en ay tiré une petite quantité de regule d'Antimoine, laquelle a fait environ la moitié du poids de la poudre d'algaroth que j'avois employée. Ce regule ne m'a point paru avoir rien retenu de martial : il étoit couvert & envelopé de scories ou plûtôt d'un sel fort blanc, dont je n'ay pu tirer aucun soufre.

J'ay fait sur la même poudre d'algaroth, tirée du beurre d'Antimoine martial, des experiences semblables à celles que j'avois faites sur les autres poudres d'algaroth ; j'ay trouvé qu'elles ont réüssi de même, & je n'y ay remarqué aucune difference.

Precipitation du beurre d'Antimoine dans du vinaigre distillé.

APrés avoir fait precipiter des beurres d'Antimoine dans de l'eau, pour en tirer de la poudre d'algaroth, comme il a été dit ; j'en ay fait precipiter dans du vinaigre distillé, afin d'avoir une poudre d'algaroth, un peu moins vomitive que l'autre.

J'ay mis une once de beurre d'Antimoine en liqueur : car étant gardé il se liquefie en partie & devient en consistance d'huile ; je l'ay versée dans huit onces de vinaigre distillé : il s'en est separé & precipité une poudre d'algaroth fort blanche; je l'ay remuée & je l'ay laissée infuser quelques heures ; puis l'ayant separée du vinaigre par un filtre, je l'ay lavée & je l'ay mise secher à l'ombre : il m'en est resté demi once & un scrupule. J'en ay donné à plusieurs personnes huit grains à la dose, elle a fait vomir & aller du ventre : il m'a paru qu'elle avoit à peu prés la force du tartre émetique ordinaire, & qu'elle agissoit plus foiblement que la poudre d'algaroth precipitée par l'eau commune. La raison en est, apparemment, parce qu'une portion des pointes acides du vinaigre s'est liée & embarrassée tellement dans les parties rameuses & sulfureuses de cette poudre, qu'elle les a un peu fixées, en sorte que leur mouvement ne se fait pas avec tant de force dans le ventricule, pour exciter le vomissement.

Poudre d'algaroth precipitée dans du vinaigre distillé.

Dose.

Effets.

Les lotions de cette poudre m'ont paru plus acides que l'esprit de vitriol philosophique ordinaire ; je les ay mises évaporer doucement au feu de sable :

il m'en eſt reſté demi dragme d'un ſel gris, amer & acre.

ARTICLE XLIV.

Diſtillation du regule d'Antimoine ordinaire, avec de l'étain & du ſublimé corroſif.

J'Ay mêlé enſemble par la fuſion parties égales de regule d'Antimoine & d'étain fin ; j'ay eu une maſſe qui reſſembloit beaucoup à du regule d'Antimoine pur ; j'ay pulveriſé & mêlé deux onces de cette maſſe avec quatre onces de ſublimé corroſif ; j'ay mis le mêlange dans une cornuë de verre qui n'en a été remplie qu'au tiers ; je l'ay placée ſur le ſable, & j'y ay adapté un recipient aſſez grand ; j'ay lutté exactement les jointures, & j'ay fait deſſous un feu du premier degré : j'ay apperçû qu'en trés-peu de temps, & à la moindre petite chaleur, il s'eſt élevé une grande quantité de fumées blanches, qui ont rempli la cornuë & le recipient : il a diſtillé auſſi en même temps goute à goute, une liqueur blanche, qui s'eſt condenſée en beurre. Les vapeurs blanches ont conti-

nué à sortir en la même force, pendant environ demi heure; j'ay ensuite augmenté un peu le feu : il a distillé une liqueur moins fumante qui s'est endurcie, comme de l'huile glaciale d'Antimoine ordinaire. Cette distillation a duré en tout une heure & demie. Quand j'ay vû qu'il ne distilloit plus rien à ce degré de feu, j'ay retiré le recipient, & j'en ay adapté un autre à demi rempli d'eau; j'ay augmenté le feu & j'ay fait sortir de la cornuë du mercure coulant en la maniere ordinaire.

J'ay trouvé dans le premier recipient une once & demie dragme de beurre ou huile glaciale blanche : elle a jetté quelques fumées quand le recipient a été débouché; j'ay voulu détacher cette matiere du recipient, en l'échaufant legerement; mais pour peu que je l'aye approchée du feu, il s'en est élevé une abondance extraordinaire de vapeurs blanches épaisses & si acres qu'elles m'empêchoient la respiration, m'excitant une toux violente : j'ay été contraint de reboucher promptement le vaisseau; j'ay mis un petit morceau de la matiere dans un verre sous la cheminée sans feu : il en est sorti des fumées jusqu'à ce qu'il ait été tout-à-fait dissipé. Il est aussi arrivé qu'une trés-legere portion de la même matiere étant

Beurre ou huile glaciale d'Antimoine & d'étain.

Liqueur fumante.

tombée ſur un de mes doigts, & l'ayant ſeulement tant ſoit peu humecté, il s'en eſt élevé un nuage de fumée blanche épaiſſe qui a ſi bien environné ma main, que je n'ay pu la voir, & j'ay été contraint de la plonger promptement dans de l'eau pour faire ceſſer ces vapeurs acres trés-préjudiciables à la poitrine. Quand ce beurre a été quelque temps repoſé & refroidi dans le recipient bouché, il ne fume plus; mais ſi l'on luy redonne la moindre chaleur, il recommence à fumer. Cette fumée vient particulierement du ſoufre de l'étain que les acides du ſublimé corroſif ont penetré & mis en mouvement: car ſi l'on fait diſtiller l'étain ſeul, avec le ſublimé corroſif ſans mêlange d'Antimoine, la liqueur qu'on en tire jette des fumées ſemblables.

J'ay trouvé dans le ſecond recipient deux onces & demie de vif argent accompagné d'une poudre precipitée, griſe, graiſſeuſe; je l'ay ſeparée de l'eau, & je l'ay miſe ſecher. C'eſt une partie du dernier beurre qui a été pouſſée par le grand feu; j'en ay eu une dragme & demie; l'eau avoit un goût acre, tirant ſur le doux qui luy venoit de ce beurre precipité.

J'ay caſſé la cornuë; j'ay trouvé at-

tachée à son cou une matiere dure compacte, assez pesante, acre au goût, pesant six dragmes. C'est la portion la plus grossiere du beurre d'Antimoine & d'étain, qui a été élevée par le grand feu; je l'ay échaufée, elle a répandu beaucoup de vapeurs blanches; mais non pas en si grande quantité que l'autre.

J'ay trouvé au fond de la cornuë une masse metallique pesante, compacte, de couleur grise, brune ou noirâtre, brillante en dedans, pesant neuf dragmes.

J'ay fait l'épreuve du beurre du premier recipient; j'en ay appliqué sur une chair qu'il étoit besoin de consumer: il m'a paru aussi corrosif que le beurre d'Antimoine ordinaire. Celuy que j'ay détaché du cou de la cornuë ne l'étoit pas tant. Vertus.

J'ay mis une dragme de chacun de ces beurres dans de l'eau chaude: ils se sont délayez & precipitez en une poudre grise, & l'eau a pris un goût acide, comme l'esprit de vitriol philosophique; j'ay lavé ces poudres grises & je les ay mises secher, j'en ay eu de chacune quarante-six grains: j'en ay fait prendre par la bouche jusqu'à six, elles ont fait vomir doucement. On peut les appeller poudre d'algaroth joviale. Poudre d'algaroth joviale. Vertus. Dose.

J'ay mis dans un petit matras une dragme du beurre du premier recipient ; j'ay versé dessus autant d'esprit de nitre, il s'y est fait une forte ébullition, & le beurre s'est dissout ; j'ay versé la dissolution dans un petit vaisseau de verre plat, & j'en ay fait évaporer l'humidité au feu de sable : il m'est resté une pâte seche blanche ; j'y ay ajouté une dragme d'esprit de nitre, & je l'ay mis en évaporation comme devant : il m'est demeuré une matiere blanche, plus friable que la premiere ; j'y ay versé pour la troisiéme fois une dragme d'esprit de nitre, & je l'ay remise en évaporation jusqu'à siccité : j'ay eu un bezoar mineral, pesant cinquante-trois grains : il est pareil à celuy qu'on fait avec le beurre d'Antimoine ordinaire : on peut l'appeller bezoar mineral jovial. Ceux qui ont attribué à l'étain de grandes vertus pour les maladies de la matrice, preféreront en ces occasions les preparations dont je viens de parler aux communes : car apparemment il y est entré environ autant d'étain que d'Antimoine ; mais ces pretendues vertus ne tirent leur fondement que de l'imagination des Alchymistes & des Astrologues, qui pretendent que Jupiter domine sur la matrice.

Bezoar mineral jovial.

J'ay mis fondre dans un creuset la masse fixe que j'avois retirée du fond de la cornuë : elle a poussé beaucoup de fumées blanches & un peu acres, approchantes de celles que rendoit le beurre. Quand ces vapeurs ont été passées, j'y ay jetté un peu de salpêtre : il s'y est fait une legere détonation ; j'ay versé la matiere fonduë dans un mortier de fer, j'y ay trouvé quand elle a été refroidie, quatre dragmes & demie d'un beau regule blanc, & disposé en dedans comme par facettes, ressemblant au bismuth. J'en ay mis une partie dans de l'eau forte : il s'y est fait une ébullition legere & qui n'a guere duré ; j'y ay ajouté de l'esprit de sel, pour faire une eau regale ; l'ébullition alors a été forte, & la matiere s'est dissoute, comme a coûtume de faire le regule d'Antimoine dans le même dissolvant.

ARTICLE XLV.

Distillation d'un mêlange de regule d'Antimoine, de bismuth & de sublimé corrosif.

J'Ay mêlé par la fusion, parties égales de regule d'Antimoine ordinaire & de

biſmuth ; j'ay eu une matiere fort ſemblable au biſmuth pur. On en fait entrer dans l'étain commun, quand on veut le rendre ſonnant. J'ay voulu voir ſi cette matiere ſe diſſoudroit dans le même diſſolvant qui diſſout le biſmuth ; j'en ay mis une partie dans de l'eau forte : il s'y eſt fait une ébullition aſſez violente ; mais toute la matiere n'a pas pû être diſſoute par ce diſſolvant : il eſt reſté au fond du vaiſſeau une poudre griſe ; j'y ay ajouté de l'eſprit de ſel pour faire de l'eau regale ; mais il ne s'eſt plus fait de diſſolution : j'ay ſeparé cette poudre griſe, elle m'a paru être du regule d'Antimoine pur.

J'ay pulveriſé & mêlé enſemble trois onces de ſublimé corroſif, & une once & demie du mêlange du regule d'Antimoine & du biſmuth ; j'ay fait diſtiller la matiere, comme en l'operation precedente : il en eſt ſorti en peu de temps par un trés-petit feu, premierement, un beurre aſſez beau, blanc, cryſtallin ; puis il en eſt venu un rougeâtre : mais quoyque le biſmuth paroiſſe un étain, il n'a point produit de vapeurs blanches comme en l'autre operation. La raiſon en eſt apparemment que le biſmuth eſt un regule d'étain, qui a perdu dans la purifica-

tion ſon ſoufre volatile fumeux. Tout le beurre a été diſtillé en l'eſpace d'une heure ; j'ay retiré le recipient, & j'en ay adapté un autre à demi rempli d'eau chaude ; j'ay augmenté le feu pour faire diſtiller le mercure du ſublimé.

J'ay trouvé dans le premier recipient onze dragmes & demie de beurre ou huile glaciale, qui m'a paru auſſi cauſtique que le beurre d'Antimoine ordinaire, & qu'on pourroit employer exterieurement pour faire des eſcarres. Beurre ou huile glaciale d'Antimoine & de biſmuth. Uſage.

J'ay trouvé dans le ſecond recipient une once & demie de vif argent accompagné d'une legere quantité de matiere griſe ſulfureuſe.

J'ay caſſé la cornuë, j'ay trouvé à ſon cou trois dragmes de cinabre gris & rouge : il doit s'être formé du mêlange du ſoufre du biſmuth, avec le mercure du ſublimé. Ce cinabre peut être employé exterieurement pour guerir la gratelle, comme on employe les autres preparations du mercure. Cinabre d'Antimoine & de biſmuth. Uſage.

J'ay trouvé au fond de la cornuë une petite maſſe compacte, peſante, reguline, noire, brillante en dedans, peſant une dragme deux ſcrupules & quatre grains : elle étoit couverte d'une matiere rarefiée ou poreuſe comme des ſcories, legere,

blanche & farineuse en dessus, grise & brillante en dessous, pesant huit scrupules & trois grains.

J'ay fait avec le beurre tiré par cette operation, de la poudre d'algaroth & du bezoar mineral, qui m'ont paru tout-à-fait semblables à ceux qu'on tire du beurre d'Antimoine ordinaire ; mais je n'ay osé en faire prendre par la bouche, parce qu'on dit que ceux qui font le bismuth y mêlent quelquefois un peu d'arsenic, pour le rendre plus beau.

ARTICLE XLVI.

Distillation d'un mêlange de regule d'Antimoine, de plomb & de sublimé corrosif.

J'Ay mêlé ensemble par la fusion, parties égales de regule d'Antimoine & de plomb ; j'ay pulverisé & mêlé une once de ce mêlange avec deux onces de sublimé corrosif ; j'ay fait distiller le mêlange comme aux operations precedentes, j'en ay tiré demi once moins six grains, d'un beurre qui a paru toûjours fort blanc, excepté à la fin de l'operation, où il est sorti presqu'aussi rouge que du sang.

Beurre ou huile glaciale d'Antimoine & de plomb.

Cette couleur eſt venuë du ſoufre du plomb ; j'ay changé de recipient, & j'en ay adapté un rempli d'eau : j'ay augmenté le feu juſqu'à faire rougir la cornuë, il a diſtillé trois dragmes deux ſcrupules & quatre grains de mercure coulant, accompagné d'une matiere griſe ſulfureuſe, ſans odeur, laquelle j'ay ſeparée & miſe ſecher ; j'en ay eu quarante grains : elle eſt un peu ſalée, ce qui vient de quelqu'impreſſion des acides du ſublimé corroſif. L'eau dans qui elle avoit été lavée n'avoit pourtant aucun goût apparent ; cette poudre vient particulierement du plomb, mais il peut s'y être incorporé quelque legere portion de vif argent : elle eſt reſolutive & déſiccative, appliquée exterieurement.

J'ay caſſé la cornuë ; j'ay trouvé attaché à ſon cou depuis le haut juſqu'en bas un ſublimé peſant neuf dragmes, blanc & brillant, particulierement celuy d'en-haut, à peu prés comme du ſublimé doux : il paroiſſoit de plus en plus brun, à meſure qu'il approchoit de l'extremité du bec, ſans odeur & preſqu'inſipide au goût ; je l'ay examiné, c'eſt une partie du ſublimé corroſif, qui a été adoucie en s'élevant par les ſoufres de l'Antimoine & du plomb : on peut s'en ſervir

exterieurement pour la gratelle, comme des autres preparations de mercure.

J'ay trouvé au fond de la cornuë une petite masse de regule beau, brillant, pesant une dragme & vingt grains, elle étoit envelopée dans cinq dragmes & demie de scories dures, compactes, pesantes, jaunâtres, luisantes & presque vitrifiées, sans odeur ; j'ay examiné le regule, je l'ay trouvé cassant, brillant & pur Antimoine, au moins ne m'a-t-il point paru qu'il y fût resté du plomb.

Les scories sont provenuës de la partie du plomb la plus fixe qui n'ayant pu être élevée par le feu, s'est presque vitrifiée au fond du vaisseau. Leur couleur jaune vient apparemment d'un massicot ou terre jaune, qui se trouve toûjours dans le plomb, & qui s'en separe lorsqu'on le purifie ; mais cette couleur n'étoit que superficielle : car j'ay pulverisé une partie de la matiere, elle est devenuë blanche comme de la ceruse, & d'un goût doux à peu prés, comme le sel de Saturne ; mais accompagné d'un peu plus d'acreté. Cette douceur procede de la jonction qui s'est faite des acides du sublimé avec les parties du plomb : car toutes les fois que le plomb a été penetré par quelqu'acide, il acquiert un goût doux & acre.

J'ay mis deux dragmes de ces ſcories dans un creuſet au milieu des charbons ardents ; elles ſe ſont miſes en fuſion en peu de temps , & elles ont jetté beaucoup de fumées blanches ; puis étant refroidies , j'ay trouvé qu'elles avoient diminué de la moitié, & qu'elles étoient revenues comme elles étoient avant la calcination, mais de couleur plus brune.

J'ay jetté dans de l'eau chaude une dragme de beurre d'Antimoine & de plomb, il s'y eſt precipité une poudre trés-blanche; je l'ay lavée & je l'ay miſe ſecher , j'en ay eu trente grains : elle differe de la poudre d'algaroth en ce qu'elle eſt talqueuſe ou ſulfureuſe , ce qui vient du plomb.

Poudre d'algaroth empreinte de plomb.

J'ay mis une autre portion du même beurre dans de l'eſprit de nitre : il s'y eſt fait diſſolution avec grande ébullition ; j'ay fait évaporer l'humidité de la liqueur , il m'eſt reſté une matiere ſemblable au bezoar mineral ordinaire.

Bezoar mineral empreint de plomb.

Je ne voudrois pas donner de ces deux dernieres preparations par la bouche , à cauſe du plomb qu'elles contiennent : car quoyque le plomb puiſſe être employé par la bouche en pluſieurs occaſions , il ne me paroît pas qu'il convienne dans la poudre d'algaroth , ni dans le bezoar mineral.

ARTICLE XLVII.

Distillation d'un mêlange de regule d'Antimoine, de cuivre & de sublimé corrosif.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble demi once de regule d'Antimoine ordinaire, demi once de vert de gris, & deux onces de sublimé corrosif ; j'ay fait distiller le mêlange, comme aux operations precedentes : il en est sorti premierement une liqueur blanche comme du lait, ensuite il est venu un beurre blanc, puis un beurre jaunâtre : j'ay continué le feu mediocre sous la cornuë, jusqu'à ce qu'il n'en soit plus rien sorti ; j'ay changé alors de recipient, & j'en ay mis un rempli d'eau : j'ay augmenté le feu fortement dans le fourneau, jusqu'à faire rougir la cornuë ; je l'ay continué pendant environ une heure, puis j'ay laissé refroidir les vaisseaux.

Huile ou beurre d'Antimoine & de cuivre.

J'ay pesé les liqueurs du premier recipient, il y en avoit en tout cinq dragmes & demie & dix-huit grains ; mais les trois quarts de la matiere étoient en liqueur blanche comme du lait. La liquidité ex-

traordinaire de ce beurre, n'eſt provenue que de l'eſprit acide du vert de gris, qui s'y étoit mêlé : car il le ſentoit bien fort, ſon goût étoit trés-acide ; mais il n'étoit pas ſi cauſtique, ni ſi brûlant que celuy du beurre d'Antimoine ordinaire. J'ay mêlé par un peu de chaleur le beurre épais avec la liqueur blanche ; j'ay verſé deux dragmes du mêlange dans quatre onces d'eau commune : il s'y eſt precipité une poudre blanche, & l'eau a pris un goût acide agréable : j'ay lavé cette poudre & je l'ay miſe ſecher, j'en ay eu quarante-quatre grains, elle eſt mediocrement blanche. C'eſt une eſpece de poudre d'algaroth, empreinte d'un peu du ſoufre du cuivre ; je la croy meilleure que la commune pour l'épilepſie, parceque j'ay reconnu que l'eſprit de Venus étoit bon pour cette maladie.

Poudre d'algaroth empreinte de cuivre.

J'ay mêlé une dragme & demie de la même liqueur avec trois fois autant d'eſprit de nitre : il ne s'y eſt fait aucune ébullition ; j'ay mis le mêlange en évaporation, il m'en eſt demeuré deux ſcrupules d'un bezoar mineral, tout ſemblable à celuy qu'on prepare avec le beurre d'Antimoine ordinaire ; je le croy un peu plus diaphoretique, à cauſe de l'impreſſion qu'il a reçûë du ſoufre du cuivre.

Bezoar mineral empreint de cuivre.

J'ay trouvé dans le second recipient une matiere grise blanchâtre, precipitée, & la liqueur étoit acide comme de l'esprit de vitriol philosophique ; j'ay separé la matiere grise, je l'ay bien lavée & je l'ay mise secher à l'ombre, j'en ay eu deux dragmes & demie : elle est provenuë de la partie la plus fixe du beurre d'Antimoine & de cuivre, qui n'a pû être poussée dans le recipient que par un grand feu ; & comme ce beurre a trouvé de l'eau dans le recipient, il s'y est precipité en une poudre. C'est donc encore une poudre d'algaroth, empreinte du soufre de cuivre, il peut aussi s'y être mêlé exactement un peu de mercure.

J'ay cassé la cornuë ; j'ay trouvé dans son cou, demi once de vif argent, comme envelopé dans cinq dragmes & demie d'une espece de cinabre jaune & gris, qu'on peut appeller cinabre de Venus. Car il a été fait avec le soufre du cuivre & le mercure du sublimé ; je le croy encore meilleur pour l'épilepsie que le cinabre d'Antimoine, à cause de ce soufre de cuivre.

Cinabre de Venus.

Je n'ay retiré du fond de la cornuë que trois dragmes & demie d'une matiere grise, compacte, fort adherante au verre, mais qui n'étoit que des scories terrestres.

ARTICLE XLVIII.

Diſtillation d'un mêlange de regule d'Antimoine, d'argent & de ſublimé corroſif.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble demi once de regule ordinaire d'Antimoine, demi once d'argent diſſout par de l'Eau-forte, precipité par une plaque de cuivre, bien lavé & ſeché, & deux onces de ſublimé corroſif; j'ay procedé à la diſtillation du mêlange, comme aux operations precedentes: j'ay eu ſept dragmes & demie d'un beau beurre d'Antimoine glacial blanc: j'ay retiré le recipient, & aprés en avoir adapté un autre à demi rempli d'eau, j'ay pouſſé le feu violemment: il eſt ſorti dix dragmes de mercure coulant, accompagné d'un peu de matiere griſe, graſſe & ſulfureuſe, qui pouvoit être une partie la plus fixe du beurre d'Antimoine, que le premier feu n'avoit pas pu faire diſtiller, & qui eſt paſſée avec le mercure dans le recipient: car l'eau dans laquelle elle avoit trempé étoit un peu acide.

Beurre ou huile glaciale d'Antimoine & d'argent.

J'ay caſſé la cornuë, j'ay trouvé à ſon

cou quelques petites fleurs cryſtallines, brillantes, argentines, d'un goût acide agréable; je les ay détachées & peſées, il n'y en avoit que ſix grains; je croy qu'elles ſont venuës du regule d'Antimoine & qu'elles ont reçû leur acidité d'une legere impreſſion du beurre d'Antimoine, qui avoit paſſé dans le cou de la cornuë où elles étoient attachées.

J'ay trouvé au fond de la cornuë une maſſe branchuë, griſe-brune ou noirâtre, peſant demi once & un ſcrupule, percée d'un grand nombre de petits trous, par où apparemment le mercure a paſſé pendant la diſtillation. Cette maſſe eſt dans ſa baſe, groſſe comme une chataigne mediocre, applatie & s'étendant dans ſa circonference en maniere de rameaux, d'environ un pouce de hauteur; enſorte que le tout repreſente aſſez bien une petite plante rameuſe. Cette matiere eſt preſque toute argent: car le regule d'Antimoine s'eſt converti en beurre avec les acides du ſublimé corroſif, & le mercure a paſſé dans le recipient: il y a même de l'apparence qu'il s'eſt mêlé quelque legere portion de l'argent dans le beurre, c'eſt ce que je reconnoîtray par le poids, lorſque j'auray fait retourner la maſſe branchuë en argent par la fuſion avec un peu de ſalpêtre.

Plante d'argent.

J'ay

J'ay fait precipiter une partie du beurre d'Antimoine & d'argent dans de l'eau ; j'en ay eu une poudre d'algaroth qui n'a en rien differé de la commune : on peut l'appeller poudre d'algaroth lunaire. Poudre d'algaroth lunaire.

J'ay fait aussi avec le même beurre du bezoar mineral, qui m'a paru tout semblable à celuy qu'on fait avec le beurre d'Antimoine ordinaire : on peut l'appeller bezoar mineral lunaire. Bezoar mineral lunaire.

Ceux qui attribuent à l'argent des vertus pour les maladies de la tête, prefereront ces preparations aux communes pour l'épileptie, pour l'apoplexie, pour la lethargie, pour la manie ; mais ces qualitez sont bien mal fondées : car elles ne sont établies que sur ce qu'on s'est imaginé sans aucune preuve ; que l'argent reçoit des influences de la lune, lesquelles, dit-on, doivent fortifier le cerveau.

ARTICLE XLIX.

Distillation d'un mêlange de regule d'Antimoine & d'argent sans sublimé.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble une once de regule d'Antimoine ordinaire & deux onces de precipité d'argent fin

fait par de l'eau ſalée ; j'ay mis diſtiller le mêlange comme aux operations precedentes : il en eſt ſorti premierement environ une dragme de liqueur claire comme de l'eau, puis il eſt venu des fumées blanches qui s'étant condenſées, ont fait un beurre liquide, & il a paru dans le recipient une ébullition avec un peu de chaleur : j'ay augmenté le feu par degrez & je l'ay continué, juſqu'à ce qu'il ne ſortît plus rien.

Beurre ou huile d'Antimoine lunaire.

J'ay trouvé dans le recipient une once & demie dragme de beurre, en partie liquide & en partie glacial : la partie liquide étoit jaunâtre, la partie glaciale étoit blanche : elles avoient toutes deux une odeur d'eau regale, on peut les appeller beurre ou huile glaciale d'Antimoine lunaire. L'ébullition qui eſt arrivée à la matiere dans le recipient, eſt venuë apparemment de ce que les eſprits de nitre & de ſel qui ſont ſortis de l'argent precipité, & qui par leur union ont fait une eau regale, ont penetré le regule d'Antimoine diſtillé ; de la même maniere que quand on met de l'eſprit de nitre ſur le beurre d'Antimoine ordinaire, il ſe lie avec les eſprits de ſel & de vitriol, & fait une eau regale, qui en diſſolvant l'Antimoine, cauſe une ébullition.

J'ay caſſé la cornuë ; j'ay trouvé ſon cou & preſque toutes ſes parois interieures tapiſſées de petites fleurs blanches argentines, brillantes ; je les ay détachées : il n'y en avoit en tout que demi dragme, elles ſont acides à cauſe d'une impreſſion qu'elles ont pris du beurre d'Antimoine, ce ſont des fleurs de regule d'Antimoine.

J'ay trouvé au fond de la cornuë, une maſſe dure, compacte, peſante, difficile à caſſer ; mais ſe reduiſant pourtant en poudre, d'un goût ſalé, qui vient apparemment d'un peu de ſel marin qui étoit reſté dans l'argent, n'ayant pû être emporté par les lotions ; cette maſſe peſoit une once ſept dragmes : elle étoit exterieurement griſe, blanche & bleuë, & interieurement noire & brillante, à peu prés comme le regule d'Antimoine. Je l'ay miſe en fuſion par un grand feu avec un peu de ſalpêtre : elle a jetté beaucoup de fumées qui venoient de l'Antimoine ; je l'ay verſée dans un mortier, j'ay trouvé l'argent ſeparé des ſcories noirâtres & antimoniales Cette petite maſſe peſoit une once & demie ; j'ay voulu voir ſi elle contenoit encore quelque portion d'Antimoine, je l'ay remiſe en fuſion ſans ſalpêtre : elle a encore jetté long-

temps des fumées, marque de l'Antimoine qui y étoit resté. J'ay continué cette calcination, jusqu'à ce qu'il ne s'en soit plus rien élevé, puis je l'ay laissée refroidir : elle s'est trouvé diminuée d'une dragme ; je l'ay mise en dissolution dans de l'eau forte, elle s'y est presqu'entierement dissoute, il n'y est demeuré d'indissoluble que quelques parcelles d'une matiere brune ou noirâtre ; j'ay separé exactement ces parcelles de matiere, je les ay lavées & je les ay mises secher, elles ont pesé demie dragme ; ç'a été une poudre grise, mediocrement pesante : je l'ay mise en fusion par le feu dans un creuset ; mais difficilement, je n'y ay rien vû d'extraordinaire : j'y ay ajouté quelques grains de borax, pour voir s'il ne s'en separeroit point de metal, mais il ne s'en est rien separé. La matiere est demeurée la même, excepté qu'elle s'est un peu vitrifiée, c'est une portion la plus fixe & la plus terrestre du regule d'Antimoine.

J'ay separé l'argent d'avec l'eau forte par la precipitation & par la fusion, suivant la methode ordinaire ; j'en ay eu dix dragmes & demie, il est trés-pur.

Il est à remarquer que les deux onces de precipité d'argent que j'avois em-

ployées dans cette operation, ne pouvoient contenir que ce même poids d'argent qui a été retiré, parce que l'argent dissout & precipité par l'eau salée, retient toûjours des pointes acides de l'esprit de nitre & quelque portion du sel marin; ce qui le fait augmenter de poids considerablement : ainsi aprés avoir dissout, precipité, lavé & seché deux onces d'argent fin, on trouve du moins deux onces & six dragmes de precipité : il est donc assez probable qu'il ne s'est point mêlé d'argent dans le beurre caustique, qui a été tiré par cette distillation, & que le precipité d'argent n'a fourni que ses acides, de même que le sublimé fournit les siens dans la distillation du beurre d'Antimoine ordinaire.

Au reste nôtre beurre preparé avec le mêlange de regule d'Antimoine & d'argent, m'a paru un peu moins rongeant, que celuy qu'on prepare en la maniere ordinaire; j'en attribuë la raison à ce que s'étant fait une ébullition dans ce beurre, lorsqu'il étoit encore dans le recipient, les pointes acides en ont été un peu émoussées : au lieu que dans le beurre d'Antimoine commun, les pointes acides sont demeurées en leur entier, attachées superficiellement à l'Antimoine.

J'ay mis six dragmes du beurre fait avec le mêlange du regule d'Antimoine & de l'argent, dans environ huit onces d'eau tiede : il s'y est precipité une poudre blanche ; je l'ay laissée tremper, la liqueur est devenuë acide, à peu prés comme l'esprit de vitriol philosophique ordinaire, excepté que cet acide m'a paru tirer un peu sur le salé ; je l'ay filtrée & je l'ay mise évaporer à petit feu dans un vaisseau de verre, jusqu'à ce qu'il n'en soit plus guere resté ; je l'ay laissée refroidir : il s'y est formé quelques petits crystaux, assez semblables aux fleurs que j'avois retirées du cou de la cornuë ; mais je ne les ay pû separer, parce qu'outre qu'il n'y en avoit qu'une bien petite quantité, ils se dissolvoient pour peu qu'on remuât la liqueur : cette liqueur étoit caustique comme de l'huile de vitriol. J'ay achevé de faire évaporer toute l'humidité, il m'est resté trente-huit grains d'un sel trés-acide.

Esprit de vitriol philosophique.

J'ay lavé la poudre blanche & je l'ay mise secher à l'ombre ; j'en ay eu trois dragmes & un scrupule : elle ressemble au magistere d'Antimoine, & elle est plus farineuse que la poudre d'algaroth ordinaire. La raison en est, que les parties du regule d'Antimoine qui étoient entrées dans le beurre dont cette poudre a été

Poudre d'algaroth.

tirée, avoient été plus penetrées & plus exactement divisées que celles du beurre d'Antimoine ordinaire, à cause de l'esprit de nitre qui est sorti de l'argent & qui avec le sel marin a fait une eau regale, au lieu que dans le beurre d'Antimoine ordinaire: il n'y a eu que des esprits de vitriol & de sel.

Il y a de l'apparence que cette eau regale a fixé en partie l'Antimoine contenu dans le beurre, & qu'il a diminué son action; car nôtre poudre blanche n'est point si vomitive que la poudre d'algaroth, elle agit avec moins de force.

J'ay mis dans un petit matras deux dragmes du beurre tiré du mêlange du regule d'Antimoine & de l'argent; j'ay versé dessus trois fois autant d'esprit de nitre: il s'y est fait ébullition & chaleur; mais non pas avec tant de force que quand on fait l'operation avec le beurre d'Antimoine ordinaire; parce que ce beurre avoit déja été à demi penetré, comme il a été dit; j'ay mis évaporer le mêlange sur le feu: il s'est fait un bezoar mineral très-blanc, qui a pesé quatre scrupules. Bezoar mineral lunaire.

ARTICLE L.

Distillation d'un mêlange de regule d'Antimoine, d'arsenic & de sublimé corrosif.

Beurre d'Antimoine & d'arsenic.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble demi once de regule d'Antimoine, demi once d'orpiment ou arsenic jaune, & deux onces de sublimé corrosif ; j'ay fait distiller le mêlange comme aux operations precedentes, j'en ay tiré une once d'un beurre glacial qui est venu blanc au commencement & ensuite jaune ; j'ay changé de recipient & j'en ay adapté un à demi rempli d'eau ; j'ay augmenté le feu jusqu'à faire rougir la cornuë : j'ay trouvé que l'eau du recipient étoit devenuë un peu acre, & qu'il s'étoit precipité au fond une poudre noire pesante, dont il se separoit quelques grains de mercure coulant ; je l'ay mise secher, j'en ay eu demi once : c'est un mercure divisé par une portion du soufre de l'arsenic : il sera facile de le revivifier par les voyes ordinaires.

J'ay cassé la cornuë : il en est sorti une odeur de soufre, qui est venuë de l'ar-

ſenic quoy qu'elle ne differât en rien de celle du ſoufre commun : ſon cou étoit rempli d'un cinabre de diverſes couleurs, rouge en haut, jaunâtre au milieu & blanc vers le bec, aſſez peſant, facile à rompre, ſans odeur, inſipide au goût : il a peſé en tout une once & trois dragmes ; il eſt provenu du ſoufre de l'arſenic & du mercure du ſublimé : le regule d'Antimoine qui eſt privé de ſoufre groſſier ne peut pas luy avoir rien donné : ainſi l'on peut l'appeller cinabre d'arſenic ; je le croy bon pour la taigne, mêlé dans des onguents, & appliqué exterieurement.

Cinabre d'arſenic.

Uſage.

Il s'étoit attaché au fond & aux côtez de la cornuë un peu de matiere noire, ſemblable à des ſcories : je l'ay détachée, elle n'a peſé en tout que deux ſcrupules.

Le beurre de regule d'Antimoine & d'orpiment dont j'ay parlé, ne m'a pas paru juſtement ſi corroſif que le beurre d'Antimoine ordinaire ; j'en attribuë la raiſon à ce que l'arſenic jaune, qui eſt fort ſulfureux, a en partie lié les pointes acides, dont il eſt empreint, & moderé leur action.

J'ay mis infuſer dans de l'eau tiede demi once de ce beurre arſenical : il s'y

eſt precipité une matiere griſe jaunâtre; je l'ay ſeparée de l'eau & je l'ay miſe ſecher : il en eſt reſté trois dragmes. L'eau dans laquelle cette matiere a infuſé, eſt devenuë acide, à peu prés comme de l'eſprit de vitriol philoſophique.

J'ay mis diſſoudre demi once du même beurre d'Antimoine arſenical, dans trois fois autant d'eſprit de nitre : il s'eſt fait une grande ébullition; j'ay fait évaporer la liqueur : il m'eſt reſté une matiere qui reſſemble beaucoup au bezoar mineral ordinaire; mais qui eſt encore plus blanche.

J'ay voulu voir ſi en me ſervant de l'arſenic blanc au lieu de l'orpiment, les experiences ſeroient ſemblables; j'ay fait diſtiller un mêlange de demi once de regule d'Antimoine, de demi once d'arſenic & de deux onces de ſublimé corroſif; j'en ay tiré par un feu mediocre, un beurre blanc & glacial; j'ay augmenté un peu le feu ſur la fin : il eſt venu une legere quantité de beurre rougeâtre; j'ay retiré le recipient, & j'en ay adapté un autre à demi rempli d'eau : j'ay pouſſé le feu juſqu'à faire rougir la cornuë; j'ay trouvé dans le premier recipient ſept dragmes de beurre cauſtique, j'en ay mis une partie dans de l'eau, elle s'eſt con-

Diſtillation d'un mêlange de regule d'Antimoine, d'arſenic blanc & de ſublimé corroſif.

Beurre d'Antimoine arſenical.

vertie en une poudre blanche qui reſſembloit à de la poudre d'algaroth, & l'eau eſt devenuë acide ; j'ay mis ſecher la poudre aprés l'avoir bien lavée : elle a pris une couleur jaunâtre, mais tirant beaucoup ſur le blanc, en quoy elle differe de la precedente qui étoit griſe, jaunâtre : cette difference vient apparemment de ce que l'arſenic blanc, contient moins de ſoufre que l'orpiment.

J'ay mis diſſoudre dans de l'eſprit de nitre, une autre portion du beurre, tiré de l'Antimoine & de l'arſenic blanc ; j'ay fait évaporer la diſſolution : il m'eſt reſté une matiere blanche ſemblable à la precedente.

J'ay trouvé dans le ſecond recipient au fond de l'eau une poudre noire mercurielle ; je l'ay ſeparée de l'eau qui étoit inſipide, & je l'ay miſe ſecher, j'en ay eu cinq dragmes & demie.

J'ay caſſé la cornuë, il ne s'en eſt élevé aucune odeur de ſouffre, quoyqu'il s'en fuſt élevé beaucoup dans l'autre operation arſenicale. J'ay trouvé attaché à ſon cou une once & ſept dragmes de cinabre d'arſenic, peſant, luiſant, vitrifié aux bords d'enhaut, de couleur griſe & jaune-orangée, mêlée d'un peu de blanc. Il n'étoit reſté au fond de la cornuë que

Cinabre d'arſenic.

ſix grains d'une matiere legere jaunâtre, vitrifiée.

Je me garderois bien de faire prendre par la bouche aucune de ces preparations où il entre de l'arſenic ; mais on pourroit s'en ſervir exterieurement, comme il a été dit.

Aprés avoir tiré des beurres ou huiles glaciales des regules d'Antimoine ; j'ay eſſayé d'en tirer de pluſieurs autres preparations qu'on fait ſur ce mineral.

ARTICLE LI.

Diſtillation d'un mêlange d'Antimoine, calciné ſans addition, & de ſublimé corroſif.

J'Ay pris une once d'Antimoine calciné, & reduit en poudre griſe, comme quand on en veut faire du verre ; je l'ay mêlée avec deux onces de ſublimé corroſif pulveriſé ; j'ay mis le mêlange dans une cornuë & j'ay procedé à ſa diſtillation, de même que pour faire du beurre d'Antimoine ; mais il n'eſt rien tombé dans le recipient, quoyque j'aye pouſſé la ma-

tiere par un feu aſſez fort pendant trois heures. J'ay laiſſé refroidir la cornuë & je l'ay caſſée : il en eſt ſorti une forte odeur de ſoufre ; j'ay trouvé ſon cou tout-à-fait rempli d'un ſublimé friable, blanc preſque par tout, gris en quelques endroits & un peu jaune vers le haut : il paroiſſoit même en ſa ſuperficie quelques grains de vif argent, il peſoit en tout une once ſept dragmes & quarante-deux grains. Ce ſublimé étoit cauſtique comme du beurre d'Antimoine, principalement celuy qui occupoit le bout d'en bas, & j'ay reconnu que c'étoit un beurre d'Antimoine fort ſec & r'endurci, où s'étoit mêlée une partie du mercure du ſublimé : car ce mercure qui s'étoit élevé ſur la fin de l'operation, ayant trouvé le paſſage tout-à-fait bouché, avoit été déterminé à s'accrocher à la matiere ſublimée, qui empêchoit ſa ſortie.

La voute de la cornuë étoit tapiſſée en dedans de fuliginoſitez griſes ; je les ay détachées & peſées : il n'y en avoit qu'une dragme. C'étoit des parties antimoniales ſulfureuſes, empreintes d'une legere portion du mercure, & tenant un peu du cinabre d'Antimoine.

J'ay trouvé au fond de la cornuë une petite maſſe fixe, peſante, griſe, brillante

en quelques endroits, écumeuſe en deſſus comme des ſcories, peſant cinq dragmes & cinquante-quatre grains : je l'ay pulveriſée & mêlée avec du tartre & du ſalpêtre : j'ay mis le mêlange en fuſion, & j'en ay tiré quelques grains de regule d'Antimoine.

J'ay pris deux dragmes du beurre corroſif qui étoit attaché au cou de la cornuë, je l'ay mis tremper dans quatre onces d'eau tiede, il eſt demeuré en maſſe ſans ſe délayer.

J'ay mis deux dragmes du même beurre dans une phiole ; j'ay verſé deſſus, deux fois autant d'eſprit de nitre : il ne s'y eſt fait qu'une legere ébullition, & la plus grande partie de la matiere eſt demeurée indiſſoluble.

J'ay mêlé une once & trois dragmes qui me reſtoient de ce ſublimé ou beurre corroſif avec demi once d'Antimoine calciné en poudre griſe ; j'ay mis le mêlange en diſtillation comme devant, pour voir ſi j'en tirerois un beurre plus diſtinct & plus liquide : il a diſtillé dans le recipient deux dragmes & demie d'une liqueur trouble, griſe, que j'ay reconnuë être un beurre d'Antimoine liquide mêlé avec un peu de vif argent.

J'ay caſſé la cornuë ; j'ay trouvé à ſon

tou un ſublimé cauſtique, noirci en dehors par du vif argent, blanc en dedans, peſant ſix dragmes & deux ſcrupules; j'ay tiré auſſi du cou de cette cornuë deux dragmes de mercure coulant.

J'ay trouvé au fond de la cornuë une petite maſſe brillante, jaunâtre, couverte de belles aiguilles trés-blanches, qui ſont des fleurs d'Antimoine.

J'ay fait les mêmes preparations avec un mêlange de verre d'Antimoine preparé ſans addition & le ſublimé corroſif, elles ont produit des choſes ſemblables.

Diſtillation d'un mêlange d'Antimoine calciné & de ſublimé corroſif.

Je trouve donc que ni l'Antimoine calciné, ni le verre d'Antimoine ne ſont point propres à faire du beurre d'Antimoine. Ces matieres ſont trop ſeches & trop dépoüillées de ſoufre pour ſervir à cette operation, où il eſt neceſſaire qu'il entre une certaine quantité de matiere onctueuſe ou ſulfureuſe.

ARTICLE LII.

Distillation d'un mêlange de foye d'Antimoine & de sublimé corrosif.

J'Ay pulverisé & mélé ensemble une once & demie de foye d'Antimoine & deux onces de sublimé corrosif ; j'ay mis le mêlange dans une cornuë & je l'ay fait distiller à la maniere ordinaire : il en est sorti en peu de temps par un feu moderé des vapeurs blanches, puis des goutes qui se sont congelées en beurre ; j'ay retiré le recipient, quand il n'est plus rien venu à ce degré de feu, & j'en ay adapté un autre à demi rempli d'eau, j'ay augmenté le feu jusqu'à faire rougir la cornuë.

Beurre tiré d'un mêlange de foye d'Antimoine & de sublimé.

J'ay trouvé dans le premier recipient cinq scrupules & demie de beurre blanc caustique, & tout-à-fait semblable à celuy qui a été tiré du regule d'Antimoine en la maniere ordinaire.

J'ay trouvé dans le second recipient une matiere en partie blanche, en partie grise, & six dragmes & demie de vif argent. La matiere blanche venoit d'un

reste de beurre d'Antimoine qui n'avoit pû être poussé que par un grand feu : il avoit rendu l'eau du recipient acide, comme est la liqueur qu'on appelle esprit de vitriol philosophique. C'étoit donc proprement une poudre d'algaroth. La partie grise étoit une matiere mercurielle & sulfureuse, comme il en distille toûjours, lors qu'aprés avoir tiré le beurre d'Antimoine, l'on pousse le feu plus fort pour faire sortir le vif argent ou pour faire sublimer le cinabre ; j'ay versé toute la matiere confusément dans un filtre, je l'ay lavée & je l'ay mise secher ; j'en ay eu deux dragmes, deux scrupules & demi, la partie blanche est demeurée en morceaux, separée de la partie grise.

J'ay cassé la cornuë, il en est sorti une odeur de soufre ; j'ay trouvé à son cou & à sa voute trois dragmes & demie d'un cinabre crystallin & semblable au cinabre d'Antimoine ordinaire.

Cinabre tiré du foye d'Antimoine & du sublimé.

J'ay trouvé au fond de la cornuë une masse mediocrement pesante, noirâtre, ressemblant à des scories, pesant une once moins dix grains ; j'ay voulu essayer si j'en tirerois du regule : je l'ay pulverisée & mêlée avec six dragmes de tartre & autant de salpêtre ; j'ay mis détonner & fondre le mêlange dans un creuset,

& quand il a été refroidi ; j'ay trouvé en son fond, cinq scrupules & demi d'un beau regule d'Antimoine, étoilé, envelopé de scories blanches en dessus, noires en dessous ; j'ay pulverisé ces scories, je les ay mises boüillir dans de l'eau, & aprés en avoir filtré la decoction, j'ay versé dessus du vinaigre : il s'y est fait une ébullition de mauvaise odeur, & il s'est precipité un peu de soufre rougeâtre ; je l'ay separé, je l'ay lavé & je l'ay fait secher, je n'en ay eu que quatre grains, il a pris une couleur brune.

Regule tiré du foye d'Antimoine.

Cette operation montre que le foye d'Antimoine contient beaucoup plus de soufre que le regule : car on en tire du cinabre, & l'on ne peut point en tirer du regule.

ARTICLE LIII.

Distillation d'un mêlange d'Antimoine diaphoretique & de sublimé corrosif.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble une once & demie d'Antimoine diaphoretique & autant de sublimé corrosif ; j'ay mis le mêlange en distillation, comme

aux operations precedentes : il n'en eſt ſorti que quelques goutes de liqueur, claire, phlegmatique, inſipide, de mauvaiſe odeur.

J'ay caſſé la cornuë, j'ay trouvé attaché à ſon cou tout le ſublimé corroſif que j'avois employé dans l'operation : il y avoit été élevé par le feu, il étoit un peu graiſſeux, d'un blanc ſale, il peſoit une once & demie, & demie dragme ; il m'a paru être un peu moins corroſif qu'avant l'operation.

J'ay trouvé au fond de la cornuë l'Antimoine diaphoretique en poudre, en la même forme que je l'y avois mis ; mais d'une couleur blanche, tirant ſur le jaune & moins peſant : car il n'y en avoit qu'une once deux dragmes & deux ſcrupules.

Il paroît par cette experience qu'il eſt entré quelque portion de la ſubſtance de l'Antimoine diaphoretique, dans le ſublimé qu'on a trouvé au cou de la cornuë ; mais il n'y en a pas eu aſſez pour faire un beurre.

J'ay examiné ce ſublimé ; j'en ay fait diſſoudre une partie, dans de l'eau chaude ; j'ay diviſé la diſſolution en pluſieurs portions ; ſur une j'ay jetté quelques goutes d'eſprit volatile de ſel

armoniac : il s'y eſt fait un precipité blanc; ſur une autre, j'ay jetté de l'huile de tartre faite par défailiance : il s'y eſt fait un precipité rouge ; ſur une autre, j'ay verſé de l'eau de chaux, il s'y eſt fait un precipité jaune : ces couleurs qui arrivent au ſublimé corroſif ordinaire par les mêmes mêlanges font connoître que le ſublimé lequel a été retiré du cou de la cornuë, n'avoit pas beaucoup changé de nature.

ARTICLE LIV.

Diſtillation d'un mêlange de bezoar mineral, & de ſublimé corroſif.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble une once & demie de bezoar mineral & autant de ſublimé corroſif ; j'ay fait diſtiller le mêlange par la cornuë : il n'a coulé dans le recipient que trois dragmes d'un eſprit blanchâtre, ayant un goût acre-brûlant & tirant ſur l'amer ; j'ay verſé deſſus beaucoup d'eau, il ne s'y eſt fait aucun precipité ; c'étoit ſeulement un eſprit de nitre, ſorti des pores du bezoar mineral.

J'ay trouvé au cou de la cornuë, une once & demie de ſublimé corroſif, auſſi

beau & auſſi cryſtallin qu'il étoit, avant que d'avoir été employé à cette operation.

Il étoit reſté au fond de la cornuë une poudre jaune, peſant neuf dragmes; je l'ay miſe calciner dans un creuſet: elle a jetté quelques fumées rougeâtres, & elle a augmenté de poids d'un ſcrupule; cette augmentation vient des parties de feu qui ſe ſont logées dans les pores de l'Antimoine: j'ay eſſayé de revivifier cette matiere en regule par le moyen des ſels reductifs; mais je n'ay pu y réüſſir.

ARTICLE LV.

Diſtillation d'un mêlange de ſoufre doré d'Antimoine & de ſublimé corroſif.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble deux onces de ſoufre doré d'Antimoine, & une once & demie de ſublimé corroſif; j'ay mis diſtiller le mêlange à feu gradué, & aſſez fort ſur la fin, pour faire rougir la cornuë: il a diſtillé premierement un peu de liqueur blanchâtre, puis il en eſt ſorti une rouge en partie claire, en partie un peu épaiſſe; le tout a peſé ſept

Beurre tiré du ſoufre doré d'Antimoine.

dragmes : cette liqueur étoit caustique, mais non pas tant que le beurre d'Antimoine.

J'ay cassé la cornuë, aprés qu'elle a été refroidie : il en est sorti une forte odeur de soufre ; j'ay trouvé à son cou demi once de cinabre, dont une petite portion étoit rouge comme du sang, & le reste étoit noir & semblable à d'autre cinabre d'Antimoine ; j'ay separé aussi du cou de la cornuë demi once de vif argent.

Cinabre tiré du soufre doré d'Antimoine, & du sublimé.

J'ay trouvé au fond de la cornuë une matiere rarefiée noire, pesant une once & trois dragmes, je l'ay mise calciner : elle a jetté beaucoup de fumées, & elle a diminué de sept dragmes : la matiere a pris une couleur grise variée de blanc, & un goût fort salé, qui est venu des sels de tartre & de nitre restez dans le soufre d'Antimoine, nonobstant les lotions qu'on en avoit faites.

J'ay mis dans de l'eau deux dragmes de la liqueur distillée, elle est devenuë blanche, & il s'en est precipité une poudre d'algaroth que j'ay lavée & mis secher ; j'en ay eu soixante & six grains : elle est grise jaunâtre, de mauvaise odeur, comme de poireaux rotis ; j'en ay fait prendre six grains, elle a excité un

Poudre d'algaroth tirée du soufre doré d'Antimoine.

vomiſſement leger ſans violence.

J'ay verſé ſur le reſte de la liqueur, de l'eſprit de nitre : il s'y eſt fait ébullition avec des vapeurs ; j'en ay tiré par évaporation deux dragmes & un ſcrupule de bezoar mineral, auſſi blanc que celuy qu'on prepare avec le beurre d'Antimoine ordinaire, & il a des vertus ſemblables.

Bezoar mineral fait avec le beurre tiré du ſoufre d'Antimoine.

ARTICLE LVI.

Diſtillation d'un mêlange de magiſtere d'Antimoine & de ſublimé corroſif.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble deux onces de magiſtere d'Antimoine & autant de ſublimé corroſif, j'ay procedé à la diſtillation du mêlange comme aux operations precedentes : il n'en a diſtillé que huit ſcrupules d'une liqueur blanche, en partie épaiſſe, en partie liquide, d'une odeur forte, d'un goût acide corroſif ; j'ay laiſſé refroidir la cornuë, & je l'ay caſſée : il en eſt ſorti une odeur de ſoufre trés-vive ; j'ay trouvé à ſon cou un ſublimé cryſtallin, peſant deux onces, mediocrement corroſif, d'une odeur deſagréable, de couleur blanche,

Beurre ou huile glaciale tiré du magiſtere d'Antimoine.

tirant ſur le gris. C'eſt la plus grande partie du ſublimé qui étoit entré dans l'operation, laquelle s'eſt élevée avec une portion du magiſtere d'Antimoine: une petite quantité de ce ſublimé, qui étoit à l'extremité du cou de la cornuë étoit humide, ſulfureuſe, rouge, trés-acide, fumante.

J'ay trouvé au fond de la cornuë une matiere legere, blanche, en partie en maſſe, en partie en poudre, ſans odeur, ni ſans goût apparent, peſant une once & demie & trente-deux grains; c'eſt la plus grande partie du magiſtere d'Antimoine, qui n'ayant pû être élevée par le feu, étoit reſtée; mais elle avoit perdu beaucoup de ſa couleur: car il s'en faloit bien qu'elle ne fût auſſi blanche qu'eſt le magiſtere d'Antimoine; je l'ay calcinée avec une matiere reductive, je n'en ay pû tirer aucun regule.

J'ay verſé dans de l'eau la liqueur diſtillée: il s'eſt precipité une fort petite quantité de poudre griſe, tirant ſur le blanc.

ARTICLE LVII.

Diſtillation d'un mêlange de fleurs blanches émetiques d'Antimoine & de ſublimé corroſif.

J'Ay pris des fleurs d'Antimoine tirées ſans addition par les aludels ; j'en ay mêlé une once & demie avec une once de ſublimé corroſif en poudre ; j'ay mis diſtiller le mêlange, comme aux operations precedentes : il n'a coulé dans le recipient que demie dragme d'un beurre blanc & cauſtique. J'ay pouſſé le feu bien fort ſur la fin ; puis la cornuë étant refroidie, je l'ay caſſée ; j'ay trouvé attaché à ſon cou une eſpece de cinabre ou de ſublimé gris & noir, brillant en des endroits, un peu humide & graiſſeux au bout d'en bas, cauſtique & tenant un peu du beurre d'Antimoine ordinaire ; mais de mauvaiſe odeur, peſant une once.

Beurre tiré des fleurs d'Antimoine.

J'ay trouvé au fond de la cornuë une matiere rarefiée, griſe, blanchâtre, peſant onze dragmes.

J'ay mis de l'eau ſur le beurre : il s'eſt reduit en une poudre blanche ; je l'ay

Poudre d'algaroth tirée des fleurs d'Antimoine.

lavée & je l'ay mise secher : il ne m'en est resté que six grains : elle est fort blanche & farineuse comme le magistere d'Antimoine : c'est pourtant une espece de poudre d'algaroth.

Regule tiré des fleurs blanches d'Antimoine.

J'ay mêlé la matiere grise avec un sel reductif, & je l'ay mise en fusion par un grand feu, je n'en ay tiré que six grains de regule ; les fleurs que j'ay employées dans cette operation & qui ne sont que la partie la plus volatile & la plus sulfureuse de l'Antimoine ne peuvent pas renfermer beaucoup de regule.

ARTICLE LVIII.

Distillation d'un mêlange de fleurs rouges d'Antimoine & de sublimé corrosif.

Huile ou beurre tiré des fleurs rouges d'Antimoine.

J'Ay mêlé deux onces de fleurs rouges d'Antimoine avec autant de sublimé corrosif, pulverisé ; j'ay mis distiller le mêlange comme aux operations precedentes ; j'en ay premierement tiré par un feu mediocre, une once d'une liqueur rougeâtre qui est un beurre d'Antimoine trés-liquide, & qui a entraîné avec luy quelque legere teinture des fleurs ; j'ay

changé de recipient, & j'ay augmenté le feu : il eſt ſorti dix dragmes de vif argent ; j'ay laiſſé refroidir les vaiſſeaux, & j'ay caſſé la cornuë ; j'ay trouvé à ſon cou une dragme de cinabre noir & brillant, & au fond une matiere noire aſſez fixe, compacte, cryſtalline & brillante, preſque comme du regule d'Antimoine, peſant une once & demie ; je l'ay pulveriſée & mêlée avec un poids égal de tartre & de ſalpêtre ; j'ay mis le mêlange en fuſion par le feu, j'en ay tiré deux dragmes de regule. Cette experience montre que quand on fait les fleurs rouges d'Antimoine, le ſel armoniac n'enleve pas ſeulement les parties ſulfureuſes de l'Antimoine, mais qu'il fait auſſi ſublimer les parties regulines.

Cinabre tiré des fleurs rouges d'Antimoine.

Regule tiré des fleurs rouges d'Antimoine.

J'ay verſé la liqueur rougeâtre, ou beurre d'Antimoine dans de l'eau : elle a fait un lait, & il s'en eſt precipité une poudre griſe cendrée, qui eſt une eſpece de poudre d'algaroth ; l'eau dans laquelle elle a trempé eſt devenuë acide, comme a coûtume d'être l'eſprit de vitriol philoſophique ; j'ay lavé cette poudre & je l'ay miſe ſecher ; j'en ay eu trois dragmes : elle eſt vomitive comme ſont les fleurs rouges d'Antimoine.

Poudre d'algaroth tirée des fleurs rouges d'Antimoine.

Vertus.

ARTICLE LIX.

Distillation d'un mêlange de fleurs de regule d'Antimoine & de sublimé corrosif.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble six dragmes de fleurs de regule d'Antimoine, & une once & demie de sublimé corrosif ; j'ay mis distiller le mêlange comme aux operations precedentes ; j'ay trouvé dans le recipient une matiere dure, glaciale, blanche, ressemblant au beurre d'Antimoine ordinaire ; mais moins caustique, pesant six dragmes, d'un goût amer & trés-acre ; j'en ay mis tremper une partie dans de l'eau chaude, il ne s'en est separé & precipité qu'une legere portion de poudre trés-blanche, farineuse & ressemblant au magistere d'Antimoine, tout le reste est demeuré dur comme de la pierre.

Beurre ou huile glaciale tirée des fleurs blanche de regule d'Antimoine.

J'ay mêlé une autre portion de la même matiere qui étoit dans le recipient, avec de l'esprit de nitre : il ne s'y est fait aucune ébullition, ni dissolution.

J'ay cassé la cornuë ; j'ay trouvé à son cou six dragmes & demie d'un sublimé

blanc, gris & jaune, mediocrement corrosif : c'est une partie du sublimé que j'avois employé dans cette operation qui s'est empreinte des fleurs d'antimoine & qui s'est élevée ; mais sans pouvoir couler dans le recipient, faute de liqueur antimoniale.

J'ay trouvé au fond de la cornue une masse legere, grise ou blanchâtre tout autour, jaune dans le milieu, pesant cinq dragmes & un scrupule ; je l'ay mêlée avec un sel reductif, & je l'ay mise en fusion par le feu, pour voir si je ne la ferois point retourner en regule ; mais ça été inutilement, il n'y en a point paru.

ARTICLE LX.

Distillation d'un mêlange de cinabre d'Antimoine & de sublimé corrosif.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble une once & demie de cinabre d'Antimoine, & six dragmes de sublimé corrosif ; j'ay mis le mêlange en distillation, comme aux operations precedentes : il a distillé seulement deux scrupules d'une liqueur trouble, jaunâtre ; j'ay mis de l'eau par dessus : il s'y est precipité une poudre

Huile tiré d'un mêlange de cinabre d'Antimoine & de sublimé corrosif.

Poudre d'algaroth, tirée du cinabre d'Antimoine.

d'algaroth, & il s'y eſt fait de l'eſprit de vitriol philoſophique ; j'ay lavé la poudre & je l'ay miſe ſecher, j'en ay eu dix-huit grains : elle eſt griſe & plus graiſſeuſe au toucher que la poudre d'algaroth ordinaire : elle m'a paru auſſi avoir moins de force émetique : car j'en ay fait prendre ſix grains, qui n'ont produit qu'une legere évacuation. Cette poudre n'a pu provenir que d'une portion du ſoufre du cinabre d'Antimoine, qui a été penetrée par des acides du ſublimé, & pouſſée par le feu dans le recipient.

Effets.

J'ay caſſé la cornuë ; j'ay trouvé à ſon cou huit ſcrupules de mercure coulant, & une once & cinq dragmes de cinabre noir & mêlé de rouge preſque par tout comme le cinabre d'Antimoine ordinaire, excepté vers le bec où il étoit gris : il n'eſt reſté au fond de la cornuë que deux ſcrupules d'une poudre legere, griſe-brune. C'eſt une portion du ſoufre du cinabre d'Antimoine le plus groſſier.

Quoyque le ſublimé corroſif, qui eſt entré dans cette operation, ait dépoſé une partie de ſes acides & de ſa force, dans le peu de beurre ou de liqueur qui a diſtillé, & que ce qu'il luy en eſt reſté ait été encore conſiderablement adouci par le cinabre d'Antimoine avec lequel

il s'eſt intimement mêlé & ſublimé au cou de la cornuë ; je n'ay pourtant point voulu en faire prendre par la bouche, que je ne l'euſſe encore davantage dulcifié. Pour cet effet j'ay pulveriſé ſubtilement tout le ſublimé ou cinabre que j'avois retiré du cou de la cornuë : la poudre a été de couleur rouge brune ; j'y ay mêlé dans un mortier de marbre autant de mercure crud qu'il en a pu abſorber ou éteindre, mais il n'y en eſt entré qu'une dragme : j'ay mis le mêlange dans un petit matras, & je l'ay pouſſé par un feu gradué, l'augmentant trés-fort ſur la fin, toute la matiere s'eſt ſublimée en jettant des fumées noires ; j'ay laiſſé refroidir le vaiſſeau & je l'ay caſſé : le ſublimé s'eſt reduit de luy-même en une poudre noire, peſant une once trois dragmes, reſſemblant beaucoup à l'*Æthiops mineralis*, dont j'ay donné la deſcription dans mon Traité de Chymie, p.204. ſans odeur & ſans goût ; il s'en eſt ſeparé quelques grains de mercure crud. J'ay donné dix grains de cette poudre par la bouche, elle n'a produit aucun effet ſenſible ; mais elle doit être bonne pour les maladies veneriennes, de même que les autres preparations de Mercure.

Aprés avoir traité des diſtillations de l'Antimoine avec le ſublimé corroſif ; j'ay crû qu'il étoit à propos d'examiner celles qu'on peut faire de l'Antimoine mêlé avec d'autres preparations de Mercure.

ARTICLE LXI.

Diſtillation d'un mêlange d'Antimoine crud, & de ſublimé doux.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble deux onces d'Antimoine crud & autant de ſublimé doux ; j'ay mis diſtiller le mêlange comme aux operations precedentes : il a coulé dans le recipient une liqueur qui s'eſt condenſée en une matiere de couleur brune rougeâtre, peſant ſix dragmes & deux ſcrupules ; j'ay changé de recipient, & j'ay augmenté le feu, il a diſtillé dix dragmes de mercure coulant.

Cinabre tiré d'un mêlange d'Antimoine, & de ſublimé doux.

J'ay caſſé la cornuë quand elle a été refroidie : il en eſt ſorti une odeur de ſoufre ; j'ay détaché de ſon cou trois onces d'un cinabre, tout-à-fait ſemblable au cinabre d'Antimoine, fait par la methode

ordinaire. J'ay trouvé au fond de la cornuë une masse noire, pesant une once trois dragmes & deux scrupules; j'en ay tiré par la methode ordinaire trois dragmes de fort beau regule d'Antimoine, & les scories m'ont rendu un soufre doré.

J'ay examiné la matiere distillée dans le premier recipient; j'ay trouvé que c'étoit un beurre d'Antimoine, mais qu'il étoit moins brûlant que celuy qui a été fait avec le sublimé corrosif; j'en ay mis infuser trois dragmes dans de l'eau: le beurre s'est precipité en une poudre blanche, & l'eau est devenuë acide; j'ay lavé la poudre, & je l'ay mise secher, j'en ay eu une dragme & dix grains: elle est moins blanche que la poudre d'algaroth ordinaire, & elle m'a paru aussi un peu moins émetique.

Beurre tiré de l'Antimoine & du sublimé doux.

Poudre d'algaroth, tiré de l'Antimoine, distillé avec le sublimé doux.

Sur le restant du beurre, j'ay versé peu à peu trois fois autant d'esprit de nitre: il s'y est fait une grande ébullition & dissolution avec des vapeurs rouges; j'ay mis évaporer la liqueur: il m'est resté trois dragmes d'un bezoar mineral trés-blanc, & tout semblable au bezoar mineral ordinaire.

Bezoar mineral, tiré du beurre d'Antimoine, fait avec le sublimé doux.

Par cette distillation, il paroît que les acides qui sont restez dans le sublimé doux, quoyque émoussez par le mercure,

& par les ſublimations réïterées, ſont encore capables de beaucoup d'action : car la forte acidité du beurre que j'ay tiré, ne peut venir que du ſublimé doux ; mais il y a bien de l'apparence que les proportions que j'ay obſervées à l'égard de la quantité des matieres, ne ſont pas auſſi juſtes qu'elles le pourroient être : car quoy qu'on employe ordinairement parties égales de ſublimé corroſif & d'Antimoine crud quand on veut tirer le beurre d'Antimoine ; il n'en doit pas être tout-à-fait de même ici, parce que le ſublimé doux contient beaucoup moins de parties acides que le ſublimé corroſif, & encore ces acides ſont-ils émouſſez, comme il a été dit : il eſt donc à propos d'employer plus de ſublimé doux que d'Antimoine, quand on veut faire cette diſtillation, c'eſt à quoy j'ay eu égard dans l'operation ſuivante.

Autre diſtillation de l'Antimoine crud avec le ſublimé doux

J'ay pulveriſé & mêlé enſemble une once & demie d'Antimoine, & trois onces de ſublimé doux ; j'ay mis le mêlange en diſtillation, comme aux operations precedentes : il a diſtillé une once de beurre moins brun que le precedent ; mais un peu plus fort, & reſſemblant beaucoup au beurre d'Antimoine ordinaire ; j'en ay fait de la poudre d'algaroth &

Beurre tiré de l'Antimoine, &

du bezoar mineral aussi blanc que ceux qu'on fait communément, & ayant les mêmes qualitez ; j'ay changé de recipient, & j'ay poussé le feu plus fortement sous la cornuë, il en est sorti une once de mercure coulant.

du subli mé doux. Poudre d'algaroth, & bezoar mineral.

J'ay cassé la cornuë quand elle a été refroidie, elle a jetté une forte odeur de soufre ; j'ay trouvé attaché à son cou une once & trois dragmes de cinabre, tout pareil au precedent ; j'ay trouvé au fond une masse noire, pesant sept dragmes ; je l'ay mise en fusion avec un sel reductif, je n'en ay tiré que deux scrupules de regule, les scories ont rendu un soufre doré.

Cinabre d'Antimoine tiré avec le sublimé doux.

Il est aisé de voir que cette derniere operation est preferable à la precedente, puisqu'outre qu'on en tire plus de beurre & de cinabre d'Antimoine ; ce beurre est plus beau, plus pur, plus caustique, & plus propre pour faire de la poudre d'algaroth & du bezoar mineral.

J'ay fait encore des distillations de mélanges differens d'Antimoine crud & de sublimé doux ; mais je n'en ay point trouvé de plus parfaite, que celle où j'ay employé une partie d'Antimoine & deux parties de sublimé doux.

ARTICLE LXII.

Distillation d'un mêlange de regule d'Antimoine & de sublimé doux.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble une once de regule ordinaire d'Antimoine, & trois onces de sublimé doux ; j'ay mis le mêlange en distillation, comme aux operations precedentes : il en est sorti par un feu mediocre, une once & une dragme de beurre, en partie gris, en partie blanc & en partie rougeâtre, trés-corrosif ; j'ay changé de recipient & j'ay fait distiller le mercure coulant, j'en ay eu deux onces & deux dragmes : il étoit accompagné d'une legere quantité de poudre noirâtre sulfureuse.

Beurre ou huile glaciale, tirée du mêlange de regule d'Antimoine, & de sublimé doux

J'ay cassé la cornuë quand elle a été refroidie, j'y ay trouvé au fond une matiere assez compacte, grise, pesant demi once, couverte de fleurs trés-blanches, & semblables à celles qu'on tire du regule d'Antimoine, il y en avoit un scrupule. J'ay mis en fusion par le feu, la demi once de matiere grise, elle s'est reduite en regule, pesant deux dragmes & demie ; j'ay mis dans de l'eau une portion du

beurre, & j'en ay tiré de la poudre d'algaroth de la mêine nature que la commune.

Poudre d'algaroth, tirée du regule d'Antimoine, & du sublimé doux.

Il est bon d'advertir que dans les distillations dont je viens de parler, & qui ont été proprement des essays, je me suis plus attaché à la quantité du beurre que je pourrois tirer d'un mêlange, qu'à la blancheur; mais on peut en gouvernant le feu doucement, faire du beurre d'Antimoine, aussi blanc & aussi parfait que celuy qui a été preparé avec le sublimé corrosif.

Au reste ceux qui ont aversion pour le sublimé corrosif dans les preparations qu'on employe en medecine par la bouche, aimeront peut-être mieux la poudre d'algaroth & le bezoar mineral, dont je viens de parler, qui sont faits avec le sublimé doux, que ceux qu'on prepare en la maniere ordinaire avec le sublimé corrosif.



ARTICLE LXIII.

Distillation d'un mêlange de regule d'Antimoine, & de panacée mercurielle.

J'Ay pulverisé une once de regule d'Antimoine ordinaire ; je l'ay mêlée avec trois onces de panacée mercurielle ; j'ay mis distiller le mêlange, comme aux operations precedentes : il en est sorti sept dragmes d'un beurre blanc & corrosif, à peu prés comme celuy qu'on a retiré du mêlange du regule d'Antimoine & du sublimé doux ; j'ay changé de recipient, & j'ay augmenté le feu pour faire distiller le mercure coulant : il en est sorti deux onces & demie avec un peu de matiere sulfureuse noirâtre.

Beurre ou huile glaciale, tirée du regule d'Antimoine, & de la panacée mercurielle.

J'ay cassé la cornuë, j'y ay trouvé au fond, une petite masse de regule d'Antimoine, pesant trois dragmes & deux scrupules, couverte d'une legere quantité de fleurs blanches.

Il est à remarquer que j'ay tiré moins de beurre & plus de vif argent du mêlange du regule d'Antimoine & de la panacée, que je n'en ay tiré du mêlange du même regule & du sublimé doux. La rai-

ſon en eſt, que la panacée ayant été ſublimée beaucoup plus de fois que le ſublimé doux, elle a perdu plus de ſes acides, & elle n'eſt par conſequent plus en état de faire tant de beurre : car ce beurre n'eſt produit qu'à proportion des acides qui penetrent l'Antimoine. Pour ce qui eſt de la quantité du mercure coulant, qu'on tire par l'une & par l'autre operation, elle doit être plus grande en celle-ci ; puiſque dans la panacée : il ſe rencontre moins d'acides : car le ſublimé doux & la panacée ne ſont compoſez que de mercure & d'acides.

C'eſt une choſe étonnante que dans la panacée mercurielle qui a été adoucie par tant de preparations : il ſe rencontre encore un acide corroſif : car le beurre d'Antimoine qui a été tiré par nôtre derniere operation, ne peut tenir ſa corroſion que des acides qu'il a pris de la panacée. Ce ſont apparemment ces mêmes acides, qui font que la panacée mercurielle excite ſouvent une legere purgation par bas à ceux qui commencent à en prendre. Le ſublimé doux produit cet effet plus communément & un peu plus fortement, parce qu'il eſt chargé de ces acides.

J'ay ſeparé le beurre d'Antimoine en

Poudre d'algaroth, tirée du regule d'Antimoine, & de la panacée mercurielle.

deux parties égales ; sur une j'ay versé six onces d'eau tiede : il s'y est precipité une poudre d'algaroth bien blanche, & l'eau est devenuë considerablement acide, & presque autant que l'esprit de vitriol philosophique ordinaire ; j'ay lavé la poudre & je l'ay mise secher : il y en a eu deux dragmes : elle est belle, blanche, & de la même nature que celle qu'on prepare par la methode ordinaire : au moins n'y ay-je remarqué aucune difference.

Bezoar mineral fait avec le beurre, tiré du regule, & de la panacée mercurielle.

J'ay mis peu à peu sur l'autre portion de beurre d'Antimoine, trois fois autant d'esprit de nitre : il s'y est fait une grande ébullition & dissolution ; j'en ay ensuite fait du bezoar mineral, aussi beau & aussi bon que le commun : il y en a eu trois dragmes.

ARTICLE LXIV.

Distillation d'un mêlange d'Antimoine crud, & de mercure precipité blanc.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble deux onces d'Antimoine crud & autant de mercure precipité blanc ; j'ay mis le mêlange dans une cornuë, & je l'ay fait distiller par un feu gradué : il a coulé dans

Beurre tiré du

le recipient une liqueur qui s'y eſt entiérement condenſée & endurcie en une matiere ſeche, blanche, peſant demi once & demi dragme, d'un goût fort acre & acide; j'en ay jetté une partie dans de l'eau: elle s'eſt reduite en une poudre ſemblable au magiſtere d'Antimoine, c'eſt une eſpece de poudre d'algaroth.

regule d'Antimoine, & du precipité blanc, & la poudre d'algaroth.

J'ay mis l'autre partie du beurre d'Antimoine dans de l'eſprit de nitre: elle a boüillonné, mais legerement, & elle s'eſt diſſoute; j'en ay fait du bezoar mineral par l'évaporation de l'humidité en la maniere ordinaire.

Bezoar mineral.

Aprés la diſtillation du beurre, j'ay changé de recipient, & j'en ay adapté un à demi rempli d'eau; j'ay augmenté le feu ſous la cornuë juſqu'à la faire rougir, puis je l'ay laiſſée refroidir: j'ay trouvé dans le recipient neuf dragmes de vif argent.

J'ay caſſé la cornuë, il s'étoit attaché à ſon cou, du cinabre d'Antimoine; je l'ay détaché & peſé: il y en avoit trois dragmes & un ſcrupule; j'ay trouvé au fond du même vaiſſeau une maſſe fixe, noire, peſant treize dragmes & demie; je l'ay mêlée avec du tartre & du ſalpêtre, & j'en ay retiré par la fuſion, deux dragmes de regule d'Antimoine.

Cinabre, tiré du regule d'Antimoine, & du precipité blanc.

On voit par cette operation qu'on peut retirer un beurre caustique ou huile glaciale du mêlange de l'Antimoine & du precipité blanc ; j'ay voulu éprouver si je tirerois autant de ce beurre en employant des proportions differentes des mêmes ingrediens.

Autre distillation d'un mêlange d'Antimoine crud & de mercure precipité blanc.

J'ay pulverisé & mêlé ensemble une once d'Antimoine crud & deux onces de mercure precipité blanc ; j'ay mis distiller le mêlange comme aux operations precedentes : il a coulé dans le recipient par un feu mediocre trois dragmes & demie de beurre d'Antimoine, aussi blanc que celuy qu'on tire par la methode ordinaire; j'ay augmenté un peu le feu : il est sorti encore une dragme de ce beurre ; mais il avoit une couleur brune : j'ay changé de recipient & j'ay augmenté le feu bien fortement, pour faire distiller le mercure coulant, & élever le cinabre ; puis les vaisseaux étant refroidis, j'ay trouvé dans le recipient neuf dragmes de vif argent.

Beurre qu'on en a tiré.

Cinabre tiré de l'Antimoine, & du precipité blanc.

J'ay cassé la cornuë, & j'ay détaché de son cou cinq dragmes & demie de cinabre d'Antimoine : il étoit resté au fond une masse noire, pesant demi once & un scrupule ; j'en ay tiré par les voyes ordinaires soixante & deux grains de regule d'Antimoine.

J'ay fait avec une portion du beurre qui a été diſtillé dans le premier recipient de la poudre d'algaroth, qui m'a paru moins vomitive que celle qui a été preparée par la methode ordinaire. Les lotions étoient conſiderablement acides & à peu prés comme celles du beurre d'Antimoine commun.

Poudre d'algaroth.

L'autre portion du beurre m'a ſervi à faire du bezoar mineral ; j'ay verſé deſſus trois fois autant d'eſprit de nitre : il ne s'y eſt fait qu'une legere ébullition & une chaleur mediocre ; j'ay fait évaporer l'humidité du mêlange pour achever l'operation, ce bezoar mineral étoit blanc & ſemblable à celuy qu'on fait ordinairement.

Les proportions que j'ay obſervées dans cette derniere operation, pour les ingrediens qui y entrent, me paroiſſent les meilleures.

Comme il y a pluſieurs differentes manieres de preparer le mercure precipité blanc, décrites dans les Auteurs : il eſt bon que j'avertiſſe ici que je me ſuis ſervi dans ces deux diſtillations d'une preparation commune, qu'on trouvera dans mon cours de Chymie, page 236. Elle ne conſiſte qu'à diſſoudre le mercure dans de l'eſprit de nitre : puis le faire preci-

De quelle nature eſt le mercure precipité blanc que j'ay employé.

piter en premier lieu par de l'eau ſalée, & enſuite par de l'eſprit volatile de ſel armoniac. On lave ce precipité quand il a été ſeparé ; mais on ne peut pas empêcher qu'il n'y reſte une impreſſion du diſſolvant & des ſels precipitants qui y ſont comme la matiere d'une eau regale. Cette impreſſion a cauſé dans nos diſtillations de beurre d'Antimoine quelques circonſtances differentes de celles des autres, & que je remarqueray en l'Article ſuivant.

ARTICLE LXV.

Diſtillation d'un mêlange de regule d'Antimoine & de mercure precipité blanc.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble une once de regule d'Antimoine & trois onces de mercure precipité blanc ; j'ay mis diſtiller le mêlange comme aux operations precedentes : il en eſt ſorti par un feu mediocre ſix dragmes & deux ſcrupules d'un beurre blanchâtre, tirant un peu ſur le jaune, fort acide, mais un peu moins brulant que le beurre d'Antimoine ordinaire ; j'ay changé de recipient, & par un feu plus fort, j'ay fait diſtiller

Beurre ou huile glaciale tirée du regule d'Antimoine, & du precipité blanc.

deux onces & deux dragmes de mercure coulant accompagné d'un peu de matiere grise sulfureuse.

J'ay cassé la cornuë ; j'ay trouvé dans son fond une masse rarefiée, legere, noire, luisante, pesant demi once & un scrupule ; j'en ay retiré une dragme & demie de regule d'Antimoine.

J'ay fait avec le beurre d'Antimoine, tiré par cette derniere operation, de la poudre d'algaroth, blanche comme la commune ; mais un peu plus farineuse.

Je trouve ici plusieurs choses à remarquer ; la premiere est que les beurres faits avec l'Antimoine & le precipité blanc, ne sont pas justement si caustiques, que ceux qu'on prepare par la maniere ordinaire avec l'Antimoine & le sublimé corrosif. La raison en est, que quand on fait le precipité blanc, on ne se contente pas de verser de l'eau salée sur la dissolution du mercure, pour faire la precipitation. On y ajoute de l'esprit volatile de sel armoniac, comme il a été dit ; cet esprit étant rempli d'un sel alkali, émousse, ou rompt le plus subtil des pointes du dissolvant. Ensorte qu'il les prive d'une partie de leur corrosion ; au lieu que dans le beurre d'Antimoine preparé avec le sublimé corrosif, les pointes du sel & du vi-

triol ſont encore dans leur entier, & par conſequent plus en état d'agir.

La ſeconde remarque eſt, que le beurre tiré de l'Antimoine & du precipité blanc boüillonne bien moins avec l'eſprit de nitre, que ne fait celuy qui a été tiré de l'Antimoine & du ſublimé corroſif. La raiſon en eſt, que dans le precipité blanc: il s'eſt rencontré de l'eſprit de nitre & du ſel marin, qui ayant fait enſemble une eſpece d'eau regale, l'Antimoine en a dû être penetré plus profondément qu'il ne l'eſt à l'ordinaire, par les eſprits de ſel & de vitriol, qui entrent dans la compoſition du ſublimé corroſif Or comme l'Antimoine a été penetré en beaucoup de ſes parties dans nôtre beurre: l'eſprit de nitre qu'on verſe deſſus, ne peut pas y exciter un fort grand mouvement: car l'ébullition plus ou moins forte, arrive en ces occaſions, ſuivant que l'eſprit de nitre trouve plus ou moins de reſiſtance ou de la matiere de l'Antimoine à diſſoudre.

La troiſiéme remarque eſt, que la poudre d'algaroth tirée de ce beurre d'Antimoine, eſt plus farineuſe que la commune. La raiſon en eſt, que les parties antimoniales ont été plus ſubtiliſées dans ce beurre que dans l'autre, puiſqu'elles ont

été penetrées plus profondément. C'est aussi ce qui luy donne une ressemblance avec le magistere d'Antimoine : car ce magistere est un Antimoine dissout par l'eau regale & ensuite precipité : c'est encore par les mêmes raisons que cette poudre d'algaroth, tirée de l'Antimoine & du precipité blanc, est moins vomitive que la commune : car l'Antimoine ayant été plus penetré, est plus chargé d'acide, plus fixé & moins en état de faire des secousses dans le ventricule, pour exciter le vomissement.

ARTICLE LXVI.

Distillation d'un mêlange d'Antimoine & de precipité rouge.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble deux onces d'Antimoine crud & autant de mercure precipité rouge ordinaire, décrit dans mon cours de Chymie, page 244 ; j'ay mis distiller le mêlange comme aux operations precedentes : il n'en est sorti par un feu mediocre que deux goutes d'une liqueur claire trés-acide, qui n'étoit proprement qu'une portion d'esprit de nitre, restée dans le precipité rouge ; j'ay

poussé le feu plus fortement : il a passé dans le recipient une once & cinq dragmes de mercure coulant, accompagné d'une dragme de matiere noirâtre, que j'ay reconnuë être du cinabre d'Antimoine.

J'ay laissé refroidir les vaisseaux, & j'ay cassé la cornuë : il en est sorti une odeur forte de soufre ; j'ay trouvé attaché à sa voute & à son cou, deux scrupules & demi de cinabre d'Antimoine, & au fond une masse fixe, noire, pesant une once & sept dragmes : c'est un antimoine depoüillé d'une portion de soufre grossier, & qui peut être employé dans toute autre operation.

ARTICLE LXVII.

Distillation d'un mêlange de regule d'Antimoine & de precipité rouge.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble deux onces de regule d'Antimoine & quatre onces de precipité rouge ordinaire ; j'ay mis le mêlange en distillation par un feu mediocre, mais il n'en est rien sorti : j'ay augmenté le feu peu à peu, jusqu'à faire rougir la cornuë : il a passé alors dans le recipient des vapeurs rougeâtres qui se

ſe ſont condenſées ; j'ay continué le feu, juſqu'à ce qu'il ne ſoit plus rien ſorti, puis j'ay laiſſé refroidir les vaiſſeaux ; j'ay trouvé dans le recipient deux onces d'une matiere griſe, & en quelques endroits rougeâtre, aſſez peſante, inſipide au goût, & dix-huit dragmes de mercure coulant.

J'ay caſſé la cornuë ; j'ay trouvé attachées à ſa voute & à ſon cou ſept dragmes de fleurs blanches inſipides & ſemblables à celles qu'on tire du regule d'Antimoine ſeul : il étoit reſté au fond de cette cornuë, une maſſe griſe, jaunâtre & noire, brillante en des endroits, peſant ſix dragmes ; j'en ay tiré par la fuſion trois dragmes de regule d'Antimoine.

J'ay examiné la matiere contenuë dans le recipient ; j'en ay lavé une partie avec de l'eau commune : il s'en eſt ſeparé un peu de mercure coulant, & le reſte s'eſt reduit en une poudre griſe antimoniale.

J'ay mis une autre partie de la même matiere dans de l'eſprit de nitre : il s'y eſt fait auſſi-tôt ébullition & diſſolution.

J'ay mêlé une autre partie de la même matiere avec du ſel de tartre ; j'ay mis le mêlange dans une cornuë, & je l'ay pouſſé à grand feu : il en eſt ſorti un peu de mercure coulant ; j'ay lavé ce

qui étoit demeuré dans la cornuë : il m'eſt reſté une poudre d'Antimoine rougeâtre.

L'acide du precipité rouge a été tellement envelopé en cette operation, dans les parties rameuſes de l'Antimoine, qu'il y a perdu ſa force.

On voit par les deux dernieres operations que le mercure precipité rouge quoyqu'il renferme de l'acide, n'eſt point capable de produire aucun beurre avec l'Antimoine, comme ont fait les ſublimez & les precipitez blancs de mercure & d'argent. La raiſon de cette difference eſt, que pour faire un veritable beurre d'Antimoine, il faut qu'il ſe rencontre neceſſairement dans le mêlange qu'on veut diſtiller, de l'eſprit de ſel, comme je l'ay remarqué ailleurs. Or cet acide ſe rencontre dans les ſublimez & dans les precipitez blancs dont j'ay parlé ; mais il ne ſe rencontre pas dans le precipité rouge : car il n'entre dans la preparation de ce mercure que de l'eſprit de nitre.

Si l'on me demande pourquoy l'acide du nitre, n'eſt pas capable de faire du beurre d'Antimoine auſſi-bien que celuy du ſel ; je n'en puis donner d'autre raiſon que la diſpoſition ou la configuration naturelle des pores de l'Antimoine : ils ſont penetrez par l'eſprit de ſel qui eſt une

eſpece d'eau regale, & duquel les pointes ſont proportionnées à leur figure ; au lieu qu'ils ne peuvent pas l'être ſuffiſamment par l'eſprit de nitre, dont les pointes ſont peut-être trop fines ou d'une groſſeur, & d'une figure qui ne convient point à ces pores.

ARTICLE LXVIII.

Diſtillation d'un mêlange d'Antimoine & de turbith mineral.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble deux onces d'Antimoine crud, & autant de turbith mineral, dont on trouvera la deſcription dans mon cours de Chymie, page 254. J'ay mis diſtiller le mêlange comme aux operations precedentes : il en eſt ſorti en vapeurs blanchâtres, par un feu mediocre, deux ſcrupules & demi d'une liqueur claire & fort acide ; j'ay changé de recipient, quand ces vapeurs ont ceſſé de paroître, & j'ay augmenté le feu : il a diſtillé une once & demie de mercure coulant, & une dragme de matiere noirâtre qui s'eſt attachée au recipient, & que j'ay reconnuë être du cinabre d'Antimoine.

Cinabre d'Antimoine, tiré de l'Antimoine & du turbith mineral.

J'ay caſſé la cornuë, j'ay trouvé attachée à ſa voute & à ſon cou une dragme & demie de cinabre d'Antimoine, & au fond une maſſe noire, peſant une once & ſix dragmes. C'eſt un Antimoine privé d'une partie de ſon ſoufre le plus groſſier.

J'ay jetté de l'eau commune ſur la liqueur diſtillée dans le premier recipient: elle a un peu blanchi, & il s'en eſt precipité au fond une petite quantité de poudre blanche : une ſemblable ſeparation & precipitation ne s'eſt point faite dans la petite quantité de liqueur que j'ay retirée par diſtillation de l'Antimoine & du precipité rouge. Ce qui montre que l'eſprit de vitriol, dont étoit empreint le turbith mineral, a été plus capable de penetrer l'Antimoine & de s'y attacher, que n'a été l'eſprit de nitre, dont étoit chargé le precipité rouge.

ARTICLE LXIX.

Diſtillation d'un mêlange d'Antimoine & de mercure precipité vert.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble deux onces d'Antimoine crud & autant de precipité vert preparé ſuivant la deſcrip-

tion que j'en ay donnée dans mon Livre de Chymie, page 249. J'ay mis distiller le mêlange : il en est sorti avec assez de violence, quoyque par un feu mediocre, des vapeurs rougeâtres, lesquelles se sont resoutes en une liqueur claire, mais verdâtre, acide à peu prés comme de l'esprit de nitre foible ; je l'ay retirée du recipient : il y en avoit sept dragmes ; j'y ay mêlé beaucoup d'eau : elle ne s'est point troublée ni blanchie, ce qui prouve qu'elle ne contenoit aucune partie d'Antimoine ; ce n'étoit qu'un esprit de nitre & de vinaigre empreint de cuivre, qu'avoit rendu le precipité vert.

Il est à remarquer que la petite violence avec laquelle les vapeurs sont sorties, vient de ce que le precipité vert contient un soufre de cuivre mêlé avec de l'esprit de nitre, qui ensemble sont disposez à se rarefier, & mêmes à s'enflammer, à peu prés comme feroit un mêlange d'esprit de vin ou de quelqu'autre esprit sulfureux avec de l'esprit de nitre : car si par curiosité, vous poussez par le feu du precipité vert, qui aura été mis sur du sable dans une terrine : il en sortira premierement une grosse fumée & ensuite une flamme, qui s'élancera en maniere de petites fusées : ensorte qu'en peu de

temps il ne restera dans la terrine que de la poudre de cuivre noire. On peut ajouter que ce qui contribuë à rendre les vapeurs qui sortent dans le recipient plus actives & plus fortes, est encore le soufre de l'Antimoine qui est mêlé dans nôtre operation.

Beurre tiré de l'Antimoine, & du mercure precipité vert.

J'ay réadapté à la cornuë le recipient vuide, & j'ay poussé le feu par degrez, jusqu'à faire rougir la cornuë : il est sorti cinq scrupules d'une maniere de beurre mou, blanc, fort acide : je l'ay mis dans de l'eau : il s'en est precipité une petite quantité de poudre blanche, de la nature du magistere d'Antimoine.

Cinabre tiré de l'Antimoine, & du precipité vert.

J'ay cassé la cornuë aprés qu'elle a été refroidie : il en est sorti une odeur d'eau forte ; j'ay retiré de son cou trois dragmes & demie de mercure coulant, & deux dragmes de cinabre noir, couvert de quelques fleurs d'Antimoine blanches & en aiguilles insipides au goût.

J'ay trouvé au fond de la cornuë une masse noire, brillante en dedans, pesant deux onces & un scrupule : c'est un Antimoine privé d'un peu de son soufre grossier, & mêlé avec le cuivre qui étoit dans le precipité vert : je l'ay mêlé avec du salpêtre & du tartre ; j'ay mis le mêlange en fusion par le feu, & j'en ay tiré six

dragmes & demie de regule, les ſcories s'y ſont trouvées plus attachées & plus difficiles à ſeparer, que celles du regule d'Antimoine ordinaire.

Regule d'Antimoine & de Venus.

ARTICLE LXX.

Diſtillation d'un mêlange d'Antimoine, & de mercure precipité, de couleur de roſe.

J'Ay pulveriſé & mêle enſemble deux onces d'Antimoine crud & autant de mercure precipité, de couleur de roſe pâle, dont on trouvera la deſcription dans mon Livre de Chymie, page 239. J'ay mis diſtiller le mêlange comme aux operations precedentes : il en eſt ſorti par une chaleur mediocre, trois dragmes & un ſcrupule de liqueur claire ; j'ay retiré le recipient quand j'ay vû qu'il ne ſortoit plus rien, & j'en ay adapté un autre : j'ay augmenté le feu, juſqu'à faire rougir la cornuë, & je l'ay continué deux heures en cet état, puis j'ay laiſſé refroidir les vaiſſeaux.

J'ay examiné la liqueur diſtillée dans le premier recipient : elle avoit une forte odeur d'urine, & un goût acide ſalé ;

cette odeur luy venoit du mercure precipité de couleur de rose : car il entre de l'urine dans sa preparation, comme on le peut voir dans mon Livre de Chymie. J'ay versé de l'eau sur cette liqueur distillée : elle n'a point blanchi ; je l'ay separée en plusieurs portions, & j'y ay versé aux unes des acides, & aux autres des alkali : il ne s'y est point fait de separation ni de precipitation. Cette liqueur n'étoit donc qu'une portion de l'acide de l'eau forte qui avoit servi à dissoudre le mercure, mêlé avec une autre petite portion du sel de l'urine qu'on avoit employée pour le faire precipiter.

J'ay trouvé dans le second recipient cinq dragmes de mercure coulant, accompagné d'une legere quantité de terre grise graisseuse.

Cinabre tiré de l'Antimoine & du precipité de couleur de rose.

J'ay cassé la cornuë, elle a rendu une odeur d'urine ; j'ay separé de son cou & de sa voute, une once de cinabre d'Antimoine noir & grisâtre, en partie en poudre ; j'ay trouvé en son fond, une masse noire brillante, pesant une once six dragmes & deux scrupules : c'est un Antimoine dépoüillé d'une portion de son soufre.

Par cette distillation l'on connoît qu'il est impossible de tirer du beurre ou huile

glaciale du mêlange de l'Antimoine & du precipité de couleur de roſe.

ARTICLE LXXI.

Diſtillation d'un mêlange d'Antimoine & d'æthiops mineralis.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble deux onces d'Antimoine crud, & autant d'æthiops mineralis preparé, ſuivant la deſcription que j'en ay donnée dans mon cours de Chymie, page 204. J'ay mis le mélange en diſtillation comme aux operations precedentes : il n'a diſtillé par un feu mediocre que ſept ou huit goutes d'eau phlegmatique inſipide, & qui n'a point blanchi quand je l'ay mêlée avec de l'eau commune ; j'ay réadapté le recipient, & j'ay augmenté le feu ſous la cornuë : il a diſtillé ſept dragmes de mercure coulant.

J'ay caſſé la cornuë aprés qu'elle a été refroidie ; j'ay détaché de ſon cou dix dragmes de cinabre, ſemblable en tout au cinabre d'Antimoine ordinaire ; j'ay trouvé au fond de la cornuë une maſſe noire & brillante, peſant une once & ſix dragmes. C'eſt de l'Antimoine privé d'une

Cinabre d'Antimoine tiré de l'Antimoine & de l'æthiops mineralis.

partie de son soufre grossier, car il en est passé dans le cinabre.

ARTICLE LXXII.

Distillation d'un mêlange d'Antimoine, & de cinabre commun.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble deux onces d'Antimoine crud, & autant de cinabre commun, dont on peut voir la description dans mon cours de Chymie, page 190. J'ay mis le mêlange en distillation comme aux operations precedentes : il n'en est sorti par un feu mediocre que cinq ou six goutes d'un phlegme clair, de mauvaise odeur, insipide au goût ; j'ay augmenté le feu : il a coulé dans le recipient demi once de vif argent.

Cinabre d'Antimoine tiré avec l'Antimoine & le cinabre commun.

J'ay cassé la cornuë ; quand elle a été refroidie, j'ay détaché de son cou & de sa voute une once & cinq dragmes de cinabre, tout-à-fait semblable au cinabre d'Antimoine ordinaire. J'ay trouvé au fond du vaisseau, une masse noire & brillante, pesant quatorze dragmes & demie : c'est un antimoine dépoüillé d'une partie de son soufre grossier.

J'ay fait la même operation avec un

mêlange de deux onces d'Antimoine crud, & d'autant de cinabre d'Antimoine : il n'en eſt ſorti par un feu mediocre que quelques goutes de phlegme ; j'ay augmenté le feu : il a diſtillé neuf dragmes de mercure coulant.

J'ay trouvé au cou de la cornuë une once de cinabre d'Antimoine : il eſt reſté au fond une maſſe d'Antimoine, peſant une once ſix dragmes & un ſcrupule.

ARTICLE LXXIII.

Diſtillation d'un mêlange d'Antimoine crud, & de mercure precipité violet.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble deux onces d'Antimoine crud, & autant de mercure precipité violet, dont on trouvera la deſcription dans mon Livre de Chymie, page 207. J'ay mis diſtiller le mêlange comme aux operations precedentes : il en eſt ſorti par un feu mediocre, dix ou onze goutes d'une liqueur claire, acide, qui a blanchi quand on l'a verſée dans de l'eau, & il s'en eſt precipité une trés-legere quantité de poudre blanche ; j'ay augmenté le feu ſous la cornuë juſqu'à la faire rougir, puis étant refroidie

je l'ay cassée : il en est sorti une odeur de soufre. J'ay trouvé attaché à son cou du cinabre d'Antimoine, pesant quinze dragmes & demie, & au fond du vaisseau une masse d'Antimoine, contenant quinze dragmes.

Cinabre tiré de l'Antimoine & du mercure precipité violet.

On ne peut tirer aucun beurre d'Antimoine des mêlanges, dont j'ay parlé en dernier lieu : je finis par là ces sortes d'experiences ; je vay passer à quelqu'autres distillations d'Antimoine qui me restent à faire.

ARTICLE LXXIV.

Distillation d'un mêlange d'Antimoine & de chaux vive.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble de l'Antimoine mineral, & de la chaux vive, de chacun douze onces ; j'ay mis le mêlange dans une cornuë de grez, qui avoit un trou sur le dos avec son bouchon ; j'ay placé la cornuë dans un fourneau de reverbere : j'ay adapté à son cou un grand recipient, & aprés avoir lutté les jointures exactement, j'ay versé sur la poudre par le trou du vaisseau, vingt-quatre onces d'eau commune ; j'ay prom-

ptement broüillé le tout avec un bâton, & je l'ay reduit en pâte, puis j'ay bouché l'ouverture avec ſon bouchon & du lut, le plus exactement qu'il a été poſſible. La matiere s'eſt échaufée ſans feu, comme a coûtume de faire la chaux humectée, & il a diſtillé dans le recipient par cette même chaleur, une eau claire; j'ay laiſſé refroidir les vaiſſeaux & j'ay retiré du recipient cette eau : il y en avoit quatre onces & demie, elle étoit claire comme de l'eau commune; mais elle avoit un peu de mauvaiſe odeur ſulfureuſe, ſans goût apparent : elle m'auroit paru un veritable phlegme, ſi elle n'avoit pas jauni la diſſolution du ſublimé corroſif : elle étoit donc apparemment empreinte de quelques particules de feu, qu'elle avoit enlevées de la chaux par la diſtillation : car l'eau ou l'infuſion de chaux vive produit le même effet, à la verité avec plus de force, parce qu'elle eſt plus chargée des mêmes particules ignées.

J'ay réadapté le même recipient au cou de la cornuë; j'ay bien lutté les jointures; j'ay laiſſé macerer la matiere reſtée dans la cornuë, pendant vingt-quatre heures, puis je l'ay pouſſée par un feu gradué & trés-fort ſur la fin. J'ay

trouvé dans le recipient, aprés que les vaiſſeaux ont été refroidis dix-neuf onces d'une liqueur claire comme de l'eau; mais où ſurnageoit une pellicule graiſſeuſe & à peu prés ſemblable à celle qu'on trouve ſur l'eau de chaux, mais plus deliée & moins forte; & une petite quantité de ſoufre leger & rougeâtre, qui venoit de l'Antimoine: toute cette liqueur avoit une odeur ſulfureuſe deſagréable, ſon goût étoit fade & inſipide; je l'ay filtrée & l'ayant diviſée en pluſieurs portions, ſur une j'ay verſé de l'eſprit de vitriol, ſur une autre j'ay verſé de l'huile de tartre, faite par défaillance; ſur une autre de l'eſprit volatile de ſel armoniac, ſur une autre de l'urine, ſur une autre de la diſſolution de vitriol, ſur une autre de la teinture de tourneſol: il ne s'y eſt fait aucun changement; ſur une autre de l'eſprit de vin, il s'y eſt fait un peu de chaleur; ce que j'attribuë à des parties de feu contenuës dans l'eau diſtillée, leſquelles s'étant mêlées avec le ſoufre de l'eſprit de vin, ont excité quelque fermentation; mais cette fermentation n'a été apperçûë que par le peu de chaleur: car il ne s'y eſt fait aucune ébullition ni changement ſenſible. Sur une autre portion de la liqueur, j'ay verſé

de la dissolution de sublimé corrosif : le mêlange a pris une couleur jaune à peu prés comme de l'eau phagedenique ordinaire ; mais le precipité qui s'en est fait, a paru peu de temps aprés blanc : en quoy il a differé de celuy de l'eau phagedenique, qui est toûjours jaune ou rouge. Ces differences de couleurs viennent peut-être des differentes forces des eaux de chaux, & j'aurois bien de la pente à croire que le precipité qui provient de nôtre eau de chaux distillée, mêlée avec la dissolution de sublimé, n'a pris qu'une couleur blanche au lieu d'une jaune ou rouge, que prend celuy de l'eau phagedenique ordinaire, que parce que nôtre eau distillée ne contient pas tant de parties de feu que l'eau de chaux commune : car j'ay remarqué souvent que plus l'eau de chaux avec laquelle on a fait l'eau phagedenique, a été forte & nouvellement preparée, plus la couleur du precipité a tiré sur le rouge aprés avoir été jaune orangée.

Si ensuite l'on me demande pourquoy l'eau de chaux foible, donne au precipité plûtôt une couleur blanche qu'une autre : je répons que la raison en vient du peu d'impression qu'a fait cette eau sur le sublimé : car ce precipité est un sublimé

qui a repris facilement la même couleur blanche qu'il avoit naturellement, dés que les parties de feu qui l'avoient rendu, jaune pâle ont été separées ou dissipées : il n'en est pas de même du precipité, fait par l'eau de chaux forte ; la grande quantité des corpuscules ignées qu'il contient & avec lesquels il s'est precipité, impriment un assez grand mouvement dans ses parties pour luy donner une couleur jaune foncée ou rouge.

J'ay retiré de la cornuë une matiere friable, blanche, sans odeur, insipide au goût, pesant vingt-trois onces, moins demi dragme ; je l'ay mise boüillir dans de l'eau, environ une heure : elle est devenuë jaune & de mauvaise odeur, parce que la chaux a dissout le soufre de l'Antimoine ; j'ay filtré la liqueur, elle a été renduë claire : je l'ay divisée en deux parties ; sur une j'ay versé de l'urine nouvellement renduë & filtrée, & sur l'autre du vinaigre distillé : il s'est fait dans l'une & dans l'autre un precipité de belle couleur jaune, qui est un soufre doré d'Antimoine ; mais celle où j'ay versé du vinaigre a rendu une mauvaise odeur, plus piquante & plus forte que celle où j'ay jetté de l'urine. J'ay filtré la liqueur, & j'ay encore versé dessus du vinaigre dis-

tillé & de l'urine ; mais il ne s'en eſt rien ſeparé, & il ne s'eſt plus fait de precipité ; j'ay bien lavé les ſoufres dorez, juſqu'à ce que j'aye emporté la plus grande partie de leur mauvaiſe odeur : ils ſe ſont trouvez alors tout-à-fait ſemblables quoyque faits par differents precipitans : je les ay mêlez enſemble & je les ay fait ſecher : il m'en eſt reſté étant ſecs trois dragmes & demie ; ce ſoufre en ſe ſechant a pris une aſſez belle couleur rouge ; j'en ay fait prendre ſix grains par la bouche : il a fait vomir doucement, je croy qu'on peut employer quelquefois ce ſoufre d'Antimoine pour l'aſthme.

Soufre doré d'Antimoine tiré par la chaux.

Vertus.

Doſe.

ARTICLE LXXV.

Diſtillation de l'Antimoine avec de l'urine.

J'Ay pulveriſé ſubtilement une livre d'Antimoine mineral nettoyé de ſa gangue ; je l'ay mis boüillir doucement pendant cinq heures dans de l'urine humaine nouvellement renduë, remuant ſouvent la matiere avec une eſpatule de bois : il m'eſt reſté une liqueur jaune, n'ayant point d'autre odeur que celle de l'urine, d'un goût ſalé : & l'Antimoine

eſt demeuré au fond du vaiſſeau, ſans qu'il ait paru être alteré en rien; j'ay filtré environ la moitié de cette liqueur, & je l'ay examinée pour ſçavoir ſi elle ne contenoit aucune partie Antimoniale: je l'ay diviſée en pluſieurs portions & j'y ay mêlé des liqueurs de differente nature: les acides, ni les alkali, ni la décoction de noix de gale n'y ont produit aucun changement; la diſſolution du vitriol l'a renduë trouble & comme graiſſeuſe, de couleur griſe blanchâtre: il arrive à peu prés le même effet, lors qu'on mêle de l'urine naturelle avec de la diſſolution du vitriol; mais alors le mêlange tire moins ſur le blanc. Nôtre liqueur a rougi le tourneſol; mais l'urine pure en fait autant: elle a broüillé la diſſolution du ſublimé corroſif, l'urine pure en fait autant: je ne me ſuis donc point apperçû juſqu'ici qu'il ſe fût fait de diſſolution dans l'urine, d'aucune partie de l'Antimoine.

J'ay fait évaporer l'autre partie de la liqueur ou décoction avec tout l'Antimoine, juſqu'à conſiſtence de miel; j'ay mis la matiere dans une cornuë & par un feu gradué; mais bien fort ſur la fin. J'ay fait élever de l'eſprit du ſel volatile & de l'huile noire & trés-puante; j'ay pris des portions du ſel volatile qui

étoit blanc, & des portions de l'eſprit : j'y ay verſé des liqueurs acides pour voir s'il ne s'en ſepareroit point quelques particules antimoniales ; mais je n'en ay apperçû aucune : j'ay examiné auſſi l'huile, mais je n'y ay reconnu rien de particulier, ni de different de l'huile qu'on tire de l'urine pure. Ainſi j'ay lieu de croire qu'il ne s'eſt rien élevé de l'Antimoine dans ces diſtillations.

J'ay trouvé au fond de la cornuë une matiere noire rarefiée, un peu ſalée : car elle contenoit le ſel fixe de l'urine ; je l'ay miſe boüillir dans de l'eau pendant une heure, puis j'ay filtré la décoction, & j'ay verſé deſſus du vinaigre : il s'en eſt ſeparé & precipité un ſoufre doré d'Antimoine ſemblable au commun.

ARTICLE LXXVI.

Diſtillation de l'Antimoine avec de l'huile d'olive.

J'Ay mis dans un matras une livre d'Antimoine en poudre ſubtile ; j'ay verſé deſſus de l'huile d'olive à la hauteur de ſix doigts ; j'ay bien bouché le matras, & je l'ay placé en digeſtion dans du

fumier chaud ; je l'y ay laiſſé pendant quinze jours, agitant la matiere de temps en temps ; j'ay enſuite mis le vaiſſeau ſur un feu de ſable du premier au ſecond degré, & je l'y ay laiſſé pendant douze heures, la matiere y ayant toûjours demeuré conſiderablement chaude : puis le tout étant repoſé, j'ay trouvé que l'huile avoit reçû de l'Antimoine quelque couleur jaunâtre brune, ou tirant un peu ſur le rouge. Cette legere teinture eſt apparemment venuë de la diſſolution d'une portion du ſoufre de l'Antimoine ; j'ay verſé le tout dans une baſſine : j'y ay ajouté de l'eau commune, & j'ay fait boüillir le mêlange long-temps à petit feu, le remuant inceſſamment avec une eſpatule, pour voir ſi je ne tirerois point une plus forte teinture de l'Antimoine ; mais aprés que l'eau a été conſommée : je ne me ſuis point apperçû que l'huile fût plus colorée, ni que l'Antimoine eût diminué de volume.

J'ay mis en fuſion par le feu une aſſez bonne quantité d'autre Antimoine & je l'ay verſée dans la baſſine en remuant toute la matiere avec une eſpatule ; j'ay par ce moyen abſorbé l'huile, en ſorte que le tout s'eſt reduit en maniere de pâte, peſant vingt-neuf onces. J'ay mis

cette pâte dans une cornuë, & je l'ay fait diſtiller par un feu gradué & trés-fort ſur la fin ; j'ay trouvé dans le recipient aprés la diſtillation, cinq onces & demie d'huile de conſiſtence aſſez épaiſſe, quoyque fluide, de couleur brune, tirant ſur le rouge, d'une odeur puante & approchante de celle de l'huile de briques, d'un goût huileux & fade ; elle étoit accompagnée d'une autre liqueur aqueuſe, claire comme de l'eau, peſant une once, ſentant beaucoup l'empireume, & ayant un goût un peu acide, tirant ſur l'acre avec une impreſſion comme de roti.

Huile empreinte d'Antimoine.

La couleur de nôtre huile diſtillée, ne procede pas toute du ſoufre d'Antimoine qui s'y eſt mêlé, l'impreſſion du feu y a eu un peu de part. J'ay voulu faire quelqu'experience de cette huile, par rapport à la medecine ; j'en ay fait oindre & frotter pluſieurs fois des glandes & des tumeurs remplies d'humeurs viſqueuſes : elle y a produit de l'amolliſſement & de la reſolution ; je l'eſtime trés-convenable pour les rumatiſmes, provenant d'humeurs froides & dans toutes les occaſions où il eſt beſoin de rarefier & d'attenuer, étant appliquée exterieurement & chaudement. Toute ſa vertu ne vient pas de l'impreſſion qu'elle a reçûë de l'Antimoine, les

Vertus.

corpuſcules de feu qui ſe ſont inſinués dans ſes parties, contribuent apparemment beaucoup à la rendre penetrante & reſolutive, de même que nous voyons dans l'operation de l'huile de briques: car quoyque l'huile d'olive ne puiſſe rien tirer des briques, elle ne laiſſe pas d'acquerir de la penetration & de la vertu par l'extinction & l'infuſion des briques toutes rouges qu'on y fait, & par la diſtillation.

La liqueur aqueuſe & acide qui a diſtillé avec l'huile, vient ou de l'Antimoine ou de l'huile d'olive, ou peut-être de l'un & de l'autre.

J'ay caſſé la cornuë; j'y ay trouvé au fond une maſſe d'Antimoine, peſante, noire, rarefiée & grenelée en deſſus, compacte en deſſous. On pourroit l'employer dans pluſieurs calcinations, comme d'autre Antimoine qui n'auroit point ſervi: car l'huile n'en a tiré qu'une portion du ſoufre la plus aiſée à détacher, & elle n'a pu toucher au regule.

ARTICLE LXXVII.

Distillation de l'Antimoine avec de la terebentine.

J'Ay incorporé dans un mortier seize onces d'Antimoine crud subtilement pulverisé, avec ce qu'il a falu de terebentine claire pour faire une pâte ; j'ay mis cette pâte dans une cornuë : j'ay bouché le vaisseau & je l'ay mis en digestion dans du fumier chaud ; je l'y ay laissé pendant quinze jours , afin de donner assez de temps à la terebentine pour penetrer l'Antimoine : j'ay placé ensuite la cornuë dans un fourneau, & aprés y avoir adapté un recipient , j'ay fait distiller la matiere par un petit feu au commencement : il en est sorti une liqueur blanchâtre ou un peu laiteuse , comme il a coûtume d'en sortir, lors qu'on fait distiller la terebentine seule ; je l'ay retirée du recipient : il y en a eu neuf dragmes ; j'ay réadapté le recipient & j'ay augmenté le feu : il a distillé une huile jaunâtre , ayant à peu prés la consistence de l'huile d'olive , & sur la fin une huile un peu plus épaisse , brune & chargée de soufre d'Antimoine.

La premiere liqueur, ſuivant les apparences a enlevé peu de parties antimoniales dans la diſtillation : car je ne l'ay trouvée differente en rien de l'huile ætherée ou eſprit de terebentine ordinaire : étant gardée elle s'eſt éclaircie, parce que ſa couleur laiteuſe ne procedoit que d'une rarefaction des parties huileuſes, faite par le ſel volatile acide de la terebentine. Or les parties de ce ſel s'étant réünies ou precipitées peu à peu, la liqueur doit reprendre ſon état naturel.

L'huile brune derniere diſtillée & empreinte d'Antimoine, doit être plus reſolutive & plus déterſive que l'huile de terebentine ordinaire.

J'ay caſſé la cornuë ; j'y ay trouvé au fond une maſſe d'Antimoine, comme grenelée en deſſus, peſant quinze onces & demie : il faut donc que les huiles de terebentine ayent enlevé en diſtillant environ demi once de la ſubſtance de l'Antimoine, qui doit être le ſoufre le plus détaché.

ARTICLE LXXVIII.

Distillation de l'Antimoine avec de la graisse.

J'Ay mis digerer & boüillir huit onces d'Antimoine, subtilement pulverisé avec six onces de graisse de cochon; j'ay mis le mêlange dans une cornuë, & j'en ay fait la distillation : il en est sorti une liqueur qui s'est épaissie dans le recipient; je l'ay cohobée deux fois sur le marc resté dans la cornuë; j'ay eu quatre onces & demie d'une huile rougeâtre, puante & ressemblant en tout à l'huile tirée du mêlange d'Antimoine & d'huile d'olive : j'ay aussi separé à chaque distillation ou cohobation un peu de liqueur aqueuse acide, qui est venuë de l'Antimoine ou de la graisse.

Huile d'Antimoine tirée avec la graisse de porc.

J'ay cassé la cornuë; j'y ay trouvé une masse d'Antimoine comme grenelée en dessus, noire, étenduë aux côtez & jusqu'à la voute, pesant sept onces & trois dragmes : il faut donc que l'huile dans les distillations ait enlevé environ cinq dragmes de la substance sulfureuse de l'Antimoine.

Vertus. Cette huile eſt fort reſolutive & propre pour les maladies qui viennent d'une humeur viſqueuſe & froide ; on ne peut s'en ſervir qu'exterieurement. Le ſel volatile, dont la graiſſe étoit imbuë & qui a paſſé par la diſtillation dans l'huile, contribuë à rendre ſa qualité active & fondante.

ARTICLE LXXIX.

Diſtillation d'un mêlange d'Antimoine & de ſavon.

J'Ay fait fondre huit onces de ſavon ordinaire dans environ trois livres d'eau commune ; j'y ay mêlé huit onces d'Antimoine en poudre : j'ay mis boüillir le mêlange doucement dans un pot de terre, pendant deux heures, l'agitant avec une eſpatule : j'en ay enſuite fait évaporer l'humidité à petit feu, juſqu'à ce que la matiere ait été reduite en une pâte aſſez ſolide & noire ; je l'ay peſée, il y en avoit dix-huit onces & demie : je l'ay laiſſée en digeſtion chaudement, pendant deux jours : puis je l'ay miſe dans une cornuë, dont la moitié eſt demeurée vuide ; je l'ay fait diſtiller par un

feu gradué & fort ſur la fin ; j'ay trouvé dans le recipient ſept onces & demie de liqueur puante, & dont l'odeur étoit ſemblable à celle de l'huile qu'on tire du ſavon ſans mêlange, mais un peu plus forte ; je l'ay verſée dans un filtre : il s'en eſt ſeparé trois onces & ſix dragmes d'une liqueur phlegmatique, claire comme de l'eau, & preſque inſipide au goût : tout ce qui a demeuré dans le filtre, eſt une huile trés-fluide, de couleur rouge brune, d'un goût huileux inſipide : cette huile eſt empreinte d'une portion du ſoufre de l'Antimoine : car elle eſt plus foncée en couleur que l'huile qu'on tire du ſavon ſeul. Le ſel alkali qui entre dans la compoſition du ſavon, a facilité la diſſolution du ſoufre de l'Antimoine dans cette huile.

Huile d'Antimoine tirée avec le ſavon.

Elle eſt fort reſolutive appliquée exterieurement ; elle eſt bonne pour les ſcrophules, pour les loupes naiſſantes, pour le rachitis, pour les rumatiſmes.

Vertus.

J'ay caſſé la cornuë, j'y ay trouvé une maſſe dure, noire, peſant onze onces : c'étoit preſque tout l'Antimoine que j'avois employé dans l'operation, mêlé avec le ſel alkali du ſavon ; j'ay pulveriſé cette maſſe, & je l'ay miſe boüillir dans de l'eau environ une heure ; j'ay filtré la de-

coction : elle étoit claire ; mais rougeâtre, d'une odeur sulfureuse ; j'y ay versé du vinaigre : il s'y est fait precipitation d'un soufre doré d'Antimoine semblable à celuy qu'on prepare par la methode ordinaire.

Soufre doré, tiré de l'Antimoine & du savon.

Je parleray de plusieurs autres distillations de l'Antimoine, en traitant des calcinations que j'ay à faire sur ce Mineral.



QUATRIEME PARTIE.

Des calcinations de l'Antimoine.

ARTICLE PREMIER.

Calcination de l'Antimoine, pour le reduire en verre.

LE deſſein qu'on a dans cette premiere operation, eſt de dépoüiller aſſez l'Antimoine de ſon ſoufre le plus groſſier ou le moins lié, & de rendre ſes parties plus ſolides, plus roides & plus en état d'être vitrifiées.

J'ay pulveriſé vingt-quatre onces d'Antimoine crud, & je l'ay calciné par un feu mediocre dans un plat de terre, qui n'étoit point verniſſé en dedans, agitant toûjours la matiere avec une eſpatule : elle a jetté beaucoup de fumées ſulfureuſes, & il a paru même long-temps à ſa ſuperficie, une petite flamme bleuë, provenant d'un ſoufre alumé : car l'Antimoine contient beaucoup de ſoufre, qui ne differe en rien du ſoufre commun ; ce ſoufre

cauſe une incommodité pour l'artiſte dans la calcination de l'Antimoine, & principalement aux premieres heures : car il ſe fond ou ſe liquefie aiſément par la chaleur, quelque moderée qu'elle ſoit, & fait grumeler la matiere, de ſorte qu'on eſt obligé d'interrompre la calcination, pour mettre en poudre les grumeaux, autrement elle ſeroit imparfaite : car il demeureroit comme obſtinément dans ces grumeaux, quelque quantité de ſoufre groſſier, qui empêcheroit la vitrification de l'Antimoine. J'ay continué cette calcination pendant quinze heures, ou juſqu'à ce qu'il ne ſe ſoit plus élevé de vapeurs, & que la poudre ait pris une couleur griſe cendrée : je l'ay alors laiſſée refroidir, & je l'ay peſée ; j'en ay trouvé quinze onces & demie. Il paroît donc qu'il s'eſt diſſipé en fumées pendant la calcination huit onces & demie de la matiere, qui doivent être les parties ſulfureuſes, les plus détachées de l'Antimoine; mais il ſe peut faire qu'il s'en ſoit diſſipé davantage, & qu'il ſoit entré dans l'Antimoine calciné des corpuſcules ignées, qui ont empêché qu'il ne ſe trouvât autant diminué de poids comme il auroit fait : car nous voyons que le regule d'Antimoine qui reſſemble beaucoup à cette

Antimoine calciné en poudre griſe cendrée.

Poids.

preparation, augmente de poids par la calcination au feu ou au Soleil.

J'ay réïteré la même calcination sur vingt-quatre onces d'autre Antimoine. Il m'en est resté une once davantage : car la poudre grise bien calcinée a pesé seize onces & demie : ces differences de poids aprés des calcinations semblables, proviennent ou de ce qu'un Antimoine contient plus de parties regulines que l'autre, ou de ce qu'il y est entré plus de parties de feu.

Réïteration de la calcination.

J'ay pesé mon Antimoine calciné, contre un égal volume d'Antimoine crud, ayant observé que l'une & l'autre matiere fussent pulverisées trés-subtilement ; j'ay trouvé que l'Antimoine calciné pesoit plus que l'autre, d'une cinquieme partie : il faut donc que la partie la plus sulfureuse de l'Antimoine qui a été dissipée fût la plus legere.

Poids comparez.

Cet Antimoine calciné est un regule plus pur, plus sec & plus dur que celuy qu'on fait par l'addition du salpêtre & du tartre : il est aussi plus vomitif, parceque le soufre salin qui est resté comme engagé dans sa substance, n'a point été appesanti par des sels fixes, comme l'a été celuy du regule d'Antimoine ordinaire.

J'ay voulu voir si en calcinant encore

Seconde calcination. la matiere, il ne luy arriveroit point de changement ; je l'ay mise sur un feu un peu plus fort que devant, & je l'y ay agitée pendant trois heures : elle s'est presque fonduë, elle s'est grumelée, & elle a encore jetté quelques fumées sulfureuses ; je l'ay pulverisée aprés la calcination : je l'ay pesée, j'ay trouvé qu'elle avoit diminué d'une dragme, & que sa couleur étoit plus blanchâtre qu'auparavant : elle a aussi acquis plus de pesanteur ; car l'ayant pesée en égal volume contre de l'Antimoine calciné une seule fois : elle s'est trouvée plus pesante d'une septieme partie, ce qui vient apparemment de ce que le feu en a fait dissiper les parties les plus volatiles ou les plus legeres.

Poids comparez.

J'ay aussi pesé mon Antimoine blanchi ou calciné deux fois, contre un égal volume de regule d'Antimoine ordinaire pulverisé ; j'ay trouvé qu'il étoit moins pesant d'une huitiéme partie : la raison que j'en puis donner, est que nôtre Antimoine calciné ayant reçû une plus longue calcination que le regule d'Antimoine, il s'est empreint de beaucoup plus de parties de feu, qui le rendent à proportion plus leger en égal volume, parce qu'elles tiennent ses parties rarefiées &

Poids comparez.

étenduës en forme de chaux, au lieu que celles du regule ſont unies & jointes exactement les unes aux autres.

J'ay voulu voir, à peu prés la quantité du ſoufre qui eſt reſtée dans cet Antimoine calciné ; j'en ay mêlé une partie avec trois parties de ſalpêtre ; j'ay jetté le mêlange dans un creuſet rougi au feu : il s'y eſt mis en fuſion, & il y a demeuré demi quart d'heure, ſans qu'il ſe fît aucune détonation ; mais enfin il s'en eſt fait une beaucoup plus legere que celle qui arrive quand on calcine enſemble pareilles proportions de regule d'Antimoine & de ſalpêtre ; ce qui prouve que nôtre Antimoine calciné ne contient pas tant de ſoufre, que le regule d'Antimoine : car la détonation ne ſe fait plus ou moins forte en ces occaſions, que ſuivant la quantité de ſoufre qui ſe mêle avec le volatile du ſalpêtre : ce ſel mineral ne s'enflammant aucunement de luy-même, comme je croy l'avoir prouvé dans mon Livre de Chymie.

J'ay lavé la matiere calcinée, & je l'ay miſe ſecher ; j'ay eu un Antimoine diaphoretique bien blanc. Antimoine diaphoretique, fait avec l'Antimoine calciné.

ARTICLE II.

Vitrification de l'Antimoine calciné.

J'Ay mis en fusion exacte dans un creuset par un grand feu deux onces d'Antimoine calciné, comme il a été dit ; j'ay voulu voir en quel état il étoit aprés cette simple fusion, je l'ay versé sur un marbre chaud : il y est tombé avec grande vitesse, & quand il y a été refroidi & condensé, il a paru en une maniere de pierre dure cassante, pesante, grise, opaque, qui étant pulverisée, m'a paru peu differente de ce qu'elle étoit avant la fusion : je l'ay remise dans le creuset, & je luy ay donné un feu de fusion violent, pendant une heure : elle a toûjours rendu des fumées, & elle a acquis peu à peu une consistence visqueuse ou onctueuse, & moins fluide ; c'est le premier caractere de la vitrification de l'Antimoine. J'en ay pris une petite portion avec le bout d'un fil de fer : elle a jetté un fil long transparent ; c'est un second caractere. La matiere attachée à l'extremité du fil de fer s'est trouvée vitrifiée ; mais ce n'a pas été une preuve que tout ce qui étoit

dans le creuſet le fût auſſi : car il en reſte ſouvent au fond une partie qui n'a point encore reçû de vitrification, & où le fil de fer n'a point été pouſſé. Il eſt à remarquer que la matiere à meſure qu'elle ſe vitrifie dans le creuſet, devient plus legere, & qu'elle prend le deſſus ſur celle qui ne l'eſt point. C'eſt un troiſieme caractere de vitrification.

Quand j'ay vû à peu prés, que tout l'Antimoine calciné avoit été vitrifié ; je l'ay verſé doucement ſur un marbre chaud: il y a coulé, comme feroit une matiere mucilagineuſe, ou une huile aſſez épaiſſe, & il ne s'y eſt rien trouvé qui ne fût en verre ; mais s'il y étoit reſté quelque partie de l'Antimoine qui n'eût point été vitrifiée, elle auroit été au fond du creuſet, ſeparée ſenſiblement du verre, & elle auroit coulé avec beaucoup de viteſſe ſur le marbre, à la maniere d'un regule d'Antimoine fondu, à qui elle reſſemble tout-à-fait. Elle peut être reduite en verre dans une autre operation.

A meſure qu'on verſe le verre d'Antimoine ſur le marbre : il s'y étend en morceaux plats, & ſur la fin, il s'en forme de beaux fils rouges tranſparents aſſez longs ; mais trés-caſſants. Ce verre en refroidiſſant petille & fait du bruit, com-

me du cryſtal mneral, qu'on vient de verſer dans une baſſine, à cauſe que l'air trouve de la reſiſtance à paſſer par ſes pores qui ſont trop petits; ſes morceaux ſe rompent auſſi bien ſouvent, & s'écartent qui deçà, qui delà.

Verre d'Antimoine.

Mon verre d'Antimoine s'eſt trouvé de belle couleur rouge-foncée, approchante de celle du rubis, n'ayant ni odeur, ni goût, peſant dix dragmes: la matiere a donc diminué de ſix dragmes dans ces deux fuſions.

Poids.

Il eſt ſurprenant que l'Antimoine calciné acquiere par une longue fuſion, plus de legereté & une conſiſtence plus épaiſſe & plus viſqueuſe qu'il n'avoit: il faut que le feu en ait dévelopé le ſoufre le plus fixe, qui ait rendu ſes parties plus égales, plus onctueuſes, plus polies & mieux liées.

Pour ce qui eſt de ſa vitrification, il me paroît qu'elle ne peut venir que de ce que les corpuſcules du feu paſſant & repaſſant avec viteſſe dans la matiere, forment des pores aſſez fermes & aſſez droits, pour demeurer ſtables quand l'Antimoine eſt refroidi. C'eſt la configuration de ces pores, qui fait ici la tranſparence: car elle donne la liberté à la lumiere de paſſer & de repaſſer au travers du verre.

La couleur rouge qu'a pris l'Antimoine en se vitrifiant, vient apparemment encore de son soufre le plus fixe, qui par une longue & forte fusion, s'est dévelopé & étendu dans toute sa substance : car nous voyons que le soufre de l'Antimoine est ordinairement rouge.

Le verre d'Antimoine preparé sans addition, comme est celuy que je viens de décrire, purge avec violence par haut & par bas, si l'on en fait prendre cinq ou six grains par la bouche : cet effet doit proceder du même soufre dont il a été parlé, qui s'étant mis en agitation dans le ventricule & ensuite dans les intestins, en irrite fortement les fibres, & y cause de petites convulsions. Mais on m'objectera que le foye d'Antimoine & plusieurs autres preparations de ce mineral, qui contiennent beaucoup plus de soufre que le verre, sont neanmoins de plus foibles vomitifs ? Je répons que ces preparations ayant été faites avec un mêlange de sels, le soufre qui leur est resté, a été en quelque façon fixé ou suspendu dans sa volatilité, par la partie fixe de ces sels, dont elles sont demeurées empreintes ; en sorte que ce soufre n'a pas retenu toute l'action qu'il pouvoit avoir. Au lieu que le verre d'Antimoine ayant été pre-

Vertus.

Dose.

paré ſans addition de ſels, le ſoufre qui luy reſte, quoy qu'en moindre quantité, & ſorti du plus profond du mineral, a beaucoup plus de mouvement & d'action dans ſes parties inſenſibles : car ces parties ne trouvant rien qui les retienne : elles ſuivent leur determination & s'élancent avec toute leur force contre les parois de l'eſtomach.

J'ay mis en poudre le verre d'Antimoine, & j'ay reconnu que la vitrification avoit fait en toute façon changer de couleur à la matiere : car au lieu que l'Antimoine calciné & pulveriſé, dont on a fait le verre étoit d'un gris preſque blanc, le verre d'Antimoine en poudre eſt d'un gris, tirant un peu ſur le vert.

J'ay voulu voir ſi le poids de la matiere avoit changé, auſſi bien que la couleur; j'ay peſé un volume d'Antimoine calciné & pulveriſé ſubtilement, contre un égal volume de verre d'Antimoine pulveriſé de même; j'ay trouvé que le verre d'Antimoine peſoit moins d'un neufviéme. Cette legereté que le verre a acquiſe en demeurant en fuſion dans le feu & de laquelle j'ay déja parlé, me donne beaucoup de pente à croire que la partie mercurielle de l'Antimoine, qui doit être la plus peſante, s'eſt échapée & envolée

Poids comparez.

pendant la vitrification, & que le verre d'Antimoine ne peut ſe faire que par la privation de ce mercure.

J'ay confronté le verre d'Antimoine, que j'ay fait, avec celuy qui vient d'Holande & que les Marchands droguiſtes vendent ; je les ay trouvez ſemblables pour l'exterieur ; mais étant mis en poudre ils ont differé en couleur : car au lieu que mon verre eſt d'un gris verdâtre, comme il a été dit, celuy d'Holande eſt jaune. J'ay peſé des volumes égaux de ces deux verres pulveriſez l'un contre l'autre ; j'ay trouvé que le mien peſoit une dixieme partie moins que celuy d'Holande : ces differences de couleur & de poids viennent des degrez de calcination qu'on a donnez aux Antimoines, dont on a fait les verres ; je croy que la raiſon pourquoy le verre d'Antimoine d'Holande eſt plus jaune que celuy que j'ay preparé, eſt que n'ayant pas été calciné juſtement ſi long-temps, il a retenu plus de ſoufre : & qu'il eſt plus peſant en égal volume, parce que n'ayant pas demeuré ſi long-temps dans le feu, il s'eſt moins diſſipé de ſa partie mercurielle.

Verre d'Antimoine d'Holande.

La maniere de faire le verre d'Antimoine, dont je viens de parler, eſt la meilleure & la plus uſitée ; mais comme

il m'a paru que dans la vitrification, il ſe diſſipoit beaucoup de fleurs blanches; j'ay cherché un moyen de les ramaſſer autant que je pourrois, & d'en profiter en faiſant l'operation: pour cet effet j'ay mis dans un pot de terre ordinaire, qui n'étoit point verniſſé en dedans, trois onces du même Antimoine calciné, & pulveriſé, que j'avois employé dans l'operation precedente; j'ay placé dans le milieu du pot trois ou quatre doigts au deſſus de la poudre, un petit couvercle de la même terre percé d'un petit trou au milieu, & deſſus le pot un autre couvercle; j'ay mis le pot ſur le feu, & j'ay procedé à la ſublimation des fleurs, comme en celles du regule d'Antimoine, deſquelles je parleray dans la ſuite: il s'eſt élevé & attaché à la ſuperficie de la matiere & au couvercle du milieu, en deux ſublimations cinq ſcrupules de fleurs brillantes argentines, diſpoſées en longues & belles aiguilles trés-déliées, blanches comme de la neige, & tout-à-fait ſemblables à celles du regule d'Antimoine; je les ay ramaſſées, & aprés avoir réadapté les couvercles ſur le pot; je l'ay remis ſur le feu: j'en aurois encore tiré des fleurs, ſi j'avois continué l'operation par le même degré de feu; mais j'ay voulu voir ſi en

Fleurs d'Antimoine calciné.

l'augmentant bien fort ſous la matiere, je ne la ferois point vitrifier dans le pot même, pendant que les fleurs ſe ſublimeroient. J'ay donc fait un fort grand feu ſous cette matiere, & je l'ay continué deux heures ; puis ayant laiſſé refroidir le tout, j'ay trouvé que je n'avois point réüſſi en cette derniere épreuve : car les fleurs qui s'étoient ſublimées avoient été à demi fonduës par le grand feu, & en refroidiſſant, elles étoient demeurées attachées au couvercle d'en bas en maniere d'écailles griſes ; je les ay peſées : il y en avoit deux dragmes & un ſcrupule. La matiere qui étoit reſtée au fond du pot n'étoit point vitrifiée ; mais elle étoit trés-ſeche, écailleuſe, caſſante, griſe, peſant deux onces & deux dragmes : il paroît donc qu'il ne s'étoit diſſipé que deux dragmes de l'Antimoine calciné dans toute cette operation ; j'ay pulveriſé la matiere reſtée au fond du pot, & je l'ay miſe en fuſion par un grand feu : elle s'eſt auſſi-tôt vitrifiée & j'en ay eu un verre d'Antimoine rouge brun, tout-à-fait ſemblable au premier ; je l'ay peſé : il y en avoit deux onces ; la matiere a donc diminué de deux dragmes dans la vitrification.

Verre d'Antimoine.

J'ay voulu voir les differences de poids

Poids comparez.

de fleurs, dont je viens de parler, en égal volume avec l'Antimoine calciné & avec le verre d'Antimoine ; j'ay trouvé que les premieres fleurs blanches & cryſtallines bien entaſſées, peſoient deux tiers moins que l'Antimoine calciné pulveriſé & bien preſſé, & deux quarts & demi, moins que le verre d'Antimoine en poudre bien preſſé. Les dernieres fleurs qui avoient été à demi fonduës par le feu, & que j'avois détachées du couvercle, en maniere d'écailles griſes, peſoient un peu moins que l'Antimoine calciné, & un peu plus que le verre d'Antimoine.

Vertus des fleurs d'Antimoine calciné.

Il eſt à remarquer que quoyque l'Antimoine calciné ſoit vomitif, les premieres fleurs qu'on en a tirées ne le ſont point du tout : elles doivent être bonnes pour exciter la tranſpiration des humeurs. On peut s'en ſervir pour les fievres intermittentes & pour les autres uſages où l'on employe celles du regule d'Antimoine : il faut que le feu ait ſi bien changé l'arrangement & la configuration des parties de l'Antimoine, qu'elles n'ayent plus la diſpoſition d'irriter les fibres du ventricule, comme elles avoient auparavant.

Les dernieres fleurs ſe ſont trouvées bien differentes des premieres, non ſeulement dans leur forme & dans leur cou-

leur, mais auſſi dans leur action ; car elles ſont un peu vomitives : il faut que le feu violent qui les a comme petrifiées par la fuſion, ait donné une autre diſpoſition à leurs parties, ou plûtôt qu'il ait empêché que celles de l'Antimoine ne fuſſent changées.

Quoyque les eſſays qui ont été faits dans l'operation derniere, n'ayent pas tout-à-fait réüſſi, on ne laiſſera pas d'en tirer de l'utilité : car quand on voudra faire du verre d'Antimoine, on pourra tirer une certaine quantité de fleurs blanches & cryſtallines de l'Antimoine calciné par la methode que j'ay rapportée, n'y employant qu'un feu mediocrement fort, ſans vouloir vitrifier la matiere dans le pot même.

Methode pour tirer des fleurs blanches en preparant le verre d'Antimoine.

Aprés avoir ſeparé & retiré ces fleurs : on n'aura qu'à mettre dans un creuſet, ce qui ſera demeuré au fond du pot & le faire fondre à grand feu : il ſe vitrifiera auſſitôt : on le verſera alors ſur un marbre chaufé, l'on aura un beau & bon verre d'Antimoine & par même moyen des fleurs.

J'ay voulu voir encore ſi l'Antimoine calciné ſe reduiroit tout-à-fait en fleurs, de même que fait le regule d'Antimoine; j'en ay mis deux onces dans un pot de

terre, garni de ses deux couvercles, comme il a été dit, & j'ay fait du feu dessous en la maniere accoûtumée ; mais je n'en ay pu tirer par plusieurs sublimations réïterées que deux dragmes & un scrupule de fleurs blanches & crystallines : il m'est resté au fond du pot une matiere dure, seche, grise, qui n'a plus rendu de fumée sous les couvercles, apparemment parce qu'il n'y avoit pas assez d'air ; je l'ay separée du pot, & je l'ay pesée : il y en avoit une once & demie & demie dragme ; je l'ay pulverisée & je l'ay mise dans un creuset, au milieu d'un grand feu: elle a recommencé à jetter des fumées, je l'ay laissée dans ce degré de feu, jusqu'à ce qu'elle ait été épuisée de parties volatiles & qu'il ne s'en soit plus rien élevé. J'ay essayé alors de mettre en fusion & en verre une matiere grise qui étoit restée dans le creuset ; j'ay pour cet effet augmenté le feu trés-fortement autour du creuset, & je l'ay continué de la même force, pendant plusieurs heures. La matiere s'est amolie & liquefiée ; mais elle n'a point reçû une veritable fusion, ni par consequent aucune vitrification : peut-être la reduirois-je en verre par un feu de fonte, encore plus violent que celuy que j'ay employé, ou au Soleil par le

Fleurs d'Antimoine calciné.

miroir ardent; mais j'aurois lieu de douter que ce fût du verre d'Antimoine par les raisons qui seront dites dans la suite.

J'ay laissé refroidir le creuset ; j'ay trouvé dedans une masse grise, seche, assez pesante, & paroissant une terre pure ; je l'ay pesée : il y en avoit neuf dragmes & demie : il s'est donc dissipé de la matiere, depuis que je l'ay poussée par les grands feux, trois dragmes de parties antimoniales, qui étoient apparemment des fleurs ; mais que je n'ay pu recevoir : il y a bien de l'apparence que cette matiere grise est presque toute une terre que l'Antimoine avoit prise de la mine & qu'il avoit retenuë incorporée, nonobstant la purification que les ouvriers ont coûtume d'en faire, pour le mettre en l'état où nous le trouvons chez les Marchands : car elle a la couleur & la pesanteur de la gangue ou pierre terreuse, qui se trouve dans l'Antimoine mineral. Je l'ay pesée en égal volume, contre l'Antimoine calciné, qui me sert à faire le verre ; j'ay trouvé qu'elle pesoit moins d'un peu plus d'une onziéme partie, & qu'elle approchoit du poids du verre d'Antimoine : il me paroît donc que quoyque l'Antimoine que nous employons, ait été purifié au sortir de la mine, il y est

Terre d'Antimoine.

Gangue.

resté considerablement de la terre ; mais je ne croy pas que toute cette terre soit impureté dans l'Antimoine : il est vraysemblable que la plus grande partie sert de baze & de matrice, pour incorporer & retenir le soufre avec les autres parties essentielles de ce mineral ; j'ay fait avaler six grains de cette matiere terrestre à un homme robuste ; je n'en ay apperçû aucun effet sensible.

Autre calcination de l'Antimoine.

J'ay voulu voir si par une autre maniere de calciner l'Antimoine, on en tireroit autant de terre ; j'ay mis dans un creuset seize onces d'Antimoine ordinaire pulverisé ; j'ay placé le creuset dans un feu assez grand, pour mettre l'Antimoine en fusion : il a jetté beaucoup de fumées ; j'ay continué la calcination neuf ou dix heures, ou jusqu'à ce qu'il n'ait plus fumé : il n'est resté au fond du creuset qu'une once & un scrupule de matiere legere, rouge luisante ou de couleur approchante de celle du foye d'Antimoine sans odeur, ni goût : je l'ay pesée contre un égal volume de mon verre d'Antimoine pulverisé ; j'ay trouvé que ce verre étoit plus pesant d'une neufviéme partie & demie : j'ay fait prendre six grains de cette matiere par la bouche à une personne robuste : elle luy a excité

Poids comparez.

un leger vomiſſement : il eſt apparent qu'elle n'eſt pas exempte du ſoufre ſalin antimonial qui eſt vomitif : il y en eſt un peu reſté, quoy qu'elle ne jettât plus de fumées étant dans le feu : elle n'eſt donc pas une terre ſi pure que celle que j'ay tirée de l'Antimoine, par l'operation precedente ; mais c'eſt une matiere terreſtre plus fixe que toutes les autres parties du mineral.

Quoyque les operations dont je viens de parler, tendiſſent à un même but, qui étoit de ſeparer les parties terreſtres de l'Antimoine, elles ont réüſſi differemment : car cette derniere calcination a laiſſé à proportion bien moins de parties terreſtres, que la premiere. La raiſon en eſt que le feu de fuſion qu'on a toûjours donné a l'Antimoine, a fait élever & diſſiper une grande partie de la terre qu'il contenoit Au lieu qu'en la calcination precedente, qui a été faite dans un plat de terre & où le feu a toûjours été moderé, en ſorte que la matiere n'a point été miſe en fuſion, toutes les parties terreſtres de l'Antimoine y ont demeuré.

Pour ce qui eſt des differences en couleur & en peſanteur de ces deux matieres : elles viennent du plus ou du moins

de matiere antimoniale qui y eſt reſtée.

Je retourne à la vitrification de l'Antimoine : il eſt neceſſaire pour qu'elle ſe faſſe bien, que l'Antimoine ait été privé de ſon ſoufre groſſier ou inutile par une calcination lente & longue, comme il a été dit ; mais comme cet Antimoine calciné ne ſe met pas encore bien aiſément en verre, quoy qu'on y employe un grand feu, l'on a cherché les moyens de faciliter cette vitrification. C'eſt ce que je rapporteray dans les operations ſuivantes.

Maniere de vitrifier l'Antimoine calciné en peu de temps.

J'ay mêlé enſemble deux onces d'Antimoine calciné en poudre griſe & deux dragmes d'Antimoine crud pulveriſé ; j'ay mis le mêlange dans un creuſet, je l'ay couvert d'un tuilot & je l'ay placé dans un grand feu de roüe, la matiere s'eſt fonduë & vitrifiée en peu de temps & plus promptement qu'en la precedente operation ; je l'ay verſée ſur un marbre chaud, où elle s'eſt condenſée en un verre d'Antimoine auſſi beau que le premier dont j'ay parlé ; je l'ay peſé : il y en avoit une once ſix dragmes : il s'eſt donc diſſipé demi once de la matiere pendant la vitrification.

J'ay fait la même vitrification d'un mêlange d'Antimoine calciné avec une huitiéme

tiéme partie de ſoufre commun, au lieu d'Antimoine crud.

Ces matieres qu'on mêle avec l'Antimoine calciné étant ſulfureuſes & inflammables, luy donnent plus de chaleur, le rarefient davantage, & le rendent par conſequent plus diſpoſé à la fuſion & à la vitrification; mais il faut que ces ſoufres ſoient diſſipez, pour que la vitrification ſe faſſe: car tant que l'Antimoine contient des ſoufres groſſiers entrelacez dans ſes parties, ſes pores ne peuvent point être rendus aſſez droits par le feu, pour que la lumiere y paſſe & repaſſe facilement, & qu'il s'y faſſe de la tranſparence.

J'ay voulu voir ſi l'on ne feroit point de verre d'Antimoine par une methode plus courte & plus abregée que celle dont j'ay parlé; j'ay mis dans un creuſet ſeize onces d'Antimoine commun, je l'ay placé au milieu des charbons ardens; la matiere s'eſt miſe en fuſion, & a jetté beaucoup de fumées blanches qui ſont des fleurs; je l'ay laiſſée pluſieurs heures dans le même feu, regardant de temps en temps ſi elle ne ſe vitrifieroit point; mais quand j'ay vû qu'il n'y paroiſſoit point de veritable verre, & qu'il ne reſtoit plus de la matiere dans le creuſet

qu'environ le demi quart, je l'ay versée sur un marbre chaud : elle s'y est condensée en un verre grossier, ou plûtôt en une matiere à demi vitrifiée, assez pesante, noire, pesant deux onces & cinq dragmes : il s'est donc dissipé par cette calcination treize onces & trois dragmes des parties de l'Antimoine : ce qui est beaucoup davantage qu'en la calcination que j'avois faite à petit feu : car il ne s'étoit dissipé de la même quantité d'Antimoine qu'au plus six onces des parties volatiles. La raison de ces differences, vient de ce que la calcination qui a été faite à petit feu dans une terrine, n'a enlevé que le soufre grossier de l'Antimoine, la partie reguline de ce mineral étant restée entierement ; mais la calcination qui a été faite à grand feu dans un creuset, a dissipé non-seulement le soufre grossier de l'Antimoine ; mais la plus grande partie du regule, qui est montée confusément avec luy : ce qui est demeuré en verre est donc le reste de la partie reguline de l'Antimoine ; mais comme elle a retenu trop de soufre, elle n'a pu être vitrifiée suffisamment, & elle est demeurée en un verre d'Antimoine imparfait. Pour ce qui est de sa couleur noire, elle vient apparemment du soufre grossier : car nous

Verre d'Antimoine grossier.

voyons que l'Antimoine commun qui en eſt chargé eſt noir, & que quand il en a été privé, il eſt gris : ce verre d'Antimoine noir, quoyque groſſier, ne laiſſe pas d'être vomitif comme le rouge.

Le verre d'Antimoine étant un émetique violent, pluſieurs s'appliquent à reprimer ſa trop grande force : c'eſt ce qu'on appelle le corriger, en voici une maniere.

J'ay pulveriſé & mêlé enſemble trois onces de verre d'Antimoine & une once de ſalpêtre ; j'ay mis calciner le mêlange à grand feu dans un creuſet pendant une heure, l'agitant avec une eſpatule : il ne s'y eſt fait aucune détonation, parce qu'il n'y avoit point de ſoufre groſſier ; j'ay enſuite couvert le creuſet, & ayant augmenté le feu encore plus fort ; j'ay mis la matiere en fuſion pour voir ſi elle ne retourneroit point en verre ; mais il ne s'eſt point fait de vitrification, quoyque j'aye entretenu aſſez de temps la fuſion : je l'ay laiſſée refroidir, & je l'ay retirée du creuſet en une maſſe de couleur blanche pâle, ou tirant ſur le jaune ; je l'ay miſe tremper dans de l'eau chaude, & je l'ay bien lavée pour en ſeparer le ſel, puis je l'ay miſe ſecher : il m'eſt reſté une poudre griſe blanchâtre, ſans odeur

Correction du verre d'Antimoine.

Verre d'Antimoine corrigé. ni goût, pesant deux onces six dragmes & deux scrupules. Or comme j'avois employé dans cette operation trois onces de verre d'Antimoine, il paroît qu'il ne s'en est dissipé par la calcination que quatre scrupules; mais on ne peut pas être certain de la quantité de la diminution: car d'un côté il est trés probable que nonobstant les lotions qu'on a faites au verre d'Antimoine calciné, il est demeuré comme obstinément dans ses pores une portion des parties les plus fixes du salpêtre qui y avoit été employé, de même qu'il en demeure dans plusieurs autres preparations d'Antimoine. D'un autre côté, il se peut faire que ce verre se soit empreint pendant la calcination, de parties de feu qui augmentent son poids: quoy qu'il en soit, il est assuré qu'il a perdu beaucoup de sa qualité émetique; ce que j'attribuë principalement à la fixation de ses parties sulfureuses qu'a produite le salpêtre.

Vertus. On peut faire prendre par la bouche, de ce verre d'Antimoine corrigé, depuis

Dose. quatre grains jusqu'à quinze: il fait vomir doucement, & il purge ensuite par bas.

Poids comparez. J'ay pesé ce verre d'Antimoine corrigé contre un égal volume de verre d'Antimoine pur pulverisé; j'ay trouvé

qu'il étoit moins pesant d'une cinquiéme partie & demie.

J'ay fait aussi des verres d'Antimoine avec addition de borax ; j'ay pulverisé & mêlé ensemble trois onces d'Antimoine calciné, trois dragmes d'Antimoine crud, & six grains de borax rafiné ; j'ay fait vitrifier le mêlange, comme aux operations precedentes ; j'ay eu deux onces & demie de beau verre rouge, jaunâtre & marbré en dehors : il s'est donc dissipé par la fusion, sept dragmes & six grains de la matiere ; j'ay pulverisé une partie de ce verre, la poudre en est jaune : je l'ay pesée contre un égal volume de verre d'Antimoine pur, aussi pulverisé : elle a pesé moins d'une septiéme partie.

Verres d'Antimoine où l'on a ajouté du borax.

Poids comparez.

Ce verre ne differe guere en vertus du verre d'Antimoine fait sans addition : car la petite quantité de borax qui y est entrée, ne peut pas avoir apporté une grande alteration à la matiere.

Vertus.

J'ay pulverisé & mêlé ensemble deux onces d'Antimoine calciné à petit feu, & reduit en poudre grise cendrée, comme il a été dit, & deux dragmes de borax ; j'ay mis le mêlange en fusion par un feu assez fort : il s'est vitrifié en un verre de couleur citrine, pesant deux onces moins un scrupule : il y a donc eu de diminution

Verre d'Antimoine citrin.

deux dragmes & un ſcrupule : ce verre d'Antimoine reduit en poudre eſt jaune blanchâtre ; je l'ay peſé contre du verre d'Antimoine, fait ſans addition & pulveriſé en égal volume ; il s'eſt trouvé plus leger d'une ſixieme partie. Le borax corrige la plus forte action émetique du verre d'Antimoine en fixant ſon ſoufre : car il devient moins vomitif, à proportion de ce qu'on y en a fait entrer.

Poids comparez.

J'ay ajouté encore au verre d'Antimoine citrin, dont je viens de parler, deux dragmes de borax ; j'ay mis le mêlange en fuſion par le feu : il s'eſt fait un verre de couleur citrine, plus beau & plus tranſparent qu'auparavant, peſant deux onces & un ſcrupule : il y a donc eu deux dragmes de diminution, pendant la fuſion ; j'en ay mis en poudre une partie, il a pris une couleur blanchâtre tirant ſur le jaune ; il peſe en égal volume, un peu moins que le precedent.

J'ay pulveriſé & mêlé enſemble deux onces d'Antimoine calciné & une once de borax ; j'ay fait vitrifier le mêlange : il m'a produit deux onces & demie & demi dragme d'un trés-beau verre jaune tranſparent ou de couleur d'or : il s'eſt donc fait diſſipation de trois dragmes & demie de la matiere pendant la

fuſion : il a peſé un peu moins que le verre precedent en pareil volume : étant pulveriſé, ſa couleur a été blanche, tirant ſur le jaune.

J'ay pulveriſé & mêlé enſemble deux onces d'Antimoine calciné & autant de borax ; j'ay mis vitrifier le mêlange dans un creuſet au feu de fuſion, j'en ay eu trois onces & trois dragmes d'un beau verre de couleur citrine : il s'eſt donc fait diſſipation de cinq dragmes de la matiere, pendant la fuſion ; j'en ay pulveriſé une partie, la poudre en a été plus blanche & plus legere que celle du verre precedent.

Il eſt à remarquer que plus on mêle de borax avec l'Antimoine calciné, plus il a de facilité à ſe mettre en fuſion & à ſe vitrifier, & moins le verre qui en provient a de peſanteur.

Ces verres étant gardez deviennent blanchâtres & preſque opaques, en plus ou en moins de temps, ſuivant qu'on y a mêlé plus ou moins de borax. La raiſon en eſt que le borax qui eſt un ſel, s'humecte aiſément, & bouche les pores de la matiere, enſorte que la lumiere n'y peut plus paſſer. On remedie à cet accident, ſi l'on a ſoin de mettre les verres dés qu'ils ſont faits en un lieu ſec, comme

dans une cheminée, ou dans une étuve pour les y garder.

J'ay voulu voir aussi ce qui arriveroit de la fusion de differens metaux avec le verre d'Antimoine ; j'ay pulverisé & mêlé ensemble deux onces d'Antimoine calciné, deux dragmes d'Antimoine crud & un scrupule d'or en feüille ; j'ay fait vitrifier le mêlange par un grand feu, j'ay eu quinze dragmes & demie d'un verre d'Antimoine solaire de couleur rouge, tirant sur le doré aux endroits où il s'est trouvé bien mince & en ses fils qui se forment sur la fin, quand on le verse sur le marbre. J'en ay pulverisé une portion : la poudre s'est trouvée jaune, en partie à cause de l'or ; car il s'en faut bien que le verre d'Antimoine preparé sans addition soit aussi jaune, quand il a été mis en poudre. J'ay pesé ce verre solaire pulverisé, contre un égal volume de verre d'Antimoine ordinaire aussi pulverisé ; j'ay trouvé qu'il pesoit moins d'une douziéme partie : ce qui vient apparemment de ce que j'ay employé dans sa preparation un huitiéme d'Antimoine crud, & je n'en avois point employé dans l'autre.

Verre d'Antimoine solaire.

Poids comparez.

Ce verre d'Antimoine solaire est emetique, comme celuy qui a été fait sans addition, & il ne m'a point paru que l'or

Vertus.

y eût apporté aucun changement pour les qualitez; quelques-uns néantmoins croyent que l'or luy a communiqué une vertu propre à fortifier le cœur, aprés avoir purgé les humeurs.

J'ay pulverisé & mêlé six dragmes de ce verre solaire avec une dragme & demie de borax; j'ay fait vitrifier le mêlange, j'ay eu sept dragmes d'un verre jaune assez beau, la matiere n'a donc diminué que de demi dragme; j'ay pulverisé ce verre: la poudre en étoit pâle blanchâtre, je l'ay pesée contre un égal volume du verre solaire, fait sans borax & pulverisé: elle a pesé moins d'une dix-huitiéme partie; ce verre où il est entré du borax est moins vomitif que le commun. Poids comparez.

J'ay fait un mêlange de deux onces d'Antimoine calciné, deux dragmes d'Antimoine crud & un scrupule d'argent en feüille; j'ay fait vitrifier le mêlange par un grand feu dans un creuset, j'ay eu quinze dragmes & demie d'un verre rouge brun: il s'est dissipé de la matiere pendant la vitrification, huit scrupules & demi; j'ay pulverisé une partie de ce verre, la poudre en a été brune rougeâtre: ce qui montre que l'argent a donné une couleur au verre d'Antimoine: car celuy qui a été fait sans addition, étant pulverisé, a Verre d'Antimoine lunaire.

une couleur jaunâtre ou grise, tirant un peu sur le verd; j'ay pesé le verre d'Antimoine argenté ou lunaire, contre un égal volume de verre d'Antimoine, fait sans addition : il a pesé moins d'une douziéme partie, ce qui vient sans doute de ce que j'ay fait entrer dans sa composition, un huitiéme d'Antimoine crud, afin de faciliter la fusion. Je n'ay point apperçû par l'usage medicinal que j'en ay fait, que l'addition de l'argent eût rien changé dans les qualitez de ce verre : car il agit tout de même que le verre d'Antimoine ordinaire fait sans addition : ceux qui croyent que l'argent a quelque vertu pour les maladies de la tête, le preféreront aux autres dans l'épileptie, dans la paralysie, dans l'apoplexie.

Poids comparez.

Vertus.

J'ay pulverisé & mêlé ensemble deux onces d'Antimoine calciné, deux dragmes d'Antimoine crud & un scrupule de limaille d'acier; j'ay fait vitrifier le mêlange par un grand feu dans un creuset : j'en ay eu deux onces & demi scrupule d'un verre noir obscur & peu transparent; la matiere a donc diminué de deux dragmes & demi scrupule dans la fusion. J'ay pulverisé une partie de ce verre d Antimoine, la poudre a été rougeâtre brune; je l'ay pesée contre un égal volume de

Verre d'Antimoine martial.

verre d'Antimoine, fait ſans addition auſſi en poudre, il a peſé moins d'une dixiéme partie : je n'ay point reconnu que l'addition du fer dans ce verre, eût en rien changé ſes vertus medicinales ; mais ce metal l'a bruni, & l'a rendu moins tranſparent.

Poids comparez.

J'ay pulveriſé & mêlé enſemble deux onces d'Antimoine calciné, deux dragmes d'Antimoine crud & deux ſcrupules de chaux d'étain, preparée ſuivant la deſcription que j'en ay donnée dans mon cours de Chymie, page 115. J'ay fait vitrifier le mêlange par un grand feu ; j'ay eu deux onces & demie dragme d'un verre rouge brun peu tranſparent. La matiere a donc diminué de deux dragmes & demi ſcrupule ; j'ay pulveriſé une partie de ce verre, la poudre en a été de couleur brune obſcure : je l'ay peſée contre un poids égal de verre d'Antimoine fait ſans addition : elle a peſé moins d'environ une ſixiéme partie.

Verre d'Antimoine jovial.

Poids comparez.

Ce verre d'Antimoine a été un peu corrigé par l'étain : il m'a paru qu'il faiſoit vomir avec moins de violence que les autres. Ceux qui eſtiment l'étain hyſterique, donneront à ce verre la preference dans les maladies de la matrice.

Vertus.

J'ay pulveriſé & mêlé enſemble deux

Verre

d'Antimoine,& de venus. onces d'Antimoine calciné, deux dragmes d'Antimoine crud & deux ſcrupules de ſaffran de cuivre, preparé comme on le trouve décrit dans mon cours de Chymie, p. 149. J'ay fait vitrifier le mêlange par un fort grand feu ; j'ay eu deux onces d'un verre de couleur brune, tirant ſur le rouge, peu tranſparent : il s'eſt donc fait diſſipation de huit ſcrupules de la matiere pendant la fuſion. J'ay pulveriſé une partie de ce verre, la poudre en a été griſe brune ; je l'ay peſée contre un égal volume de verre d'Antimoine, fait ſans addition & pulveriſé : il a peſé moins d'une huitiéme partie.

Poids comparez.

Vertus.

Ce verre eſt du moins auſſi vomitif, qu'aucun des precedens ; mais il agit avec plus d'acreté, à cauſe du cuivre qu'il contient : je croy qu'il ſeroit bon pour l'épileptie, étant donné en petite doſe, comme depuis un grain, juſqu'à quatre, parce que j'ay reconnu que pluſieurs preparations tirées du cuivre, produiſoient un bon effet dans cette maladie.

Verre d'Antimoine,& de Saturne.

J'ay pulveriſé & mêlé enſemble deux onces d'Antimoine calciné, deux dragmes d'Antimoine crud, & demie dragme de minium ; j'ay fait vitrifier le mêlange par un grand feu ; j'en ay eu deux onces & une dragme d'un verre noir comme du

jayet, peu tranſparent : il s'eſt donc fait diſſipation d'une dragme & demie de la matiere, pendant la fuſion. La couleur noire vient du minium, qui de rouge qu'il étoit a repris ſa couleur naturelle de plomb. J'ay pulveriſé une partie de ce verre, la poudre en a été preſqu'auſſi noire que de la mine de plomb ; je croy que le minium a perdu ici ſa couleur rouge, parce que la fuſion en a exprimé les corpuſcules de feu qui la luy donnoient, ou plûtôt qui communiquoient à ſes parties un mouvement trés-rapide autour de leur centre. J'ay peſé le verre aprés l'avoir pulveriſé, contre un égal volume de verre d'Antimoine ordinaire auſſi pulveriſé : il a peſé moins d'une treiziéme partie, ſon effet émetique a été ralenti par l'addition du plomb : car il ne fait vomir que doucement. Poids comparez.

Pendant toutes les vitrifications dont j'ay parlé : il s'eſt fait des diſſipations de la matiere en quantitez differentes, ſuivant la volatilité ou la fixité des ingrediens qu'on a joints à l'Antimoine calciné, & ſuivant qu'on a laiſſé le creuſet dans le feu plus ou moins de temps.

J'ay fait auſſi des verres d'Antimoine avec addition d'arſenic en la maniere ſuivante.

Verre d'Antimoine, & d'arsenic blanc.

J'ay pulverisé & mêlé ensemble deux onces d'Antimoine calciné & deux dragmes d'arsenic blanc ; j'ay fait vitrifier le mêlange par un grand feu : il s'en est élevé beaucoup de fumées blanches ; j'ay versé le verre sur un marbre chaud & je l'ay laissé refroidir : il est rouge brun, pesant une once & sept dragmes : il s'est donc dissipé pendant la fusion, trois dragmes de la matiere ; j'ay pulverisé une portion de ce verre, la poudre en a été jaune ; je l'ay pesée contre un volume égal de verre d'Antimoine commun, aussi en poudre : elle a pesé moins d'un septiéme.

Poids comparez.

Verre d'Antimoine & d'orpiment.

J'ay pulverisé & mêlé ensemble deux onces d'Antimoine calciné & deux dragmes d'orpiment ; j'ay fait vitrifier le mêlange : il s'en est élevé des vapeurs blanches ; j'ay versé le verre sur un marbre : il a été noir, pesant deux onces, il s'est donc dissipé pendant la fusion deux dragmes de la matiere ; j'en ay pulverisé une portion, la poudre a été brune obscure ; je l'ay pesée contre un volume égal de verre d'Antimoine commun : elle a pesé moins d'un septiéme.

Poids comparez.

Ces deux dernieres preparations de verre d'Antimoine, sont encore plus vomitives que le verre d'Antimoine commun, à cause de l'addition de l'arsenic qui est

un émetique des plus violens ; mais je ne voudrois pas m'en ſervir interieurement, de peur qu'elles ne fiſſent dans le corps quelqu'impreſſion trop acre.

Bazile Valentin Auteur Chymiſte aſſez fameux a donné la deſcription d'une preparation qu'il appelle Rubis d'Antimoine, parce qu'il pretend qu'il s'en doit élever par la ſublimation, des manieres de rubis, auſſi beaux que les rubis Orientaux; j'ay voulu voir ſi en ſuivant exactement cette deſcription, j'y réüſſirois.

J'ay mis en fuſion ſur le feu deux onces de ſoufre commun ; j'y ay mêlé & incorporé exactement hors du feu quatre onces de vif argent : il s'eſt fait une maſſe griſe brune ; j'ay pulveriſé & mêlé cette maſſe avec deux onces d'Antimoine, deux onces d'arſenic rouge, une once de ſaffran de Mars, & quatre onces de briques ; j'ay mis le mêlange en ſublimation ſur le feu dans un matras, en la maniere ordinaire; mais il ne s'en eſt élevé qu'un cinabre gris en deſſus & rouge en deſſous, n'ayant aucun rapport avec des Rubis Orientaux : ce qui montre qu'il n'eſt pas ſeur d'ajouter foy à tout ce que diſent les Auteurs, ſi renommez qu'ils ſoient.

Eſſay de la preparation appellée Rubis d'Antimoine de Baſile Valentin.

J'ay eſſayé de faire du verre d'Antimoine avec addition d'alun.

Essay de vitrification d'un mêlange d'Antimoine & d'alun.

J'ay pulverisé & mêlé ensemble deux onces d'Antimoine calciné & deux dragmes d'alun de roche ; j'ay mis le mêlange en fusion où il a demeuré long-temps & il ne s'est point vitrifié ; j'ay versé la matiere sur un marbre, & je l'ay pesée : j'en ay trouvé une once & cinq dragmes : elle a donc diminué dans la fusion de cinq dragmes, elle étoit compacte, pesante, opaque, lisse en sa superficie, de couleur grise luisante ; j'en ay pulverisé une portion : la poudre en a été grise cendrée ; je l'ay pesée contre un égal volume de verre d'Antimoine, fait sans addition & aussi pulverisé, elle a pesé moins d'une dixiéme partie & demie.

Poids comparez.

Verre d'Antimoine fait avec addition de sel armoniac.

J'ay essayé de faire du verre d'Antimoine avec addition de sel armoniac.

J'ay pulverisé & mêlé ensemble deux onces d'Antimoine calciné & deux dragmes de sel armoniac ; j'ay mis le mêlange en fusion dans un creuset : il s'est vitrifié aisément, jettant beaucoup de fumées ou vapeurs blanches. Il est arrivé par accident, pendant que la matiere vitrifiée étoit toute rouge dans le creuset, qu'un petit charbon alumé y est tombé : ce charbon s'étant mêlé avec le verre, y a causé une petite détonation, & il s'est élevé de la flamme à peu prés, de

même qu'il arrive quand on jette du charbon dans du ſalpêtre fondu au feu ; mais cette flamme qui venoit apparemment du ſel armoniac & du charbon étoit verdâtre, au lieu que celle qu'excite le ſalpêtre eſt blanche. J'ay verſé la matiere vitrifiée ſur un marbre ; j'ay eu deux onces d'un beau verre rouge, tirant un peu ſur l'orangé, trés-caſſant & même un peu friable ; la matiere a donc diminué dans la fuſion de deux dragmes. J'en ay pulveriſé une partie, & je l'ay peſée contre un volume égal de verre d'Antimoine, fait ſans addition, & auſſi pulveriſé : elle a peſé moins d'un ſeptiéme ; ce verre a été corrigé par le ſel armoniac, & il s'en faut beaucoup qu'il ne ſoit autant vomitif que le commun : on en peut donner juſqu'à dix grains à la doſe.

Poids comparez.

Vertus.

Doſe.

J'ay eſſayé de faire du verre d'Antimoine avec addition de ſel de tartre.

J'ay pulveriſé & mêlé enſemble deux onces d'Antimoine calciné & deux dragmes de ſel de tartre ; j'ay fait vitrifier le mêlange : il s'en eſt élevé quelques fumées ; j'ay verſé la matiere ſur un marbre, j'ay eu deux onces & quatre ſcrupules d'un verre gris brun, peu tranſparent ; le mêlange n'a donc diminué pendant la fuſion que de deux ſcrupules :

Verre d'Antimoine fait avec addition de ſel de tartre.

Poids comparez.

j'en ay pulverisé une portion, la poudre a été grise ; je l'ay pesée contre un volume égal de verre d'Antimoine, fait sans addition : elle a pesé moins d'environ une septiéme partie.

Vertus.

Ce verre a été beaucoup corrigé ou affoibli en son effet émetique, par le sel de tartre ; parce que ce sel étant alkali a absorbé ou détruit une grande partie de l'acide sulfureux de l'Antimoine qui fait l'action de vomitif ; on pourroit faire prendre de ce verre jusqu'à quinze grains pour dose.

Dose.

J'ay essayé de faire du verre d'Antimoine avec addition de sel gemme.

Verre d'Antimoine fait avec addition de sel gemme.

J'ay pulverisé & mêlé ensemble deux onces d'Antimoine calciné, & deux dragmes de sel gemme ; j'ay fait vitrifier le mêlange & je l'ay versé sur un marbre : j'ay eu deux onces & dix-huit grains d'un beau verre rouge transparent, aisé à rompre, un peu salé au goût : il paroissoit sur ce verre un grand nombre de figures, qui à la lumiere d'une chandelle representoient parfaitement bien des petites tasses d'or ; j'ay trouvé aussi au fond du creuset, aprés que le verre en a été ôté, une dragme de sel gemme en fusion, qui s'étoit separé du verre sans se vitrifier : il s'est donc dissipé pendant la fusion cin-

quante-quatre grains de la matiere ; j'ay pulverisé une partie du verre : la poudre en a été jaunâtre, tirant sur le blanc ; je l'ay pesée contre un volume égal de verre d'Antimoine, fait sans addition & aussi pulverisé : elle a pesé moins de presqu'une septiéme partie, ce verre a été un peu corrigé par le sel gemme qu'on y a fait entrer ; mais il ne l'a pas tant été que le precedent. La raison en est que le sel gemme qui est un sel salé acide, ne fait que fixer un peu ou moderer le mouvement du soufre salin de l'Antimoine ; mais il ne l'absorbe pas, comme fait le sel alkali. On pourroit donner de ce verre jusqu'à huit grains à la dose, pour faire vomir & purger par bas.

Poids comparez.

Vertus. Dose.

J'ay essayé la même operation avec du sel marin, au lieu de sel gemme : elle a réüssi de même, excepté que les petites figures n'y ont pas paru si bien.

Verre d'Antimoine fait avec addition de sel marin.

J'ay essayé de faire du verre d'Antimoine, avec addition de vitriol ; mais je n'y ay point réüssi ; je n'en ay eu qu'une matiere compacte, grise, brune, opaque, un peu acre au goût : elle est émetique par l'Antimoine & par le vitriol.

Des dißolutions & des teintures du verre d'Antimoine preparé ſans addition.

J'Ay premierement voulu voir ſi le verre d'Antimoine, fait ſans aucune addition, donneroit quelqu'impreſſion à l'eau commune. J'ay mis infuſer pendant huit jours, huit onces de verre d'Antimoine pulveriſé ſubtilement dans huit pintes d'eau commune ; j'ay fait boüillir l'infuſion doucement, juſqu'à diminution des trois quarts: j'ay filtré la liqueur reſtante : elle étoit demeurée claire, & elle n'avoit pris aucune couleur, ni odeur, ni goût du verre d'Antimoine, j'en ay beu & j'en ay fait boire, je n'y ay apperçû aucun effet ſenſible : j'ay fait ſecher exactement le verre d'Antimoine, reſté au fond du vaiſſeau, & j'en ay retrouvé le même poids que j'avois employé ; je conclus de cette experience que l'eau commune n'eſt point capable de diſſoudre aucune portion du verre d'Antimoine.

Infuſion du verre d'Antimoine dans de l'eau commune.

Autre Experience.

Infuſion du verre d'Anti-

J'ay mis infuſer & boüillir ſeparément des portions de verre d'Antimoine ſub-

tilement pulverisé dans des eaux distillées de plantain, de bluet, d'euphraise, de chelidoine, de fenoüil, de rose; j'ay filtré ces liqueurs, elles n'ont reçû aucune couleur; je m'en suis servi pour quelques maladies des yeux: elles m'ont paru plus détersives que les mêmes eaux distillées, où le verre d'Antimoine n'avoit point été. Il peut donc bien être arrivé que ces eaux qui contiennent un peu de sel essentiel ou acide, qu'elles ont enlevé chacune de sa plante, se soient empreintes dans l'infusion & dans la coction de quelque legere portion du verre d'Antimoine. Quoy qu'il en soit, on se sert souvent en Medecine pour l'ophthalmie & pour plusieurs autres maladies des yeux, du verre d'Antimoine, infusé dans une des eaux ophthalmiques, dont j'ay parlé.

moine dans des eaux ophtalmiques.

J'ay fait prendre par la bouche deux onces de quelques unes de ces infusions de verre d'Antimoine, elles n'ont produit aucun effet vomitif ni purgatif.

Autre Experience.

J'ay mis dans un matras deux onces de verre d'Antimoine broyé subtilement; j'ay versé dessus de l'esprit caustique de vitriol à la hauteur de trois doigts; j'ay

brouïllé le tout & je l'ay mis en digestion chaudement, pendant quinze jours, le remuant de temps en temps : il n'y a point paru d'ébullition ni de fermentation ; mais il faut qu'il s'y soit fait une dissolution legere & insensible : car le verre d'Antimoine precipité au fond du vaisseau a blanchi en sa superficie, comme a coûtume de faire de l'Antimoine dissout ou penetré par son dissolvant. Au reste l'esprit de vitriol n'a pris aucune couleur ni odeur, ni goût differens de ceux qu'il avoit auparavant ; mais il s'est trouvé un peu affoibli, apparemment à cause qu'il a laissé quelques-unes de ses pointes dans les pores du verre d'Antimoine. Cette experience montre que l'esprit de vitriol n'est point un menstruë assez convenable pour dissoudre le verre d'Antimoine.

Dissolution du verre d'Antimoine dans de l'esprit caustique de vitriol.

Autre Experience.

Dissolution du verre d'Antimoine par de l'esprit de vitriol philosophique.

J'ay mis en digestion chaudement dans un matras, demi once de verre d'Antimoine pulverisé, avec quatre onces d'esprit de vitriol philosophique ; je l'y ay laissé pendant quinze jours : il n'y a paru aucune fermentation ; j'ay augmenté peu à peu le feu sous le matras, & j'ay fait

boüillir la matiere doucement durant deux heures, puis l'ayant laiſſée refroidir & repoſer : j'ay trouvé que la poudre qui s'étoit precipitée étoit blanche, juſques preſqu'à la moitié d'en-haut, ce qui m'a marqué une diſſolution ; j'ay ſeparé la partie blanche, & j'ay mis d'autre eſprit de vitriol philoſophique ſur celle qui a reſté & qui étoit griſe ; j'ay placé le mêlange en digeſtion, & je l'ay fait boüillir comme devant : toute la matiere a été penetrée, & eſt devenuë blanche comme l'autre ; j'ay mêlé enſemble les precipitez blancs, je les ay bien lavez pour en ôter l'acidité, & je les ay mis ſecher : il eſt à remarquer que l'eſprit de vitriol philoſophique, reſtant & ſurnageant les precipitez, avoit perdu beaucoup de ſa force par la penetration qu'il avoit faite du verre d'Antimoine. Precipité blanc de verre d'Antimoine.

Quand le precipité a été ſec, je l'ay peſé, j'en ay trouvé demi once & deux ſcrupules : or comme je n'avois employé dans cette operation que demi once de verre d'Antimoine, il faut qu'il ſoit demeuré dans ſes pores, deux ſcrupules des pointes acides de l'eſprit de vitriol philoſophique. Ce precipité a paru ſemblable au magiſtere d'Antimoine commun dont j'ay parlé ailleurs ; mais j'ay reconnu qu'il Poids. Vertus.

étoit un peu plus émetique ; la raiſon en eſt apparemment, parce que l'eſprit de vitriol philoſophique n'étant pas un diſſolvant ſi fort que l'eau regale ordinaire, il n'a pas pu attenuer ſi ſubtilement les parties de l'Antimoine, comme a fait l'eau regale : or plus l'Antimoine a été attenué ou diviſé par les acides & plus il a perdu de ſa qualité émetique, comme je l'ay dit ailleurs. La doſe de nôtre precipité de verre d'Antimoine, doit être depuis deux grains juſqu'à huit ; c'eſt un verre d'Antimoine corrigé, qui purge par haut & par bas, mais ſans violence.

Doſe.

On voit par cette operation que l'eſprit de vitriol philoſophique diſſout mieux le verre d'Antimoine que ne fait l'eſprit de vitriol ſimple ; la raiſon en eſt que ce premier diſſolvant, contient de l'eſprit de ſel, qui eſt une des eaux regales.

Autre Experience.

Diſſolution du verre d'Antimoine par de l'eſprit d'alun.

J'ay mis en digeſtion chaudement, pendant quinze jours demi once de verre d'Antimoine ſubtilement pulveriſé, avec deux onces d'eſprit d'alun : il s'y eſt fait fermentation, & la matiere s'eſt reduite en une maniere de beurre trés-blanc, ſans liqueur ſurnageante, d'un goût acide aſſez piquant;

piquant; mais l'eſprit d'alun avoit perdu beaucoup de ſa force dans la penetration. J'ay bien lavé ce beurre: il s'eſt reduit en une fecule blanche; je l'ay fait ſecher à l'ombre: il m'eſt reſté demi once & deux ſcrupules d'une pâte ſeche, reſſemblant en forme & en couleur à de l'amidon: la matiere du verre d'Antimoine a donc augmenté en poids de deux ſcrupules. Cette augmentation vient des pointes acides de l'eſprit d'alun, dont une partie eſt demeuré attachée dans les pores du verre d'Antimoine; j'ay fait prendre ſix grains de cette pâte ſeche blanche à un homme aſſez robuſte: elle n'a excité que des nauſées, & elle a purgé mediocrement par bas: une autre perſonne moins robuſte en ayant pris une doſe pareille, a été purgée aſſez raiſonnablement par haut & par bas. On peut fort bien fixer la doſe de cette preparation, depuis trois grains juſqu'à dix; c'eſt encore un verre d'Antimoine corrigé: il m'a paru plus fixé & un peu moins vomitif que le precedent.

Vertus.

Doſe.

Autre Experience.

J'ay mis en digeſtion chaudement, pendant pluſieurs jours deux onces de verre

Diſſolution du verre

d'Antimoine par de l'esprit de sel

d'Antimoine, ſubtilement pulveriſé, avec huit onces d'eſprit de ſel déphlegmé : il s'y eſt fait une fermentation douce, & le verre d'Antimoine a été penetré, en ſorte qu'il eſt devenu trés-blanc, ce qui montre que l'eſprit de ſel comme les autres eſpeces d'eau regale eſt un diſſolvant du verre d'Antimoine ; mais ces diſſolvants ne font que le penetrer & l'attenuer, ils ne ſuſpendent point ſes particules attenuées : Car on trouve toûjours ici toute la matiere precipitée en poudre blanche au fond du vaiſſeau ; & la liqueur ſurnageante étant jettée dans beaucoup d'eau, il ne s'en ſepare aucun corps.

J'ay donc ſeparé la poudre blanche precipitée ; je l'ay lavée & je l'ay miſe ſecher, j'en ay eu une once ſept dragmes & demie : or comme j'avois employé dans cette operation, deux onces de verre d'Antimoine, il y en a eu demi dragme de diminution : on la peut attribuer à ce qu'il reſte toûjours dans le vaiſſeau & dans le filtre quelque portion du precipité. On peut appeller ce precipité, magiſtere de verre d'Antimoine : car il eſt tout-à-fait ſemblable à celuy qu'on tire de l'Antimoine crud & à qui l'on a donné le même nom.

Magiſtere de verre d'Antimoine.

Vertus.

Il purge doucement par le vomiſſement

& par les selles; on en peut donner jusqu'à douze grains à la dose : il s'en faut beaucoup qu'il n'ait autant de force que le verre dont il est tiré; la raison en est qu'étant empreint des pointes de l'esprit de sel, son soufre salin qui fait sa vertu est appesanti & affoibli dans son action. Dose.

Autre Experience.

J'ay mis & laissé en digestion chaudement dans un matras, pendant quinze jours, deux onces de verre d'Antimoine en poudre, avec huit onces de bon esprit de nitre, remuant le mêlange de temps en temps : il n'y a point paru de fermentation; mais il faut qu'il s'y en soit faite une legere & insensible : car le verre d'Antimoine precipité étoit blanc en sa superficie, à peu prés comme celuy qui avoit été en digestion dans l'esprit de vitriol : le reste du verre étoit demeuré en sa couleur naturelle, & l'esprit de nitre avoit été trés-peu affoibli; ce qui montre que ce menstrue, quoyque d'ailleurs trés-puissant & trés-actif, n'est pas capable d'ébranler assez les parties du verre d'Antimoine pour en faire une dissolution exacte. Dissolution du verre d'Antimoine par l'esprit de nitre.

Diffolutions du verre d'Antimoine par des eaux regales.

J'ay ajouté dans le matras quatre onces d'esprit de sel, & j'ay bien agitté le mêlange : il s'est fait alors une eau regale, qui a penetré le verre d'Antimoine beaucoup plus vivement, & il s'y est fait ébullition avec chaleur ; j'ay laissé la matiere en digestion pendant quatre jours ; j'ay trouvé tout le verre d'Antimoine precipité au fond du matras en une poudre trés-blanche : je l'ay separée & lavée comme j'avois fait aux operations precedentes : étant seche, elle a pesé une once sept dragmes & un scrupule, c'est un precipité ou magistere tout semblable au precedent.

Magistere de verre d'Antimoine.

J'ay mis en digestion de la même maniere, une once de verre d'Antimoine, avec quatre onces d'eau regale ordinaire, faite avec l'eau forte & le sel armoniac : il s'est fait une dissolution pareille aux precedentes. Il m'a donc paru aprés toutes ces experiences, que les eaux regales & l'esprit d'alun sont les plus prompts & les meilleurs dissolvants du verre d'Antimoine.

Dissolvants les meilleurs du verre d'Antimoine.

Autre Experience.

J'ay mis infuser chaudement dans un matras, pendant quinze jours deux on-

Infusion du verre

ces de verre d'Antimoine bien pulveriſé, dans ſeize onces de vin blanc, l'agitant de temps en temps ; je ne me ſuis point apperçu qu'il s'y fût fait aucune fermentation, ni que le vin eût pris aucune teinture du verre d'Antimoine. Cependant ce vin eſt devenu émetique : ce qui prouve qu'il a diſſout quelques particules de la matiere ; j'ay filtré la liqueur & j'en ay fait prendre une once : elle m'a paru faire le même effet que le vin émetique ordinaire preparé avec le ſafran des metaux ; j'aurois pu mettre encore pluſieurs fois du vin ſur la reſidence, & faire beaucoup de vin émetique ; mais j'ay negligé cette ſuite d'operation, parce que j'ay à traiter dans la ſuite plus amplement & plus exactement du vin émetique. J'ay lavé le marc ou la reſidence reſtée au fond du matras & je l'ay fait ſecher, puis je l'ay remiſe par la fuſion, en un verre rouge brun, comme il étoit auparavant : il a peſé une once ſix dragmes & demi ſcrupule : il a donc diminué de cinq ſcrupules & demi : je croy que cette diminution vient plus du feu que de la diſſolution que le vin blanc a pu faire du verre d'Antimoine ; car il m'eſt arrivé pluſieurs fois, qu'aprés avoir fait juſqu'à douze infuſions d'un même verre d'Antimoine

d'Antimoine dans du vin blanc.

Vin émetique fait avec le verre d'Antimoine.

Effets.

en poudre dans du vin blanc, & avoir par curiosité mis secher trés-exactement la poudre restante ; j'ay trouvé qu'elle n'avoit pas diminué de plus d'un scrupule par once : néanmoins tout le vin avoit été rendu émetique : ce qui fait connoître qu'une trés-petite quantité de la substance de ce verre, est capable de produire beaucoup d'effet. Il est vray qu'on peut dire que le vin a tiré davantage de la substance du verre d'Antimoine ; mais qu'il est entré dans les pores de ce verre, des parties tartareuses du vin qui s'y sont corporifiées, & qui ont augmenté le poids de la matiere. Quoy qu'il en soit j'ay donné de cette poudre plusieurs doses de quatre & de six grains chacune par la bouche : il m'a semblé que le vomissement qu'elles ont excité, n'a pas été si fort que celuy que produit en pareilles doses le verre d'Antimoine qui n'a point servi : ce qui me fait croire que ces parties tartareuses du vin ont un peu fixé & moderé l'action violente du verre d'Antimoine.

Autre Experience.

Infusions du verre d'Anti. J'ay mis infuser chaudement pendant plusieurs jours dans de l'esprit de vin &

dans de l'eau de vie, diverſes portions de verre d'Antimoine ſubtilement pulveriſé; j'ay enſuite filtré les infuſions : elles n'avoient point changé de couleur, j'en ay fait prendre differentes doſes dans des tizanes, je n'ay point apperçû qu'elles produiſiſſent aucun effet émetique ni cathartique. Apparemment que comme ces liqueurs ſpiritueuſes ne contiennent aucune partie tartareuſe : elles n'ont pas aſſez de force pour penetrer & diſſoudre la ſubſtance émetique du verre d'Antimoine.

moine dans de l'eſprit de vin & dans de l'eau de vie.

Autre Experience.

J'ay mis infuſer chaudement dans un matras, pendant quinze jours, une once de verre d'Antimoine ſubtilement pulveriſé, dans huit onces de vinaigre blanc du plus fort, remuant tous les jours le matras; j'ay enſuite filtré l'infuſion : elle n'avoit point pris de couleur du verre d'Antimoine; mais l'acidité du vinaigre avoit été legerement émouſſée : cette liqueur filtrée étoit un vinaigre émetique.

Infuſion du verre d'Antimoine dans du vinaigre blanc.

J'ay fait de pareilles infuſions du verre d'Antimoine dans des ſucs acides de grenade, de groſeille, de berberis, de verjus, de coing; ces liqueurs ont toutes été renduës émetiques, & l'on en pourroit faire

Vinaigre émetique par le verre d'Antimoine.

Sucs acides rendus émetiques par le

verre d'Antimoine. Dose.

prendre jusqu'à une once à la dose ; mais à cause de leur acidité qui pourroit être prejudiciable à la poitrine : on ne s'en sert point qu'on n'y ait ajouté du sucre, & qu'on ne les ait reduites en syrop : c'est ce qu'on appelle syrop émetique, on en donne alors une dose plus grande à proportion du sucre qui y est entré.

Syrop émetique.

J'ay fait distiller en partie quelques unes de ces liqueurs émetiques, la partie distillée n'a eu aucune qualité émetique ; mais la partie qui est demeurée dans la cucurbite aprés la distillation, a été plus vomitive que n'étoit toute la liqueur avant qu'on l'eût mise distiller : ce qui montre que la partie émetique du verre d'Antimoine est toute demeurée dans la substance tartareuse de la liqueur, & qu'elle n'a point été assez volatile pour s'élever dans la distillation.

Il est apparent que la pluspart des differentes liqueurs que j'ay employées dans les infusions dont je viens de parler, ont dissout quelque portion du verre d'Antimoine, puisqu'elles en ont été renduës émetiques ou purgatives ; mais nulle d'elles n'a reçû aucune teinture : car je les ay retirées en la même couleur qu'elles étoient auparavant. J'ay donc essayé de trouver d'autres moyens, pour tirer la

teinture du verre d'Antimoine, c'eſt de quoy j'ay preſentement à traiter.

Teinture de verre d'Antimoine.

J'Ay mis dans un matras ſix onces de verre d'Antimoine, fait ſans addition, & pulveriſé ſubtilement ; j'ay verſé deſſus du vinaigre diſtillé à la hauteur de trois doigts ; j'ay bouché le vaiſſeau & aprés l'avoir bien agitté, je l'ay placé en digeſtion ſur le ſable chaud, où je l'ay laiſſé pendant vingt-cinq jours. Le quatriéme jour il a commencé à paroître une legere teinture jaunâtre : elle a augmenté peu à peu, & au vingtiéme jour la liqueur a été de couleur rouge, tirant ſur l'orangé : la digeſtion des cinq jours ſuivants, n'a point fait augmenter la couleur, ce qui m'a fait croire que l'operation étoit achevée ; j'ay filtré cette teinture : elle a l'odeur & le goût du vinaigre diſtillé : j'en ay pris & j'en ay fait prendre à un aſthmatique, pendant ſix jours vingt goutes à chaque priſe dans un peu d'eau de ſcabieuſe : elle n'a excité aucune purgation par haut ni par bas & je ne me ſuis point apperçû d'aucun effet, ſi ce n'eſt d'être un peu aſtringente : car il m'a ſemblé

qu'elle resserroit un peu le ventre.

Cette teinture a pris sa couleur d'une partie sulfureuse que le vinaigre distillé a dissoute & separée du verre d'Antimoine; mais il y a de l'apparence que ce soufre a été separé sans mêlange du sel acide antimonial, puisque nôtre teinture n'est ni émetique ni cathartique.

Il est à remarquer ici que les liqueurs chargées de tartre, comme le vin, le vinaigre & plusieurs autres sucs de fruits, tirent facilement la qualité émetique du verre d'Antimoine; mais que ces mêmes sucs s'ils ont été distillez, & par consequent privez de leur partie tartareuse, ne sont plus capables d'extraire la vertu purgative de ce verre : c'est pourquoy nôtre teinture qui a été tirée par le vinaigre distillé, n'a purgé ni par haut, ni par bas.

J'ay versé sur demi once de cette teinture peu à peu une dragme d'huile de tartre, faite par défaillance : il s'y est fait ébullition, & la teinture a changé de couleur : car le mêlange est devenu blanchâtre, tirant tant soit peu sur le jaune, & il s'en est separé & precipité un sel assez semblable au magistere de tartre, mais beaucoup plus doux. L'acide du vinaigre a aussi été en partie détruit par l'alkali de l'huile de tartre : car la li-

queur a pris un goût plûtôt ſalé qu'acide, comme il devoit arriver neceſſairement.

Quand on mêle de l'huile de tartre avec du vinaigre diſtillé, il ſe precipite un peu de ſel blanc au fond du vaiſſeau; mais non pas en ſi grande quantité que dans l'operation dont je viens de parler.

L'eſprit volatile de ſel armoniac a produit ſur une autre partie de la teinture, le même effet que l'huile de tartre, par la même raiſon.

Les eſprits acides de vitriol, de nitre, de ſel, d'alun, verſez ſeparément ou mêlez enſemble, ſur la teinture, en ont entierement effacé la couleur, & elle eſt devenuë claire comme de l'eau.

Je reviens à l'extraction de la teinture du verre d'Antimoine. Aprés la filtration de celle dont j'ay parlé, j'ay verſé ſur le marc qui étoit reſté dans le matras, de nouveau vinaigre diſtillé à la hauteur de deux doigts; j'ay mis le mêlange en digeſtion, comme devant, & je l'y ay laiſſé pendant quinze jours: il s'eſt fait une nouvelle teinture, je l'ay filtrée: elle m'a paru auſſi chargée que la precedente. J'aurois pu tirer encore quelque foible teinture de la matiere reſtante, par la même methode; mais je l'ay negligée,

econde teinture.

afin de pourſuivre l'operation avec plus de ſuccés.

Cette matiere s'étoit ſi bien rendurcie au fond du matras, que je n'ay pû l'en ſeparer ſans le caſſer : elle étoit en une maſſe compacte, jaune en ſa ſuperficie, blanche au milieu, & griſe en deſſous ; je l'ay miſe ſecher exactement & je l'ay peſée, il y en avoit cinq onces & ſept dragmes : elle avoit donc diminué d'une dragme, car j'avois employé ſix onces de verre d'Antimoine dans l'operation. Cette diminution quoyque petite, a peut-être produit toute la teinture qui a été tirée : peut être auſſi la diminution a-t'elle été plus grande ; mais il s'eſt incorporé des pointes acides du vinaigre dans les pores du verre d'Antimoine, qui y ſont demeurées, & qui ont augmenté ſon poids.

J'ay remis facilement en verre par la fuſion, la matiere ſechée : elle a jetté des fumées blanches ; mais elle n'a diminué que de demie dragme : il en eſt donc reſté cinq onces ſix dragmes & demie : ce verre ne m'a paru avoir changé en rien de ce qu'il étoit avant qu'on en eût tiré la teinture ; je l'ay pulveriſé & je l'ay mis dans un matras en infuſion & en digeſtion avec du vinaigre diſtillé comme auparavant ; j'ay trouvé que la teinture

Troiſiéme teinture.

s'y faisoit bien plus vîte qu'en la premiere fois : car en l'espace de deux jours seulement, il s'est fait une teinture assez forte ; j'ay continué la digestion, & au huitiéme jour j'ay reconnu que cette teinture étoit plus chargée que l'autre qui n'avoit pu être faite qu'en l'espace de vingt jours : j'ay continué encore quelques jours la digestion ; mais comme je ne me suis point apperçû que la teinture augmentât en couleur ; je l'ay filtrée & j'ay cassé le matras pour avoir la matiere du fond qui étoit en masse dure : je l'ay fait secher exactement, & je l'ay pesée : il y en avoit cinq onces deux dragmes & deux scrupules : elle a donc diminué de trois dragmes deux scrupules & demie : cette diminution est plus grande que n'avoit été celle de la matiere restée aprés la premiere teinture ; la raison en est que par les élaborations qui ont été données au verre d'Antimoine, pour en tirer la seconde teinture, on a rendu ses parties plus dissolubles & le vinaigre s'en est chargé plus fortement.

J'ay pulverisé la matiere seche : elle étoit de substance talqueuse, de couleur grise cendrée : je l'ay remise vitrifier par un grand feu dans un creuset ; j'en ay retiré cinq onces de verre semblable au ver-

re d'Antimoine ordinaire : il s'eſt donc diſſipé par le feu, deux dragmes & deux ſcrupules de la matiere : ce qui eſt une diſſipation beaucoup plus grande que celle qui étoit arrivée en la reduction precedente de la matiere en verre ; car elle n'avoit diminué que de demie dragme : cependant j'ay fait les feux à peu prés égaux dans un même fourneau, & je me ſuis ſervi d'un même creuſet pour les deux vitrifications : il y a donc lieu de croire que les digeſtions aſſez longues & réïterées, ont rendu les parties du verre d'Antimoine plus tendres, plus legeres & plus en état d'être enlevées par le feu.

Quatriéme teinture.

J'ay pulveriſé ſubtilement ce verre d'Antimoine, peſant cinq onces, je l'ay mis dans un matras ; j'ay verſé deſſus du vinaigre diſtillé, & j'ay fait digerer la matiere comme devant : il s'eſt fait en l'eſpace de cinq jours, une fort belle teinture : je l'ay filtrée & mêlée avec les autres ; j'ay fait ſecher exactement la matiere reſtée au fond du matras : elle à peſé quatre onces cinq dragmes & demie : il y a donc eu deux dragmes & demie de diminution ; je l'ay fait vitrifier par le feu, elle m'a rendu quatre onces & deux dragmes d'un verre d'Antimoine rouge-brun marbré, où s'eſt trouvé environ une

dragme de regule : j'ay remis encore la matiere dans le creuset & je l'ay tenuë en fusion au milieu d'un grand feu, pendant demi-heure pour voir si le regule ne se vitrifieroit point ; mais ç'a été inutilement, il a demeuré en regule.

J'ay réïteré encore dix fois de la même maniere, l'extraction de la teinture du même verre d'Antimoine, ou jusqu'à ce que la matiere ait cessé de donner de la couleur au dissolvant ; les dernieres teintures ont été foibles de couleur rouge pâle, quoyque j'eusse employé plus de temps dans les digestions que dans les premieres. Le verre d'Antimoine a aussi perdu de sa transparence, & il a pris une couleur plus noire à mesure qu'on en a tiré de la teinture : il est devenu enfin en une matiere polie ou lisse exterieurement ; mais opaque & noire, pesant dix dragmes : il a rendu en plusieurs fusions un peu de regule. J'ay reconnu que cette matiere étoit encore un peu vomitive & purgative : car en ayant fait prendre quatre grains à un malade, il a vomi & il a été purgé par bas, mais bien doucement.

Extraction de la même teinture encore dix fois.

Aprés avoir tiré la teinture du verre d'Antimoine, par le vinaigre distillé ; j'ay voulu voir si j'en tirerois une semblable

par le même menſtruë, de l'Antimoine calciné qui eſt la matiere propre du verre. J'en ay donc pulveriſé ſubtilement une once, & je l'ay miſe en digeſtion pendant un mais & demi dans du vinaigre diſtillé, obſervant les mêmes circonſtances que j'avois obſervées en tirant la teinture du verre d'Antimoine ; mais il ne s'eſt fait aucune teinture, & le vinaigre diſtillé n'a point changé de couleur : je me ſuis ſeulement apperçû qu'il avoit perdu un peu de ſon acidité ; j'ay fait ſecher exactement la matiere qui étoit precipitée au fond du matras, je n'en ay trouvé que ſept dragmes : elle a donc diminué d'une dragme, qu'il faut que le vinaigre ait diſſout : cette matiere ſechée étoit d'un gris plus blanchâtre qu'avant qu'elle eût été miſe en infuſion, ce qui ne peut venir que d'une rarefaction que le menſtrue y avoit faite.

Il eſt étonnant que la matiere du verre d'Antimoine qui ne differe d'avec luy que parce qu'elle n'a point reçû de fuſion, ne donne point comme luy de teinture : il faut que la vitrification ait rendu ſes parties ſulfureuſes, qui font la teinture, plus degagées & plus diſſolubles ; en effet le verre d'Antimoine eſt d'une ſubſtance plus onctueuſe que l'Antimoine calciné : c'eſt

ce qu'il eſt aiſé de reconnoître, pour peu qu'on examine ces deux matieres.

J'ay mis dans une cucurbite de verre vingt-huit onces de la teinture de verre d'Antimoine dont j'ay parlé, j'y ay adapté un chapiteau & un recipient; j'ay lutté les jointures exactement; j'ay placé le vaiſſeau ſur le ſable dans un fourneau, & par un feu moderé, j'ay fait diſtiller environ les deux tiers de la liqueur en une eau claire : je l'ay examinée, ce n'étoit autre choſe que du vinaigre diſtillé qui avoit été un peu affoibli par le ſoufre du verre d'Antimoine : il peut ſervir à d'autres operations. La teinture qui étoit reſtée dans la cucurbite étoit trouble de couleur rouge brune, tirant un peu ſur le jaune; je l'ay laiſſé repoſer : il s'en eſt precipité peu à peu au fond une matiere ſulfureuſe & aſſez épaiſſe, qui a emporté preſque toute la couleur, & la liqueur de deſſus eſt devenuë claire & jaunâtre. J'ay remis le tout en diſtillation à petit feu; j'en ay tiré encore du vinaigre: & la liqueur reſtée dans la cucurbite, a été reduite en une eſpece de gelée ou d'extrait rouge, de conſiſtence de miel & peſant neuf dragmes; j'ay alors decouvert la cucurbite, & j'ay fait ſecher cette gelée par une trés-lente chaleur ſans la remuer :

Diſtillation de la teinture de verre d'Antimoine.

Teinture de verre d'Antimoine en pâte seche.

il m'est resté une pâte seche, mais onctueuse, pesant cinq dragmes & demie, de couleur rouge brune, excepté en une partie de sa superficie, où elle étoit verte, d'une odeur forte & piquante, tenant du vinaigre, d'un goût acide & acre penetrant, tirant un peu sur l'amer ; j'en ay mis une parcelle sur le feu : elle a fumé & elle s'est dissipée comme font la plus-part des soufres.

On ne peut guere douter aprés ce qui a été raporté, que nôtre teinture ne vienne de la partie la plus sulfureuse du verre d'Antimoine ; mais pour être encore plus persuadé de la verité, j'ay fait l'experience suivante. J'ay pris de l'Antimoine calciné & reduit en poudre grise cendrée, dont on fait le verre : je l'ay calciné encore sur le feu pendant deux heures, le remuant incessamment : il a jetté beaucoup de fumées, & il a pris une couleur blanchâtre : je l'ay mis en verre par un grand feu, mais assez difficilement à cause de la derniere calcination, qui en avoit enlevé presque toutes les parties sulfureuses ; j'ay reduit ce verre en poudre subtile & je l'ay mis en infusion & en digestion pendant un mois : il ne s'est point fait de teinture ; j'en attribue la cause à ce que ce verre d'Antimoine ayant été

privé par la calcination de ſes parties volatiles & ſulfureuſes, qui étoient les plus aiſées à détacher, le vinaigre diſtillé n'a rien trouvé qu'il eût la force de diſſoudre.

Mais on demandera peut-être comment le vinaigre diſtillé peut diſſoudre le ſoufre du verre d'Antimoine, puiſqu'on ne voit guere dans la Chymie, que les acides diſſolvent particulierement le ſoufre d'un mixte. Je répons que le vinaigre n'eſt pas un acide pur : il contient beaucoup des parties ſpiritueuſes ou ſulfureuſes du vin qu'il a appeſanties & à demi fixées, comme je croy l'avoir prouvé dans mon cours de Chymie : or ces parties ſulfureuſes jointes aux acides, ſont capables de rarefier & de diſſoudre, particulierement le ſoufre du verre d'Antimoine, que les acides purs ne diſſoudroient pas.

J'ay voulu voir ſi ſuivant la deſcription de quelques Auteurs, le vinaigre diſtillé aiguiſé d'un peu d'eſprit de vitriol, tireroit plus facilement la teinture du verre d'Antimoine, que ne fait le vinaigre diſtillé ſeul.

J'ay mis dans un petit matras une once de verre d'Antimoine pulveriſé ſubtilement ; j'ay verſé deſſus quatre onces

de vinaigre diſtillé & une dragme d'eſprit de vitriol ; j'ay mis le mêlange en digeſtion ſur le ſable chaud où je l'ay laiſſé vingt-quatre jours : il ne s'y eſt fait aucune teinture, néanmoins la matiere a été penetrée ; car le verre qui s'étoit precipité au fond, étoit devenu blanc en ſa ſuperficie. L'eſprit de vitriol eſt donc ici plus capable d'empêcher l'extraction de la teinture que de l'exciter. Je croy que la raiſon en eſt qu'il fixe & retient trop les parties ſulfureuſes du vinaigre, enſorte qu'elles ne ſont pas en diſpoſition de s'attacher particulierement au ſoufre du verre d'Antimoine, comme il faudroit qu'elles fiſſent pour l'étendre & le diſſoudre. Je retourne à la teinture du verre d'Antimoine, tirée par le vinaigre diſtillé, laquelle j'ay laiſſée en une pâte ſeche.

J'ay écraſé cette pâte, & je l'ay miſe dans un matras ; j'ay verſé deſſus cinq onces d'eſprit de vin ; j'ay bouché ce matras en y adaptant un autre pour faire un vaiſſeau de rencontre ; j'ay fait circuler la matiere, pendant deux jours par une chaleur douce : toute la pâte s'eſt delayée dans l'eſprit de vin, & a fait une liqueur trouble rouge ; je l'ay laiſſé repoſer : elle s'eſt éclaircie en haut, parce

que la partie épaiſſe eſt tombée peu à peu au bas du vaiſſeau ; mais j'ay été étonné de voir que la liqueur claire étoit verte : je l'ay filtrée, & je l'ay gardée à part : elle a une odeur agréable où celle de l'eſprit de vin domine ; ſon goût eſt acre & aſſez penetrant. Sa nature, ſon odeur & ſon goût me font croire qu'elle peut être bonne pour fortifier les parties nobles, pour donner plus de mouvement au ſang & pour exciter la tranſpiration des humeurs, ſi l'on en donne douze ou quinze goutes à la doſe.

Teinture de verre d'Antimoine verte.

Vertus.

Doſe.

La liqueur trouble & épaiſſe qui eſt demeurée en bas, eſt de couleur rouge, tirant ſur le jaune, teignant les mains, comme fait le ſoufre ordinaire d'Antimoine, d'une odeur ſemblable à celle de la liqueur verte ; mais d'un goût plus acide, & un peu plus piquant : cette liqueur eſt eſtimée la veritable teinture rouge du verre d'Antimoine : Bazile Valentin l'appelle Alexiterium antimoniale : elle n'eſt ni vomitive, ni purgative ; au contraire elle eſt fortifiante & cardiaque : elle eſt bonne pour l'aſthme, pour la phthiſie, pour la mélancolie, pour les fievres malignes, pour la gratelle, & même pour la verole : elle pouſſe les humeurs par tranſpiration ; la doſe eſt depuis quatre

Teinture rouge épaiſſe du verre d'Antimoine.

Alexiterium antimoniale.

Vertus.

Doſe.

goutes jusqu'à douze, prise dans quelque liqueur appropriée. On peut la reduire en consistence plus épaisse, en faisant évaporer une partie de l'esprit de vin qu'elle contient, & l'on en fera alors les doses plus petites. Si même on veut en ôter l'acidité craignant qu'elle ne soit nuisible à la poitrine, on n'a qu'à la reduire en pâte la mêlant avec une quantité suffisante de matiere alkaline, comme avec des yeux d'écrevisse preparez ou avec de la corne de cerf calcinée & broyée subtilement,

Teinture d'Antimoine en pâte adoucie & corrigée par des matieres alkalines.

Autre teinture de verre d'Antimoine.

J'Ay mis dans un petit matras une once de verre d'Antimoine fait sans addition, & pulverisé subtilement; j'ay versé dessus de l'esprit de Venus à la hauteur de deux doigts; j'ay mis la matiere en digestion chaudement pendant deux jours: il s'est fait une teinture jaune brune; j'ay continué la même digestion, pendant deux autres jours: la teinture est devenuë rouge; j'ay continué la même digestion encore plusieurs jours; mais la couleur n'a point augmenté. On voit donc par là, que cette teinture peut être faite en bien

Teinture du verre d'Antimoine, tirée par l'esprit de Venus.

moins de temps que la precedente : il faut que l'impreſſion ſulfureuſe de cuivre qui eſt dans l'eſprit de Venus, donne au vinaigre plus de facilité à extraire la partie ſulfureuſe du verre d'Antimoine. J'ay filtré la teinture, je luy ay trouvé une odeur de cuivre & un goût doux, tirant ſur l'acerbe ; j'en ay fait prendre douze goutes dans un demi verre d'eau de betoine : elle a cauſé quelques legeres nauſées, que j'attribuë plûtôt à l'eſprit de Venus qu'au verre d'Antimoine, je la croy bonne pour l'épileptie.

J'ay mêlé avec une portion de cette teinture un peu d'huile de tartre, faite par défaillance ; la couleur rouge s'eſt diſſipée, & il en a paru une verdâtre. Alors le goût doux a été changé en un goût acerbe, tirant ſur l'amer : il s'eſt auſſi precipité un peu de ſel gris.

Aprés avoir filtré la teinture dont je viens de parler ; j'ay verſé ſur le marc, qui étoit reſté au fond du vaiſſeau, pour la ſeconde fois de l'eſprit de Venus, à la hauteur de deux doigts ; je l'ay mis en digeſtion comme devant : il s'eſt fait une ſeconde teinture, mais plus foible que la premiere ; je l'ay filtrée, & j'ay fait ſecher exactement ſur le feu la matiere reſtante : elle étoit griſe blanchâtre, elle a peſé

Seconde teinture le verre d'Antimoine.

étant ſeche ſept dragmes & trente grains : le verre d'Antimoine a donc diminué de quarante-deux grains dans ces infuſions, & cette diminution vient apparemment de la partie ſulfureuſe qui eſt paſſée dans la teinture ; j'ay fait vitrifier cette matiere par le feu dans un creuſet : j'en ay eu ſix dragmes deux ſcrupules & demi d'un beau verre d'Antimoine qui ne m'a paru differer en rien de ce qu'il étoit avant que je l'euſſe employé à la teinture : la matiere a donc diminué de quarante-deux grains dans la vitrification ; j'ay pulveriſé ſubtilement ce verre, je l'ay remis en infuſion & en digeſtion chaudement dans de l'eſprit de Venus comme devant : il s'y eſt fait en quatre jours une teinture rouge, pareille à la premiere ; je l'ay ſeparée, & j'ay fait ſecher exactement la matiere reſtante qui étoit griſe cendrée : elle a peſé ſix dragmes & demie, elle a donc diminué d'un ſcrupule dans la teinture : je l'ay vitrifiée par le feu ; j'ay eu un verre d'Antimoine rouge, plus beau qu'il n'étoit avant toutes ces operations : il a peſé cinq dragmes & deux ſcrupules & demi : il s'eſt donc diſſipé par le feu deux ſcrupules de la matiere. Ce verre eſt auſſi émetique que s'il n'avoit point ſervi aux teintures ; j'en aurois pu tirer encore

Troiſiéme teinture de verre d'Antimoine.

encore beaucoup d'autre teinture ſemblable, ſi j'avois réïteré l'operation encore pluſieurs fois, & j'aurois pu reduire mes teintures en maſſe ou pâte ſeche, comme j'ay fait en l'operation precedente, & enſuite diſſoudre & faire circuler cette pâte dans de l'eſprit de vin; mais je n'aurois fait que repeter une operation qui a déja été aſſez longue.

La teinture du verre d'Antimoine, tirée par l'eſprit de Venus, ne differe de celle qui eſt faite avec le vinaigre diſtillé, qu'en ce qu'elle eſt plus penetrante & plus volatile.

Autre teinture de verre d'Antimoine.

APrés avoir tiré des teintures du verre d'Antimoine par des liqueurs acides & ſulfureuſes, j'ay eſſayé d'en tirer par des liqueurs alkalines & ſulfureuſes.

J'ay mis dans un matras deux onces de verre d'Antimoine, fait ſans addition & pulveriſé ſubtilement; j'ay verſé deſſus de l'huile de tartre à la hauteur de quatre doigts: j'ay mis le mêlange en digeſtion chaudement, pendant quinze jours; puis je l'ay fait boüillir dans le même matras trois ou quatre heures: il ne m'y a paru

aucune teinture ; j'ay versé le tout dans une terrine, & j'en ay fait évaporer l'humidité sur le feu : il m'est resté une matiere saline grise cendrée, pesant six onces ; je l'ay mise en fusion & en digestion chaudement dans de l'esprit de vin à la hauteur de trois doigts, pendant deux jours dans un vaisseau de rencontre : puis j'ay augmenté un peu le feu, & j'ay fait boüillir la liqueur, pendant une heure : elle a pris une couleur rouge ; je l'ay filtrée quand elle a été refroidie ; j'ay eu une belle teinture rouge, tirant un peu sur l'orangé d'une odeur agréable & fortifiante, d'un goût piquant qui ne vient pas seulement de l'esprit de vin, mais du sel de tartre : car on sçait que l'esprit de vin si subtil qu'il soit dissout toûjours une legere portion du sel de tartre. Cette teinture vient apparemment du soufre du verre d'Antimoine, que le sel de tartre a rarefié, & que l'esprit de vin a ensuite dissout. Si on la garde jusques à environ six mois : elle perd une partie de sa couleur rouge, & elle devient jaunâtre.

Teinture de verre d'Antimoine, tirée par le sel de tartre & l'esprit de vin.

Vertus.

J'ay pris par la bouche douze goutes de cette teinture mêlée dans deux cuillerées d'eau : j'ay reconnu qu'elle étoit stomacale & fortifiante, je la croy propre pour la melancolie, pour ranimer

les eſprits, & pour exciter la tranſpiration ; au reſte je la prefererois dans la pratique de la Medecine, à la precedente qui a été tirée par le vinaigre diſtillé, parceque dans celle-ci le ſoufre d'Antimoine eſt plus exalté, & il a par conſequent plus de mouvement & d'action. On me dira peut-être que cette teinture peut avoir été tirée du ſel de tartre, ſans que le verre d'Antimoine y ait rien communiqué ; mais cette penſée ne me paroît pas vray-ſemblable : car il faut emploïer bien plus de temps à calciner le ſel de tartre pour en tirer la teinture que nous n'avons fait en nôtre operation.

J'ay mêlé parties égales de cette teinture de verre d'Antimoine & de celle qui a été faite par le vinaigre diſtillé ; le mêlange s'eſt un peu troublé, & les couleurs ont été beaucoup affoiblies : ce qui procede apparemment de ce que l'acide du vinaigre a penetré le ſel de tartre contenu dans la derniere teinture : car l'acide & l'alkali s'étant en partie détruits l'un l'autre par leur union, les particules des ſoufres n'ont plus été étenduës, ni ſoutenuës comme elles l'étoient, & elles ſe ſont rapprochées, en ſorte qu'elles n'ont plus eu la diſpoſition de paroître autant qu'elles faiſoient auparavant : l'odeur du

mêlange a été ſemblable à celle de l'eau qu'on tire du miel par la diſtillation, & ſon goût a été doux & aſtringent.

J'ay mêlé enſemble parties égales de la teinture tirée par l'eſprit de vin & le ſel de tartre, dont je viens de parler, & de celle que j'avois tirée par l'eſprit de Venus : les couleurs de ces teintures n'ont été en rien alterées par le mêlange, l'odeur & le goût en ont été à peu prés ſemblables à ceux du premier mêlange, excepté qu'ils ont été plus penetrans, & qu'ils ont retenu l'impreſſion du cuivre. La queſtion eſt preſentement pourquoy ce dernier mêlange n'a point été troublé, & n'a point perdu ſa couleur comme avoit fait le precedent : car l'eſprit de Venus ne differe du vinaigre diſtillé que par une impreſſion de cuivre, qu'il contient. Je croy que c'eſt parceque les pointes acides du vinaigre qui ſont dans l'eſprit de Venus, ſont liées & embaraſſées de façon dans les parties ſulfureuſes du cuivre, qu'elles ſont hors d'état de penetrer & d'agir ſur la petite quantité de ſel de tartre, contenu dans la teinture faite avec l'eſprit de vin : or n'y ayant point eu de penetration de l'acide & de l'alkali, qui ont ſervi à tirer les teintures differentes, il ne doit point s'y faire de chan-

gements. C'eſt par la même raiſon que ce dernier mêlange a été plus penetrant que le premier dans l'odeur & dans le goût : car les ſels n'en ayant point été affoiblis : ils ont retenu toute leur diſpoſition d'agir ſur les ſens.

Les liqueurs alkalines, comme l'huile de tartre, l'eſprit volatile de ſel armoniac, n'ont rien fait d'extraordinaire dans nôtre derniere teinture : les liqueurs acides comme l'eſprit de vitriol, l'eſprit de nitre, l'eſprit de ſel, y ont fait ébullition & coagulation, & en ont effacé entierement la couleur. La diſſolution de ſublimé corroſif l'a troublée, & il s'eſt fait un precipité rouge, qui étant lavé & ſeché ſeroit preferé par quelques-uns aux autres preparations de mercure, pour les maladies veneriennes, à cauſe que la teinture d'Antimoine eſt un remede eſtimé dans ces occaſions. La liqueur qui ſurnageoit ce precipité rouge étoit claire, mais jaunâtre. Au reſte la couleur de ce precipité ne venoit pas ſeulement de la teinture du verre d'Antimoine : elle venoit auſſi du ſel de tartre qui y étoit contenu : car nous voyons que le ſel de tartre étant jetté ſur la diſſolution du ſublimé y fait un precipité rouge. La teinture de tourneſol n'a point apporté de

changement à nôtre teinture de verre d'Antimoine. La dissolution de vitriol l'a renduë brune, tirant sur le noir ; je retourne à l'extraction du verre d'Antimoine.

J'ay versé de nouvel esprit de vin sur la matiere restée dans le matras, aprés la filtration de la teinture dont j'ay parlé, & j'ay mis le mêlange en digestion comme devant : il s'y est fait une seconde teinture presqu'aussi colorée que la premiere : je l'ay filtrée, & j'en ay fait distiller au feu de sable environ le tiers : ç'a été de l'esprit de vin tartarisé. La teinture qui est demeurée dans la cucurbite a été alors du moins aussi rouge & aussi chargée que la premiere.

Seconde teinture.

J'aurois pu tirer encore une teinture de la matiere restée au fond du matras, si j'avois réïteré les infusions & les digestions avec de nouvel esprit de vin ; mais cette teinture auroit été pâle & de peu de vertu ; j'ay trouvé plus à propos d'employer cette residence à d'autres experiences.

J'ay donc mis boüillir la matiere environ demi heure dans de l'eau commune ; j'ay filtré la liqueur, elle étoit claire jaunâtre ; j'ay versé dessus du vinaigre : le mêlange s'est troublé, mais sans odeur autre que celle du vinaigre : il s'est fait

un precipité ſulfureux, gris, tirant ſur le blanc : je l'ay ſeparé, je l'ay lavé & je l'ay mis ſecher : il a peſé étant ſec quarante grains : il s'attache beaucoup à la langue, mais il n'a point de goût ſenſible ; j'en ay fait prendre ſix grains par la bouche, il n'a excité qu'un peu de nauſées.

J'ay fait ſecher exactement la matiere reſtée aprés la filtration, elle a peſé une once ſept dragmes ; elle étoit griſe-cendrée. C'étoit la partie la plus fixe & la plus terreſtre du verre d'Antimoine encore un peu empreinte de ſel de tartre : car ſi bien qu'elle eût été lavée, elle avoit retenu comme obſtinément une portion de ce ſel. Je l'ay miſe en fuſion dans un creuſet par un grand feu & je l'y ay laiſſée long-temps comme pour la faire vitrifier, puis je l'ay verſée ſur un marbre ; j'ay eu une matiere a demi vitrifiée, de couleur jaunâtre, peſant onze dragmes & demi, où ſe ſont trouvées deux dragmes de regule d'Antimoine ; j'ay pulveriſé ſubtilement une partie de la matiere jaunâtre, & je l'ay miſe en digeſtion dans de l'eſprit de vin, pour voir ſi elle ne luy donneroit point de teinture ; mais elle ne luy en a communiqué aucune.

Aprés avoir tiré des teintures liquides du verre d'Antimoine ; j'ay eſſayé d'en

tirer de ſeches par le moyen du ſel armoniac.

J'ay pulveriſé & mêlé enſemble deux onces de verre d'Antimoine & autant de ſel armoniac ; j'ay mis le mêlange dans une cucurbite de grés, j'y ay adapté un chapiteau & un recipient, & aprés avoir lutté exactement les jointures, j'ay donné deſſous un feu gradué & aſſez fort ſur la fin pour faire rougir le fond du vaiſſeau : il a diſtillé au commencement par un feu moderé, une dragme & demie d'eſprit volatile de ſel armoniac pareil au commun. Enſuite par un feu du troiſiéme degré, il s'eſt ſublimé au chapiteau, beaucoup de fleurs dont les premieres ont été blanches ; mais celles qui ont ſuivi ont été rouges ou de couleur de roſe pâle ; j'ay continué le feu ſous la cucurbite juſqu'à ce qu'il ne s'élevât plus rien, j'ay laiſſé alors refroidir les vaiſſeaux ; j'ay détaché toutes les fleurs, j'en ay trouvé trois onces & deux dragmes ; j'aurois pu les conſerver en cet état : c'eſt un ſudorifique étant données au poids de huit ou dix grains, je n'ay point reconnu qu'elles excitaſſent de vomiſſement : j'en ay donné deux fois par jour dans une maladie où il étoit beſoin d'exciter la tranſpiration. J'appelle ces fleurs rou-

Fleurs rouges de verre d'Antimoine.

Vertus.

geâtres, Teinture ſeche de verre d'Antimoine. Teinture ſeche du verre d'Antimoine.

Je n'ay trouvé au fond de la cucurbite que trois dragmes & demie d'une poudre legere griſe, un peu ſalée : c'étoit la partie la plus peſante du verre d'Antimoine, mêlée avec un peu du ſel fixe armoniac. Or comme j'avois employé deux onces de verre d'Antimoine dans cette operation, il faut qu'il s'en ſoit ſublimé du moins une once & demie en fleurs avec celles du ſel armoniac.

J'ay tâché de ſeparer ces fleurs de verre d'Antimoine d'avec celles du ſel armoniac par des lotions réïterées; j'ay lavé avec de l'eau chaude, toutes les fleurs de verre d'Antimoine d'avec celles du ſel armoniac par des lotions réïterées; j'ay lavé avec de l'eau chaude, toutes les fleurs que j'avois retirées du chapiteau, juſqu'à ce que l'eau en ſoit ſortie inſipide, puis je les ay miſes ſecher; mais alors la couleur rougeâtre s'eſt tellement confonduë qu'il n'en a plus paru & la matiere a pris une couleur griſe : elle eſt d'une ſubſtance graiſſeuſe ou ſulfureuſe, friable, inſipide au goût, c'eſt proprement des fleurs de verre d'Antimoine; j'en ay fait prendre quatre grains par la bouche : elles n'ont produit aucun effet ſenſible; j'en Lotion des fleurs. Vertus.

Doses. ay enſuite donné juſqu'à douze grains à la doſe : elles ont excité quelques legeres nauſées qui n'ont été ſuivies d'aucun vomiſſement, mais le malade a ſué.

Il eſt à remarquer que les premieres lotions des fleurs étoient conſiderablement acides, & qu'elles boüillonnoient beaucoup avec les alkali : ce qui m'a fait croire que l'alkali du ſel armoniac avoit été en partie épuiſé par l'eſprit qui eſt ſorti dans le commencement de la ſublimation, & en partie abſorbé dans les fleurs. C'eſt apparemment cette derniere circonſtance qui empêche l'action émetique des fleurs du verre d'Antimoine : car nous voyons ſouvent qu'un ſel alkali diminuë ou detruit la vertu émetique de l'Antimoine. Mais ſi le ſel volatile & alkali du ſel armoniac détruit la qualité émetique de nos fleurs de verre d'Antimoine, il leur communique une autre vertu : car il les rend plus penetrantes & plus en état d'exciter la tranſpiration des humeurs.

Il paroît donc par l'operation que j'ay rapportée, qu'on peut tirer du verre d'Antimoine une eſpece de teinture ſeche qui n'eſt pas inutile dans la medecine ; mais j'ay voulu voir ſi l'operation ne ſe feroit point mieux & plus facilement par les

fleurs de ſel armoniac en moindre quantité qu'avec le ſel armoniac en ſubſtance.

J'ay fait un mêlange de quatre onces de verre d'Antimoine & de deux onces de fleurs de ſel armoniac; je les ay fait ſublimer comme en l'operation precedente: il en eſt ſorti une dragme d'eſprit volatile de ſel armoniac & trois onces & demie de fleurs rougeâtres en quelques endroits, & jaunâtres en d'autres; mais en general elles étoient moins chargées de teinture que les precedentes. Ainſi la premiere operation a mieux réüſſi que la derniere: je croy que la raiſon en eſt, que les fleurs de ſel armoniac ayant plus de diſpoſition à s'élever que n'en a le ſel armoniac en ſubſtance: elles n'ont pas eu le temps de ſe lier ſi bien avec les parties ſulfureuſes du verre d'Antimoine pour les rarefier & les étendre ſuffiſamment: elles en ont pourtant enlevé avec elles une portion aſſez raiſonnable, puiſque quoyque je n'euſſe employé dans le mêlange que deux onces de fleurs de ſel armoniac, j'ay trouvé qu'il s'étoit ſublimé dans le chapiteau trois onces & demie de fleurs, comme il a été dit; j'ay bien lavé ces fleurs, & je les ay mis ſecher: elles ſont devenuës griſes blanchâtres,

Fleurs de verre d'Antimoine griſes.

elles ont les mêmes qualitez que les precedentes.

J'ay trouvé au fond de la cucurbite, une poudre grise, assez pesante, un peu salée ; je l'ay mêlée avec celle qui étoit au fond de la cucurbite, aprés la premiere sublimation, j'ay bien lavé le tout pour en ôter le sel, & aprés avoir fait secher la matiere, je l'ay mise facilement en verre par la fusion dans un creuset; j'ay eu deux onces & cinq dragmes d'un verre d'Antimoine gris, moins transparent & moins vomitif qu'il n'étoit avant que je m'en fusse servi en ces operations.

Au reste j'avois employé aux deux operations, six onces de verre d'Antimoine : il faut donc qu'il en soit passé en fleurs environ trois onces & trois dragmes. Or comme ces fleurs sont la partie la plus pure & la plus essentielle du verre, & que ce qui est resté dans les cucurbites est la partie la plus terrestre ; on peut dire que le verre qui en est venu est plus terrestre que le commun. C'est pourquoy il est bien moins beau & moins transparent, il n'est pas non plus si émetique, non seulement à raison de sa terrestreïté ; mais aussi parce qu'ayant été empreint de quelque portion du sel fixe armoniac qui y est demeurée comme obstinément, les

parties ſulfureuſes & acides qui luy reſtent ont été en partie fixées & appeſanties : enſorte qu'elles n'ont plus autant de force qu'elles pourroient en avoir pour produire leur action.

ARTICLE III.

Calcination de l'Antimoine crud, pour en tirer la teinture.

J'Ay mis en fuſion dans un creuſet ſur le feu quatre onces de ſel de tartre ; j'y ay mêlé trois onces d'Antimoine crud en poudre : il s'y eſt bien-tôt fondu & lié, jettant des fumées qui avoient une odeur de ſoufre ; j'ay couvert le creuſet, & j'ay laiſſé le mêlange en fuſion, & comme en digeſtion dans le feu, pendant demi-heure ; j'ay enſuite verſé la matiere dans un mortier, & je l'ay laiſſé refroidir ; j'y ay trouvé un regule d'Antimoine beau & trés-pur, peſant deux dragmes, couvert d'une matiere jaune, compacte, caſſante, s'humectant aiſément, teignant beaucoup les doigts, de mauvaiſe odeur, d'un goût ſalé & acre, peſant cinq onces & demie : le mêlange a donc diminué de dix dragmes par la calcination.

J'ay pulverisé la matiere jaune, je l'ay mise dans un matras ; j'ay versé dessus de l'esprit de vin, à la hauteur de quatre doigts ; j'ay bouché le cou de ce vaisseau avec celuy d'un autre matras, pour faire un vaisseau de rencontre, & aprés avoir lutté exactement les jointures ; j'ay mis la matiere en digestion sur un trés-petit feu. En deux heures de temps l'esprit de vin a commencé à se teindre en rouge, & la teinture a augmenté peu à peu, en sorte qu'en l'espace de douze heures elle est devenuë aussi rouge que du vin ou aussi chargée qu'elle le pouvoit être. Je l'ay filtrée : j'ay mis sur la residence de l'esprit de vin, & j'ay procedé à la digestion de la matiere comme devant ; j'en ay tiré une teinture aussi belle & aussi forte que la premiere. Ces teintures mêlées ensemble ont pesé seize onces : j'ay mis encore de nouvel esprit de vin sur la residence, il a pris une couleur rougeâtre ; j'ay continué à separer la teinture & à mettre de l'esprit de vin sur la residence, jusqu'à ce qu'il n'ait plus pris aucune couleur ; j'ay mis alors toutes ces teintures foibles ensemble dans un vaisseau de verre distillatoire, & par un petit feu, j'en ay tiré de l'esprit de vin, jusqu'à ce que la liqueur qui est demeurée au fond ait paru

Teinture d'Antimoine.

aussi rouge que les premieres teintures : elle a pesé trois onces & demie ; je l'ay mêlée avec les autres ; j'ay donc tiré du mêlange de trois onces d'Antimoine & de quatre onces de sel de tartre, dix-neuf onces & demie de belle teinture rouge. Poids de la teinture.

Cette teinture est proprement le soufre de l'Antimoine premierement rarefié par le sel de tartre, puis dissout par l'esprit de vin : il est aisé à comprendre que le sel de tartre comme plusieurs autres sels alkali, attenuë & même dissolve le soufre de l'Antimoine, puisqu'il agit de même sur le soufre commun qui est de la même nature. Pour l'esprit de vin, c'est un dissolvant sulfureux qui est bien capable de dissoudre le soufre de l'Antimoine, quand il a été attenué & exalté par un sel alkali ; mais qui ne seroit pas assez fort pour l'extraire de l'Antimoine crud, si bien pulverisé qu'il fût.

Il y a lieu de croire que le sel de tartre donne ici de luy-même quelque legere partie de la teinture, puisqu'on tire du sel de tartre seul calciné une teinture rouge ; mais on ne peut pas dire que toute la teinture rouge qui paroît dans cette operation, vienne de ce sel de tartre : plusieurs raisons empêchent de le croire.

Differences de la teinture d'Antimoine d'avec celle du sel de tartre.

Premierement, parce que pour avoir une teinture aussi forte que celle-ci, il faudroit avoir calciné le sel de tartre bien plus long-temps qu'il ne l'a été. En second lieu ; parce que nôtre teinture d'Antimoine a une odeur & un petit goût de soufre, que n'a point celle du sel de tartre. En troisiéme lieu, parce que la teinture d'Antimoine se conserve bien plus long-temps dans sa couleur que celle du sel de tartre : en quatrieme lieu, parce que la teinture d'Antimoine étant prise en une dose un peu grande, excite quelquefois des nausées, comme il sera dit dans la suite, ce que ne fait jamais celle du sel de tartre.

Experience.

J'ay fait à ce sujet, une experience qui me paroît devoir décider la question. En même-temps que j'ay fait la calcination du mêlange de quatre onces de sel de tartre & de trois onces d'Antimoine, pour en tirer la teinture ; j'ay mis en fusion par le feu dans un autre creuset quatre onces de sel de tartre seul, & je l'y ay laissé autant de temps que le mêlange ; j'ay ensuite mis infuser les matieres differentes en des matras differens dans de l'esprit de vin : le mêlange de l'Antimoine & du sel de tartre a donné une belle teinture rouge ; mais le sel de tartre cal-

ciné tout ſeul n'a rendu qu'une legere teinture rougeâtre. Ce qui prouve bien, que nôtre teinture ne vient point du ſel de tartre ſeul ; mais voici la ſuite de l'experience.

J'ay mis diſtiller ſeparément à trés-petit feu par deux alembics de verre, quatre onces de la même teinture d'Antimoine, & quatre onces de la teinture de ſel de tartre : elles ont rendu chacune un eſprit de vin trés-clair, de bonne odeur & ſemblable à l'eſprit de vin tartariſé. La teinture d'Antimoine eſt devenuë plus forte ou plus foncée en couleur à meſure qu'elle a diminué de volume ; mais au contaire la teinture de ſel de tartre a diminué en couleur, à meſure qu'elle a diminué en quantité ; j'ay continué la diſtillation, juſqu'à ce qu'il ne ſoit plus reſté que trés-peu de liqueur dans les cucurbites ; j'ay apperçû dans la teinture d'Antimoine, qu'il s'en étoit ſeparé une huile brune ou noirâtre, & que la liqueur reſtante avoit pris une couleur jaunâtre, j'ay broüillé le tout & je l'ay mis en évaporation par une chaleur lente, juſqu'à ce qu'il n'ait plus paru que de l'huile ; je l'ay peſée, il y en a eu trente-huit grains : elle eſt épaiſſe ou en conſiſtence de beurre, de couleur noire,

Teinture d'Antimoine épaiſſie.

d'une odeur aſſez agréable & approchante de celle de la teinture claire, d'un goût acre.

Il ne s'eſt rien ſeparé de la teinture de ſel de tartre ; je l'ay miſe évaporer tout-à-fait, il n'en eſt reſté que cinq ou ſix grains d'un ſel jaunâtre attaché aux côtez & au fond du vaiſſeau.

La teinture d'Antimoine a une odeur ſpiritueuſe & agréable, ſemblable à celle de la teinture de ſel de tartre, excepté qu'elle participe un peu de celle du ſoufre de l'Antimoine : ce qu'on diſtingue beaucoup plus quand elle eſt toute nouvelle faite, ou lors qu'on la retire du matras, que quand elle a été gardée : ſon goût eſt ſalé & acre trés-penetrant, ce qui luy vient principalement du ſel de tartre volatiliſé & diſſout dans l'eſprit de vin ; mais outre ce goût, on y diſtingue ſur la langue quelque choſe d'huileux ou graiſſeux qui ne peut venir que du même ſoufre de l'Antimoine.

Cette teinture étant nouvellement faite doit être plus forte, plus chargée de couleur & plus penetrante que quand elle a été gardée. Cependant elle ne ſoufre pas tant d'alteration par le temps qu'on pourroit ſe l'imaginer ; j'en ay gardé par curioſité deux années, dans une bouteille

bien bouchée : elle n'a guere diminué en couleur, mais il s'étoit precipité au fond de la bouteille, une petite quantité de ſel de tartre, ce qui avoit un peu diminué l'acreté de ſon goût.

Je me ſuis ſervi ſouvent en Medecine de la teinture d'Antimoine, je l'ay reconnuë propre pour exciter la ſueur : elle m'a paru bien réüſſir dans le commencement de la petite verole, dans les fievres malignes, dans le ſcorbuth, dans les affections melancoliques, pour la gale. J'en donne à la doſe depuis ſix juſqu'à vingt goutes : elle n'agît alors qu'inſenſiblement ; mais quand j'en ay donné une doſe plus forte, j'ay apperçû qu'elle excitoit quelquefois des nauſées, ou une legere purgation par bas, ce qui vient du ſoufre de l'Antimoine, mais ce ſoufre ne peut agir que foiblement, parce qu'il eſt corrigé par le ſel de tartre, dont il eſt empreint. Vertus. Doſe.

L'action diaphoretique qu'on a remarquée en la teinture d'Antimoine, provient peut-être en partie d'un *niſus* ou leger effort que fait le ſoufre d'Antimoine, pour exciter le vomiſſement : car on voit aſſez ſouvent que le remede émetique qui n'a point eu aſſez de force, pour exciter le vomiſſement,

ſe determine par la tranſpiration.

Experiences. J'ay fait quelques experiences ſur la teinture d'Antimoine, à deſſain d'en connoître d'autant mieux la nature ; j'en ay mêlé avec des acides : il n'y a point paru d'ébullition ; mais apparemment qu'il s'y eſt fait une fermentation inſenſible : car elle a perdu preſque toute ſa couleur, & elle eſt devenuë jaunâtre : il s'eſt fait au deſſus une pellicule huileuſe, mais trés-legere ; je croy qu'elle a été formée par une portion du ſoufre d'Antimoine qui a été coagulée par l'acide.

J'ay confronté cette experience avec une ſemblable que j'ay faite ſur la teinture de ſel de tartre. La couleur rouge a tout-à-fait diſparu, & la liqueur en a pris une blanchâtre, tirant un peu ſur le jaune : elle eſt devenuë un peu trouble, & j'ay apperçû en la regardant de prés qu'il s'y faiſoit penetration du ſel de tartre par l'acide, & par conſequent une petite fermentation, ce que je n'avois point vû arriver dans le mêlange de la teinture d'Antimoine avec les acides ; apparemment parceque le ſoufre de l'antimoine liant en quelque façon, les pointes acides & les parties du ſel de tartre : elles ne pouvoient pas ſe penetrer avec autant de force que dans l'autre mêlange.

L'eſprit volatile de ſel armoniac, n'a point apporté de changement dans nôtre teinture d'Antimoine, excepté qu'il l'a tant ſoit peu troublée : le même eſprit de ſel armoniac verſé ſur la teinture de ſel de tartre, l'a beaucoup troublée, l'a blanchie, & il s'y eſt fait un peu de coagulum.

La diſſolution de ſublimé corroſif a legerement troublé la teinture d'Antimoine, & l'a un peu blanchie en bas ; mais il y eſt demeuré du rouge en haut, & il ne s'y eſt point fait de precipitation. La même diſſolution du ſublimé a beaucoup plus troublé la teinture de ſel de tartre : il s'y eſt fait un precipité rouge, & la liqueur ſurnageante eſt devenuë blanche.

On voit par toutes ces experiences, qu'il y a une difference notable entre la teinture d'Antimoine & celle du ſel de tartre.

J'ay pris la matiere épaiſſe, reſtée dans le matras, aprés l'extraction de la teinture d'Antimoine : elle étoit en conſiſtence de miel, de couleur verte, ayant une odeur agréable : je l'ay miſe boüillir dans de l'eau, & j'en ay ſeparé autant que j'ay pu par le filtre, le ſoufre & le ſel ; la liqueur filtrée étoit rougeâtre ; j'ay verſé deſſus du vinaigre, elle a jauni, & il s'en

eſt élevé une mauvaiſe odeur, ſemblable à celle du ſoufre doré d'Antimoine preparé à la maniere ordinaire : il s'y eſt fait un peu de coagulation & de precipitation ; j'ay jetté le tout ſur un filtre, & j'en ay ſeparé un ſoufre de couleur orangée ; je l'ay mis ſecher à l'ombre : j'en ay eu cinq ſcrupules, il produit les mêmes effets pour la medecine que le ſoufre doré ordinaire.

Soufre d'Antimoine.

J'ay mis ſecher la matiere antimoniale, reſtée aprés l'extraction du ſoufre & du ſel : elle étoit inſipide au goût, elle s'eſt reduite en une poudre griſe brune, peſant quinze dragmes. C'eſt le reſte des trois onces d'Antimoine que j'avois employées au commencement de la preparation ; j'ay mis cette poudre en fuſion par le feu, elle s'eſt reduite en une matiere à peu prés ſemblable au foye d'Antimoine, peſant dix dragmes : il s'en eſt donc diſſipé cinq dragmes par la fuſion, j'en ay pulveriſé ſubtilement une portion, je l'ay miſe en digeſtion chaudement dans de l'eſprit de vin : il ne s'y eſt fait aucune teinture ; j'en ay mêlé une autre portion avec du ſel de tartre par la fuſion ; j'ay pulveriſé le mêlange, je l'ay mis en infuſion & en digeſtion dans de l'eſprit de vin : j'en ay tiré une belle teinture rouge,

Teinture

ce qui montre qu'il étoit resté encore du soufre dans le marc d'Antimoine, aprés tout celuy qu'on en avoit extrait. Au reste il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisque j'ay tiré par la même methode une pareille teinture du verre d'Antimoine, qui avoit encore plus reçû de calcination & qui avoit été plus privé de soufre que le marc d'Antimoine dont il est question; il y a donc bien de l'apparence que l'Antimoine si calciné qu'il soit, renferme toûjours du soufre. d'Antimoine.

ARTICLE IV.

Calcination de l'Antimoine pour en tirer du regule & du soufre doré.

ON employe ordinairement pour cette operation de l'Antimoine, du tartre & du salpêtre; mais les proportions de ces ingrediens, se trouvent differentes chez les Auteurs: ils varient souvent sur les quantités du salpêtre & du tartre, qui doivent être mêlées avec l'Antimoine; les uns en demandent parties égales, les autres en demandent moins. On verra ici les essais que j'ay faits, pour sçavoir quelles proportions étoient les meilleures

& les plus profitables : je commence par les proportions égales des ingrediens.

Proportions égales de ingrediens.

J'ay pulverisé & mêlé ensemble de l'Antimoine crud à longues aiguilles, du salpêtre commun & du tartre rouge, de chacun seize onces ; j'ay mis le mêlange par progression dans un creuset rougi au feu : il s'est élevé beaucoup de fumées, qui venoient des parties sulfureuses & volatiles des ingrediens ; j'ay reduit par un grand feu, la matiere restante en parfaite fusion, & je l'ay versée dans un culot de fer chauffé & graissé en dedans, puis je l'ay laissé refroidir ; j'y ay trouvé au fond une masse de beau regule d'Antimoine bien pur, étoilé en sa superficie d'en-haut, brillant, massif, compacte, pesant cinq onces & demie : ce regule étoit couvert d'une grosse masse de scories, pesant vingt-une onces & deux dragmes, compacte, assez pesante, de couleur grise brune en dehors, verdâtre en dedans, s'humectant aisément & devenant jaune, teignant beaucoup les doigts quand on la touche, & leur communiquant une odeur mauvaise & dégoûtante : d'un goût salé acre, sulfureux trés-desagréable.

Regule d'Antimoine.

Poids.

Scories.

Poids.

On voit par le poids du regule & des scories, que le mêlange a diminué dans la

la calcination, de vingt-une once & deux dragmes, lequel poids se rencontre par hazard être le même que celuy des scories ; je dis par hazard, parce que la dissipation n'est pas toûjours égale, elle dépend du plus ou du moins de temps qu'on a tenu la matiere dans le feu.

J'ay examiné les scories, & j'en ay fait une maniere d'analise : il n'y a pas lieu de douter qu'elles ne soient composées d'un soufre d'Antimoine incorporé & comme dissout dans les parties fixes, salines & alkalines du tartre & du salpêtre ; mais il est bon de sçavoir quelle est la quantité de chaque chose qu'on en peut tirer. J'ay donc pulverisé toutes ces scories, je les ay mises infuser & boüillir dans autant d'eau qu'il en a falu pour les adoucir entierement : j'ay filtré la liqueur, & j'y ay versé du vinaigre : il s'y est fait une ébullition considerable, parceque les sels alkali ont été penetrez par l'acide, & les parties sulfureuses s'en étant détachées, ont rendu une odeur semblable à celle des bouës remuées, mais plus forte & plus penetrante : l'ébullition a été suivie de beaucoup de coagulum, jaune d'abord & qui est ensuite devenu rouge ; ce coagulum étoit le soufre doré d'Antimoine. Je l'ay separé de la liqueur claire, & j'ay

Analise des scories du regule d'Antimoine.

Premiere separation du soufre doré d'Antimoine.

II. Separation du même soufre. versé sur cette liqueur d'autre vinaigre : il s'y est fait moins d'ébullition ; mais il s'en est separé un soufre en moindre quantité, qui étoit plus beau que le premier. J'ay filtré la liqueur claire, & j'y ay versé pour la troisiéme fois du vinaigre : il ne s'y est fait qu'une trés-legere ébullition, & moins de separation & d'odeur qu'auparavant ; mais le soufre qui en est provenu a été plus beau : j'ay filtré encore la liqueur, & j'y ay versé pour la quatriéme fois de nouveau vinaigre ; elle a d'abord blanchi presqu'autant qu'il arrive en la precipitation du magistere ou lait de soufre ; mais ensuite elle a pris une couleur jaune foncée : j'ay filtré la liqueur claire, & j'y ay versé du vinaigre distillé & de l'esprit de vitriol philosophique : la liqueur est devenuë d'abord blanche comme du lait, puis elle a jauni en couleur de soufre commun ; mais elle n'a rendu que bien peu de precipité. J'ay filtré la liqueur, & j'ay versé dessus les mêmes acides que devant : il ne s'est plus fait de separation ni de precipitation ; j'ay lavé tous ces soufres par plusieurs eaux, pour en emporter le sel, & je les ay mis secher : ils sont tous devenus rouges, & ils ont beaucoup diminué de volume : ils ont pesé en tout, étant secs, quatre onces

Marginal notes: III. Separation. — IV. Separation. — V. Separation. — Soufres dorez d'Antimoine. Poids.

& cinq dragmes. Aucun de ces ſoufres ne s'eſt enflammé dans des creuſets rougis au feu, où j'en ay jetté une petite portion ; mais ils ont tous rendu une vapeur qui ſentoit le ſoufre commun : je les ay pulveriſez ; ils ont paru alors d'une plus belle couleur rouge foncée, excepté les derniers dont la couleur a été plus orangée ; ils ſont legers, ils ont perdu beaucoup de leur mauvaiſe odeur en ſechant, leur goût eſt inſipide & fade.

Le ſoufre doré d'Antimoine eſt un des vomitifs les plus doux ou les moins violens que nous ayons : je le trouve preferable à tous les autres quand il s'agit d'exciter le vomiſſement à des aſthmatiques ou à d'autres perſonnes dont la poitrine eſt attaquée en quelque maniere que ce ſoit ; la doſe eſt depuis deux grains jusqu'à huit. Vertus. Doſe.

Il y a de l'apparence que pluſieurs Auteurs anciens ont entendu par ſoufre doré d'Antimoine, une autre preparation que celle-ci : car ils luy attribuoient ſimplement une vertu diaphoretique, ſans faire mention d'aucune qualité émetique. Peut-être auſſi ſe ſont-ils trompez à l'égard de la vertu de ce remede, ſur une prévention qu'ils avoient, que le ſoufre doré d'Antimoine étoit un ſoufre

fixe & ſemblable à celuy de l'or,& que par conſequent, il devoit être diaphoretique.

Aprés avoir ſeparé tout ce que l'eau a pu enlever des ſcories du regule d'Antimoine, il m'eſt demeuré une reſidence terreſtre verte ; je l'ay miſe ſecher : elle s'eſt reduite en une poudre verte brune aſſez legere, peſant cinq onces ſix dragmes : il en eſt donc ſorti quinze onces & demie de ſoufre & de ſels ; car il y avoit vingt-une once & deux dragmes de ſcories au ſortir du creuſet. Or comme je n'en ay tiré que quatre onces & cinq dragmes de ſoufre doré bien lavé & ſeché, il faut que les lotions ayent emporté dix onces & ſept dragmes de ſels : il eſt vray que ces ſels peuvent avoir entraîné avec eux quelque portion de ſoufre.

J'ay voulu voir ſi je ne pourrois rien tirer davantage de la partie terreſtre des ſcories ; je l'ay calcinée dans un creuſet à grand feu : elle s'eſt un peu liquefiée ; mais elle ne s'eſt point miſe en fuſion parfaite : elle n'a même rendu que peu de fumées, elle a pris une couleur noire, & elle n'a diminué de poids que de deux dragmes : il ne luy eſt point reſté d'odeur ; mais ſon goût m'a paru tant ſoit peu ſalé, apparemment à cauſe de quelque legere quantité des ſels de tartre & de nitre qui

étoit demeurée comme obſtinément dans ſes pores & que la calcination a renduë ſenſible. J'ay pulveriſé cette matiere, la poudre en a été griſe brune, je l'ay miſe boüillir dans de l'eau, & j'ay filtré la liqueur : elle étoit rougeâtre, à cauſe d'un ſoufre qu'elle avoit extrait ; j'y ay mêlé un peu d'eſprit de vitriol, il s'y eſt fait une petite ébullition, & il s'en eſt ſeparé & precipité, un ſoufre doré de belle couleur orangée en aſſez grande quantité.

VI. Separation de ſoufre doré d'Antimoine.

J'ay encore fait ſecher exactement ſur le feu la matiere reſtante : elle s'eſt reduite en une poudre griſe, peſant trois onces & demie ; l'eau en a donc emporté deux onces de ſel & de ſoufre : je l'ay remiſe calciner comme devant ; elle a jetté quelques fumées, & elle eſt devenuë brune, ſans odeur & ſans goût apparent : elle n'a plus peſé que trois onces deux dragmes & demie, il s'en eſt donc diſſipé une dragme & demie : je l'ay miſe tremper dans de l'eau chaude, pendant deux heures, puis je l'ay fait boüillir longtemps ; j'ay filtré la liqueur : elle n'avoit pris aucune teinture, ni odeur, ni goût : j'y ay verſé des acides de vitriol & de ſel : elle a un peu blanchi, & il s'en eſt ſeparé une petite quantité de ſoufre blanc ; je l'ay ramaſſé par un filtre, je l'ay lavé

VII. Separation le ſoufre.

& je l'ay mis ſecher : il eſt devenu jaune ; j'ay fait ſecher la matiere reſtante : elle a peſé trois onces une dragme & demie, elle a donc diminué d'une dragme : elle étoit terreſtre, aſſez legere, griſe, ſans odeur ni goût ; j'ay encore réïteré une fois de la calciner, & de la faire boüillir dans de l'eau, pour eſſayer d'en tirer quelque ſubſtance ; mais les acides n'en ont rien fait ſeparer ni precipiter ; je l'ay enfin miſe ſecher exactement : j'y ay apperçû quelques particules brillantes ; mais cette matiere en gros ne peut être que les parties les plus terreſtres de l'Antimoine & du tartre.

Parties terreſtres de l'Antimoine & du tartre.

Quand on veut bien proceder à l'extraction du ſoufre doré d'Antimoine, il faut y travailler pendant que les ſcories ſont nouvellement faites : car ſi l'on les laiſſe vieillir, les ſels s'en ſeparent, & l'on ne peut plus en tirer de ſoufre.

Les ſoufres que j'ay tirés en dernier lieu de la partie terreſtre, aprés avoir été bien lavez & ſechez ont peſé trois dragmes & demie ; je les ay examinez comme j'avois fait les autres : ils m'ont paru ſemblables, de couleur orangée.

Je vois par toutes les operations dont j'ay parlé, que j'ay tiré d'une livre d'Antimoine cinq onces & demie dragme de

ſoufre doré : ce qui étant joint à cinq onces & demie de regule, & à trois onces une dragme & demie de matiere terreſtre, fait treize onces ſix dragmes : il s'eſt donc perdu par les détonations & calcinations, environ deux onces & deux dragmes de la partie ſulfureuſe de cette livre d'Antimoine.

J'ay voulu voir ſi en calcinant une plus grande quantité d'Antimoine avec les mêmes proportions égales de ſalpêtre & de tartre, je tirerois à proportion autant de regule que j'en ay tiré : j'ay donc fait calciner un mêlange de deux livres d'Antimoine pareil au precedent, deux livres de tartre rouge, & deux livres de ſalpêtre commun ; j'ay obſervé les mêmes circonſtances que devant : j'en ay tiré onze onces de regule, ce qui eſt la même quantité à proportion, qu'en la premiere operation. Regule d'Antimoine.

J'ay fait calciner une autre fois dans un creuſet, un mêlange de trois livres d'Antimoine, trois livres de tartre rouge, & trois livres de ſalpêtre commun : je n'en ay tiré que quinze onces de regule, ce qui eſt une once & demie moins, que j'en devois tirer à proportion des operations precedentes. Regule d'Antimoine.

J'ay fait calciner une autre fois un

mêlange de quatre livres d'Antimoine, quatre livres de tartre rouge & quatre livres de ſalpêtre commun : je n'en ay tiré que dix-huit onces de regule, ce qui eſt quatre onces moins que j'en devois tirer à proportion des premieres operations. Ce defaut de quantité, vient apparemment de ce qu'une partie du regule a été abſorbée en parcelles dans les groſſes maſſes de ſcories qui ſe ſont faites dans les dernieres operations ; parce qu'un ſi grand volume de matiere ne ſe mettant pas ordinairement en fuſion ſi parfaite qu'un petit, le regule ne ſe precipite pas auſſi avec tant de facilité : il me paroît donc qu'il y a plus de profit pour l'Artiſte, de ne faire à chaque fois qu'une mediocre quantité de regule d'Antimoine, que d'en faire une grande.

Regule d'Antimoine.

ARTICLE V.

Autre calcination de l'Antimoine, pour en tirer du regule.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble ſeize onces d'Antimoine crud, pareil à celuy dont je me ſuis ſervi dans les operations precedentes, douze onces de tartre rouge

Proportions de 4 parties d'Antimoine, 3 parties

& douze onces de salpêtre commun ; j'ay jetté le mêlange cuillerée à cuillerée dans un creuset rougi au feu : il s'est fait une détonation un peu moins forte qu'en l'operation precedente, parce qu'il y avoit moins de salpêtre. J'ay reduit la matiere en belle fusion par un grand feu & je l'ay versée dans un cornet de fer pour l'y laisser refroidir ; j'ay trouvé au fond une petite masse de beau regule d'Antimoine étoilé pareil au precedent ; mais ne pesant que quatre onces & sept dragmes, c'est-à-dire, cinq dragmes moins : il étoit couvert de scories qui paroissoient semblables à celles du premier regule, quoy qu'elles continssent moins de sels : elles pesoient dix-neuf onces deux dragmes & demie, c'est-à-dire, une once sept dragmes & demie moins que les precedentes : le mêlange avoit donc diminué de quinze onces six dragmes & demie. Il n'a pas été étonnant qu'il se soit rencontré ici moins de scories qu'en l'operation precedente, puis qu'on y a employé moins de salpêtre & de tartre ; mais j'aurois cru tirer autant de regule. J'ay remis les scories en fusion parfaite par un grand feu, pour voir s'il ne s'en separeroit point quelque portion de regule, mais il ne s'en est point separé ; j'ay voulu voir si

de salpêtre, & 3 parties de tartre.

Regule d'Antimoine.

Poids.

Scories.

Poids.

je tirerois quelque teinture de ces ſcories, j'en ay pulveriſé une partie, je l'ay miſe dans un matras ; j'ay verſé deſſus de l'eſprit de vin à la hauteur de quatre doigts, & aprés avoir bien bouché le vaiſſeau, je l'ay placé en digeſtion chaudement. En deux heures de temps il y a paru une teinture jaune, laquelle a peu à peu augmenté en couleur, de ſorte qu'en quatre heures elle a été rouge : je l'ay laiſſée en digeſtion encore vingt-quatre heures, ou juſqu'à ce qu'elle n'augmentât plus en couleur, puis je l'ay filtrée. Cette teinture paroît tout-à-fait ſemblable en couleur & en odeur, à celle que j'ay tirée de l'antimoine calciné avec le ſel de tartre ; mais elle differe en goût : car elle eſt bien moins acre, ſoit parce qu'elle ait moins enlevé de particules ſalines, ſoit parce que les ſels de tartre & de nitre dont les ſcories du regule ſont empreintes, ſoient plus doux étant mêlez enſemble, que n'eſt le ſel de tartre ſeul. J'ay auſſi remarqué que cette derniere teinture excite un peu plus de nauſées que l'autre, quand on en prend une doſe un peu forte : je croy qu'il y eſt paſſé pendant la digeſtion, plus de parties ſulfureuſes ; j'ay même reconnu quelquefois, mais rarement, que cette teinture au ſortir du matras avoit

Teinture d'Antimoine, tirée des ſcories du regule.

une legere odeur de ſoufre d'Antimoine qui n'étoit pas agréable ; mais la bonne odeur dominante de la liqueur abſorboit bien-tôt & corrigeoit le peu de deſagréement qu'il y pouvoit avoir.

J'aurois tiré encore beaucoup de teinture de la matiere reſtée dans le matras ſi j'avois verſé deſſus de nouvel eſprit de vin, & ſi j'avois laiſſé l'infuſion en digeſtion comme devant ; mais j'ay negligé cette ſuite d'operation.

On peut tirer une pareille teinture des ſcories des autres preparations de regule d'Antimoine, en quelques proportions des ingrediens qu'on les ait faites.

J'ay voulu voir ſi les experiences que j'avois faites ſur l'autre teinture réüſſiroient de même ſur celle-ci ; j'ay donc verſé deſſus de l'eſprit de vitriol : elle eſt devenuë épaiſſe, jaune, & il s'en eſt precipité beaucoup plus de ſoufre qu'en l'autre ; j'ay verſé ſur une autre portion de la même teinture, de l'eſprit volatile de ſel armoniac : elle a un peu jauni, l'autre n'avoit point changé de couleur ; l'huile de tartre faite par défaillance n'y a rien produit. La diſſolution du ſublimé corroſif l'a beaucoup troublée & l'a renduë jaune tirant ſur le blanc : étant repoſée, il s'y eſt fait un precipité blanc, & la liqueur

de dessus quand elle a été éclaircie est demeurée jaune orangée : la même dissolution du sublimé, n'avoit troublé l'autre que legerement, & il ne s'y étoit point fait de precipité.

On voit par ces experiences que les teintures d'Antimoine ne different que par le plus ou par le moins de soufre qu'elles contiennent, & que cette derniere qui est tirée des scories du regule est plus chargée de soufre que la premiere qui a été tirée de l'Antimoine mêlé avec le sel de tartre. Or c'est à raison de cette plus grande quantité de soufre, qu'elle excite plus les nausées étant prise interieurement.

ARTICLE VI.

Autre calcination d'Antimoine, pour en tirer le regule.

Autres proportions des ingrediens.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble seize onces d'Antimoine, douze onces de tartre & neuf onces de salpêtre commun; j'ay jetté le mêlange peu à peu dans un grand creuset rougi au feu, & je l'ay mis en fusion, puis je l'ay versé dans un culot de fer comme aux operations pre-

cedentes ; j'ay eu cinq onces & cinq dragmes d'un fort beau regule étoilé & bien pur : il étoit couvert d'une masse de scories, pesant seize onces & trois dragmes, la matiere a donc diminué de quinze onces.

Regule d'Antimoine.

Scories.

ARTICLE VII.

Autre calcination d'Antimoine pour en tirer du regule.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble seize onces d'Antimoine, douze onces de tartre blanc & six onces de salpêtre rafiné ; j'ay mis le mêlange par progressions dans un creuset rougi au feu ; la détonation en a été moins forte qu'aux operations precedentes, parce qu'on y avoit employé moins de salpêtre. Lorsque la matiere a été en fusion parfaite, elle a jetté un grand nombre d'étincelles & beaucoup plus qu'aux autres calcinations : ce que j'attribuë à ce que la détonation ayant été plus foible & s'étant par consequent dissipé moins des soufres de l'Antimoine & du tartre, le feu a poussé le reste en étincelles : car ces étincelles se sont élancées avec force, & elles ont fait comme une petite détonation.

Proportions de 4 parties d'Antimoine, 3 parties de tartre & une partie & demie de salpêtre.

J'ay verſé dans un culot de fer la matiere fonduë, & étant refroidie ; j'y ay trouvé au fond une maſſe de regule d'Antimoine étoilé, peſant ſix onces & une dragme, & au deſſus quatorze onces de ſcories, la matiere a donc diminué de quatorze onces moins une dragme dans la calcination.

Regule d'Antimoine. Poids. Scories.

Cette maniere de preparer le regule d'Antimoine eſt la plus profitable, puiſqu'outre qu'on y employe moins de ſalpêtre, on en retire une plus grande quantité de regule auſſi beau, auſſi brillant & auſſi étoilé que les autres. Il y a lieu de croire que la trop grande quantité de ſalpêtre qu'on employe par les autres methodes, excitant une détonation trop forte, fait diſſiper une portion de la partie reguline de l'Antimoine. On peut ajouter à cela que les ſcories s'y trouvant plus abondantes, elles retiennent peut-être & ſuſpendent quelques parcelles de regule. Au reſte, il ne faut pas croire que ces differences en poids que j'ay trouvées aux regules ſoient venus de ce que les Antimoines qui y ont été employez, ont été plus ou moins purs : car je me ſuis ſervi en toutes les operations d'un même Antimoine à longues aiguilles, & auſſi pur qu'on le puiſſe trouver. J'ay auſſi obſervé

que les matieres fussent en fusion aussi parfaite qu'elles le pouvoient être avant qu'on les versât dans le culot chauffé, & j'ay eu soin de frapper tout autour du culot, la matiere y étant, affin de faciliter & de hâter la precipitation du regule.

Les scories de ce dernier regule étoient semblables à celles des precedens ; mais elles avoient une odeur plus forte, & elles teignoient les doigts encore davantage : ce qui montre qu'elles étoient plus remplies de soufre ; je les ay pulverisées, & je les ay fait boüillir dans plusieurs eaux : elles s'y sont dissoutes presque tout-à fait, & aprés les filtrations, il n'est resté qu'un peu de matiere semblable à de la boüe ; je l'ay mise secher, elle a pesé étant seche six dragmes & demie : elle étoit legere, noire comme de la suye, sans odeur ni sans goût apparent : je l'ay calcinée dans un creuset, ensorte qu'elle a demeuré rouge pendant une heure ; elle a jetté trés-peu de fumée, sa couleur est devenuë jaune, & elle n'a diminué en poids que de demi dragme : elle n'a acquis aucune odeur ; mais elle a pris un goût tant soit peu salé : je l'ay mise boüillir dans de l'eau, pour voir si j'en tirerois encore quelque portion de soufre ; j'ay filtré la liqueur, & j'ay versé dessus

des acides ; mais il ne s'y eſt fait aucune ſeparation , ni changement de couleur : j'ay fait ſecher la matiere reſtante ; elle a peſé étant ſeche, cinq dragmes & demie : il s'en eſt donc fait diminution de demi dragme, cette diminution eſt venuë d'un peu de ſel qui s'eſt diſſout dans l'eau : car la matiere ſeche aprés cette derniere coction ou lotion eſt demeurée inſipide ; ſa couleur eſt d'un jaune brun, ce ne peut être qu'un *caput mortuum* de l'Antimoine & du tartre.

Soufre doré d'Antimoine. J'ay tiré le ſoufre doré des décoctions & lotions des ſcories auſſi exactement que j'ay pu , comme j'avois fait des precedentes : il a paru dans la precipitation plus de coagulum , qui reſſembloit à du ſang figé : je l'ay bien lavé pour en emporter les ſels , puis je l'ay fait ſecher ; Poids. j'en ay eu huit onces & demie , leſquelles jointes à ſix onces & une dragme de regule , & à cinq dragmes & demie de parties terreſtres font quinze onces & deux dragmes : il n'y a donc eu qu'environ ſix dragmes de diſſipation dans la livre d'Antimoine, que j'ay employée en cette calcination.

Au reſte , ſi les proportions des ingrediens que j'ay obſervées dans cette operation ſont profitables à l'artiſte, à l'égard

de la quantité du regule qu'on en tire, elles le ſont auſſi à l'égard du ſoufre doré: car j'en ay eu trois onces trois dragmes & demie, plus qu'en l'operation precedente.

Il faut que les lotions ayent entraîné quatre onces cinq dragmes & demie de ſels du ſoufre doré: car les ſcories dont il a été tiré, peſoient quatorze onces moins une dragme, & il ne s'en eſt ſeparé que cinq dragmes & demie de partie terreſtre.

Ce ſoufre doré d'Antimoine a une odeur fade, & beaucoup plus mauvaiſe que celle du precedent: il m'a même excité une émotion & des nauſées, pour l'avoir ſeulement ſenti un peu trop longtemps: il eſt auſſi un peu plus vomitif que l'autre, parce qu'étant entré moins de ſalpêtre & de tartre dans l'operation, il eſt moins empreint de ſels fixes.

J'ay fait encore des regules d'Antimoine avec diverſes autres proportions des mêmes ingrediens; mais je n'ay point réüſſi ſi bien pour les quantitez des regules que j'en ay tirez, & pour celles des ſoufres, qu'en la derniere operation que j'ay décrite.

On peut encore tirer du regule du mélange de parties égales d'Antimoine & de tartre ſans ſalpêtre, ou bien en mêlant

Regule d'Antimoine fait ſans ſalpêtre.

l'Antimoine avec du ſel de tartre ; mais l'operation en ſera beaucoup plus longue & elle produira moins.

J'ay fait encore du regule avec un mêlange d'Antimoine, de tartre, de charbon & d'un peu de ſalpêtre. Enfin on peut faire du regule d'Antimoine, par un grand nombre de methodes qui le rendront également bon : il faut qu'il ſoit peſant, dur, compacte, beau, reſplendiſſant, reſſemblant à du métal ; mais caſſant, brillant & cryſtallin en dedans. Sa pureté eſt ordinairement denotée par une étoile qui occupe toute ſa ſuperficie d'en-haut ; mais on n'en doit pas faire une regle generale : car il peut être trés-pur & trés-bon, ſans que l'étoile y paroiſſe comme je le diray dans la ſuite en parlant plus à fond de cette étoile.

Marques de la bonté & pureté du regule d'Antimoine.

Fleurs blanches de regule d'Antimoine.

J'Ay pulveriſé groſſierement ſeize onces de regule d'Antimoine ; je les ay miſes dans un pot de terre commun de grandeur mediocre, qui n'étoit point verniſſé en dedans ; j'y ay adapté environ trois doigts au-deſſus de la matiere, un petit couvercle de la même terre, percé

en ſon milieu d'un fort petit trou, & diſposé à entrer dans le pot & à en ſortir quand je l'ay voulu ; j'ay couvert le haut du pot de ſon couvercle ordinaire : j'ay placé ce pot entre les charbons ardens, en ſorte que la partie d'en-bas a rougi, & que le regule d'Antimoine a fondu : je l'ay laiſſé enſuite refroidir, & aprés avoir levé les deux couvercles, j'ay trouvé attachées à la ſuperficie du regule qui étoit en maſſe, des fleurs blanches comme de la neige, & remplies de pointes brillantes ; je les ay détachées doucement avec une plume : il y en avoit deux dragmes & quatorze grains. Premieres Fleurs. Poids.

J'ay remis le petit couvercle dans le pot, en la même ſituation qu'il étoit auparavant ; j'ay couvert le haut du pot de ſon grand couvercle : j'ay placé ce pot ſur le feu, & j'ay donné une ſeconde fuſion au regule, puis je l'ay laiſſé refroidir ; j'ay trouvé ſur ce regule des fleurs ſemblables aux premieres : il y en avoit deux dragmes deux ſcrupules & ſix grains. II. Fleurs. Poids.

J'ay réïteré une troiſiéme fois l'operation ſur le même regule ; j'en ay retiré trois dragmes & demie de fleurs encore plus belles, plus brillantes, & plus diſpoſées par aiguilles que les precedentes. III. Fleurs. Poids.

J'ay réïteré l'operation ſur le même

IV. Fleurs. Poids. regule pour la quatriéme fois ; j'en ay retiré demi once de trés-belles fleurs disposées la pluspart en aiguilles longues, comme des aiguilles à coudre, & formant ensemble par leur arrangement comme une petite forest de crystaux. L'autre partie des fleurs, étoit attachée à un des côtez du regule, & elle representoit de la neige.

V. Fleurs. Poids. J'ay réïteré l'operation pour la cinquiéme fois ; j'en ay retiré demi once de fleurs aussi belles que les precedentes.

VI. Fleurs. Poids. J'ay réïteré l'operation pour la sixiéme fois ; j'en ay retiré trois dragmes & un scrupule de fleurs, pareilles aux precedentes.

VII. Fleurs. Poids. J'ay réïteré l'operation pour la septiéme fois ; j'en ay retiré trois dragmes de fleurs pareilles aux autres.

VIII. Fleurs. Poids. J'ay réïteré l'operation pour la huitiéme fois ; j'en ay retiré deux dragmes & deux scrupules & demie de fleurs.

IX. Fleurs. Poids. J'ay réïteré l'operation pour la neuviéme fois ; j'en ay retiré deux dragmes, deux scrupules & six grains de fleurs.

X. Fleurs. Poids. J'ay réïteré l'operation pour la dixiéme fois ; j'en ay retiré demi once & deux scrupules & demi de fleurs.

XI. Fleurs. J'ay réïteré l'operation pour l'onziéme

fois ; j'en ay retiré trois dragmes & demie & six grains de fleurs. Poids.

J'ay réïteré l'operation pour la douziéme fois ; j'en ay retiré demi once de fleurs. XII. Fleurs. Poids.

J'ay réïteré l'operation pour la treiziéme fois ; j'en ay retiré cinq dragmes de fleurs. XIII. Fleurs. Poids.

J'ay réïteré l'operation pour la quatorziéme fois ; j'en ay retiré demi once & vingt-huit grains de fleurs. XIV. Fleurs. Poids.

J'aurois achevé de convertir en fleurs les seize onces de regule d'Antimoine si j'avois continué l'operation ; mais j'ay voulu voir si le regule qui étoit demeuré attaché au fond du pot, n'avoit point reçû d'alteration.

J'ay mêlé ensemble toutes mes fleurs de regule d'Antimoine, car elles étoient toutes pareilles ; j'ay trouvé que j'en avois tiré par les quatorze sublimations, six onces deux dragmes & demi scrupule : on en tire moins dans les premieres sublimations que dans les suivantes ; je n'ay pas même été toûjours assuré d'en faire sublimer une aussi grande quantité en un temps qu'en un autre. Cette circonstance a dependu de ce qu'on a donné le feu plus ou moins fort, ou de ce que le pot s'est tenu en une assiette droite Poids total des Fleurs.

ou panchée : car quand il a incliné de quelque côté, pendant que le regule a été en fusion : on n'en trouve pas tant de fleurs que quand le pot a demeuré droit. On pourra remedier aisément à ces petits accidens, en assurant le pot dans un fourneau : en sorte qu'il se tienne toûjours droit, & donnant dessous un feu toûjours égal : ce feu doit être d'une force suffisante, pour mettre le regule en fusion ; mais si l'on faisoit monter les charbons trop haut au tour du pot, & que le feu fût trop ardent : les fleurs qui se sublimeroient, perdroient une partie de leur blancheur & de leur éclat, & elles prendroient une couleur jaunâtre. On y remedieroit en les remettant dans le pot, & les faisant sublimer de nouveau par un feu moins fort.

Ces fleurs s'élevent, pendant que le regule est en fusion ; mais elles ne se forment bien que pendant qu'il refroidit : car alors les parties volatilisées, trouvent plus de facilité à s'unir, à se condenser & à se crystalliser. On trouve aussi quelque legere quantité de ces fleurs, attachée au dessous du petit couvercle qui est dans le pot.

J'ay trouvé au fond du pot aprés les sublimations le reste du regule : il s'en

étoit ſeparé aux bords une matiere blanche, jaunâtre & reſſemblant à des ſcories; mais j'ay reconnu que cette matiere étoit une portion des fleurs calcinée & rendurcie par le feu qui donnoit en ces endroits-là plus à plomb qu'ailleurs; je l'ay détachée & je l'ay peſée : il y en avoit ſix dragmes & un ſcrupule. J'ay peſé auſſi le regule, j'en ay trouvé ſix onces & cinq dragmes : il faut donc qu'il ſe ſoit diſſipé pendant les quatorze ſublimations, deux onces deux dragmes & demie de regule : cette perte eſt aſſez inévitable, car la matiere étant ſur le feu jette perpetuellement des fumées qui ne peuvent pas être toutes arrêtées par les couvercles : de plus comme l'on a percé le petit couvercle dans ſon milieu, pour donner de l'air à l'Antimoine, & pour exciter les vapeurs à s'élever : on ne peut pas empêcher qu'il n'en paſſe toûjours quelque quantité par ce trou, laquelle ſort enſuite par les jointures du grand couvercle.

Fleurs rendurcies.

Poids.

Poids du regule reſté.

Le regule reſté aprés les ſublimations, m'a paru au dehors de la même couleur qu'auparavant qu'on en eût tiré les fleurs; mais au dedans je l'ay trouvé plus beau & plus brillant, d'une couleur ſemblable à celle de l'argent : il n'a été en rien al-

Regule reſté aprés les ſublimations.

teré par les calcinations, & il a retenu ſes mêmes vertus.

Fleurs blanches du regule d'Antimoine martial

Aprés avoir tiré les fleurs blanches du regule d'Antimoine ordinaire ; j'ay fait la même operation ſur du regule d'Antimoine martial bien purifié ; j'en ay mis ſeize onces dans le même pot, & par des ſublimations réïterées, je les ay reduites entierement en belles fleurs toutes ſemblables aux precedentes ; j'en ay eu onze onces & une dragme : il s'en eſt donc diſſipé quatre onces & ſept dragmes.

Poids.

Fleurs d'Antimoine argentées.

Les unes & les autres fleurs blanches des regules d'Antimoine ſont appellées fleurs d'Antimoine argentées, à cauſe qu'elles ont une couleur approchante de celle du precipité d'argent, on les nomme encore neige d'Antimoine parce qu'elles repreſentent de la neige.

Neige d'Antimoine.

Vertus.

On les eſtime un grand remede pour les fiévres intermittentes, ſi l'on en prend pluſieurs fois de ſuite à l'entrée de l'accez & même dans les intervales de la fievre : elles ſont diaphoretiques, je n'ay point apperçû qu'elles excitaſſent de vomiſſement, quoy qu'elles ſoient tirées d'une matiere émetique & qu'on les donne en grande doſe. On s'en ſert pour les ſcrophules, pour la gale, pour les fievres malignes, la doſe eſt depuis un ſcrupule

Doſe.

ſcrupule juſqu'à deux dragmes.

J'ay fait pluſieurs fois l'épreuve de ces fleurs dans les maladies dont j'ay parlé ; mais j'avouë que je n'en ay reconnu aucun effet : il eſt pourtant vray-ſemblable, qu'elles agiſſent à peu prés comme le diaphoretique mineral : il eſt bon d'advertir que quand on en prend en grande doſe, elles peſent un peu ſur l'eſtomach. Pour éviter cet accident, il eſt à propos d'y mêler quelque purgatif, comme un ſcrupule de jalap ou huit grains de diagrede, il les fera paſſer plus aiſément.

J'ay eſſayé la même operation avec de l'Antimoine que j'avois calciné en poudre griſe comme il a été dit, pour en faire du verre d'Antimoine : elle a bien réüſſi, & j'en ay retiré des fleurs ſemblables aux precedentes : cette derniere experience détruiroit l'opinion de ceux qui pourroient croire que les fleurs blanches qu'on tire des regules d'Antimoine ſeroient formées par quelques ſels nitreux, qui ſeroient demeurez attachez au regule quand on la fait ; car il n'eſt entré aucun ſel dans cet Antimoine calciné. La matiere qui eſt reſtée au fond du pot m'a paru de couleur ærugineuſe ou approchante de celle du cuivre.

Fleurs d'Antimoine calciné.

J'ay eſſayé la même operation avec

Fleurs de

verre d'Antimoine.

du verre d'Antimoine, elle a réüssi.

J'ay essayé la même operation avec de l'Antimoine crud, elle ne m'a point réüssi.

J'ay essayé de revivifier les fleurs blanches de regule d'Antimoine en regule; j'ay mis une once de ces fleurs dans un creuset, je l'ay couvert & je l'ay placé au milieu d'un grand feu où je l'ay laissé pendant plus d'une heure; la matiere s'est amolie & liquefiée, & elle a jetté beaucoup de fumées, mais elle n'a point retourné en regule: il est demeuré seulement dans le creuset une maniere de pâte qui en refroidissant, s'est reduite en pierre dure, pesante, de couleur pâle ou blanchâtre, tirant sur le jaune: je l'ay pesée: il y en avoit demi once & demi dragme; le feu en avoit donc fait dissiper trois dragmes & demie. Si je l'avois laissée assez long-temps dans le feu, elle se seroit entierement dissipée en fumée: cette matiere est semblable à celle que j'avois retirée des bords du regule d'Antimoine aprés les sublimations.

J'ay essayé par une autre voye de revivifier ces fleurs en regule; j'en ay mêlé une once avec six dragmes de tartre blanc & demi once de salpêtre pulverisez; j'ay mis le mêlange dans un creuset rougi au feu: il s'y est fait détonation & il s'est

reduit en belle fusion ; je l'ay versé dans un culot, & aprés qu'il a été refroidi, j'ay cherché dans la matiere quelque morceau de regule ; mais je n'y en ay point trouvé.

Il y a plusieurs choses remarquables dans l'operation des fleurs de regule d'Antimoine. Premierement, il me paroît étonnant que les regules puissent être entierement reduits en une substance non-seulement blanche comme de la neige ; mais toute crystalline ou disposée en aiguilles trés-fines. Pour expliquer cet effet, je dis que tous ces crystaux sont les mêmes qui paroissent, mais beaucoup plus confusément, dans le regule d'Antimoine, & que le feu a rarefiez, dévelopez & desunis. Pour ce qui est de la blancheur, elle procede de la même rarefaction & division qui a donné à la matiere un grand nombre de surfaces, capables de faire reflechir la lumiere.

En second lieu, il me semble que ces fleurs qui étoient il n'y a pas long-temps du regule d'Antimoine, devroient retourner en la même substance par la fusion & par des sels reductifs, de même que l'Antimoine diaphoretique & beaucoup d'autres preparations d'Antimoine sont revivifiées par le feu : il faut que les par-

ties du regule, aprés une ſi grande rarefaction & deſunion, ſoient hors d'état d'être réünies & deſarrangez en la même ſituation qu'elles avoient auparavant, ce qui peut s'appeller une deſtruction du regule d'Antimoine.

Deſtruction du regule d'Antimoine.

En troiſiéme lieu, il me paroît fort ſurprenant que ces fleurs qui faiſoient la propre ſubſtance du regule d'Antimoine qui eſt un émetique aſſez fort, ayent perdu par la ſeule rarefaction & ſans addition d'aucun ſel la qualité vomitive : il faut que le deſarrangement que le feu a fait des parties du regule, ait affoibli & changé la diſpoſition de leur ſoufre ſalin ; enſorte qu'il ne ſoit plus capable que d'attenuer les humeurs & de pouſſer par la tranſpiration.

Diſſolution de fleurs de regule d'Antimoine.

J'ay mis en diſſolution une dragme de fleurs blanches de regule d'Antimoine dans demi once d'eſprit de ſel, & une autre dragme des mêmes fleurs dans demi once d'eau regale : il s'eſt fait deux ou trois heures aprés une ébullition avec un peu de chaleur, principalement dans la diſſolution faite avec l'eau regale, & la matiere a un peu gonflé : il eſt demeuré au fond un precipité blanc ; j'ay mêlé enſemble les deux diſſolutions & precipitez, & j'ay verſé deſſus beaucoup d'eau ;

j'ay jetté le tout ſur un filtre : il m'eſt reſté une poudre trés-blanche, je l'ay lavée pluſieurs fois & je l'ay miſe ſecher : j'en ay eu deux dragmes & demi ſcrupule : la matiere a donc augmenté en poids de douze grains ; cette petite augmentation vient des pointes des diſſolvants qui ſont demeurées embarraſſées dans les particules de l'Antimoine ; cette poudre a retenu les qualitez des fleurs d'Antimoine dont elle eſt ſortie.

Analiſe du ſoufre doré d'Antimoine.

J'Ay premierement voulu voir ſi le ſoufre doré, lavé & ſeché donneroit ſeul quelque teinture à l'eſprit de vin ; j'en ay mis une portion dans un matras ; j'ay verſé deſſus de l'eſprit de vin à la hauteur de deux doigts ; j'ay bien bouché le vaiſſeau, & je l'ay placé en digeſtion chaudement ; je l'y ay laiſſé quinze jours l'agitant ſouvent ; le menſtruë n'a reçû qu'une trés-foible teinture jaunâtre & une odeur ſemblable à l'eſprit de vin tartariſé.

L'huile de terebentine claire a mieux réüſſi que l'eſprit de vin : car elle a tiré du ſoufre doré par la digeſtion une forte

Baume de soufre stibial. Vertus. Dose.

teinture rouge brune, qu'on peut appeller baume de soufre stibial : elle a l'odeur & les vertus du baume de soufre ordinaire ; j'en ay fait prendre six goutes à un asthmatique : il a été un peu soulagé de son oppression : je n'ay point remarqué en ce baume aucun effet vomitif ; peut-être que si l'on en donnoit une plus grande dose, il exciteroit un leger vomissement, mais ce n'est qu'une conjecture.

Distillation du soufre doré d'Antimoine.

En second lieu, j'ay fait la distillation du soufre doré d'Antimoine en la maniere suivante ; j'en ay mis une once dans une cornuë de verre : je l'ay placée dans un petit fourneau, j'y ay adapté un recipient, & aprés avoir lutté exactement les jointures ; j'ay donné dessous un feu gradué, il en est sorti une liqueur : j'ay poussé le feu trés-fortement, pendant deux heures; puis j'ay laissé refroidir les vaisseaux ; j'ay trouvé dans le recipient quatre scrupules d'une liqueur claire comme de l'eau, ayant une odeur de soufre, trés-volatile, forte & penetrante, d'un goût aigrelet agréable. On peut l'appeller esprit de soufre d'Antimoine : on croira peut-être qu'il vient d'une portion du vinaigre avec lequel on a fait precipiter le soufre doré ; mais il n'y a guere d'apparence en cette

Esprit de soufre d'Antimoine.

pensée, si l'on considere que l'acide de ce vinaigre a été trop rompu & adouci par les sels alkali & par le soufre pour qu'il y en soit resté. De plus les lotions du soufre doré réïterées plusieurs fois doivent avoir entraîné & épuisé les sels; mais ce qui me persuade le plus, que cette liqueur est l'acide veritable du soufre de l'Antimoine, c'est qu'elle a le goût de l'esprit de soufre commun, quoyque foible, & une odeur toute semblable à celle de cet esprit quand il est recemment tiré. J'ay bû six goutes de cette liqueur dans de l'eau: elle m'a paru faire le même effet de rafraîchissement que les autres acides: étant gardée elle a perdu son odeur sulfureuse la plus subtile, soit parce que sa partie volatile s'est dissipée, soit parcequ'elle s'est condensée.

J'ay cassé la cornuë: il en est sorti une odeur forte de soufre semblable à celle de l'esprit; j'ay trouvé attaché à sa voute & à son cou un peu de fleurs noires, brillantes, de mauvaise odeur sulfureuse, sans goût apparent; je les ay ramassées: il y en avoit dix grains, j'en ay presenté au feu, elles ne se sont point enflammées, je les croy un peu vomitives: il étoit resté au fond de la cornuë une masse rarefiée, pesant six dragmes & demie, rouge

Fleurs noires de soufre doré d'Antimoine.

presque par tout, excepté en quelques endroits où elle étoit noire & brillante, d'une odeur sulfureuse desagréable, d'un goût un peu salé. J'ay voulu voir si j'en pourrois tirer encore quelques fleurs : je l'ay pulverisée & je l'ay poussée par le feu dans un vaisseau sublimatoire : il s'en est élevé un peu de fleurs blanches semblables aux fleurs d'Antimoine ordinaires. J'ay calciné le reste de la matiere jusqu'à ce qu'elle n'ait plus jetté de fumées. Il est demeuré dans le creuset une poudre grise cendrée, pesant une dragme & douze grains, legere, sans odeur, & d'un goût tant soit peu salé : elle n'a point boüillonné avec l'esprit de vitriol ; l'esprit de sel l'a tant soit peu penetrée & blanchie ; mais sans aucune fermentation apparente. On voit par cette analise qu'une once de soufre doré d'Antimoine contient six dragmes deux scrupules & demi de parties volatiles, ou de nature à être facilement enlevées par le feu.

Fleurs blanches tirées du soufre doré d'Antimoine.

J'ay essayé de tirer des fleurs du soufre doré d'Antimoine, sans l'avoir fait distiller. J'ay mis une once de soufre doré bien sec dans un vaisseau sublimatoire, & je l'ay poussé par le feu;il s'est élevé au chapiteau des fleurs qui ont paru blanches ; mais étant détachées elles ont été grises.

Fleurs grises de soufre

Les fleurs de ſoufre doré d'Antimoine doivent être moins vomitives que les fleurs d'Antimoine crud, parce que la qualité émetique de ce ſoufre a été corrigée par des ſels alkali.

doré d'Antimoine. Vertus.

J'ay fait exactement l'experience d'une diſtillation de ſoufre doré d'Antimoine, par laquelle un Auteur pretend qu'on tire ſur la fin de l'operation une teinture rouge comme du ſang. J'ay mis dans une cornuë de verre une once de ſoufre doré d'Antimoine ; j'ay verſé deſſus quatre onces d'eſprit de ſel déphlegmé ; j'ay placé la cornuë en digeſtion ſur un petit feu, & je l'y ay laiſſée pendant vingt-quatre heures : il s'y eſt fait fermentation, & la matiere eſt preſque toute devenuë blanche, je l'ay miſe en diſtillation par un feu gradué : il en eſt ſorti un eſprit blanchâtre bien moins acide que l'eſprit de ſel que j'avois employé. Cet eſprit blanchâtre en s'éclairciſſant, a dépoſé au fond du vaiſſeau une maniere de magiſtere ou de poudre blanche ; j'ay augmenté le feu ſous la cornuë trés-fortement ſur la fin : il s'eſt élevé & attaché à ſon cou & à ſa voute des fleurs blanches, mais il n'eſt venu aucune liqueur rouge ; j'ay caſſé la cornuë : il en eſt ſorti une odeur de ſouffre forte & penetrante ; j'ay ramaſſé les

fleurs, il n'y en a eu que demie dragme; mais il en étoit tombé quelques-unes dans le recipient : j'ay trouvé au fond de la cornuë une petite masse rarefiée, grise sans odeur, d'un goût un peu salé, pesant trois dragmes & deux scrupules : il est donc sorti par cette distillation, demi once & un scrupule de la substance d'une once de soufre doré d'Antimoine; mais comme je ne faisois cette operation que pour tirer une teinture rouge que l'Auteur promet, on peut dire qu'elle n'a point réüssi.

J'ay encore essayé de tirer par une autre maniere les fleurs du soufre doré d'Antimoine : j'ay mêlé exactement ensemble deux onces de ce soufre & une once de fleurs de sel armoniac; le mêlange a rendu une petite odeur urineuse; je l'ay mis dans une petite cucurbite de verre, à laquelle j'ay adapté un chapiteau & un recipient; j'ay lutté exactement les jointures, & par un feu gradué: j'ay fait distiller premierement un peu de liqueur, puis il s'est élevé & attaché au chapiteau une legere quantité de fleurs blanches, qui a été suivie par des fleurs rouges : j'ay continué le feu jusqu'à ce qu'il ne montât plus rien; la sublimation a été faite en trois heures. Quand les vaiss-

ſeaux ont été refroidis, je les ay déluttez ; j'ay trouvé dans le recipient demi once de liqueur claire urineuſe, ſalée, dans laquelle étoient deſcendues quelques fleurs rouges, & dans le chapiteau, une once & ſix dragmes de fleurs rouges qui venoient en partie du ſel armoniac & en partie de l'Antimoine : celles du ſel armoniac ne paroiſſoient rouges qu'à cauſe de leur mêlange avec celles de l'Antimoine, car elles ſont naturellement blanches. Je les ay ſeparées en les lavant avec de l'eau chaude : car les fleurs de ſel armoniac qui ſont proprement un ſel, ſe ſont diſſoutes & ont laiſſé les fleurs d'Antimoine que j'ay encore bien lavées, puis je les ay miſes ſecher ; j'en ay eu deux dragmes & un ſcrupule, elles ſont d'une aſſez belle couleur rouge, ſans odeur ni goût, & elles reſſemblent beaucoup à celles que j'ay tirées par les ſublimations precedentes du mêlange de l'Antimoine crud & du ſel armoniac.

Fleurs rouges, tirées du ſoufre doré d'Antimoine.

Poids.

J'ay trouvé au fond de la cucurbite une poudre griſe ſalée, peſant ſix dragmes : C'étoit la partie la plus terreſtre du ſoufre doré mêlée avec quelque portion la moins volatile des fleurs de ſel armoniac.

J'ay fait prendre en une doſe par la

bouche huit grains des fleurs rouges de ſoufre doré d'Antimoine : elles n'ont point fait vomir ni aller par bas ; je les croy diaphoretiques & bonnes pour l'aſthme. Peut-être que ſi l'on en donnoit une plus grande doſe, elles produiroient quelqu'effet purgatif.

ARTICLE VIII.

Calcination de l'Antimoine avec le fer, pour en tirer du regule d'Antimoine martial.

J'Ay mis rougir à grand feu dans un creuſet huit onces de pointes de clous de maréchal ; je les ay laiſſé calciner pendant une heure ou juſqu'à ce qu'ils ayent un peu blanchi ; j'y ay alors jetté cuillerée à cuillerée, ſeize onces d'Antimoine pulveriſé : j'ay continué un grand feu, les clous ſe ſont fondus en peu de temps avec l'Antimoine ; j'y ay ajoûté peu à peu trois onces de ſalpêtre : il s'eſt fait une legere détonation, & le tout s'eſt mis en belle fuſion ; j'ay verſé la matiere fondue dans un mortier de fer chauffé & graiſſé, & j'ay frappé tout autour, afin de faire deſcendre au fond la partie regu-

line. Quand la matiere a été refroidie, j'en ay ſeparé les ſcories, & j'ay trouvé deſſous un regule aſſez beau, luiſant, cryſtallin, peſant dix onces, participant du fer, & plus dur que le regule d'Antimoine commun. Les ſcories étoient en maſſe compacte, ferrugineuſe, noirâtre, peſant treize onces : il s'eſt donc fait diſſipation de quatre onces du mêlange.

Pour rendre le regule plus pur, je l'ay pulveriſé, & je l'ay mis en fuſion dans un creuſet au milieu du feu ; j'y ay ajouté deux onces d'Antimoine en poudre & trois onces de ſalpêtre : il s'y eſt fait détonation & le mêlange s'eſt mis en belle fuſion ; je l'ay verſé dans un mortier chauffé & graiſſé, où je l'ay laiſſé refroidir ; j'y ay trouvé une maſſe de regule plus pur & plus beau que le precedent, peſant neuf onces, couvert de ſcories ferrugineuſes comme les precedentes ; mais d'un noir plus griſâtre, peſant trois onces & ſix dragmes : il s'eſt donc diſſipé dans cette purification, deux onces & deux dragmes du mélange. Premiere purification.

J'ay fait refondre le regule, & j'y ay jetté peu à peu trois onces de ſalpêtre : il s'y eſt fait une détonation fort legere, & la matiere étant en belle fuſion, je l'ay verſée dans un mortier de fer chauffé. II. purification.

Quand elle a été refroidie ; j'y ay trouvé une masse de beau regule, pesant huit onces & quatre dragmes & demie ; le regule a donc diminué dans cette seconde purification de trois dragmes & demie. Les scories qui se sont trouvées dessus étoient un salpêtre bruni ou de couleur blanche grisâtre : cette couleur montre que ce salpêtre n'avoit trouvé guere d'impuretez dans la matiere.

III. purification. J'ay remis fondre encore une fois le regule ; j'y ay jetté du salpêtre comme devant, je l'ay couvert & je l'ay poussé par un trés-grand feu tout autour jusqu'à ce qu'il fût en une fusion parfaite : je l'ay alors versé dans un culot de fer bien chauffé & graissé, pour l'y laisser refroidir sans le remuer : lors qu'il a été refroidi je l'ay separé des scories qui étoient blanches jaunâtres : car le salpêtre n'avoit presque plus trouvé d'impureté avec laquelle il se pût mêler ; j'ay eu huit onces d'un fort beau regule étoilé : il a donc diminué par cette derniere purification, de quatre dragmes & demie.

Regule d'Antimoine. martial.

Toutes les diminutions qui se sont faites, sont venuës non-seulement des impuretez que le salpêtre a prises & reduites en scories ; mais aussi de ce que la matiere a demeuré plus ou moins de temps

dans le feu : car étant en fusion elle a toûjours jetté des fumées.

Chaque purification qui a été donnée à ce regule a emporté ou fait dissiper une portion de sa partie martiale ; mais il ne faut pas croire comme font quelques-uns, qu'en le purifiant dans sa perfection, il reste à la fin privé entierement de fer, car il en retient toûjours. C'est ce qu'on reconnoît aisément par sa dureté : car il est plus dur que le regule d'Antimoine commun, & parce qu'étant pulverisé, il est attiré par la pierre d'aymant, ou même par un couteau aymanté, ce qui n'arriveroit pas s'il ne contenoit point de fer.

Le regule martial est attiré par l'aymant.

On tire à proportion plus de regule martial que de regule d'Antimoine ordinaire, tant à cause du fer qui y est resté, que parceque n'étant point entré de tartre dans sa preparation, & même y ayant été employé moins de salpêtre qu'en l'autre, il y est demeuré plus de parties sulfureuses : c'est ce que j'avois déja bien remarqué dans les distillations que j'en ay faites, & entr'autres dans celles des beurres d'Antimoine : car il rend un peu de cinabre, ce que ne fait pas le regule d'Antimoine ordinaire.

J'ay voulu voir si je pourrois tirer quel-

que ſoufre des ſcories du regule d'Antimoine martial ; j'ay pulveriſé toutes ces ſcories : je les ay fait boüillir environ une heure dans de l'eau ; j'ay filtré la liqueur, elle étoit rougeâtre ; j'ay verſé deſſus du vinaigre, elle s'eſt troublée, & il s'y eſt fait un precipité jaunâtre qui a eu la même mauvaiſe odeur que celuy des ſcories du regule d'Antimoine ordinaire ; mais il a été bien moins abondant : je l'ay ſeparé par le filtre, je l'ay lavé & je l'ay fait ſecher, j'en ay eu quatre ſcrupules : il eſt rouge, tout ſemblable à l'autre ſoufre doré, & de la même qualité : il n'y paroît point d'impreſſion du fer, mais il ſe peut faire qu'il y en ait ſans qu'il y paroiſſe : la matiere qui eſt reſtée eſt noire & groſſiere comme du fer.

Soufre doré d'Antimoine martial.

Poids.

Comme cette operation de regule d'Antimoine martial eſt longue & aſſez difficile à faire, à cauſe des clous qui ont un peu de peine à ſe fondre, j'ay recherché d'autres voyes plus aiſées.

ARTICLE IX.

Autre calcination de l'Antimoine avec le fer, pour en tirer du regule martial.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble ſeize onces d'Antimoine crud, huit onces de limaille d'acier, douze onces de tartre & ſix onces de ſalpêtre raffiné; j'ay mis le mêlange cuillerée à cuillerée dans un grand creuſet rougi au feu : il s'y eſt fait détonation, & la matiere s'y eſt miſe en fuſion : je l'ay verſée dans un mortier de fer; j'en ay retiré quand elle a été refroidie une maſſe de regule peſant douze onces & ſept dragmes, liſſe & marbrée en deſſus, de couleurs blanche, violette, purpurine & jaune, brillante en dedans, cryſtalline, compacte, peſante comme a coûtume d'être le regule d'Antimoine. Cette maſſe étoit couverte de quatorze onces de ſcories noires comme du fer, mediocrement peſantes : le mêlange a donc diminué dans la calcination de quinze onces & une dragme.

J'ay fait refondre le regule; j'y ay ajouté un mêlange de deux onces d'Antimoine, de deux onces de tartre, & de Premiere Purification.

deux onces de ſalpêtre : il s'y eſt fait une grande détonation, & quand la matiere a été en belle fuſion, je l'ay verſée dans un mortier de fer pour l'y laiſſer refroidir; j'ay eu douze onces de regule plus beau & plus pur qu'auparavant, couvert de trois onces & demie de ſcories noires ferrugineuſes, la matiere a donc diminué de trois onces & trois dragmes.

II. Purification. J'ay fait refondre le regule pour la ſeconde fois, j'y ay ajouté peu à peu un mêlange de deux onces de ſalpêtre & d'une once de tartre; il s'y eſt fait détonation : quand elle a été paſſée & que la matiere a été reduite en belle fuſion, je l'ay verſée dans un mortier de fer, j'ay eu onze onces de regule encore plus beau & plus pur qu'auparavant : il étoit couvert de deux onces & une dragme de ſcories blanches, jaunes & noirâtres; la matiere a donc diminué d'une once & ſept dragmes pendant la fuſion.

III. & IV. Purifications. J'ay mis refondre le regule encore deux fois, & à chaque fuſion j'y ay ajouté deux onces de ſalpêtre : il s'y eſt fait une legere détonation, aprés laquelle en la derniere fois j'ay couvert le creuſet & j'ay fait tout autour un trés-grand feu, pour reduire la matiere en une fuſion trés-exacte : je l'ay verſée dans un culot

de fer, chauffé & graissé ; j'ay eu une masse de regule étoilé bien pur, pesant neuf onces, couvert de scories jaunes.

Regule d'Antimoine martial.

Cette derniere preparation de regule d'Antimoine martial, peut être preferée à la precedente ; car elle se fait plus aisément, & il m'a paru qu'on en tiroit davantage de regule, également beau & pur.

ARTICLE X.

Autre calcination de l'Antimoine avec le fer, pour en tirer du regule martial.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble seize onces d'Antimoine crud, douze onces de tartre, dix onces de salpêtre & huit onces de limaille d'acier ; j'ay jetté le mêlange cuillerée à cuillerée dans un creuset rougi au feu : il s'y est fait une grande détonation, & la matiere s'est mise en fusion ; je l'ay versée dans un culot de fer & je l'ay laissée refroidir ; j'ay eu six onces de beau regule martial étoilé, & aussi pur qu'il le pouvoit être : il étoit couvert de vingt-deux onces de scories ferrugineuses noirâtres ; la matiere a donc

Regule d'Antimoine martial.

diminué de dix-huit onces dans la calcination.

On tire moins de regule d'Antimoine martial par cette derniere operation, que par les precedentes ; mais il ſe fait bien plus aiſément & plus promptement, puiſque par une ſeule calcination, il a été trés-pur & étoilé ; au lieu que par les methodes precedentes, il a eu beſoin d'être purifié trois ou quatre fois.

On pourroit peut-être croire que la limaille d'acier que j'ay employée dans les deux dernieres preparations au lieu des clous, auroit paſſé toute, par la legereté de ſes parties, dans les ſcories, & que le regule n'en auroit rien retenu ; mais il n'y a pas beaucoup de vray-ſemblance en cette opinion : car la limaille quoy-qu'en parcelles plus legeres que les clous, ſe ramaſſe & ſe met en fuſion par le feu, par l'Antimoine & par les autres ingrediens qui luy ont été adjoints, en ſorte qu'elle ne differe en rien quand elle eſt fonduë d'avec les clous fondus. Et afin que le Mars ait plus de pente à ſe precipiter & à s'unir avec le regule ; j'ay preferé ici la limaille d'acier à celle du fer, parce qu'elle eſt plus fixe & plus peſante : ces raiſons me ſemblent probables. Mais afin d'être aſſuré qu'il eſt reſté du Mars dans

ces regules ; j'ay fait une experience : j'ay preparé ſeparément & de la même maniere des Antimoines diaphoretiques. Un avec mon regule d'Antimoine martial, l'autre avec du regule d'Antimoine commun ; j'ay trouvé que l'Antimoine diaphoretique fait avec le regule martial, étoit moins blanc que l'autre : cette difference de couleur ne peut provenir que du Mars, qui gardant toûjours ſa couleur naturelle, en a donné une au diaphoretique, plus brune qu'il ne l'auroit euë, s'il avoit été privé entierement de ce metal.

ARTICLE XI.

Autre calcination de l'Antimoine avec le fer, pour en tirer du regule martial.

J'Ay encore experimenté une autre preparation de regule d'Antimoine martial, dont pluſieurs ſe ſervent : elle ne differe de la premiere dont j'ay parlé que par les proportions des ingrediens.

J'ay fait rougir & calciner par un grand feu pendant une heure dans un creuſet, huit onces de pointes de clous de maréchal ; j'y ay jetté peu à peu trente-deux

onces d'Antimoine en poudre ; lorſque la matiere a éte fonduë, j'y ay ajouté cuillerée à cuillerée trois onces de ſalpêtre : il s'y eſt fait détonation, & le tout étant en belle fuſion, je l'ay verſé dans un mortier graiſſé : il s'y eſt refroidi en une maſſe, peſant trente-neuf onces ; le mêlange n'a donc diminué dans la calcination que de quatre onces : j'en ay ſeparé douze onces de beau regule, couvert de vingt-ſept onces de ſcories dures, peſantes, ferrugineuſes, griſes.

Premiere Purification.

J'ay mis refondre le regule : j'y ay ajouté trois onces de ſalpêtre, il s'y eſt fait une legere détonation ; j'ay verſé la matiere fonduë dans un mortier graiſſé ; j'en ay retiré quand elle a été refroidie dix onces de beau regule, couvert de trois onces & deux dragmes de ſcories jaunâtres brunes : la matiere a donc diminué dans la fuſion d'une once & ſix dragmes.

II. Purification.

J'ay remis le regule en fuſion au feu, & j'y ay ajouté trois onces de ſalpêtre comme devant : il s'y eſt fait une détonation legere ; j'ay verſé la matiere dans un mortier de fer chauffé & graiſſé, & quand elle a été refroidie ; j'en ay retiré huit onces & ſix dragmes de regule, couvert de deux onces & trois dragmes de

ſcories jaunes : il s'eſt donc fait diſſipation d'une once & ſept dragmes de la matiere dans la calcination.

J'ay remis pour la derniere fois le regule en fuſion ; j'y ay ajouté trois onces de ſalpêtre : il y a excité trés-peu de détonation ; j'ay couvert le creuſet & je l'ay entouré d'un feu trés-fort pour exciter à la matiere une parfaite fuſion, puis je l'ay verſée dans un culot de fer chauffé & graiſſé : j'ay eu un regule étoilé parfaitement beau, peſant ſept onces & demie, couvert de deux onces & une dragme de ſcories blanchâtres ; la matiere a donc diminué dans la fuſion de deux onces & une dragme. III. Purification. Regule d'Antimoine martial. Poids.

Cette maniere de preparer le regule d'Antimoine martial le rend d'une beauté ſinguliere : car il eſt plus brillant & d'un plus bel œil que tous les autres ; mais il eſt moins martial, puiſqu'on n'y employe que quatre onces de fer, ſur chaque livre d'Antimoine, au lieu qu'aux autres preparations, on en fait entrer huit onces : la methode en eſt auſſi moins profitable ; car elle rend bien moins de regule : pour ce qui eſt des vertus, elles ſont ſemblables.

De l'étoile qui paroît ſur les regules d'Antimoine.

LE regule d'Antimoine étant en fuſion, reçoit une maniere de moule du fond du creuſet, dans lequel on le laiſſe refroidir, ou du culot, ou du mortier de fer, dans lequel on l'a verſé, & il a toûjours une ſurface platte & orbiculaire. En cette ſurface quand il a été bien purifié, paroît ordinairement une figure d'étoile, dont les rayons beaux, larges & reſplendiſſants, s'étendent depuis leur centre qui eſt au milieu, juſqu'aux extremitez de la circonference : le centre de cette étoile eſt ordinairement relevé en boſſe, ou en une maniere de petit ſommet ; mais cette circonſtance n'eſt pas generale, elle ne ſe rencontre pas toûjours ſur les pains de regule étoilez. On en trouve quelques-uns, où tout au contraire au lieu de l'éminence, il s'eſt fait au centre de l'étoile une petite cavité, & d'autres ou le centre eſt uni avec l'étoile ſans éminence ni cavité.

Diſpoſition de l'étoile.

Son centre.

Du centre de l'étoile, de quelque maniere qu'il ſoit diſpoſé, ſortent des rayons formez en lame d'épée ſur les grands pains de

Rayons de l'étoile.

de regule & en figure de feüille, approchante de celle du citronnier ſur les petits pains ; tous ces rayons ſont étroits dans leur origine, s'élargiſſant peu à peu juſques dans leur milieu, diminuant de même & finiſſant en pointe: ces rayons ſont un peu relevez en des endroits & caves en d'autres, ſillonnez par des ſillons qui paroiſſent d'abord aſſez confus, mais qui ſont pourtant preſque paralelles: ils repreſentent en quelque façon les veines des feüilles des arbres.

L'étoile du regule n'eſt qu'en la ſuperficie de ſa ſurface.

L'étoile du regule n'eſt que ſuperficielle, elle ne ſe continuë point dans la maſſe du pain comme pluſieurs le croyent: il eſt aiſé de le reconnoître ſi l'on caſſe ce pain de regule ; mais pour en être encore plus convaincu, j'ay limé pluſieurs de ces étoiles avec une lime douce: il n'en a plus paru deſſous ; j'ay enſuite caſſé pluſieurs pains de regule, le dedans a été en la pluſpart un amas confus de petits cryſtaux entrecoupez les uns par les autres & entrelacez. Il eſt vray que j'ay trouvé en quelques-uns de ces pains caſſez, que les cryſtaux étoient rangez par ordre, prenant leur centre au milieu du haut du pain & deſcendant juſqu'en bas, en façon de rayons ; mais ce n'étoit pas les rayons de la ſuperficie du regule conti-

Diſpoſicions du dedans des pains de regule.

nuez : ils étoient diſpoſez de haut en bas, & c'étoit proprement une ſimple cryſtalliſation, telle qu'on la voit dans les pains du ſel armoniac. J'ay par curioſité remis en fuſion un de ces pains de regule, pour voir s'il reprendroit la même diſpoſition de ſes parties en refroidiſſant ; j'y ay ajouté du ſalpêtre comme pour le purifier davantage, je l'ay laiſſé refroidir : il a paru deſſus une nouvelle étoile: je l'ay caſſé ; mais je n'y ay plus trouvé les mêmes figures, tous les cryſtaux du dedans ont été confondus : ces differences de cryſtalliſations doivent proceder d'une fuſion plus ou moins forte qu'on a donnée au regule, & de ce qu'il s'eſt refroidi plus ou moins vîte. Quoy qu'il en ſoit, on ne peut pas déterminer au juſte la figure ni l'arrangement des parties internes du regule, comme on determine la diſpoſition de ſes parties externes.

La formation de l'étoile qui paroît en la ſuperficie du regule d'Antimoine eſt difficile à expliquer, je donneray ici mes conjectures.

Explication de la formation de l'étoile du regule.

Je croy que trois circonſtances concourent à former cette étoile : la premiere vient de la diſpoſition naturelle des parties de l'Antimoine ; car ce mine-

ral ſe trouve toûjours en longs cryſtaux ou rayons, ſoit dans la mine, ſoit aprés qu'il a été purifié de ſa gangue ou partie terreſtre. Si l'on conſidere bien ces cryſtaux, principalement dans l'Antimoine mineral, on verra qu'ils ſont de la même figure & de la même largeur que les rayons de nôtre étoile du regule, excepté que comme ils ne ſont point rangez en étoile, ils ne commencent ni ne finiſſent en pointe. d'Antimoine.

Ces cryſtaux ne peuvent pas ſe ranger en figure d'étoile dans l'Antimoine crud, parce qu'ils en ſont empêchez par une grande quantité de ſoufre ; mais quand ils en ont été purifiez en partie par l'operation du regule : ils ſe trouvent en une matiere plus dure & plus compacte qui les rend plus roides & plus en état de s'étendre, ſuivant leur determination naturelle.

La ſeconde circonſtance vient de l'action violente du feu, qui pouſſant la matiere fonduë du centre à la circonference, donne lieu à l'arrangement des rayons : car l'étoile ne paroît point ſi l'on n'a rendu la matiere en fuſion exacte par une grande chaleur. L'étoile ne ſe forme qu'à la ſuperficie du regule & non point dans la maſſe, parce qu'apparem-

ment les cryſtaux ne trouvent qu'en-haut de la facilité à s'étendre ſuivant leur determination naturelle : au contraire ceux du dedans n'ayant pas cette même liberté, à cauſe qu'ils ſont preſſez de tous côtez, ils s'entrelacent ordinairement les uns dans les autres, & il n'en reſulte qu'un arrangement confus.

La troiſiéme circonſtance vient des ſcories : car le regule qui eſt en fuſion, écartant le plus qu'il peut ces ſcories, de même qu'une liqueur qui bout écarte ſon écume : il arrive que non-ſeulement la ſuperficie du regule prend la forme du boüillonnement qui ſe fait en étoile ; mais que les ſcories qui ſont toûjours en fuſion, moins exacte que le regule, & qui font une matiere molaſſe & pâteuſe, tombant ſur l'étoile quand elle commence un peu à ſe refroidir, l'arrêtent & la fixent : c'eſt ce qui fait qu'elle demeure relevée ſur la ſuperficie du regule, de même que le boüillonnement eſt toûjours élevé au deſſus de la matiere. On trouve auſſi par la même raiſon que la partie de la maſſe des ſcories qui touche l'étoile immediatement, en a pris exactement la figure, & en eſt devenuë un moule parfait.

Moule d'étoile imprimé dans les ſcories du regule.

Ce qui m'a determiné à croire que les ſcories contribuent à la formation de l'é-

toile, eſt que j'ay ſouvent mis en parfaite fuſion du regule d'Antimoine trés-pur & étoilé ſeparé de ſes ſcories : il ne s'y eſt formé aucune étoile en refroidiſſant : au lieu que quand les ſcories y ont été, l'étoile s'y eſt toûjours faite. On peut ajouter à ce que j'ay dit, que les ſcories couvrant le regule pendant la fuſion, luy occaſionnent une chaleur plus violente que quand elles ne s'y rencontrent point, & par ce moyen elles contribuent encore à former l'étoile.

Mais on me demandera ſans doute comment le regule qui eſt plus en fuſion que les ſcories peut imprimer un moule dans ces ſcories, puiſqu'une matiere pour pouvoir être moulée, doit être plus molle que le moule. Je répons qu'en cette occaſion, le regule d'Antimoine qui eſt toûjours empreint de ſoufre, & par conſequent diſpoſé à s'élever, étant pouſſé par le feu, pouſſe auſſi les ſcories avec tant de force qu'il y imprime ſon étoile.

La petite éminence, ou la cavité qui ſe trouvent aux centres des étoiles, ſe forment l'une ou l'autre ſuivant les differens preſſemens que font les ſcories ſur la matiere reguline.

Les plus petites maſſes de regule portent leur étoile auſſi reguliere que les

plus groſſes ; j'en ay fait quelques unes qui ne peſoient pas plus de deux ſcrupules ou de demi dragme, deſquelles l'étoile étoit trés-bien formée.

Le regule martial prend l'étoile plus difficilement que le regule commun.

Il m'a paru que le regule d'Antimoine martial ne prenoit pas l'étoile ſi facilement que le commun ; j'en attribuë la cauſe à ce que non-ſeulement il eſt moins purifié de ſon ſoufre ; mais à ce que ſes premieres ſcories ſont trop dures pour mouler l'étoile s'il s'en faiſoit, ou les dernieres en trop petite quantité pour couvrir ſuffiſamment la ſurface du regule. On vient pourtant à bout de rendre ce regule étoilé, pourvû qu'on le mette en fuſion trés-exacte, & même plus forte que celle qu'on fait pour le regule d'Antimoine ordinaire, afin que les ſcories ſe fondent auſſi parfaitement que le regule : car ſi ces ſcories demeurent deſſus la matiere fonduë en forme de croute, l'étoile ne ſe formera point : il eſt bon de ſe ſervir pour cette operation, d'un fourneau de fonte.

L'étoile ſe trouve quelquefois irreguliere & un peu confuſe, ce qui vient de ce que le vaiſſeau qui contenoit le regule, pendant qu'il s'eſt refroidi, n'a pas été tenu droit : car pour peu qu'il ſe ſoit panché, & que la matiere ait été broüillée,

les rayons perdent leur determination & leur arrangement naturel. On voit ſur des pains de regule des étoiles à demi couvertes ; ſur d'autres, elles le ſont preſque tout-à-fait ; ſur d'autres, elles ne paroiſſent qu'en une partie de la ſurface en forme d'un petit arbre, tout le reſte ayant été couvert. Sur d'autres, elles ſe ſont determinées en des ſimples rayes ou ſillons ſans ordre. Sur d'autres, elles ont été entierement abſorbées par la matiere du regule qui a coulé deſſus, & il n'en reſte que de legeres traces vers les bords.

L'étoile ou une infinité d'autres figures qui ſe peuvent former ſur le regule d'Antimoine, n'y paroiſſent guere qu'il n'ait été bien purifié, & l'on doit les prendre pour des marques de ſa perfection ; mais il ne faut pas croire qu'elles y ſoient abſolument eſſentielles, & que le regule qui en eſt privé, ne puiſſe jamais être dans ſa pureté parfaite : car nous voyons ſouvent des regules d'Antimoine auſſi purs qu'ils le peuvent être, ſans aucune marque d'étoile, ni d'autre figure.

Des vertus des regules d'Antimoine & des formes qu'on leur donne ordinairement pour s'en servir.

Les regules d'Antimoine ordinaire & martial ont tous deux une même qualité qui eſt de purger par haût & par bas, étant pris en ſubſtance bien pulveriſez, ou en infuſion dans du vin. La doſe des regules en poudre eſt depuis deux grains juſqu'à huit, envelopez dans un peu de conſerve de roſe ou de violette. La doſe de l'infuſion eſt depuis demi once juſqu'à quatre onces.

Doſes.

Pilules perpetuelles. Uſages.

On forme dans des moules du regule d'Antimoine en petites bales leſquelles on appelle pilules perpetuelles ; parce qu'elles ont la figure & la groſſeur des pilules ordinaires, & qu'étant priſes & renduës par bas, & bien lavées, elles ſont en état d'être priſes derechef & de purger comme auparavant : ce qu'on peut continuer ou rëiterer une infinité de fois, ſans quelles paroiſſent avoir en rien diminué de leur volume. On n'en prend ordinairement qu'une à chaque fois, & il eſt remarquable qu'encore que le regule ſoit vomitif dans toute ſa ſubſtance, la bale ne purge que par bas avec dou-

Bale de regule d'Antimoine.

ceur, ſans exciter aucun vomiſſement: la raiſon en eſt qu'à cauſe de ſa peſanteur, elle ne ſejourne point aſſez dans l'eſtomach, pour qu'il s'y en puiſſe détacher aſſez de parties ſulfureuſes & ſalines, qui en picottent & irritent les fibres: elle ſe precipite dans les inteſtins, où étant arrêtée en quelque façon, à cauſe de leurs circonvolutions, elle a plus le temps d'y produire ſon effet purgatif; mais elle ne purge pas abondamment, parce qu'elle y demeure encore trop peu pour penetrer & diſſoudre beaucoup d'humeurs. Deux bales de regule priſes l'une immediatement aprés l'autre ne donneroient guere plus de purgation qu'une ſeule, parce que la premiere étant pouſſée par la ſeconde: elles ſe precipiteroient avec trop de viteſſe, & elles ne pourroient pas demeurer aſſez long-temps dans les inteſtins pour y communiquer leur vertu purgative.

Au reſte, il n'y a pas de purgatif qui ſoit en état de faire un plus grand progrez que celuy-ci: car une ſeule bale de regule d'Antimoine paſſant d'une famille à l'autre, ſeroit capable de procurer ſa vertu évacuante à pluſieurs generations.

Quoyque la bale qui a été priſe & renduë un grand nombre de fois, paroiſſe

n'avoir diminué ni en volume ni en poids; j'ay pourtant apperçû une legere diminution dans sa pesanteur, & je croy qu'il s'en est fait une plus grande ; mais qu'en la place des parties sulfureuses & salines qui en sont sorties, & qui ont fait les purgations, il s'y est introduit des corps étrangers ; ce qui m'a confirmé dans ce sentiment, est que quand la bale a servi environ trente fois, elle ne purge plus tant qu'elle faisoit. On remedie à cet accident en la limant doucement tout autour, pour en emporter seulement la superficie dans laquelle il s'étoit apparemment attaché quelque crasse : elle devient ensuite aussi purgative qu'au commencement.

Vin émetique, fait avec la bale de regule d'Antimoine.

On peut faire du vin émetique, en mettant infuser pendant deux ou trois jours des bales de regule d'Antimoine dans du vin blanc ; mais ce vin deviendra émetique plus facilement & en moins de temps, si l'on a pulverisé subtilement les bales avant que de les mettre en infusion, parce que la liqueur touchant la matiere par plus de surfaces & de côtez, s'empreindra mieux de sa substance.

Une bale de regule d'Antimoine pulverisée auroit une force dans le corps infiniment plus grande qu'étant entiere : il seroit dangereux d'en prendre seulement

la huitiéme partie en une dose par la bouche : elle purgeroit par haut & par bas avec beaucoup de violence, parce que ses parties divisées & rendues legeres demeureroient long-temps dans le ventricule, & passeroient ensuite lentement par les intestins : il ne faut considerer la bale de regule pulverisé, que comme un autre morceau de regule d'Antimoine en poudre, & l'on ne doit pas donner une dose de l'un plus grande que celle de l'autre.

On fait des tasses & des gobelets de regule d'Antimoine en versant le regule fondu dans des moules ; je me suis servi long-temps du moule à gobelet, qui est décrit dans mon livre de Chymie, & representé en la planche sixiéme ; mais on y réüssit rarement de la premiere fois : on est contraint de réïterer à faire fondre le regule & à le jetter dans le moule, parce que la matiere de ce regule est toûjours aigre, & par consequent difficile à se lier. Or on comprend assez que s'il y a la moindre ouverture au gobelet, il est incapable de servir : il faut recommencer l'operation en le faisant refondre par le feu dans un creuset & le versant dans le moule : ce qu'il est necessaire de repeter jusqu'à ce que le gobelet soit entier par tout & en état de perfection.

Tasses & gobelets de regule d'Antimoine.

Moule.

Aigre est un terme des Fondeurs.

Le regule d'Antimoine martial eſt preferable en cette occaſion au regule ordinaire, parce qu'il eſt plus dur, plus metallique, & que ſes parties s'uniſſent mieux. J'ay remarqué que quand il a reçû trois ou quatre purifications, il ſe moule plus difficilement en gobelet ou en taſſe, que quand il n'en a reçû que deux; apparemment parce que plus on l'a purifié plus on en a enlevé des parties du fer qui le rendoient ferme & compacte; j'ay même reconnu auſſi, que quand on eſt contraint de refondre & de jetter plusieurs fois le regule dans le moule à cauſe des ouvertures qui s'y rencontrent, plus on réïtere la fuſion, plus il devient aigre & difficile à s'unir: par cette raiſon je prends mes précautions autant que je peux, afin que l'operation réüſſiſſe par un petit nombre de fuſions: ces précautions ſont de donner au regule une fuſion moderée qui ne ſoit ni trop forte ni trop foible: car ſi elle eſt trop forte, la matiere ſe trouvant trop coulante tombera trop vîte vers le bas du moule, & il n'en demeurera point aſſez au deſſus: ſi au contraire la fuſion eſt trop foible, le regule n'étant point aſſez chaud, ne s'étendra point ſuffiſamment, & il y aura du vuide en pluſieurs endroits & trop

d'épaiſſeur en d'autres : il faut que la matiere étant d'une certaine conſiſtence, ait ſeulement le temps de couler autour du moule pour s'y coaguler : il eſt neceſſaire auſſi que le moule ait été chauffé avant qu'on y verſe le regule fondu, afin que le refroidiſſement ne ſe faiſant point trop vîte, la matiere ait le temps de ſe répandre par tout. On graiſſe legerement le moule quand il eſt chaud, afin que le gobelet s'en détache plus aiſément : car comme le regule d'Antimoine eſt fragile, le moindre effort qu'on feroit pour le ſeparer du moule, ſeroit capable de le caſſer. C'eſt-là ce qu'il faut obſerver quand on veut former le gobelet de regule d'Antimoine dans le moule dont j'ay parlé ; mais j'ay quitté cette methode pour prendre celle du ſable qui m'a paru beaucoup plus facile & plus prompte.

Moules au ſable des gobelets & des taſſes de regule d'Antimoine.

Il faut avoir un chaſſis qui ait environ un pied & demi en quarré & un pied de hauteur, ſe diviſant quand on le veut en pluſieurs chaſſis. On met dedans ce chaſſis du ſable un peu humecté, en ſorte qu'il ſoit en pâte aſſez ſolide : on y enfonce tout-à-fait un ou pluſieurs gobelets, ou des taſſes d'étain, en la quantité qu'on veut faire des gobelets ou des taſſes de regule : on remplit ces vaſes du même

ſable humecté, on preſſe & l'on unit bien le tout avec un gros bâton fait en poliſſoir. Il eſt à remarquer qu'avant que de remplir les vaſes d'étain avec du ſable humecté, l'on y paſſe du charbon pulveriſé, afin que le ſable ne s'y attache point trop, & qu'il s'en ſepare plus aiſément quand on veut le retirer. Aprés donc qu'on a bien rempli les vaſes : on renverſe le chaſſis, le deſſus deſſous, & l'on en fait ſortir le ſable moulé : on ôte auſſi le gobelet du lieu où il étoit : il y laiſſe ſa cavité & ſon moule. On fait entrer le ſable moulé dans cette cavité & on le renverſe, puis on fait un trou au ſable du chaſſis qui repond au cû du moule.

Pendant cette petite manœuvre, on met fondre par un grand feu dans un creuſet, une quantité de regule d'Antimoine martial plus ou moins grande, ſuivant le nombre des moules de gobelets ou de taſſes qu'on a preparez ; & quand il eſt en belle fuſion, on le verſe promptement dans les moules par le trou qui a été dit, juſqu'à ce que le moule & le trou ſoient remplis. On le laiſſe alors refroidir tout-à fait, puis on ſepare du moule le vaſe, qui ſe trouve trés-bien formé par cette ſeule fois, ſans crevaſſe ni autres ouvertures ; mais il faut couper tout dou-

Gobelet & taſſe de regule d'Antimoine.

cement par la lime un bâton de regule qui demeure attaché au cû du vase, & qui vient de ce qu'on a rempli plus haut qu'il ne faloit le trou qu'on avoit fait, afin d'être assuré que le moule est bien rempli. On polit ensuite ce vase avec une peau de chien de mer, & il est alors en état de perfection.

Je trouve que le gobelet de regule est plus commode que la tasse, parce qu'étant moins évasé par le haut, le vin s'y évente moins, on en fait de differentes grandeurs : celuy que je forme ordinairement pese huit onces, & il contient sept à huit onces de vin ; j'employe pour le faire dix onces de regule ; mais j'en retire quelques morceaux qui viennent du bâton, dont il a été parlé & de ce qui peut être resté dans le creuset : ces morceaux peuvent être jettez en moule comme devant avec d'autre regule, ou être employez à d'autres usages comme s'ils n'avoient point été travaillez.

Le gobelet & la tasse de regule d'Antimoine sont employez au seul usage de faire du vin émetique : on les remplit de vin blanc on les couvre & on les place dans une étuve, ou en un autre lieu un peu chaud, on les y laisse un jour ou deux : pendant ce temps-là le vin s'em- Usages. Vin éme-

tique, fait dans des vases de regule d'Antimoine.

preint de la ſubſtance la plus détachée du regule & devient vomitif : on peut retirer ce vin de ces vaſes & en mettre d'autre pour l'y laiſſer un même eſpace de temps : il ſera auſſi vomitif que le premier. On pourra continuer de même à mettre de nouveau vin dans les vaſes & à le retirer, juſqu'à ce qu'on ait aſſez de vin émetique ; mais quand on aura fait vingt-cinq ou trente fois ces eſpeces d'infuſions, on s'appercevra que le vin prendra moins de vertu émetique & qu'il ſera plus foible dans ſon effet. La raiſon en eſt non-ſeulement parce que les parties les plus rarefiées du regule, ayant été détachées & enlevées par les premieres infuſions, les dernieres trouvent moins de matiere à ſe remplir ; mais auſſi parce que les pores du gobelet ou de la taſſe, ont été en partie bouchez par une craſſe qui s'y eſt attachée. Pour remedier à cet accident, il ne faut que paſſer ſuperficiellement une lime douce dans tout le vaſe, pour en emporter cette craſſe, & alors il rendra le vin qu'on y mettra, auſſi vomitif qu'auparavant.

J'ay eſſayé de tirer de la teinture de regule d'Antimoine avec le vinaigre diſtillé comme j'en ay tiré du verre ; mais je

n'y ay point rëüſſi, quelque longue qu'ait été la digeſtion, le regule n'a point été penetré : car le menſtruë qu'on a retiré de deſſus la matiere a été auſſi clair & auſſi acide que quand il y avoit été mis. De plus cette matiere ayant été ſechée exactement, n'a point diminué de poids, ni changé de couleur.

Fleurs rouges de regule d'Antimoine.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble deux onces de regule d'Antimoine & autant de ſel armoniac ; j'ay mis le mêlange dans une cucurbite de terre commune : j'y ay adapté un chapiteau, & aprés avoir lutté les jointures, j'ay pouſſé le feu peu à peu ſous la matiere : il s'eſt élevé des fleurs rouges : j'ay continué le feu aſſez fort ſur la fin, juſqu'à ce qu'il ne s'élevât plus rien, l'operation a duré deux heures ; j'ay délutté les vaiſſeaux quand ils ont été refroidis ; j'ay trouvé dans le chapiteau ſix dragmes de fleurs rouges, qui étoient un mêlange de fleurs d'Antimoine & de ſel armoniac ; j'ay jetté le tout dans de l'eau tiede : les fleurs de ſel armoniac s'y ſont diſſoutes, & les fleurs rouges qui ſont celles de l'Anti-

moine ſont demeurées au fond du vaiſſeau : je les ay lavées & je les ay miſes ſecher à l'ombre, elles ſont demeurées en une pâte ſeche, peſant cinq ſcrupules : il y avoit donc dans ce que j'ay retiré du chapiteau, demi once & un ſcrupule des fleurs de ſel armoniac.

Poids.

Vertus.

Ces fleurs rouges de regule d'Antimoine ſont un vomitif trés-foible, & quelquefois elles n'excitent qu'une tranſpiration : on les eſtime pour la fievre quarte, pour la melancholie hypocondriaque, pour l'aſthme : la doſe en eſt depuis quatre juſqu'à douze grains ; mais on n'en fait prendre ordinairement que ſix grains. La qualité émetique de ces fleurs a été beaucoup affoiblie par le ſel alkali du ſel armoniac, c'eſt pourquoy leur effet eſt ſi foible.

Doſe.

Fleurs de ſel armoniac ſeparées de celles du regule d'Antimoine.

J'ay auſſi retiré par évaporation les fleurs de ſel armoniac que j'avois ſeparée d'avec les fleurs rouges de regule par les lotions ; j'ay eu un ſel fort blanc, peſant demi once & dix grains : j'en ay fait prendre par la bouche une doſe de quinze grains ; je n'y ay apperçû aucun effet émetique, & ſa vertu ne m'a paru en rien differente de celle des fleurs de ſel armoniac ordinaires : je ne voudrois pourtant pas nier que ce ſel n'eût reçû

quelque legere impreſſion de l'Antimoine, ce qui ne le rendroit que plus ſudorifique.

J'ay trouvé au fond de la cucurbite une poudre griſe brune, peſant deux onces & ſept dragmes : c'étoit les parties les plus fixes du regule d'Antimoine & du ſel armoniac ; j'ay lavé cette matiere pour en ôter tout le ſel, puis je l'ay miſe ſecher, elle eſt devenuë noire comme du regule en poudre ; je l'ay miſe en fuſion par le feu dans un creuſet, elle eſt revenuë en un fort beau regule bien pur, peſant une once & demie : j'ay pulveriſé ce regule & j'ay voulu voir ſi j'en tirerois encore quelques fleurs : je l'ay mêlé avec une égale quantité de ſel armoniac auſſi pulveriſé ; j'ay mis le mêlange en ſublimation ſur le feu comme devant : il ne s'en eſt élevé que des fleurs griſes, qui à la verité étoient rougeâtres en quelques endroits, mais qui ne participoient preſque point de l'Antimoine. Les fleurs rouges tirées par la premiere ſublimation, étoient preſque tout ce qu'il y avoit de ſoufre ſuperficiel ou détaché dans le regule d'Antimoine : les ſecondes fleurs n'ont été guere autre choſe que celles du ſel armoniac.

Calcinations diverses des regules d'Antimoine.

Calcination du regule d'Antimoine commũ.

J'Ay calciné dans une terrine non vernissée par un feu mediocre, quatre onces de regule d'Antimoine ordinaire pulverisé, le remuant toûjours avec une espatule de fer : il a jetté des fumées, pendant environ une heure, puis il ne s'en est plus élevé, & la poudre a pris une couleur cendrée : je l'ay laissée refroidir & je l'ay pesée : il y en a eu quatre onces deux dragmes & demie. Le regule a donc augmenté de poids par la calcination de deux dragmes & demie, ce qui paroît étonnant & extraordinaire : car il devroit au contraire avoir diminué de poids, puisqu'il s'en est dissipé une assez grande quantité des parties les plus volatiles en fumée : il faut donc qu'il soit entré dans cette poudre quelque corps étranger ; je ne puis en concevoir d'autre que les particules du feu : elles peuvent s'être logées & renfermées dans les pores de la matiere.

Augmentation de poids du regule par la calcination.

Calcination du regule d'Anti-

J'ay calciné de la même maniere, quatre onces de regule d'Antimoine martial pulverisé : il a jetté des fumées plus

bleüatres que celles du regule commun, principalement dans le commencement de la calcination : Ce qui montre qu'il contenoit plus de soufre grossier ou commun. Mais enfin, aprés avoir fumé environ une heure, il s'est reduit en une poudre brune qui s'est trouvée avoir augmenté comme l'autre de deux dragmes & demie : la couleur brune de cette poudre, vient de la portion de fer, dont le regule est empreint.

moine martial.

Augmentation de poids.

Les deux regules sont demeurez vomitifs aprés la calcination, comme ils l'étoient auparavant.

Monsieur Hombert nous a dit en l'Academie Royale des Sciences, qu'il avoit calciné par le Soleil au miroir ardent de S.A. S. Monseigneur le Duc d'Orleans, quatre onces de regule d'Antimoine martial pulverisé, jusqu'à ce qu'elles eussent pris une couleur grise cendrée, & qu'alors ayant pesé cette poudre, il en avoit trouvé quatre onces trois dragmes & quelques grains; c'est-à-dire, un peu plus de trois dragmes d'augmentation. Qu'ensuite il avoit reduit ce regule calciné en verre par le même feu solaire; mais qu'il n'en avoit eu que quatre onces.

J'ay mis aussi calciner separément au Soleil par le miroir ardent, des regules

Calcinaation des regules

d'Antimoine par le miroir ardent.

d'Antimoine pulverisez ; mais en trés-petite quantité, afin que le Soleil fît plus d'impression dessus & les penetrât dans toutes leurs parties ; j'ay donc exposé aux rayons du soleil, du regule d'Antimoine commun & du regule martial, un scrupule de chacun : ils ont jetté des fumées comme quand on les calcine par le feu ordinaire : je les ay toûjours remuez avec une petite espatule de fer, & j'ay continué la calcination jusqu'à ce que les poudres ayent pris une couleur blanche, & qu'elles ayent été plus rarefiées, ce que j'ay reconnu parce qu'elles ont paru en un plus grand volume : celle du regule commun a été un peu plus blanche que celle du regule martial. Ces poudres ont augmenté en poids de quatre grains chacune : ce qui montre que les particules ignées poussées par le Soleil, s'embarrassent & se fixent aussi-bien dans le regule d'Antimoine, que les petits corps de nôtre feu ordinaire ; mais plusieurs circonstances rendent le dernier regule calciné au Soleil, different de celuy qui a été calciné au feu ordinaire. La premiere est un volume un peu plus grand à proportion : la seconde est la couleur blanche, au lieu que celle de l'autre est grise : la troisiéme est qu'il n'est point vomitif ; mais

Augmentation de poids.

Differences de l'Antimoine calciné au Soleil, d'avec celuy qui a été calciné au feu.

aſſez ſemblable en vertu à l'Antimoine diaphoretique, ou aux fleurs blanches du regule d'Antimoine dont j'ay parlé ; j'attribuë toutes ces differences à ce que le feu du Soleil, étant beaucoup plus actif & plus penetrant que nôtre feu ordinaire : il a produit ſur la matiere une attenuation ou rarefaction plus exacte ; car nous voyons que plus le regule a été reduit en parties ſubtiles, ſoit par les diſſolvants, ſoit par d'autres agens, plus ſon volume eſt augmenté, plus il eſt blanc, & plus ſa qualité émetique eſt diminuée.

Verre de regule d'Antimoine ordinaire.

J'ay eſſayé de vitrifier le regule d'Antimoine commun calciné en poudre griſe cendrée ; j'en ay mis une portion dans un creuſet, & je luy ay donné un feu aſſez fort & aſſez long pour le reduire en verre; mais il ne s'en eſt vitrifié qu'une troiſiéme partie, le reſte eſt demeuré en regule au fond du creuſet : j'ay verſé le verre ſur un marbre, & j'ay continué de pouſſer par un grand feu le regule pour tâcher d'en vitrifier encore une partie, mais ça été inutilement.

Il eſt à remarquer que le verre d'Antimoine prend toûjours le deſſus du regule quand ils ſont enſemble en fuſion dans un creuſet, à peu prés comme de la graiſſe ou de l'huile prennent le deſſus de l'eau ;

ce qui montre que ce verre eſt plus leger que le regule : auſſi paroît-il onctueux ou viſqueux, & il ſe forme étant en fuſion, facilement en filets, qui ſont fort caſſants quand ils ſont refroidis. Au contraire le regule d'Antimoine étant en fuſion eſt coulant comme le vif argent, & ſes parties ſont toutes roulantes ſans liaiſon, juſqu'à ce qu'en ſe refroidiſſant elles s'uniſſent & ſe coagulent enſemble.

Le verre d'Antimoine tiré du regule, dont je viens de parler eſt beau, tranſparent, de couleur citrine ; ſa vertu eſt pareille en tout à celle du verre d'Antimoine ordinaire fait ſans addition, qui eſt rouge, de ſorte que ces deux verres ne different qu'en couleur.

Vertus.

J'ay eſſayé de faire la même operation ſur le regule d'Antimoine martial calciné, & j'y ay réüſſi : car j'en ay tiré un verre citrin, pareil au precedent ; mais en plus grande quantité : il s'eſt vitrifié preſqu'à la moitié de la matiere, le reſte a toûjours demeuré regule, quelque feu que je luy aye donné pour le vitrifier : je l'ay donc laiſſé refroidir, & je l'ay mis en poudre avec le regule qui étoit reſté de la vitrification precedente ; j'ay mêlé avec ces regules un huitiéme de borax : j'ay pouſſé le mêlange par le feu dans un creuſet, il s'eſt

Verre de regule d'Antimoine martial.

s'eſt preſque tout-à-fait vitrifié en peu de temps, le verre en a été encore plus clair & plus beau que le precedent ; mais étant gardé & ayant pris l'air, ſa ſuperficie eſt devenuë blanche & farineuſe, & il a perdu de ſa tranſparence. La raiſon en eſt que le borax, qui eſt un ſel, le rend ſuſceptible de l'humidité de l'air. On peut remedier à cet accident en gardant ce verre dans un lieu bien ſec, il eſt moins vomitif que celuy qui a été fait ſans addition.

Verre de regule d'Antimoine fait avec addition de borax.

Vertus.

ARTICLE XII.

Regule d'Antimoine ſolaire.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble une once de regule d'Antimoine commun & une dragme d'or en feuille ; j'ay mis le mêlange en fuſion exacte dans un creuſet en le remuant ſouvent avec une verge de fer, puis je l'ay jetté dans un mortier ; j'ay eu une petite maſſe de regule, peſant neuf dragmes, & qui n'a par conſequent point diminué de poids : cette maſſe en dehors & en dedans a paru ſemblable au regule d'Antimoine ordinaire ; mais elle a été un peu plus compacte, & étant pul-

Poids.

verifiée, elle a eu une couleur plus brune que ce regule en poudre : elle a aussi été plus pesante d'une vingt-cinquiéme partie. Ce regule solaire est estimé par quelques-uns un remede propre pour fortifier l'estomach aprés qu'il l'a purgé par le vomissement ; mais il est difficile d'y reconnoître par ses effets aucune qualité differente de celle du regule d'Antimoine ordinaire. On luy attribuë cette vertu fortifiante à raison de l'or qui y est entré ; mais quand ce metal en auroit une, elle seroit bien interrompuë ou emportée par l'action émetique & violente de l'Antimoine.

Poids comparez. Vertus.

On fait avec le regule d'Antimoine solaire des tasses, des gobelets, des pilules perpetuelles ; mais afin de les former plus facilement, on a coûtume d'employer dans la composition du regule solaire, le regule martial au lieu du regule d'Antimoine commun, parce qu'alors le mêlange étant plus metallique, il est moins aigre & il se lie mieux dans les moules.

Comme le regule solaire est rarement employé en Medecine, je ne l'ay point gardé, je m'en suis servi pour l'operation suivante, qui est plus en usage.

Ceruse d'Antimoine solaire.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble mon regule d'Antimoine solaire, pesant neuf dragmes, & du salpêtre bien sec trois onces ; j'ay jetté le mêlange par progressions dans un creuset rougi au feu : il s'y est fait une legere détonation, & il est devenu blanc; je l'ay laissé calciner encore environ une heure, puis je l'ay mis refroidir & je l'ay pesé : il y en a eu trois onces & une dragme, le mêlange a donc diminué d'une once dans la calcination ; j'ay lavé la matiere pour en ôter le sel, je l'ay mise secher & même un peu calciner sur le feu ; il m'en est demeuré une once & demie : Poids. la matiere a donc retenu trois dragmes des parties du salpêtre qui n'ont pu être détachées par les lotions : elle est aussi blanche que l'Antimoine diaphoretique ordinaire qui a été preparé avec le regule, & elle luy ressemble fort ; c'est à raison de cette blancheur qu'on luy a donné le nom de ceruse : les particules de l'or y sont si bien envelopées qu'elles n'y paroissent point du tout ; je l'ay pesée contre un égal volume d'Antimoine diaphoretique fait avec le regule, les poids ont Poids comparez.

Diaphoretique mineral solaire. Stomachique de Poterius.

été égaux : cette preparation est encore appellée Diaphoretique mineral solaire. On croit que c'est le Stomachique de Poterius : il y a pourtant cette difference, que pour faire ce stomachique l'on employe avec l'or le regule d'Antimoine martial, au lieu que je n'ay employé ici que le regule ordinaire ; mais cette circonstance est de petite consequence.

Vertus.

La ceruse d'Antimoine solaire est estimée par quelques-uns cordiale, astringente, sudorifique & stomacale ; mais sa vertu ne differe guere de celle du diaphoretique mineral ordinaire : ce qu'elle peut avoir de particulier, est d'être utile pour les maladies qui viennent pour avoir pris trop de mercure : car à cause de l'or qu'elle contient, elle peut s'attacher à ce mercure & le fixer, ou luy ôter une partie de son action : la dose est depuis six grains jusqu'à trente.

Dose.

J'ay fait évaporer les lotions de la matiere calcinée : il m'est resté une once & cinq dragmes d'un salpêtre à demi fixé & rendu alkali par le feu.

ARTICLE XIII.

Regule d'Antimoine lunaire.

J'Ay fait fondre enſemble par un grand feu dans un creuſet, une once de regule d'Antimoine & trois dragmes d'argent de coupelle ; j'ay eu un regule ſemblable au regule d'Antimoine commun, mais plus compacte & moins caſſant : la matiere n'a point diminué de poids quoy qu'elle ait jetté des fumées ; car elle a peſé une once & trois dragmes : je l'ay pulverisée ſubtilement, & je l'ay peſée contre un égal volume de regule d'Antimoine commun pulveriſé de même : elle s'eſt trouvée plus peſante d'un peu plus d'une cinquiéme partie. Poids. Poids comparez.

Les qualitez du regule lunaire ſont ſemblables ou approchantes de celles du regule d'Antimoine ordinaire : les Alkimiſtes & les Aſtrologues pretendent qu'il ſoit un ſpecifique pour les maladies de la tête, à cauſe de l'argent qui y entre ; mais l'experience ne nous montre point que l'argent ſoit cephalique. Vertus.

On pourroit plus facilement former des taſſes & des gobelets avec ce regule

lunaire, qu'avec le regule commun ; parce que le métal qu'il contient aideroit beaucoup à lier & à unir les parties de l'Antimoine dans le moule : ces vaſes rendroient émetique le vin qu'on y auroit mis en digeſtion.

Ceruſe d'Antimoine lunaire.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble mon regule d'Antimoine lunaire, peſant onze dragmes, & du ſalpêtre bien ſec trois onces ; j'ay jetté le mêlange par progreſſions dans un creuſet rougi au feu : il ne s'y eſt fait qu'une trés-legere détonation, & la matiere eſt devenuë blanche ; je l'ay encore calcinée quelque temps, puis je l'ay lavée pour en emporter le ſel, je l'ay miſe ſecher, j'en ay eu une once ſix dragmes : il eſt donc reſté trois dragmes de ſalpêtre dans la matiere lavée, elle s'eſt reduite en une poudre blanche qui eſt la ceruſe d'Antimoine lunaire : elle eſt un peu moins blanche que la ceruſe d'Antimoine ſolaire, & elle s'eſt trouvée en volumes égaux plus peſante d'une ſixiéme partie : ce plus grand poids vient de ce qu'elle eſt plus chargée de metal.

Poids.

Poids comparez.

Elle eſt eſtimée diaphoretique & ce-

Vertus.

phalique, je croy qu'elle a la même qualité que l'Antimoine diaphoretique solaire, & qu'elle peut être utile pour ceux qui ont pris trop de mercure : car l'argent qu'elle contient peut se lier au vif argent, & l'appesantissant, empêcher en partie son action.

Diaphoretique mineral lunaire.

J'ay tiré des lotions de la matiere une once & cinq dragmes de sel rendu alkali par le feu.

ARTICLE XIV.

Regule d'Antimoine jovial.

J'Ay fait fondre sur le feu de l'étain, dans un plat de terre qui n'étoit point vernissé ; je l'ay agité avec une espatule jusqu'à ce qu'il ait été reduit en poudre, je l'ay alors retiré de dessus le feu : c'est une maniere de chaux d'étain.

Etain pulverisé, ou chaux d'étain.

J'ay mêlé deux onces de cet étain avec huit onces d'Antimoine, six onces de tartre & quatre onces & demie de salpêtre pulverisez ; j'ay jetté le mêlange par progressions dans un creuset rougi au feu : il s'y est fait des détonations & la matiere s'y est mise en belle fusion : je l'ay jettée dans un culot de fer, où je l'ay laissée

refroidir ; j'y ay trouvé une maſſe de beau regule, peſant quatre onces trois dragmes & demie, étoilée en ſa ſurface ; mais d'une maniere differente des regules d'Antimoine ordinaire : car l'étoile étoit un peu confuſe, trés-peu relevée, formant des figures irregulieres, & n'ayant en ſon centre ni élevation ni cavité. La cauſe de ces irregularitez vient apparemment de ce que l'étain étant naturellement de ſubſtance molaſſe & pliante : il empêche que les parties de l'Antimoine ſe tiennent aſſez roides & aſſez tenduës pour former des rayons parfaits.

Etoile un peu differente de celle des autres regules.

Scories.

J'ay trouvé ſur ce regule huit onces & deux dragmes de ſcories noires comme du jayet, cette noirceur vient apparemment de l'étain : car les ſcories du regule d'Antimoine ordinaire, n'ont point cette couleur. Le mêlange a diminué dans la calcination de ſept onces ſix dragmes & demie.

J'ay fait boüillir les ſcories dans de l'eau, la décoction filtrée en a été jaune ; j'en ay fait precipiter par un acide le ſoufre doré : je l'ay bien lavé, & je l'ay mis ſecher : il m'a paru ſemblable au commun, mais il contient apparemment une portion du ſoufre de l'étain, on peut l'appeller ſoufre doré d'Antimoine jovial.

Soufre doré d'Antimoine jovial.

Il eſt demeuré ſur le filtre une eſpece de féces trés-noires, ç'a été la partie la plus impure & la plus terreſtre des ſcories.

J'ay fait encore du Regule jovial d'une autre maniere ; j'ay mis fondre enſemble ſur le feu dans un creuſet, parties égales de regule d'Antimoine & d'étain ; j'ay laiſſé refroidir la matiere : elle s'eſt reduite en une maſſe aſſez ſemblable à l'autre regule jovial, dont il a été parlé. J'ay eſſayé de la purifier encore : je l'ay pulveriſée & mêlée avec environ la quatriéme partie de ſon poids de tartre & de ſalpêtre ; j'ay mis le mêlange en détonation & en fuſion, puis étant refroidi, j'ay ſeparé le regule d'avec les ſcories : il s'eſt trouvé bien brillant & bien pur : il a la vertu du regule d'Antimoine ordinaire ; mais il agit avec moins de force : il ſe moule plus facilement que luy en taſſe & en gobelet, je l'ay reduit en une maniere de chaux par la calcination ſuivante.

Autre regule d'Antimoine jovial.

Vertus.

Antimoine diaphoretique jovial.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble huit onces de regule jovial & vingt-quatre

onces de ſalpêtre bien ſec ; j'ay jetté le mêlange peu-à-peu dans un creuſet rougi au feu : il s'eſt fait des détonations lentes & foibles, la matiere s'eſt gonflée, & de noire qu'elle étoit, elle eſt devenuë griſe blanchâtre, je l'ay laiſſée calciner encore une heure ; l'agitant ſouvent avec une eſpatule de fer : il s'en eſt êlancé ſucceſſivement beaucoup d'étincelles avec un peu de bruit, ce qui a produit de nouvelles détonations ; mais fort petites. Ces étincelles ſont provenuës d'un reſte du ſoufre de l'étain qui a eu peine à ſe dégager, & qui ne s'eſt dévelopé que ſur la fin. La matiere étant refroidie je l'ay lavée exactement pour en ſeparer le ſel, & je l'ay miſe ſecher ; j'ay eu dix onces d'une poudre blanchâtre qui eſt le diaphoretique de Jupiter.

Diaphoretique de Jupiter

Antihectique de poterius

La preparation qu'on appelle antihectique de Poterius ne differe de celle-ci, qu'en ce qu'on y employe le regule d'Antimoine martial au lieu du regule d'antimoine commun que j'ay fait entrer dans le regule jovial : cette difference eſt de petite conſequence.

Poids comparez.

Vertus.

Le diaphoretique jovial eſt plus peſant d'une ſixiéme partie que le diaphoretique mineral ordinaire fait avec le regule : il eſt propre comme l'antihectique de Pote-

rius, pour les maladies de la poitrine & de la matrice, pour arrêter les pertes de ſang & pour moderer les vapeurs ; la doſe eſt depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules. Doſe.

J'ay mis évaporer les lotions ; j'en ay retiré ſeize onces d'un ſel acre alkali & qui contient encore du volatile : car quand on en jette ſur le feu, il rend un peu de flamme. La raiſon en eſt qu'il ne s'eſt point trouvé aſſez de ſoufre dans les huit onces de regule jovial, pour conſommer tout le volatile des vingt-quatre onces de ſalpêtre. Au reſte ; j'ay remarqué que ce ſel eſt plus onctueux quand il eſt diſſout dans un peu d'eau, que n'ont coûtume d'être les ſels qu'on retire des preparations ſemblables : il faut qu'il ſe ſoit empreint de quelque portion de l'étain ; j'en ay fait prendre ſouvent par la bouche : il m'a paru aperitif & reſolutif comme les autres ſels alkali.

ARTICLE XV.

Regule d'Antimoine & de biſmuth.

J'Ay mis en fuſion enſemble dans un creuſet, parties égales de regule d'An-

timoine & de biſmuth ; j'ay laiſſé refroidir le mêlange, ç'a été un regule beau & brillant, diſpoſé par facettes à peu prés comme le biſmuth ſeul. J'ay voulu voir ſi je ne pourrois point donner encore quelque purification à ce regule : je l'ay mêlé avec un peu de tartre & de ſalpêtre, & j'en ay fait faire la détonation & la fuſion par le feu ; mais le regule que j'en ay tiré n'a pas été plus beau qu'auparavant, au contraire il a perdu l'arrangement de ſes parties qui paroiſſoit par facettes, & il n'a reſſemblé qu'au regule d'Antimoine ordinaire.

ARTICLE XVI.

Regule d'Antimoine & de Cuivre.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble huit onces d'Antimoine, une once de cuivre en limaille, ſix onces de tartre & quatre onces & demie de ſalpêtre commun ; j'ay jetté le mêlange peu à peu dans un creuſet rougi au feu : il s'y eſt fait détonation, & la matiere s'eſt miſe en fuſion parfaite ; je l'ay verſée dans un culot de fer, & je l'ay laiſſée refroidir : j'y ay trouvé une maſſe de regule fort

Regule

dure & compacte, pesant trois onces & demie : il n'y a point paru d'étoile, mais seulement quelques petites figures irregulieres en sa superficie qui ont un centre en leur milieu, marqué par une petite cavité. La couleur de ce regule étant nouvellement fait, a été brune en dehors ; mais ayant été gardé quelques mois, il s'y est fait un peu de verdet. Il est en dedans brillant & ressemblant au regule d'Antimoine ordinaire. Le cuivre qui y est entré, a apparemment empêché qu'il ne s'y formât dessus une étoile plus reguliere.

d'Antimoine venetien.

Ce regule est vomitif, mais à cause du cuivre, il me paroît trop corrosif pour être employé interieurement : il n'est propre que pour l'exterieur, il est détersif, & resolutif.

J'ay trouvé sur ce regule sept onces & deux dragmes de scories verdâtres, où il paroissoit un grand nombre de petits points brillants qui venoient apparemment du cuivre. La matiere a donc diminué dans la calcination de huit onces & six dragmes.

J'ay fait boüillir les scories dans de l'eau, & j'ay filtré la liqueur : elle étoit claire ; j'en ay retiré par la precipitation à la maniere ordinaire, un soufre plus

Soufre

doré d'Antimoine & de cuivre.

rouge que le soufre doré d'Antimoine commun, je l'ay bien lavé & je l'ay fait secher : je ne voudrois pas l'employer interieurement, parce que je craindrois qu'une portion de cuivre qu'il peut contenir, ne produisît trop d'acreté dans le corps, on pourroit l'employer exterieurement pour déterger & resoudre.

ARTICLE XVII.

Regule d'Antimoine & de plomb.

J'Ay mis en fusion ensemble par le feu dans un creuset, parties égales de regule d'Antimoine & de plomb ; j'ay laissé refroidir le mêlange, il a paru en un regule assez beau, mais pliant & peu cassant : je l'ay purifié avec du tartre & du salpêtre : il a été rendu plus beau & plus cassant ; il n'est propre que pour être employé exterieurement dans des onguents & dans des emplâtres, pour resoudre & dessecher.

Vertus.

Ce sont-là les experiences que j'avois à faire sur les regules ; j'ay reconnu en passant que l'étoile ne s'y forme pas mieux que quand le regule d'Antimoine est sim-

ple ou sans addition de metal, & qu'à proportion de la quantité qu'on y en a ajoutée, l'étoile, s'il s'y en fait, est plus mince, moins relevée & plus confuse.

Du Foye d'Antimoine.

ON a donné le nom de foye à une preparation d'Antimoine, qui a quelque rapport en couleur au foye d'un animal; c'est proprement de l'Antimoine à demi vitrifié; on en fait de plusieurs manieres qui différent par les ingrediens qui y entrent, par leurs proportions, & par la maniere d'operer; j'ay examiné le tout le plus exactement qu'il m'a été possible, je commenceray par la preparation la plus ordinaire.

ARTICLE XVIII.

Foye d'Antimoine fait avec des proportions égales d'Antimoine & de salpêtre.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble seize onces d'Antimoine & autant de salpêtre commun bien secs; j'ay mis le mêlange dans un mortier de fer, & je l'ay

couvert d'un couvercle fait en dome qui avoit un trou au haut : j'ay mis par ce trou le feu à la matiere : elle s'est enflammée entierement avec grande détonation, jettant beaucoup de flammes blanches, & elle s'est mise en fusion : je l'ay laissée refroidir & j'ay levé le dome ; j'ay trouvé attachées à ses parois en dedans des fleurs blanches qui se repandoient aussi sur le haut du mortier : celles-là étoient mêlées avec des scories minces poreuses, grises, qui pesoient trois onces sept dragmes & demie. Et au fond du mortier étoit une masse fixe, compacte, rouge, lisse, pesant quatorze onces & sept dragmes. Le mêlange d'Antimoine & de salpêtre a donc diminué par la calcination de treize onces une dragme & demie : cette masse étoit disposée comme en deux couches : celle de dessus étoit matte, terrestre, opaque ; c'est ce qu'on appelle scories : celle de dessous étoit belle luisante, pure, à demi vitrifiée, pesante, rougeâtre ; c'est ce qu'on appelle foye d'Antimoine : j'ay separé aisément les scories par un coup de marteau, d'avec le foye : ces scories pesoient six onces & sept dragmes, & le foye pesoit huit onces.

Fleurs d'Antimoine mêlées avec des scories.

Scories.

Foye d'Antimoine.

Autre prepara.

J'ay fait une autre preparation de foye

d'Antimoine qui n'a differé pour l'operation d'avec celle dont je viens de parler, qu'en ce que j'y ay employé du salpêtre bien rafiné, au lieu que j'avois employé dans la precedente du salpêtre commun. J'ay donc enflammé un mêlange de seize onces d'Antimoine & d'autant de salpêtre purifié, la détonation a été encore plus forte qu'en l'autre, ce qui a procedé d'une plus grande volatilité du salpêtre. La matiere étant refroidie, j'ay trouvé beaucoup de scories legeres & poreuses, attachées aux parois internes du dome, de couleur grise, tirant sur le vert, avec des taches blanches, & saupoudrées de quelques fleurs blanches; j'ay ramassé toutes ces scories legeres, elles ont pesé six onces. La surface de la masse fixe étoit toute blanche, paroissant un salpêtre fixe: cette masse pesoit treize onces & six dragmes. Le mêlange d'Antimoine & de salpêtre avoit donc diminué dans la détonation de douze onces & deux dragmes. La masse étoit disposée en deux couches comme la precedente: celle de dessus qu'on appelle scories sous la surface blanche & mince, étoit jaune & grise, tirant un peu sur le vert: elle pesoit sept onces: celle de dessous ou du fond étoit un foye d'Antimoine semblable au precedent, excepté qu'il

tion de foye d'Antimoine.

Scories du foye d'Antimoine.

Foye d'Antimoine.

étoit plus brun ou presque noir, & qu'il pesoit dix dragmes moins : car il n'y en avoit que six onces & six dragmes. Cette difference de poids vient de ce que le salpêtre rafiné a plus enlevé de parties de l'Antimoine que n'avoit fait le commun.

Pour ce qui est de la difference en couleur de ces foyes d'Antimoine, elle peut venir du plus ou du moins de sel fixe alkali que le salpêtre y a introduit : car le sel alkali donne à l'Antimoine une couleur rouge en exaltant son soufre. Or comme le salpêtre commun doit avoir fourni plus de sel fixe que le salpêtre rafiné, le foye d'Antimoine preparé avec le salpêtre commun, a une couleur plus rouge que celuy qui a été preparé avec le salpêtre rafiné ; mais leurs couleurs changent bien à mesure qu'on les pulverise : car ils prennent l'un & l'autre une couleur jaune safrannée, avec cette petite difference, que celuy qui a été preparé avec le salpêtre rafiné, en prend une qui tire un peu sur le vert, au lieu que l'autre paroît d'un jaune plus parfait.

J'ay fait les deux preparations de foye d'Antimoine avec toutes les précautions que j'ay décrites, afin de n'obmettre rien de ce qui peut être observé ; mais on ne suit pas ordinairement une si grande exac-

Maniere ordinai-

titude, en faiſant cette operation. On ſe contente de mettre dans un mortier de fer, ou dans quelqu'autre vaiſſeau, le mêlange de parties égales d'Antimoine & de ſalpêtre, & d'y mettre le feu avec un charbon alumé, ſans le couvrir; le foye qu'on en tire, eſt tout auſſi beau & auſſi bon que celuy qui a été fait avec plus de circonſtances.

re de preparer le foye d'Antimoine.

Les deux preparations de foye d'Antimoine qui ont été faites à proportions égales d'Antimoine & de ſalpêtre, ſont dans l'uſage ordinaire, & il n'eſt gueres fait mention dans la pratique de la Medecine, d'autre foye d'Antimoine. J'ay néanmoins voulu eſſayer ſi en changeant les proportions des ingrediens, & en mêlant moins de ſalpêtre avec l'Antimoine, je ne ferois pas d'auſſi bon foye d'Antimoine ou même de plus fort; mais comme alors j'aurois craint que la détonation ne ſe fût pas faite aſſez parfaitement dans un mortier couvert, je me ſuis ſervi d'un creuſet rougi au feu, comme je le rapporteray dans l'Article ſuivant.

ARTICLE XIX.

Foye d'Antimoine preparé avec les proportions de quatre parties d'Antimoine & de trois parties de salpêtre.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble huit onces d'Antimoine & six onces de saltre commun; j'ay jetté le mêlange dans un creuset que j'avois placé entre les charbons ardens : il s'y est fait une détonation forte, & la matiere s'est mise en fusion; j'ay retiré le creuset du feu, & quand il a été refroidi, j'en ay separé en le cassant, une masse fixe, pesant neuf onces & demie : il s'est donc dissipé pendant la détonation quatre onces & demie de la matiere : cette masse étoit compacte comme les precedentes, & composée d'un foye d'Antimoine couvert de scories, ce foye pesoit seul cinq onces six dragmes : il étoit aussi beau, aussi brillant & aussi pur que les precedens, de couleur rouge brune, tirant pourtant un peu moins sur le rouge que le foye d'Antimoine preparé avec parties égales d'Antimoine & de salpêtre. Les scories separées du foye, pesoient trois onces &

Poids du foye

ſix dragmes : elles étoient compactes, griſes. Poids des ſcories.

On voit que cette operation rend à proportion plus de foye d'Antimoine que les premieres dont j'ay parlé. La raiſon en eſt, que la quantité du ſalpêtre qu'on y a employée ayant été plus petite, la détonation qui a par conſequent été moindre a enlevé moins des parties de l'Antimoine.

ARTICLE XX.

Foye d'Antimoine preparé avec les proportions de trois parties d'Antimoine & de deux parties de ſalpêtre.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble neuf onces d'Antimoine & ſix onces de ſalpêtre commun ; j'ay jetté le mêlange dans un creuſet rougi au feu, & j'ay procedé comme en l'operation precedente : la détonation n'a pas été ſi forte à cauſe qu'il s'eſt trouvé moins de ſalpêtre dans le mêlange : il m'en eſt reſté une maſſe fixe, peſant dix onces & une dragme : le mêlange a donc diminué dans la détonation de quatre onces & ſept dragmes. J'ay ſeparé de la maſſe quatre onces de Poids des ſcories.

ſcories ſemblables aux autres : il m'eſt donc reſté ſix onces & une dragme de foye d'Antimoine auſſi pur & auſſi parfait que les premiers. Ce poids du foye d'Antimoine & des ſcories ſe trouve à proportion des ingrediens qu'on y a employez, égal à celuy de l'operation precedente.

Poids du foye d'Antimoine.

ARTICLE XXI.

Foye d'Antimoine preparé avec les proportions de deux parties d'Antimoine, & d'une partie de ſalpêtre.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble huit onces d'Antimoine & quatre onces de ſalpêtre ; j'ay jetté le mêlange dans un creuſet rougi au feu : il ne s'y eſt fait qu'une legere détonation en comparaiſon des precedentes, à cauſe d'une plus petite proportion de ſalpêtre : la matiere s'eſt miſe en fuſion ; j'ay retiré alors le creuſet du feu, & quand il a été refroidi je l'ay caſſé : j'y ay trouvé une maſſe fixe, peſant huit onces & deux dragmes, le mêlange a donc diminué pendant la détonation & la fuſion de trois onces & ſix dragmes. J'ay ſeparé de la maſſe les

ſcories : elles étoient compactes, griſes, peſant deux onces & demie : il m'eſt donc reſté cinq onces & ſix dragmes d'un foye d'Antimoine beau luiſant, de couleur brune rougeâtre, & ne differant en rien du foye d'Antimoine ordinaire. On retire par cette operation à proportion autant de foye d'Antimoine, que par chacune des deux dernieres precedentes, & plus preſque d'un quart que par la commune, qui demande parties égales d'Antimoine & de ſalpêtre.

Poids des ſcories.

Poids du foye d'Antimoine.

Les foyes d'Antimoine dont j'ay parlé juſqu'ici m'ont paru ſemblables l'un à l'autre à l'égard de leurs qualitez. Je conjecture néanmoins que les derniers doivent être des émetiques un peu plus actifs que les premiers, étant pris en ſubſtance, parce que comme il eſt entré moins de ſalpêtre dans leur compoſition, il eſt auſſi reſté moins de ſel fixe dans les foyes. Suivant ce raiſonnement qui me paroît trés-probable, le dernier foye d'Antimoine, dans la preparation duquel il n'eſt entré qu'une partie de ſalpêtre ſur deux parties d'Antimoine, ſera le plus vomitif ; je prefere donc cette derniere preparation à toutes les autres. Le ſalpêtre n'eſt employé ici, que pour ouvrir l'Antimoine & le purifier de ſes ſcories. Or puiſque la quan-

Foye d'Antimoine preferable aux autres.

tité marquée eſt capable de produire cet effet, il n'eſt pas beſoin d'en mettre davantage.

Vertu. Le foye d'Antimoine étant pris en ſubſtance bien pulveriſé, purge par haut & par bas avec beaucoup de force : on s'en ſert pour l'apoplexie, pour la paralyſie, pour la létargie, & pour les autres maladies où il eſt beſoin de remuer les humeurs violemment. La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à huit : il faut avoir ſoin de faire prendre au malade quand il commence à vomir, quelques cuillerées de boüillon gras ou d'huile d'amande douce, afin d'adoucir l'acreté des humeurs en liant leurs ſels trop acres, & de faciliter le vomiſſement : car ſi l'on n'obſerve cette précaution, principalement en des temperamens ſanguins & échaufez ; il y a à craindre que les grands efforts ne faſſent rompre quelques vaiſſeaux & ne cauſent des hemorrhagies perilleuſes. On ſe ſert du foye d'Antimoine pour faire du vin émetique comme je le diray dans la ſuite. On le fait auſſi entrer dans des maladies des yeux : il eſt déterſif & deſſicatif.

J'aurois pû eſſayer de preparer du foye d'Antimoine avec une proportion de ſalpêtre encore plus petite ; mais quand j'y aurois réüſſi, j'aurois craint que l'Antimoine

moine n'eût pas été ſuffiſamment ouvert, & que le foye n'eût pas été aſſez vomitif.

J'ay encore à traiter de pluſieurs autres eſpeces de foye d'Antimoine ; mais j'ay trouvé à propos de parler auparavant de quelques preparations qui ſe tirent des foyes qui ont été preparez.

J'ay peſé l'un contre l'autre les differens foyes d'Antimoine en volumes égaux, ils ont tous peſé également. Poids comparez.

Le foye d'Antimoine eſt plus leger d'une ſeiziéme partie que l'Antimoine crud : il eſt trés-peu moins peſant que le verre d'Antimoine : il eſt plus leger de la moitié & de la neuviéme partie que le regule d'Antimoine : il eſt plus peſant que la poudre d'algaroth d'une quatriéme partie & demie.

Calcination du foye d'Antimoine.

J'Ay mis calciner quatre onces de foye d'Antimoine à petit feu dans une terrine non verniſſée, le remuant toûjours avec une eſpatule de fer pendant une heure ; la matiere s'eſt grumelée : on l'a remiſe en poudre, & l'on a continué à la calciner de même qu'on calcine l'Antimoine crud, dont on veut faire le verre :

elle a jetté peu de fumée, & elle s'eſt reduite en une poudre rouge brune, peſant trois onces ſept dragmes : elle n'a donc diminué que d'une dragme. Je l'ay miſe dans un creuſet au milieu d'un grand feu, où elle a demeuré deux heures en fuſion; je l'ay enſuite verſée ſur un marbre chaud; j'ay eu un verre brun ou preſque noir, qui n'a été guere plus tranſparent que le foye d'Antimoine. Ce verre a peſé trois onces & deux dragmes : il s'eſt donc diſſipé cinq dragmes de la matiere pendant la fuſion : ce verre eſt émetique comme le foye d'Antimoine, dont il a été fait : il eſt propre pour quelques maladies des yeux, comme dans le commencement des cataractes; pour les petits ulceres qui naiſſent autour de l'œil, pour la fiſtule lacrymale : il déterge & mondifie : on le met en poudre ſubtile, & l'on en délaye une dragme dans quatre ou cinq onces d'eaux diſtillées d'euphraiſe & de fenoüil; quand on n'a point de ce verre, on peut fort bien luy ſubſtituer du foye d'Antimoine.

Verre tiré du foye d'Antimoine.

Poids.

Vertus.

J'ay eſſayé de reduire le foye d'Antimoine en regule par l'operation ſuivante.

J'ay pulveriſé & mêlé enſemble huit onces de foye d'Antimoine, ſix onces de tartre & trois onces de ſalpêtre; j'ay mis

Reduction du foye d'Anti-

détonner & fondre la matiere dans un creuſet rougi au milieu d'un grand feu, & je l'ay verſée dans un culot de fer; j'en ay retiré quand elle a été refroidie, un regule fort beau, trés-pur & bien étoilé, peſant quatre onces & une dragme.

moine en regule.

J'ay eſſayé par une autre operation de tirer de la teinture du foye d'Antimoine.

J'ay pulveriſé & mêlé enſemble parties égales de foye d'Antimoine & de ſel de tartre; j'ay mis le mêlange en fuſion par le feu dans un creuſet, & je l'ay verſé dans un mortier, pour l'y laiſſer refroidir; je l'ay pulveriſé & je l'ay mis dans un matras: j'ay verſé deſſus de l'eſprit de vin à la hauteur de quatre doigts, j'ay bien bouché le vaiſſeau & je l'ay placé en digeſtion chaudement: il s'y eſt fait en deux heures de temps une teinture rouge comme du vin: elle a l'odeur, le goût & les qualitez de la teinture d'Antimoine ordinaire.

Teinture du foye d'Antimoine.

Vertus.

J'ay eſſayé de tirer des fleurs rouges du foye d'Antimoine par l'operation ſuivante.

J'ay pulveriſé & mêlé enſemble quatre onces de foye d'Antimoine, & deux onces de fleurs de ſel armoniac; j'ay mis le mêlange dans une cucurbite de terre: j'y ay adapté un chapiteau & un reci-

pient ; j'ay lutté exactement les jointures, & par un feu gradué, j'ay fait élever au chapiteau des fleurs rouges : j'ay laissé refroidir les vaisseaux, & j'ay ramassé ces fleurs avec une plume ; je les ay lavées pour en ôter la partie saline, puis je les ay mises secher ; j'en ay eu deux dragmes & deux scrupules : elles sont un peu vomitives & purgatives, à peu prés comme les autres fleurs rouges d'Antimoine, elles excitent aussi la sueur : elles sont propres pour l'asthme, pour la mélancholie hypocondriaque, pour l'épileptie, pour les fievres intermittentes ; la dose est depuis deux grains jusqu'à douze.

Fleurs rouges, tirées du foye d'Antimoine.

Vertus.

Dose.

J'ay fait évaporer doucement sur le feu les lotions filtrées des fleurs ; il m'en est resté un sel blanc, qui n'est autre chose que des fleurs de sel armoniac : il y en a eu neuf dragmes : ce sel est aperitif, la dose en est depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Sel tiré des lotions.

Vertus.

Dose.

J'ay trouvé au fond de la cucurbite une masse rougeâtre brune, pesant trois onces six dragmes & demie ; j'en ay tiré par la voye ordinaire deux onces de regule d'Antimoine.

Regule tiré du foye d'Antimoine.

Des lotions du foye d'Antimoine.

DE quelque maniere qu'on ait preparé le foye d'Antimoine, il demeure toûjours empreint exterieurement & interieurement de quelque quantité de salpêtre fixe, qui luy est resté aprés la calcination : il n'est pas difficile d'enlever par des lotions celuy qui n'est qu'à l'exterieur ; mais il ne faut pas croire de pouvoir aller plus avant. L'eau n'est point capable de détacher celuy qui ayant penetré dans le fond de l'Antimoine, s'est lié & uni étroitement avec ses parties : il y reste obstinément, & c'est luy qui fixe & modere en partie la qualité du foye : car il seroit encore plus vomitif qu'il n'est, si ce sel ne luy étoit point adjoint.

J'ay lavé separément avec de l'eau bien chaude, huit onces du foye d'Antimoine preparé avec le salpêtre commun, & autant du foye preparé avec le salpêtre rafiné, tous deux pulverisez subtilement ; leurs parties se sont raprochées, & les poudres ont repris une consistence dure : je les ay laissées tremper dans l'eau, les matieres se sont attendries ; mais celle

qui venoit du foye preparé avec le salpêtre commun a demeuré plus long-temps dure que l'autre. J'ay voulu voir si la chaleur de l'eau ne contribuoit point à mettre cette matiere en masse : j'ay lavé avec de l'eau froide d'autre foye d'Antimoine reduit en poudre ; il s'est mis en masse dure comme l'autre.

Sel fixe alkali, tiré du foye d'Antimoine.

J'ay mis évaporer separément les lotions differentes ; j'ay trouvé que l'un & l'autre foye avoient rendu un sel fixe alkali ; mais que celuy qui avoit été tiré par l'eau chaude étoit plus gris que l'autre, & qu'il contenoit plus de soufre doré : ce que j'ay reconnu en versant dessus une liqueur acide : car ils ont tous deux pris une couleur jaune, l'une plus forte, l'autre plus foible, il est facile d'en concevoir la raison : car l'eau chaude empreinte de ce sel alkali a été plus en état de dissoudre ce soufre jaune que l'eau froide, quoy qu'elle contînt aussi du sel alkali.

Vertu des lotions du foye d'Antimoine.

Le soufre jaune qui paroît dans ce sel, doit naturellement faire conjecturer que les lotions du foye d'Antimoine sont emetiques les unes plus les autres moins. Cependant il m'a paru qu'elles ne l'étoient point : car j'en ay vû avaler plusieurs fois des verrées en guise d'eau minerale, sans qu'elles excitassent aucun vomissement ;

mais elles pouſſoient par les urines & quelquefois par les ſelles. La raiſon qu'on en peut donner, eſt que la petite quantité du ſoufre d'Antimoine que ces lotions contiennent, eſt abſorbée & fixée par une plus grande quantité de ſel fixe alkali.

J'ay fait ſecher à l'ombre les foyes d'Antimoine lavez ; ils ſe ſont reduits en une matiere ou poudre jaune : c'eſt ce que les Chymiſtes ont nommé *Crocus metallorum*, à cauſe de ſa couleur jaune ſafrannée, & parce qu'on a eſtimé l'Antimoine un mineral metallique : ces foyes d'Antimoine lavez, que j'appelleray dorénavant ſaffran des metaux, ont trés-peu diminué de poids, quoyque les lotions en ayent tiré du ſel ; mais il eſt à remarquer que comme ils ſont beaucoup plus rarefiez & moins ſecs que n'étoit le foye d'Antimoine, ils ont retenu des parties d'eau qui augmentent leur poids.

Crocus metallorum.

Saffran des metaux.

Les couleurs de ces ſaffrans des metaux ont été de jaunes un peu differents : celuy qui a été preparé avec le ſalpêtre commun, eſt d'un jaune plus foncé que l'autre, principalement celuy qui a été lavé avec de l'eau froide.

Pour ce qui eſt de leurs vertus, ils purgent par haut & par bas, en la doſe or-

Vertus.

dinaire depuis deux grains jusqu'à huit ; mais il m'a paru que celuy qui a été preparé avec le salpêtre raffiné est un peu plus actif que l'autre, apparemment parce qu'il renferme moins de sel fixe.

Le saffran des metaux, agit un peu plus vîte que le foye d'Antimoine, parce qu'il est dépoüillé d'une legere quantité de salpêtre fixe qui moderoit un peu son action ; mais la difference n'est pas grande, & l'on peut fort bien substituer l'un à l'autre.

Foye d'Antimoine employé pour les chevaux & ses effets.

Les Maréchaux employent le foye d'Antimoine pour les chevaux ; ils le pulverisent sans en separer les scories, & ils leur en donnent demi once & même jusqu'à une once pour dose, mêlée dans une mesure d'avoine ou de son. Ce remede ne purge ces animaux que par transpiration : il les fait souvent muer, il leur purifie le sang, il leur donne de l'appetit, & il augmente leur enbonpoint, en les faisant devenir plus gras, plus remplis & plus beaux : le même remede feroit un effet pareil sur les autres bestiaux ; mais on se contente de leur donner de l'Antimoine crud.

Examen des scories des foyes d'Antimoine.

J'ay examiné les scories des foyes d'Antimoine ; j'en ay pulverisé une partie, je l'ay mise boüillir dans de l'eau : elle est devenuë rougeâtre de grise qu'elle étoit ;

j'ay filtré la décoction, elle étoit claire ſans teinture : j'y ay verſé des liqueurs acides, il s'en eſt ſeparé & precipité un ſoufre doré, mais en petite quantité, rendant un peu d'odeur puante : ce ſoufre doré n'a en rien differé du commun qu'on tire du regule d'Antimoine.

Soufre doré tiré des ſcories des foyes d'Antimoine.

J'ay reduit en poudre une autre portion des ſcories, je l'ay miſe en digeſtion chaudement pluſieurs jours dans de l'eſprit de vin; j'ay même augmenté aſſez le feu ſous le matras pour faire boüillir la liqueur. La matiere du fond eſt devenuë rouge, mais l'eſprit de vin n'en a pris aucune teinture.

Des infuſions & des diſſolutions du ſaffran des metaux.

J'Ay mis infuſer pluſieurs jours chaudement dans de l'eau commune du ſaffran des metaux; j'ay enſuite fait boüillir l'infuſion pluſieurs heures & je l'ay filtrée, elle a été claire; j'en ay donné à boire à pluſieurs perſonnes une verrée à la doſe : elle n'a produit aucun effet apparent, l'eau commune n'eſt pas capable de penetrer le ſoufre de l'Antimoine, elle gliſſe deſſus. Cette infuſion de ſaffran des

Infuſion du ſaffran des metaux dans de l'eau commune.

metaux peut être bonne pour les maladies des yeux : elle eſt un peu deterſive, ſoit à cauſe de quelque petit reſte de ſel qu'elle a tiré du ſaffran des metaux, ſoit par une legere impreſſion que le ſaffran des metaux même luy aura communiquée.

Infuſion du même ſaffran dans la roſée & dans l'eau de pluye.

J'ay expoſé à la roſée du printemps pendant un mois une livre de ſeize onces, de ſaffran des metaux bien ſec, le remuant tous les jours & le laiſſant ſecher au Soleil ; il a augmenté de ſix dragmes & demie, à cauſe d'une portion de roſée dont il eſt demeuré empreint : je l'ay mis dans un matras : j'ay verſé deſſus de l'eau de pluye filtrée à la hauteur d'environ demi pied ; j'ay bouché le vaiſſeau & j'ay mis boüillir la matiere au feu de ſable pendant ſix heures ; j'ay enſuite filtré l'infuſion, elle étoit claire, & j'ay fait ſecher le ſaffran des metaux : il a peſé étant ſec quinze onces & demie ; il y a donc eu demi once de diminution, qui peut venir ou de la diſſolution de la ſubſtance même de l'Antimoine, ou de l'extraction d'une portion du nitre fixe, qui ſeroit reſtée aprés les lotions dans le ſaffran des metaux ; ou de ce que pendant que ce ſaffran a été expoſé, il s'en ſeroit diſſipé quelque quantité ; ou enfin de ce qu'il auroit été rendu plus ſec cette derniere

fois, qu'il n'étoit avant qu'on l'exposât à la rosée.

J'ay donné à prendre de l'infusion filtrée quatre onces à la dose, plusieurs jours de suite, deux fois par jour : elle n'a produit aucun effet vomitif, ni purgatif; elle a seulement excité l'urine, ce que j'attribue plûtôt à la vertu des menstrues qu'à celle de l'Antimoine. On voit donc par cette experience que les foibles acides qui se rencontrent dans la rosée & dans la pluye, sont incapables de dissoudre assez le soufre salin de l'Antimoine, pour exciter le vomissement; mais il est assez vray-semblable que ces liqueurs se sont empreintes de quelque legere portion de ce soufre, qui pourroit provoquer la transpiration des humeurs utile à la santé, si l'on persistoit à en prendre assez long-temps.

J'ay fait des vins émetiques avec differentes quantitez de saffran des metaux, pour voir quel seroit le plus fort.

J'ay mis dans un matras une once de saffran des metaux, & dans un autre demi once du même saffran; j'ay versé sur chacune des matieres, seize onces de vin blanc : j'ay placé les vaisseaux en digestion chaudement, & je les y ay laissez pendant trois jours : j'ay ensuite filtré

Vin émetique fait avce le saffran des metaux & le vin blanc.

ſeparément les liqueurs ; ç'a été des vins émetiques : j'en ay donné de l'un & de l'autre en differens temps une once à la doſe : ils m'ont paru d'une égale force, & je n'y ay remarqué aucune difference : il eſt donc inutile d'employer plus de demie once de ſaffran des metaux ſur chaque livre de vin : cette quantité de matiere antimoniale eſt capable d'empreindre tous les pores du vin qui peuvent être remplis.

Vin émetique fait avec le foye d'Antimoine.

On ſe ſert ordinairement du foye d'Antimoine, ſimplement pulveriſé, pour faire du vin émetique, & il y agit d'une maniere ſi ſemblable à celle du ſaffran des metaux, qu'il eſt difficile d'y appercevoir de la difference : il y a pourtant lieu de conjecturer qu'étant plus rempli de ſel fixe, ſon action doit être un peu moins violente.

Examen du vin émetique.

J'ay examiné autant que j'ay pû le vin émetique, la couleur du vin ne m'a point paru changée : ſon odeur a quelque choſe de ſulfureux & d'aſſez deſagréable ; ſon goût ne m'a point ſemblé autre que celuy du vin qui a été quelque temps ſur un petit feu & qui a perdu une partie de ſon eſprit : le goût du ſoufre ſalin qu'il a diſſout ne m'a point été perceptible. Ce vin émetique quand il eſt fort, ou chargé

autant qu'il le peut être de la ſubſtance du ſaffran des metaux, ſe garde peu ſans être corrompu en quelque façon : car en neuf ou dix jours on trouve nageant au haut de la bouteille qui le contient une quantité conſiderable de moiſiſſure, & l'on s'apperçoit aiſément que ſon odeur ſulfureuſe a augmenté : ce qui le rend deſagréable à prendre, quoy qu'il ſoit filtré. Cette moiſiſſure eſt un ramas d'un grand nombre de petits floccons legers & blancs comme de la neige, qui ſe diviſent aiſément quand on remuë la liqueur; mais qui ſe rapprochent & reprennent le deſſus comme des parties de graiſſe quand on la laiſſe en repos. Le vin émetique qui n'eſt point ſi fort & qui vient de la dixiéme ou douziéme infuſion du ſaffran des metaux, ne ſe moiſit pas ſi facilement & ne rend pas une ſi grande quantité de ces petits floccons. Cette circonſtance fait aiſément comprendre que la matiere blanche qui compoſe ces petits floccons, provient d'une partie du ſoufre de l'Antimoine penetrée & coagulée par les acides du vin : il y a de l'apparence que cette matiere ſulfureuſe s'eſt ſeparée par une fermentation qui s'eſt faite dans le vin émetique. Au reſte on ne peut pas attribuer cette moiſiſſure au vin blanc ſeul

puiſqu'on en garde pluſieurs mois dans des bouteilles bouchées comme on garde le vin émetique, ſans qu'il ſe corrompe ni ſe moiſiſſe.

Vin émetique preparé ſur le champ.

J'ay remarqué qu'une once de vin émetique preparé comme il a été dit, ou auſſi fort qu'il le peut être, agit autant par le vomiſſement que huit grains de tartre émetique ordinaire ; ainſi l'on peut faire du vin émetique ſur le champ en mêlant ou diſſolvant du tartre émetique à proportion dans du vin.

Le vin me paroît une liqueur trés-propre à extraire la ſubſtance émetique de l'Antimoine : car comme il eſt empreint de parties ſulfureuſes & ſalines, il peut aiſément s'unir avec le ſoufre ſalin de ce mineral, & le diſſoudre.

J'ay mis juſqu'à neuf fois ſucceſſivement ſeize onces de vin blanc ſur la même once de ſaffran des metaux qui m'étoit reſtée dans le matras, obſervant le même-temps & les mêmes circonſtances pour la digeſtion : le vin m'a toûjours paru auſſi vomitif que celuy de la premiere infuſion : mais aprés ces neuf fois, j'en ay mis encore de nouveau ſur la matiere ; il ne s'eſt pas ſi bien empreint de la ſubſtance de l'Antimoine que dans les premieres infuſions : car il a été plus foi-

ble, & il a agi avec moins de force.

J'ay continué de la même maniere les infusions sur ce qui étoit resté du saffran des metaux dans le matras, & j'ay remarqué qu'elles sortoient de dessus le marc toûjours de plus en plus foibles, en sorte qu'aprés la vingt-quatriéme infusion, le vin n'a été qu'à moitié aussi vomitif qu'étoient les premieres infusions, & il en a falu donner deux onces à la dose, au lieu d'une once qu'on faisoit prendre pour faire bien vomir.

J'ay continué encore les infusions de la même maniere, le vin ne s'est plus guere empreint d'Antimoine, parceque la matiere du saffran des metaux la plus rarefiée & la plus dissoluble ayant été enlevée par les infusions precedentes, celle qui est restée a été la plus dure & la moins disposée à être attenuée; j'ay fait les digestions plus longues, pour voir si par le temps, il ne se dissoudroit point assez de cette matiere, pour égaler la force des premieres, mais ç'a été inutilement. Aprés cinquante infusions le vin a été si peu vomitif que quatre onces qu'on en a données, ont à peine produit l'effet d'une once des premieres. Cette circonstance qui arrive chez quelques-uns de ceux qui preparent le vin émetique, & qui croyent

que le ſaffran des metaux rend toûjours autant de ſubſtance dans les dernieres infuſions que dans les premieres, eſt ſouvent la raiſon pourquoy l'on eſt obligé de donner juſqu'à ſix onces de vin émetique à un malade, à qui l'on a deſſein d'exciter le vomiſſement, parce que les doſes ordinaires n'ont rien produit, & l'on attribuë au temperament du malade ce qui vient de la foibleſſe du remede.

J'ay réïteré les infuſions juſqu'à ſoixante & deux fois ou juſqu'à ce que j'aye reconnu qu'elles n'excitoient plus de vomiſſement, mais ſeulement des nauſées. Cette provocation de nauſées eſt pourtant cauſée par un reſte d'impreſſion de ſoufre d'Antimoine, que le vin a pris; & il eſt aſſuré que ſi j'euſſe continué à mettre infuſer le même ſaffran des metaux dans du vin, il ne luy auroit plus enfin communiqué aucune ſubſtance.

Ces experiences détruiſent les opinions de pluſieurs Chymiſtes, qui croyent que l'Antimoine agit ſeulement par irradiation. C'eſt-là comme ils s'en expliquent; & qu'une même quantité de ſaffran des metaux eſt capable d'empreindre également par cette pretenduë irradiation, tout le vin qu'on mettra deſſus ſucceſſivement, quand on feroit juſqu'à cent infuſions.

Aprés les soixante & deux infusions ; j'ay retiré du matras la residence, c'est-à-dire, ce qui étoit resté de l'once de saffran des metaux que j'avois employée ; je l'ay mise secher, j'ay eu une poudre rouge, pesant cinq dragmes & demie : il ne s'est donc dissout que deux dragmes & demie de la matiere dans un si grand nombre d'infusions : il est vray que la poudre rouge restante, peut tenir une partie de sa pesanteur d'une portion du tartre du vin qui s'y est embarrassée ; & cela supposé, comme il y a bien lieu de le croire, il s'est dissout un peu plus de deux dragmes & demie du saffran des metaux. J'ay fait prendre six grains de cette poudre rouge à une personne robuste, elle l'a fait vomir doucement. J'ay mis calciner le reste de la poudre à petit feu, pendant environ une heure, en l'agittant incessamment avec une espatule de fer, afin d'attenuer, & de rouvrir un peu ses parties ; puis étant refroidi, je l'ay mis infuser dans du vin blanc comme devant : le vin s'est empreint de la substance de l'Antimoine ; car il est devenu aussi vomitif que les premieres infusions dont il a été parlé.

On prefere ordinairement le vin blanc aux autres vins, pour faire du vin éme-

tique, parce qu'il est plus clair, & que le tartre en est plus pur. On peut fort bien luy substituer le vin paillet & même le vin rouge ; je me suis servi plusieurs fois de l'un & de l'autre de ces vins pour cette operation, je ne me suis point apperçû que les infusions eussent moins de force émetique les unes que les autres, elles ont fait vomir également.

Vins émetiques paillet & rouge.

Vins de liqueur émetiques.

Je me suis servi encore pour faire des vins émetiques, des vins de liqueur, comme du vin d'Espagne, du vin muscat, de l'hydromel vineux : ces vins se sont chargez de la substance du saffran des metaux, & ils ont été rendus vomitifs ; mais il m'a paru que leur effet étoit moindre que celuy du vin émetique preparé avec le vin blanc ordinaire ; j'en attribuë la cause à ce que l'acide tartareux de ces vins étant trop émoussé par l'huile qui n'y est qu'à demi exaltée, ils ne peuvent pas dissoudre, tant de la substance de l'Antimoine que le vin blanc qui est clair, & dont l'acide tartareux est beaucoup plus developé. J'ay remarqué que le vin émetique preparé avec les vins de liqueur laisse plus d'acreté & d'impression de chaleur au malade qui en a pris, que ne fait celuy qui a été preparé avec le vin blanc ordinaire ; c'est apparemment parce que

ces vins de liqueur qui ſont glutineux ou ſyrupeux, demeurent plus long-temps à paſſer que les vins clairs, & ils impriment davantage leur qualité dans les parties.

Aprés avoir preparé des vins émetiques par les methodes ordinaires ; j'ay éprouvé d'autres moyens qui peuvent nous donner la même operation encore plus parfaite.

J'ay mis en temps de vendange dans un baril, deux livres ou trente-deux onces de ſaffran des metaux ; j'ay verſé deſſus quarante livres de moût, ou ſuc de raiſins meurs nouvellement exprimé : j'ay bien agitté le baril qui n'étoit rempli qu'aux deux tiers, & je l'ay placé dans un lieu chaud ; je l'y ay laiſſé deux mois en fermentation, remuant de temps en temps avec une eſpatule le ſaffran des metaux qui ſe precipite toûjours au fond par ſa peſanteur : j'ay enſuite bien bouché le vaiſſeau : je l'ay mis à la cave & j'ay laiſſé repoſer la liqueur ; j'ay eu du vin émetique qui m'a paru par l'uſage que j'en ay fait, avoir l'action un peu plus vigoureuſe & plus prompte que le commun, il s'eſt auſſi gardé plus long-temps ſans ſe corrompre.

Vin émetique preparé avec le mouſt & fermenté.

J'ay fait auſſi du ſydre émetique, du poiré émetique, de la biere émetique, en

Sydre, poiré, biere

émetiques. mettant infuser dans ces liqueurs vineuses du saffran des metaux. Le poiré s'est rendu presque aussi vomitif que le vin, le sydre & la biere l'ont été beaucoup moins. Il est à remarquer que le sydre qui a trop de liqueur ou qui est doux, comme on le boit à Paris, ne reçoit pas tant de la vertu émetique du saffran des metaux, que celuy qui est fort & rude au goût, comme celuy qu'on appelle en Normandie Casse-tête, & dont les paysans s'enyvrent souvent : la raison en est que ce dernier sydre contient plus de sel acide tartareux, qui est propre pour penetrer & dissoudre le soufre salin de l'Antimoine. Le sydre doux contient aussi du sel acide tartareux; mais en moindre quantité, outre que les pointes de ce sel sont embarrassées dans les parties huileuses du sydre.

Le saffran des metaux est preferable à plusieurs autres preparations d'Antimoine pour faire du vin émetique, parce qu'il est plus dissoluble.

Experiences phisiques faites sur le vin émetique. J'ay fait quelques experiences sur le vin émetique ordinaire, filtré & rendu bien clair; j'en ay mis deux portions dans deux verres; sur une j'ay versé un peu d'esprit volatile de sel armoniac, & sur l'autre un peu d'huile de tartre, faite par défaillance : les liqueurs se sont troublées,

elles ſont devenuës blanchâtres, & il s'en eſt ſeparé & precipité des particules de matiere.

J'ay voulu voir ſi la même choſe arriveroit ſur le vin blanc pur : j'y ay verſé des mêmes liqueurs alkalines, mais il n'y a paru aucune ſeparation ; il eſt ſeulement devenu rougeâtre : il faut donc que les particules qui ſe ſont ſeparées du vin émetique ſoient antimoniales ; j'ay filtré ce vin émetique, juſqu'à ce qu'il ait été fort clair, & j'en ay donné une once par la bouche, il n'a point fait vomir ; mais il a purgé trés-doucement par bas, apparemment à cauſe d'une portion d'Antimoine qui y étoit reſtée.

J'ay fait diſſoudre un peu de ſel de tartre dans du vin émetique, & j'ay fait boüillir la diſſolution un boüillon ſeulement : il s'y eſt fait la même ſeparation ; j'y ay ajouté une liqueur acide ; je n'ay pas vû qu'il ſe precipitât rien, au contraire, il m'a paru que l'acide avoit diſſout une partie des petits corps qui avoient été ſeparez.

J'ay mis diſtiller par un alembic de verre quatre livres ou ſoixante & quatre onces de vin émetique, tiré par les premieres infuſions, filtré & fort clair ; j'ay eu une liqueur un peu trouble blanchâtre, *Vin émetique diſtillé.*

d'une odeur ſulfureuſe, deſagréable, d'un goût méchant, quoyque vineux. J'ay fait prendre par la bouche une once & demie de cette liqueur, elle n'a point fait vomir; mais elle a donné des nauſées & des rapports; j'en ay fait prendre trois onces à une autre perſonne: elle a ſeulement excité une ſueur aſſez grande. Il y a de l'apparence que ce qui a rendu la liqueur diſtillée trouble & blanchâtre, a été un ſoufre de l'Antimoine rarefié & exalté par la diſtillation. C'eſt ce même ſoufre qui n'étant pas aſſez actif pour exciter le vomiſſement, n'a pu produire que les foibles efforts dont il a été parlé. Le vin émetique diſtillé aprés avoir été gardé deux mois, s'eſt éclairci entierement; j'en ay donné alors les mêmes doſes: il n'a produit aucun effet ſenſible. Il faut au vin pour le rendre émetique un tartre, dont cette liqueur a été dépoüillée par la diſtillation.

Vertus.

Doſe.

Aprés que j'ay eu tiré par la diſtillation du vin émetique ce qui m'étoit neceſſaire de liqueur pour l'examiner; j'ay mis évaporer à petit feu, ce qui étoit reſté au fond de la cucurbite, juſqu'à conſiſtence de miel épais: il m'eſt reſté un extrait rouge qui contient en abregé toute la ſubſtance émetique qui étoit repanduë dans

Extrait du vin émetique.

les quatre livres de vin. Cette ſubſtance a été liée avec la partie tartareuſe du vin qui fait l'extrait : cet extrait a peſé une once & demie. On peut s'en ſervir comme du tartre émetique, car il en a les mêmes vertus ; mais on en doit donner la doſe plus grande, comme depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme : car outre qu'il eſt moins ſec, il contient beaucoup plus de parties huileuſes qui émouſſent & diminuent un peu l'action du vomitif. Vertus. Doſe.

J'ay mis infuſer & digerer pendant trois jours ſeparément diverſes portions de ſaffran des metaux dans differentes liqueurs acides, comme dans du verjus, dans du vinaigre, dans des ſucs de berberis, de coing, de grenade, de groſeille : toutes ces liqueurs ſont devenues émetiques, mais moins que le vin, apparemment parce que l'acide qui domine en ces liqueurs, a un peu fixé ou ralenti le mouvement du ſoufre de l'Antimoine. On ſe ſert de ces ſucs acides empreints d'Antimoine pour faire du ſyrop émetique, comme je l'ay marqué dans ma Pharmacopée univerſelle, page 214. Liqueurs acides émetiques. Verjus émetique. Vinaigre émetique. Sucs acides émetiques. Syrop émetique.

J'ay mis en infuſion & en digeſtion chaudement pendant vingt-quatre jours du ſaffran des metaux dans de l'eſprit de

vin, l'agitant de temps en temps ; le menſtrue n'a pris aucune teinture, ni aucun goût different de celuy qu'il avoit ; mais il a acquis une odeur aſſez agréable & approchant de celle de l'eſprit de vin tartariſé ; je l'ay filtré & j'en ay fait prendre par la bouche une once dans deux verres d'eau : il n'a point excité de vomiſſement.

J'ay fait ſecher la reſidence ; j'y ay trouvé le même poids de ſaffran des metaux que j'y avois employé : ainſi je n'ay point apperçû que l'eſprit de vin eût diſſout aucune portion de la matiere.

J'ay voulu voir ſi le vinaigre diſtillé prendroit une teinture rouge du ſaffran des metaux, comme il en prend du verre d'Antimoine : j'ay mis en infuſion & en digeſtion chaudement, pendant vingt-quatre jours, une once de ſaffran des metaux dans cinq onces de vinaigre diſtillé ; le menſtruë n'a reçû aucune teinture : je l'ay filtré ; j'en ay donné par la bouche une once dans chopine d'eau, il n'a purgé ni par haut ni par bas, non plus que les autres liqueurs diſtillées & privées de leur tartre, où l'on a mis infuſer de l'Antimoine : cette infuſion avoit un goût acide approchant de celuy du vinaigre diſtillé ; mais un peu plus foible & tirant un peu ſur
le

le ſalé : ce qui apparemment étoit provenu de quelque legere portion de Nitre fixe que le vinaigre avoit trouvée dans le ſaffran des metaux, nonobſtant les lotions qui en avoient été faites : car ce Nitre fixe qui étoit alkali, avoit rompu ou émouſſé le plus ſubtil des pointes du vinaigre, & s'étant intimement mêlé avec elles, avoit fait un ſel ſalé.

J'ay examiné encore l'infuſion d'une autre maniere : j'ay verſé deſſus un peu d'huile de tartre, pour voir s'il ne s'en ſepareroit point un peu de ſoufre ; le mêlange a boüillonné comme a coûtume de faire un acide & un alkali ; mais je n'y ay vû aucune ſeparation, ni precipitation, ce qui m'a fait comprendre que le vinaigre diſtillé n'avoit diſſout aucune portion de la ſubſtance du ſaffran des metaux.

J'ay mis ſecher la reſidence, & je l'ay peſée ; j'ay trouvé que le ſaffran des metaux avoit diminué de trente grains : cette diminution eſt apparemment venuë à cauſe du nitre fixe, que le vinaigre diſtillé en a ſeparé. Ce ſaffran des metaux a reçû par l'infuſion une couleur rouge, tirant ſur l'orangé.

Du tartre émetique ou ſtibié.

ENtre toutes les preparations émetiques qui ſe tirent de l'Antimoine, il n'y en a pas une qui ſoit preſentement plus en uſage que le tartre émetique, & l'on a bien raiſon de luy donner ſouvent la preference ſur les autres vomitifs : car il eſt le plus ſur, le moins violent, le plus aiſé à prendre, & laiſſant le moins d'impreſſion dans les viſceres.

On empreint le tartre de la vertu émetique de l'Antimoine par bien des manieres; j'ay déja parlé de quelques-unes de ces preparations par occaſion; mais la methode qui paroît la plus reçûë & la plus uſitée eſt de le preparer avec le foye d'Antimoine. On y employoit autrefois le verre d'Antimoine, parce qu'il eſt encore plus vomitif que le foye; mais comme il eſt plus calciné, plus ſec & plus dur, il m'a paru qu'il ne communiquoit pas tant de ſa ſubſtance au tartre que le foye. C'eſt pourquoy dans mon traité de Chymie, j'ay demandé le foye d'Antimoine, au lieu du verre.

Maniere ordinaire de

La maniere ordinaire de preparer le tartre émetique eſt de pulveriſer & mêler

ensemble une partie de foye d'Antimoine & quatre parties de cryſtal de tartre ; de faire boüillir le mêlange dans de l'eau, pendant neuf ou dix heures, puis de paſſer la liqueur toute boüillante par un filtre, & de la faire évaporer ou cryſtalliſer en ſel, comme je l'ay décrit plus au long dans mon cours de Chymie page 581.

preparer le tartre émetique.

J'ay fait quelques obſervations ſur les proportions des ingrediens qui entrent dans cette operation, ſur la maniere de la faire, & ſur la qualité du tartre émetique.

Premierement, la proportion d'une partie de foye d'Antimoine eſt ſuffiſante pour rendre quatre parties de cryſtal de tartre auſſi émetiques qu'elles le peuvent être. J'ay fait du tartre émetique où j'ay employé le double de cette proportion d'Antimoine, c'eſt-à-dire, une partie de foye d'Antimoine ſur deux parties de cryſtal de tartre : il n'a pas été plus vomitif. Le tartre ne peut recevoir qu'une certaine quantité de la ſubſtance de l'Antimoine, le reſte demeure inutile pour cette operation, & l'on pourroit encore s'en ſervir pour une autre.

En ſecond lieu, il eſt à remarquer que la petite quantité de ſalpêtre fixe, dont le foye d'Antimoine eſt empreint, pro-

duit un effet en quelque maniere avantageux dans l'operation : car se mêlant avec le cryſtal de tartre, il le rend un peu plus diſſoluble qu'il ne ſeroit, & il en paſſe davantage par le filtre : ſi au lieu du foye d'Antimoine, on employe le ſaffran des metaux, il paſſera moins de tartre émetique & il en demeurera davantage ſur le filtre ; parce que ce ſaffran des metaux a été privé par les lotions, du ſalpêtre fixe qui étoit dans le foye d'Antimoine.

Mais ſi ce ſalpêtre fixe produit en cette occaſion un effet commode pour avoir une plus grande quantité du remede, il en cauſe une autre qui ne plaît pas toûjours ; c'eſt qu'étant alkali, il modere & affoiblit un peu la force de l'émetique. J'ay encore obſervé que plus on employe de foye d'Antimoine dans cette operation, plus on retire de tartre émetique. La raiſon en eſt que la quantité du ſalpêtre fixe s'y trouvant plus grande, le cryſtal de tartre eſt plus diſſout, & il paſſe mieux par le filtre ; mais il doit arriver par la même raiſon, que la qualité émetique en ſera d'autant plus affoiblie. Enfin ſi l'on fait le tartre émetique avec le ſaffran des metaux : il agira un peu plus fortement par le vomiſſement que celuy qui a été preparé avec le foye

d'Antimoine, mais il ne ſera pas diſſoluble.

Il reſte toûjours beaucoup de tartre émetique ſur le filtre avec l'Antimoine, à cauſe que le cryſtal de tartre ſe coagule dés qu'il ceſſe de boüillir ; c'eſt pourquoy il eſt bon de faire boüillir derechef la matiere dans de nouvelle eau, & de la jetter boüillante ſur un filtre comme devant, on en tirera par ce moyen encore quelque quantité de tartre émetique : ce qui étant même réïteré pluſieurs fois, on pourroit enfin faire paſſer tout le tartre.

Il eſt neceſſaire de faire boüillir pendant neuf ou dix heures, le foye d'Antimoine avec le cryſtal de tartre, afin que ce cryſtal ait le temps de ſe charger de tout autant de la ſubſtance antimoniale qu'il en peut prendre ; mais il ne faut pas mettre dés le commencement toute l'eau qu'on y doit employer : cette grande quantité de liqueur étendroit trop le cryſtal de tartre, & affoibliroit ſon ſel acide, enſorte qu'il n'auroit pas la force de diſſoudre aſſez les parties émetiques du foye d'Antimoine : il n'y faut employer d'abord qu'une quantité mediocre d'eau, par exemple cinq ou ſix livres ſur vingt onces de matiere, faire boüillir le

mêlange doucement, le remuant de temps en temps avec une eſpatule de bois ; & à meſure que l'humidité ſe ſera conſommée juſqu'à environ les deux tiers, on aura ſoin d'y ajouter d'autre eau qu'on aura auparavant fait chauffer, de peur que le froid ſubit ne fît durcir & reſſerrer les pores du foye d'Antimoine, & n'empêchât en quelque façon une ſuffiſante diſſolution de ſa ſubſtance.

Tartre émetique preparé avec le foye d'Antimoine, & ſes ſcories.

En preparant du tartre émetique, j'y ay quelquefois employé outre la proportion requiſe du foye d'antimoine, deux fois autant de ſes ſcories pulveriſées ; le cryſtal de tartre a été rendu diſſoluble par la grande quantité de ſalpêtre fixe qui s'en eſt détachée, & il a paſſé aiſément par le filtre ; mais le tartre émetique que j'en ay eu, a été affoibli, en ſorte que j'ay été obligé d'en donner une plus grande doſe que du commun. A la verité ce tartre émetique eſt commode dans la pratique : car il ſe diſſout aiſément dans une liqueur froide ou chaude, il s'humecte trés-facilement à l'air, & il y devient onctueux.

Maniere aiſée de faire du tartre émetique.

On peut encore faire du tartre émetique d'une maniere un peu differente de celles dont j'ay parlé, mais plus aiſée. On envelope dans un linge au large la quan-

tité qu'on veut de ſaffran des metaux & l'on en fait un noüet : on le met boüillir doucement avec le double de ſon poids de cryſtal de tartre en poudre dans de l'eau, pendant vingt-quatre heures ; puis on retire le noüet, & l'on fait évaporer la liqueur juſqu'à ſiccité : il reſte un tartre émetique, qui agit fort bien, mais qui n'eſt point diſſoluble.

Il ne faut pas croire qu'il ſe ſoit fait une grande diminution de la matiere antimoniale, aprés qu'elle a boüilli long-temps dans l'eau avec le tartre : car à peine s'en apperçoit-on, principalement quand on a employé le ſaffran des metaux au lieu du foye d'Antimoine.

Le cryſtal de tartre dans toutes les preparations dont il a été parlé, pourveu qu'il ait été bien filtré, n'a guere reçû de couleur de l'Antimoine : il s'eſt pourtant chargé d'une portion de ſon ſoufre, puiſqu'il eſt devenu émetique ; mais ce ſoufre a été tellement abſorbé qu'il ne paroît point. Si l'on fait cryſtalliſer ce tartre émetique, il differera peu en blancheur du cryſtal de tartre pur, principalement dans les premiers cryſtaux ; mais il ne ſera pas ſi vomitif que quand on le fait évaporer juſqu'à ſiccité ſans cryſtalliſation : c'eſt ce que j'ay reconnu par beaucoup d'expe-

riences. La raiſon en eſt qu'en ſe cryſtalliſant, il ſe dégage de ſa partie la plus ſulfureuſe qui eſt la plus vomitive; auſſi voit-on que la liqueur reſtante eſt jaunâtre & onctueuſe. Au lieu que quand on le fait deſſecher par évaporation de toute l'humidité, cette partie ſulfureuſe y demeure entierement.

Il y a une choſe ſurprenante à remarquer dans ces operations: c'eſt que le tartre qu'on a empreint de la ſubſtance du foye d'Antimoine par les manieres qui ont été dites, eſt devenu en égale doſe auſſi vomitif & purgatif que le foye d'Antimoine même; mais il eſt bien plus ſur de faire avaler huit grains de tartre émetique, que huit grains de foye d'Antimoine, parce que le tartre émetique paſſe vîte ſans laiſſer d'impreſſion; au lieu que les parties du foye d'Antimoine s'attachant & adherant davantage aux membranes de l'eſtomach & des inteſtins, il y en peut reſter aprés leur effet ordinaire des particules, qui au bout de quelque temps recommencent à fermenter, & cauſent des vomiſſemens & des ſuperpurgations. Je n'approuve guere par cette même raiſon l'uſage d'un certain tartre émetique qui eſt rougeâtre, à cauſe que n'ayant pas été exactement purifié par la filtration, il a

Tartre émetique rougeâtre.

passé avec la liqueur des parties grossieres du foye d'Antimoine, qui se sont unies au crystal de tartre.

La matiere qui reste sur le filtre aprés la filtration du tartre émetique en liqueur, étant sechée pourroit être employée aux mêmes usages que le foye d'Antimoine qui n'a point servi : car elle seroit aussi vomitive ; mais comme le foye d'Antimoine n'est pas une drogue bien rare ni d'un prix considerable, on la rejette comme inutile.

On fait un autre tartre émetique avec du foye d'Antimoine, du crystal de tartre & de l'esprit d'urine : on met premierement infuser, par exemple quatre onces de crystal de tartre dans à peu prés autant d'esprit d'urine, afin que la fermentation & la dissolution s'en fassent : car le crystal de tartre qui est acide, fermente avec le sel volatile d'urine qui est alkali, & se penetrant l'un l'autre, le crystal de tartre devient entierement dissoluble. On y mêle ensuite une once de saffran des metaux, & ce qu'il faut d'eau pour faire boüillir le mêlange huit ou neuf heures, puis on le filtre & l'on en fait évaporer l'humidité : il reste un sel blanc, pesant trois onces, c'est le tartre émetique : il est bien moins vomitif que les precedens,

Autre tartre émetique dissoluble.

parce que la grande quantité de ſel alkali qui y eſt entrée, a beaucoup émouſſé & diminué la force émetique de l'Antimoine : il en faut donner quinze ou vingt grains, quand on veut être aſſuré qu'il fera vomir, encore n'agit-il qu'avec douceur.

Doſe.

On prepare encore un autre tartre émetique, qui approche beaucoup en vertus & en force de celuy dont je viens de parler.

Autre tartre émetique.

On mêle enſemble une partie de ſaffran des metaux, & quatre parties de tartre ſoluble ou ſel vegetal ; on fait boüillir le mêlange huit ou neuf heures dans de l'eau, on filtre la liqueur & on la met évaporer juſqu'à ſiccité : il reſte un ſel blanc ou tartre émetique, dont la force a été émouſſée de même qu'au precedent par un ſel alkali : car le tartre ſoluble eſt composé d'un mêlange de ſel de tartre & de cryſtal de tartre : on doit donc donner de ce tartre émetique en une doſe aſſez grande, ſi l'on veut qu'il faſſe vomir : il m'a même paru que quoyque ces deux dernieres preparations ayent été aſſez également corrigées par des ſels alkali, la derniere eſt encore moins vomitive que l'autre ; j'en ay attribué la raiſon à ce que le ſel qui l'a corrigée

étoit fixe : au lieu qu'en l'autre le ſel qu'on a employé étoit volatile. Or la volatilité de ce ſel peut avoir donné quelqu'action à la ſubſtance de l'Antimoine ; ces deux derniers tartres émetiques, ont l'agrément d'être trés-diſſolubles dans les liqueurs chaudes ou froides.

Le tartre émetique a beaucoup de rapport avec le vin émetique : car en l'un & en l'autre la ſubſtance du foye d'Antimoine a été extraite par le tartre du vin. Ils font auſſi des effets bien ſemblables ; mais le tartre émetique eſt plus commode pour l'uſage : car outre qu'il eſt plus aiſé à prendre, on peut bien mieux ſçavoir en l'ordonnant la quantité d'émetique qu'on fait avaler à un malade, qu'en ordonnant le vin émetique qui ſe rencontre tantôt plus fort, tantôt plus foible chez ceux qui le preparent. Il eſt vray qu'il y a auſſi des tartres émetiques de diverſes forces ; mais on peut l'ordonner de la deſcription qui plaira le plus, ou qui conviendra le mieux à l'intention qu'on a.

Aprés les operations du tartre émetique, j'ay voulu voir ce qu'on pourroit diſſoudre du foye d'Antimoine, par le moyen du ſel de tartre, & en même temps ſi le même ſel ſe rendroit émetique.

J'ay fait boüillir ensemble doucement dans de l'eau pendant quatre heures, demi-once de foye d'Antimoine bien pulverisé, & deux onces de sel de tartre; j'ay ensuite filtré la liqueur : elle étoit rougeâtre & de mauvaise odeur sulfureuse; j'en ay pris une portion sur laquelle j'ay versé une liqueur acide : il s'y est fait ébullition, & il s'en est separé & precipité un peu de soufre rouge; j'ay jetté le tout dans un filtre, & aprés que la liqueur a été passée, j'ay lavé ce soufre & je l'ay fait secher : il m'a paru semblable au soufre doré ordinaire; mais en ayant donné huit grains par la bouche, je n'en ay vû aucun effet purgatif ni par haut ni par bas : je croy que la raisou pourquoy il n'a point retenu la vertu purgative du soufre doré ordinaire, est que le sel de tartre qui est alkali a absorbé l'acide de l'Antimoine, & l'a empêché d'exciter la fermentation dans les humeurs; je ne doute pourtant pas que ce soufre étant pris en une dose plus grande ne produisît quelque remuement dans le corps.

Soufre rouge tiré du foye d'Antimoine.

Vertus.

Il est bon pour l'asthme & pour les autres maladies de poitrine ausquelles les preparations du soufre commun sont employées; la dose est depuis quatre grains jusqu'à quinze.

J'ay mis évaporer l'autre portion de la liqueur ſur le feu de ſable dans une terrine de grez : il m'eſt reſté un ſel gris qui contient la ſubſtance la plus ſulfureuſe du foye d'Antimoine : je n'ay point apperçû par l'uſage que j'en ay fait, qu'il fût émetique, quoyque j'en aye fait prendre juſqu'à quinze grains ; mais il a un peu lâché le ventre : je le croy un bon fondant pour les obſtructions & duretez du bas ventre, & pour les ſcrofules.

J'ay bien lavé le foye d'Antimoine reſtant, pour en ôter autant qu'il ſe pourroit le ſel de tartre, puis je l'ay mis ſecher ; j'ay eu trois dragmes d'une matiere jaunâtre : il paroît donc que le ſel de tartre n'a diſſout qu'une dragme de la ſubſtance du foye d'Antimoine. Il y a pourtant de l'apparence qu'il en a enlevé davantage ; mais qu'une partie de ce ſel eſt demeurée fixée dans la matiere reſtante, & qu'il a augmenté ſon poids : cette matiere eſt un émetique foible.



Autres experiences, concernant la dissolution du saffran des metaux.

J'Ay mis plusieurs portions de saffran des metaux dans differens matras; sur une j'ay versé de l'huile ou esprit caustique de vitriol : il n'y a paru d'abord aucune fermentation ni chaleur, ni dissolution; j'ay mis la matiere sur un petit feu de digestion, pendant plusieurs jours : elle est devenuë grise, ce qui montre que l'Antimoine a été penetré, mais legerement. Sur une autre portion, j'ay versé de l'esprit d'alun : il est arrivé la même chose; sur une autre portion, j'ay versé de l'esprit de nitre : il s'y est fait d'abord ébullition accompagnée de chaleur, je l'ay placée en digestion chaudement. La matiere a été bien penetrée : car elle est devenuë blanche; sur une autre, j'ay versé de l'esprit de sel : il ne s'y est fait d'abord aucune ébullition, ni chaleur apparente; mais par la digestion, la matiere a été penetrée, & elle est devenuë blanche. Sur une autre portion, j'ay versé de l'eau regale ordinaire : il s'y est fait un moment aprés un boüillonnement, & la matiere a blanchi entierement sans l'ayde du feu.

J'ay mêlé enſemble les trois matieres penetrées dernieres, je les ay bien lavées, & je les ay miſes ſecher ; j'en ay eu une poudre blanche, qui eſt un magiſtere d'Antimoine.

Magiſtere d'Antimoine, tiré du foye d'Antimoine.

Continuation des foyes d'Antimoine.

Je reviens aux foyes d'Antimoine : je n'ay parlé juſqu'ici que de ceux qui ſont les plus émetiques ; je traiteray preſentement de ceux qu'on prepare exprés foibles, afin qu'ils n'excitent qu'une douce violence en faiſant vomir.

Premierement, il ſeroit bien facile de corriger ou d'affoiblir le foye d'Antimoine ordinaire : il n'y auroit qu'à le calciner avec la moitié de ſon poids de ſalpêtre, puis le laver & le faire ſecher : il ſeroit ſi bien adouci qu'on en pourroit faire prendre par la bouche juſqu'à ſeize grains à la doſe ; mais je n'ay deſſein de parler ici que des foyes d'Antimoine, qui peuvent être rendus doux par une ſeule operation, ſans qu'il ſoit beſoin d'y rien ajouter, ni d'en rien diminuer. Cet adouciſſement ſe fait par des proportions de ſels plus grandes qu'aux operations precedentes.

Correction ou affoibliſſement du foye d'Antimoine ordinaire.

Doſe.

ARTICLE XXII.

Foye d'Antimoine preparé avec les proportions de deux parties d'Antimoine, & de trois parties de salpêtre.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble huit onces d'Antimoine & douze onces de salpêtre ; j'ay jetté le mêlange dans un creuset rougi au feu : il s'y est fait une grande détonation & la matiere s'est reduite en fusion ; j'ay retiré le creuset du feu, & étant refroidi je l'ay cassé : j'y ay trouvé une masse pesant douze onces : il s'est donc dissipé huit onces de la matiere pendant la détonation ; il ne s'est trouvé au fond de cette masse que trois dragmes d'un foye d'Antimoine opaque & grossier ; le reste de la matiere étoit d'un gris blanchâtre : j'ay pulverisé le tout ensemble & je l'ay bien lavé avec de l'eau chaude pour le nettoyer de toute sa partie saline. La premiere lotion étoit claire comme de l'eau commune ; mais elle avoit une odeur sulfureuse. J'ay versé dessus une liqueur acide : elle est devenuë jaune, & il s'en est separé & precipité une petite quantité de soufre ; j'ay mis

Foye d'Antimoine grossier & foible.

ſecher la matiere ; j'ay eu une poudre griſe-jaunâtre, peſant cinq onces, c'eſt un vomitif foible. Le ſalpêtre qui a été employé dans cette preparation à un tiers plus qu'à l'ordinaire, a fixé en partie le ſoufre ſalin de l'Antimoine, & a par conſequent affoibli ſon action. On en peut donner juſqu'à ſeize grains à la doſe, il purge par bas aprés avoir fait vomir. Vertus. Doſe.

ARTICLE XXIII.

Foye d'Antimoine preparé avec les proportions d'une partie d'Antimoine & de deux parties de ſalpêtre.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble huit onces d'Antimoine & ſeize onces de ſalpêtre ; j'ay procedé à la calcination & à la fuſion du mêlange comme en l'operation precedente : j'ay trouvé dans le creuſet une maſſe fixe, peſant ſeize onces & ſix dragmes ; la matiere a donc diminué de ſept onces deux dragmes. Il n'a paru au fond de cette maſſe qu'un petit morceau d'une matiere brune ou noirâtre, peſant demi once, parſemée de brillants, qui étoient des parcelles de foye d'Antimoine ; le reſte étoit d'un blanc griſâtre ;

j'ay pulverisé le tout ensemble & je l'ay bien lavé avec de l'eau chaude. J'ay versé dans les premieres lotions une liqueur acide, il ne s'en est point separé de soufre. J'ay fait secher la matiere lavée : il m'est resté une poudre blanche tirant sur le jaune, pesant sept onces & demie : elle a pour l'exterieur plus de ressemblance avec

Vertus. le diaphoretique mineral, qu'avec le saffran des metaux ; mais pour les effets, elle a plus de rapport avec ce dernier ; car elle est un peu vomitive & purgative,

Dose. on en donne jusqu'à quarante grains à la dose : elle agit plus par bas que par haut.

Saffran des metaux de feu M. de Lorme Medecin.

Les deux preparations dernieres ont beaucoup de rapport pour leurs qualitez, avec celle que feu Monsieur de Lorme Medecin fameux avoit mise en usage à Paris, sous le nom de *Crocus metallorum*, ou de saffran des metaux, & dont il faisoit un secret, il y a environ trente-cinq ans. Ce remede tiroit plus sa reputation du nom de son Auteur que de ses effets salutaires. Il réüssissoit à la verité quelquefois dans les temperamens forts &

Vertus. robustes, pour la fievre-quarte, pour l'apoplexie, pour la manie & pour les autres maladies où il étoit necessaire de faire violence aux humeurs pour les détacher ; mais il y avoit du risque à s'en servir

dans d'autres occaſions : car comme Monſieur de Lorme en donnoit ordinairement quarante grains à la doſe, une ſi grande quantité d'Antimoine étant avalée à une fois, il en reſtoit ſouvent aprés ſon action quelques parcelles dans le ventricule & dans les inteſtins, leſquelles ſe rarefiant & fermentant, cauſoient pluſieurs jours aprés de nouveaux vomiſſemens & des ſuperpurgations terribles par bas. C'eſt ce que j'ay vû arriver pluſieurs fois, étant conſulté pour remedier à ces accidens facheux. La pluſpart de ceux à qui l'on faiſoit prendre de ce ſaffran des metaux étoient prevenus qu'il devoit être bien mieux preparé que le commun, & par conſequent moins dangereux dans ſes effets, puiſqu'on en pouvoit prendre juſqu'à quarante grains à la doſe; mais cette prévention n'étoit pas bien juſte par les raiſons que je viens de dire, & il me ſemble qu'il eſt bien plus raiſonnable de preferer une petite doſe de ſaffran des metaux à une grande, quand les effets vomitifs & purgatifs ſont égaux en force. Or huit grains de ſaffran des metaux ordinaire, font du moins autant d'effet, que quarante grains de la preparation du *Crocus metallorum*, dont il a été parlé. Doſe.

ARTICLE XXIV.

Foye, ou rubine d'Antimoine preparé avec proportions égales d'Antimoine, de salpêtre & de sel marin.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble de l'Antimoine, du salpêtre commun & du sel marin, de chacun huit onces ; j'ay mis le mêlange dans un creuset au milieu d'un grand feu : j'ay couvert le creuset d'un couvercle percé au milieu d'un trou mediocre. Quand la matiere a été bien échauffée, elle a fait une legere détonation, & il en est sorti des fumées blanches par le trou. J'ay continué le grand feu autour du creuset jusqu'à ce qu'il n'ait plus paru de fumées, & que la matiere ait été bien en fusion ; je l'ay alors laissée refroidir & j'ay cassé le creuset : j'y ay trouvé une masse fixe, pesant seize onces & cinq dragmes : il s'est donc dissipé sept onces & trois dragmes de la matiere. Le foye s'est separé fort aisément des scories en façon de regule, plus massif & plus pesant d'une seiziéme partie qu'aucun des autres foyes d'Antimoine, dont il a été parlé : il étoit beau, a demi vitrifié, res-

Poids comparez.

plendissant comme une pierre pretieuse, de couleur rouge brune, il pesoit six onces & une dragme : il y a par consequent eu dix onces & demie de scories : elles étoient fort compactes, pesantes, de couleur grise tirant sur le blanc, excepté en leur fond qui touchoit au foye, où elles étoient de couleur ferrugineuse.

Poids. Scories.

Cette espece de foye d'Antimoine est appellée en Latin par les Chymistes, *Magnesia opalina*, & en François Rubine d'Antimoine. C'est un vomitif doux: il purge plus par bas que par haut. La grande quantité de sels fixes qui entrent dans sa preparation, le fixent en partie, ou ralentissent le mouvement de ses parties; on en peut donner jusqu'à quinze grains à la dose.

Magnesia opalina. Rubine d'Antimoine. Vertus. Dose.

J'ay pulverisé deux onces de cette rubine d'Antimoine, la poudre en a été rouge brune; je l'ay lavée avec de l'eau chaude, pour en separer les sels, qui pouvoient y être joints, puis je l'ay mise secher : j'en ay eu une once sept dragmes; il s'en est donc separé par les lotions une dragme de sel, cette poudre n'a point changé de couleur par la lotion. C'est une espece de *crocus metallorum*.

Rubine d'Antimoine lavée & reduite en crocus metallorum.

J'ay voulu voir s'il se separeroit des lotions quelques particules de soufre; j'ay

jetté dessus des liqueurs acides : il s'y est fait un boüillonnement trés-leger qui a donné à connoître que les sels avoient été rendus alkali, pendant la calcination, mais il n'y a paru aucune separation.

Soufre jaune, tiré des scories de la rubine d'Antimoine.

J'ay fait infuser & boüillir les scories dans de l'eau ; j'ay filtré la liqueur & j'ay versé dessus un acide, il s'en est separé & precipité un peu de soufre jaune.

ARTICLE XXV.

Foye d'Antimoine preparé avec proportions égales d'Antimoine, de salpêtre & de sel armoniac.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble de l'Antimoine, du salpêtre commun & du sel armoniac, de chacun quatre onces ; j'ay mis le mêlange dans un creuset, & j'ay procedé dans la calcination de la matiere comme en l'operation precedente : il s'y est fait une détonation plus forte, & il s'en est élevé beaucoup de fumées blanches. Ces fumées ayant cessé, & la matiere étant en fusion, je l'ay retirée du feu : j'ay cassé le creuset quand il a été refroidi, je n'y ay trouvé qu'une petite masse, pesant deux onces & deux dragmes : il s'est donc

dissipé en fumées neuf onces & six dragmes du mêlange. Cette masse étoit rouge, opaque; mais disposée exterieurement par facettes brillantes : j'en ay mis une once en poudre : je l'ay bien lavée, & je l'ay fait secher : il ne m'en est resté qu'un scrupule : elle est grise rougeâtre; j'en ay fait prendre douze grains par la bouche, elle n'a point fait vomir, mais elle a purgé fort doucement par bas.

J'ay jetté une liqueur acide sur les premieres lotions, il ne s'en est rien separé.

ARTICLE XXVI.

J'Ay fait une operation qu'on trouve décrite dans la Pharmacopée de Schrodere sous le nom de *Crocus Antimonii regulatus*. Crocus Antimonii regulatus.

J'ay pulverisé & mêlé ensemble deux onces de regule d'Antimoine & autant de salpêtre; j'ay mis le mêlange en fusion comme l'Auteur le demande; il s'y est fait une petite détonation : j'ay laissé refroidir la matiere, & j'ay cassé le creuset; j'y ay trouvé une masse, pesant trois onces & deux dragmes, de laquelle s'est

ſeparé au fond deux dragmes de regule. Le reſte étoit une matiere rarefiée de couleur blanche jaunâtre & verdâtre; je l'ay pulveriſée & je l'ay miſe tremper dans de l'eau chaude; je l'ay bien lavée, &

Poids. je l'ay miſe ſecher; j'en ay eu deux onces & demie: il s'en eſt donc détaché demi once de ſel: elle eſt blanche comme de l'Antimoine diaphoretique, & par conſequent le nom de *crocus metallorum*, ne luy convient guere: elle eſt purga-

Vertus. tive par haut & par bas; mais elle agit bien foiblement, on en peut donner juſ-

Doſe. qu'à vingt-quatre grains à la doſe.

Il eſt à remarquer ici que les deux onces & demie de matiere blanche, dont je viens de parler, ne contiennent que quatorze dragmes de regule d'Antimoine. Le reſte eſt une portion de ſalpêtre que les parties rameuſes de l'Antimoine tiennent embarraſſées avec un peu de phlegme: c'eſt ce ſalpêtre fixe qui a rendu le regule ſi foible dans ſon effet purgatif.

De l'Antimoine diaphoretique appellé aussi diaphoretique mineral, ou chaux d'Antimoine, ou ceruse d'Antimoine.

Aprés avoir traité suffisamment des foyes d'Antimoine, je passe naturellement à l'Antimoine diaphoretique : car ces operations ont beaucoup de rapport les unes aux autres dans la composition, quoy qu'elles different entierement à l'égard de leurs effets medicinaux.

Le dessein que j'ay eu en travaillant au foye d'Antimoine a été d'ouvrir ou de mettre en mouvement les parties de l'Antimoine par une quantité mediocre de salpêtre, afin de les rendre émetiques ; mais au contraire le but que j'ay en travaillant à l'Antimoine diaphoretique, est de fixer ce mineral en liant ses parties par une grande quantité de salpêtre, pour empêcher leur action émetique : je commenceray par l'operation la plus commune.

ARTICLE XXVII.

Antimoine diaphoretique ordinaire.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble huit onces d'Antimoine & vingt-quatre onces de salpêtre commun ; j'ay jetté le mêlange cuillerée à cuillerée dans un creuset rougi au milieu d'un grand feu : il s'y est fait une détonation mediocre, & moindre que celle du foye d'Antimoine, parce qu'il s'est rencontré en celle-ci trop peu de soufre pour la proportion du salpêtre ; la matiere est devenuë blanche de noire qu'elle étoit, & elle s'est liquefiée presqu'en fusion : je l'ay laissée calciner encore environ une heure depuis que les fumées ou vapeurs blanches ont cessé de paroître, afin de faire une liaison d'autant plus exacte du salpêtre avec l'Antimoine ; puis étant refroidie, je l'ay separée du creuset ; j'en ay trouvé vingt-quatre onces & deux dragmes : il s'est donc dissipé dans la calcination sept onces & six dragmes du mêlange. La matiere étoit dure, attachée fortement au creuset, de couleur blanche & en des endroits verdâtre. Cette derniere couleur

venoit du salpêtre. Car presque tous les sels dans les grandes calcinations, prennent une couleur verdâtre ou bleuâtre ; j'ay bien lavé cette matiere avec de l'eau chaude jusqu'à ce qu'il n'en soit plus sorti de sel, puis je l'ay mise secher. C'est l'Antimoine diaphoretique, il s'est trouvé fort blanc par tout.

J'ay filtré les lotions encore chaudes, & j'ay apperçû qu'à mesure qu'elles refroidissoient, il y paroissoit, quoyque filtrées, des nuages blancs fort foibles : ils venoient apparemment d'une legere portion de l'Antimoine qui avoit été dissoute par le salpêtre fixe alkali, & qui ne pouvoit point être vûë, pendant que la liqueur étoit bien chaude.

J'ay versé sur une partie des premieres lotions une liqueur acide, le mêlange est devenu blanc comme du lait, mais sans odeur : il s'en est precipité bien doucement un peu de poudre blanche, qui n'a été autre chose que la matiere même des nuages que l'acide a fait separer & precipiter plus abondamment en détruisant l'alkali qui la soutenoit ; cette poudre blanche étant lavée & sechée est ce que quelques Auteurs ont nommé tantôt fleurs d'Antimoine fixes, tantôt ceruse d'Antimoine, tantôt poudre blanche d'An-

Fleurs d'Antimoine fixes.

Ceruse d'Antimoine.

Poudre blanche d'Antimoine. Vertus.

timoine : ils luy ont attribué beaucoup de grandes vertus, pour purifier le ſang, pour fortifier le cœur, pour exciter la tranſpiration, pour reſiſter à la malignité des humeurs ; mais je n'ay pas vû qu'il agît autrement que le diaphoretique mineral ordinaire, on en donne à la doſe depuis trois grains juſqu'à vingt.

Doſe.

J'ay fait évaporer le reſte des lotions ; j'ay eu un ſel qui ſemble avoir quelque rapport avec le ſel polychreſte : car il eſt fait avec le ſoufre de l'Antimoine & le ſalpêtre, de même que le ſel polychreſte eſt fait avec le ſoufre commun & le ſalpêtre ; je l'ay nommé ailleurs ſel polychreſte ſtibial : mais il diffère du ſel polychreſte ordinaire en ce qu'il eſt un alkali aſſez acre, au lieu que le veritable polychreſte eſt un ſel ſimplement ſalé, qui fait beaucoup moins d'impreſſion ſur la langue. De plus comme on a employé à proportion beaucoup davantage de ſalpêtre dans le diaphoretique mineral que dans le ſel polychreſte ordinaire, nôtre ſel antimonial doit être moins fixe : c'eſt ce qu'on reconnoît quand on en jette ſur des charbons alumez : car il y fait une petite détonation ; ce que le ſel polychreſte ordinaire ne produit point.

Sel polichreſte ſtibial.

L'Antimoine diaphoretique lavé étant

ſec a peſé onze onces & une dragme : il faut donc qu'on ait ſeparé par les lotions treize onces & une dragme de ſalpêtre fixe. Poids.

Il eſt à obſerver ici qu'on retire trois onces & une dragme de diaphoretique plus qu'on n'avoit employé d'Antimoine, quoy qu'il ſe ſoit diſſipé une aſſez bonne quantité de ſes parties les plus ſulfureuſes par la détonation : cette augmentation vient apparemment d'une portion du ſalpêtre qui s'eſt embarraſſée & fixée dans les parties rameuſes de l'Antimoine, y étant retenuë comme obſtinément, nonobſtant les lotions réïterées : c'eſt ce ſalpêtre qui lie & appeſantit les particules de l'Antimoine, & empêche leur action émetique, comme il a été dit : c'eſt luy encore qui ayant attenué & diviſé bien ſubtilement l'Antimoine, l'a rendu blanc de noir qu'il étoit ; car nous voyons que toutes les fois que l'Antimoine a été bien penetré par des acides, il eſt devenu blanc : cette operation a beaucoup de rapport avec celle qu'on appelle bezoard mineral ; car ces deux preparations ne different qu'en ce que en celle-ci l'on fixe l'Antimoine avec trois parties de nitre, & en l'autre on le fixe avec trois parties d'eſprit de nitre.

ARTICLE XXVIII.

Antimoine diaphoretique fait avec le regule ordinaire.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble huit onces de regule d'Antimoine, & vingt-quatre onces de salpêtre commun ; j'ay jetté le mêlange par progressions dans un creuset rougi au feu. La détonation ne s'en est faite que quand la matiere a été fonduë, à cause que le regule ayant été dépoüillé du soufre superficiel de l'Antimoine, celuy qui y est resté ne s'est pas dévelopé assez pour se lier au salpêtre qu'il n'ait été suffisamment ouvert par le feu : cette détonation a été mediocre, & il s'en est élevé des fumées blanches, qui n'ont pas beaucoup duré, parce que le regule que j'ay employé étoit bien pur; mais quand on en employe d'autre qui est moins pur, & où il est resté plus de soufre, la détonation est plus forte & plus longue.

J'ay continué le feu autour du creuset encore environ une heure aprés que les fumées ont cessé de paroître, afin de donner une plus grande fixation à la matiere,

puis je l'ay laiſſée refroidir. J'ay trouvé dans le creuſet une maſſe blanche, dure, fort adherante, peſant vingt-cinq onces & deux dragmes : il s'eſt donc diſſipé ſix onces & ſix dragmes du mêlange dans les détonations, ce qui eſt une once moins qu'en l'operation precedente ; cette difference vient encore de ce que le regule contenant moins de ſoufre que l'Antimoine crud, il doit s'en élever moins de parties, & de celles du ſalpêtre dans la détonation. J'ay lavé exactement cette maſſe blanche ; j'ay filtré les premieres lotions, je n'y ay point apperçû de nuages : j'en ay pris une partie ſur laquelle j'ay verſé une liqueur acide, elle a blanchi mais bien moins qu'en l'operation precedente : il s'en eſt ſeparé quelques particules de matiere, qui doivent être une portion de l'Antimoine diaphoretique. J'ay mis évaporer le reſte des lotions : il eſt reſté au fond du vaiſſeau un ſel alkali cauſtique, qui contient plus de volatile que le precedent : car étant jetté ſur des charbons alumez il a pouſſé plus de flamme ; j'ay remarqué auſſi que ce ſel étoit plus onctueux, ce qui vient apparemment de quelque portion de ſoufre qu'il a tirée du regule d'Antimoine, & avec laquelle il s'eſt intimement mêlé.

J'ay mis ſecher la matiere blanche lavée ; j'ay eu un Antimoine diaphoretique encore plus blanc que le precedent : il a peſé onze onces & deux dragmes : il faut donc que les lotions ayent détaché & emporté de la maſſe fixe, environ quatorze onces de ſel. Si quelquefois on retire davantage de ce diaphoretique, c'eſt qu'il n'a pas été autant lavé qu'il le devoit être.

Vertus. On attribuë aux deux Antimoines diaphoretiques, dont il a été parlé, des vertus ſemblables, qui ſont d'abſorber quelquefois les humeurs & d'autrefois de les pouſſer par tranſpiration, étant donnez depuis ſix grains juſqu'à trente. On ne s'apperçoit pas facilement de ce dernier effet ; mais il eſt aſſez vray-ſemblable que cet Antimoine étant dans le corps, il s'en détache quelques particules qui n'ayant pas la force d'exciter la purgation, ſortent inſenſiblement par les pores. Quoy qu'il en ſoit, il ne produit jamais de mauvais effet.

Sçavoir ſi l'Antimoine diaphoretique devient émetique étant gardé. Quelques-uns croyent que l'Antimoine diaphoretique devient émetique quand il a été gardé pluſieurs années ; j'en ay fait l'épreuve : car j'en ay gardé une livre pendant dix années : je l'ay même expoſé à l'air & à la roſée, puis j'en ay fait

prendre par la bouche à plusieurs personnes : j'en ay pris moy-même, je ne me suis point apperçû d'aucun effet vomitif. Le diaphoretique qui devient vomitif par le temps, est celuy qui n'a point été suffisamment fixé dans la calcination, & en la preparation duquel on a employé trop peu de salpêtre. Par exemple ce mauvais effet arrivera à celuy qu'on aura fait avec une partie d'Antimoine & deux parties de salpêtre ; mais il n'arrivera pas à celuy qui aura été preparé avec une partie d'Antimoine & trois parties de salpêtre, comme il a été dit : il est encore essentiel de donner une fusion ou presque fusion à la matiere pendant qu'elle est dans le creuset, afin que l'Antimoine soit entiérement absorbé par le salpêtre : car s'il en demeure quelque portion qui ne soit pas tout-à-fait fixée, elle pourra communiquer à la masse un peu d'effet vomitif.

On fait entrer l'Antimoine diaphoretique dans des compositions purgatives & entr'autres dans la poudre cornachine, mais je croy qu'il y est inutile.

ARTICLE XXIX.

Antimoine diaphoretique fait avec le regule d'Antimoine martial.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble quatre onces de regule d'Antimoine martial, & douze onces de salpêtre commun ; j'ay procedé à la calcination du mêlange comme en l'operation precedente ; la matiere a été aussi long-temps à s'enflammer; mais la détonation a été un peu plus forte. J'ay trouvé dans le creuset une masse fixe blanche, pesant douze onces & demie: il faut donc qu'il se soit dissipé pendant la détonation, trois onces & demie du mêlange : j'ay lavé exactement la masse blanche : j'ay jetté sur une partie des premieres lotions une liqueur acide : il s'est fait un lait, sans qu'il en soit sorti aucune odeur, & il s'est precipité plus de matiere qu'en l'operation precedente : j'ay fait évaporer sur le feu le reste des lotions : il m'est resté un sel alkali caustique, qui étant jetté sur les charbons ardens, y a fait détonation ; marque évidente, qu'il est encore empreint d'une partie du volatile du salpêtre.

J'ay mis ſecher la matiere lavée ; il m'eſt reſté un Antimoine diaphoretique martial, qui m'a paru plus friable & un peu moins blanc que l'Antimoine diaphoretique ordinaire : ce qu'on doit attribuer au fer, dont étoit empreint le regule avec lequel il a été fait : il a peſé cinq onces & ſix dragmes, c'eſt à peu prés le même poids que celuy du diaphoretique precedent : il s'eſt donc ſeparé de la maſſe par les lotions, ſix onces & ſix dragmes de ſel. Poids.

Le diaphoretique martial a les qualitez des autres, dont j'ay parlé ; mais outre ces vertus, il a encore celles de lever les obſtructions & de pouſſer par les urines. Vertus.

Plus le regule martial qu'on a employé pour cette operation a été purifié, & plus le diaphoretique qu'on en tire eſt blanc ; parce qu'en purifiant ce regule, on en enleve toûjours des portions de fer qui ſeroient capables de brunir le diaphoretique.

J'ay voulu voir ſi le diaphoretique martial étant expoſé à l'air bruniroit : car il ſe pourroit faire que les particules de fer qu'il contient ſe roüilleroient & donneroient plus de teinture à la matiere ; mais aprés en avoir laiſſé quelques onces pen-

dant un mois ſur le toit d'une maiſon, je n'ay point apperçû que ce diaphoretique eût en rien changé de couleur : il faut que les particules du fer ayent eté ſi bien liées & envelopées dans l'Antimoine, que l'air n'ait pas eu aſſez de force pour les penetrer.

Diaphoretique martial attiré par l'aymant.

J'ay preſenté le couteau aymanté à ce diaphoretique martial, il en a attiré quelques parcelles.

ARTICLE XXX.

Antimoine diaphoretique fait avec le foye d'Antimoine.

J'Ay pulveriſé & mêlé enſemble quatre onces de foye d'Antimoine & douze onces de ſalpêtre commun ; j'ay procedé à la calcination du mêlange, comme aux operations precedentes : la détonation a été trés-petite & moindre que celles de tous les autres Antimoines diaphoretiques ; j'ay trouvé dans le creuſet aprés qu'il a été refroidi, une maſſe blanche, jaunâtre & purpurine, peſant douze onces. Il s'eſt donc diſſipé quatre onces du mêlange. J'ay lavé exactement la maſſe; j'ay jetté ſur une portion des premieres

lotions une liqueur acide : elle a blanchi, & il s'en est precipité une poudre blanche, comme en l'operation precedente. J'ay fait évaporer le reste des lotions : il m'en est resté un sel alkali acre, caustique & inflammable comme les precedens.

J'ay mis secher la masse lavée ; j'ay eu un Antimoine diaphoretique, pesant quatre onces : il est donc sorti par les lotions huit onces de sel. Poids.

Ce diaphoretique est semblable à celuy qui a été fait avec l'Antimoine crud ; mais il est encore plus friable : il n'a point augmenté de poids comme les autres, soit qu'il se soit plus dissipé de la matiere antimoniale, soit que le foye d'Antimoine étant déja empreint de salpêtre, il n'en ait guere pris de nouveau.

ARTICLE XXXI.

Antimoine diaphoretique, fait avec le verre d'Antimoine.

J'Ay pulverisé & mêlé ensemble quatre onces de verre d'Antimoine, & douze onces de salpêtre commun ; j'ay procedé à la calcination du mêlange comme aux

operations precedentes : la détonation ne s'eſt faite que quand la matiere a été en fuſion, elle a même été foible ; j'ay trouvé dans le creuſet quand il a été refroidi, une maſſe griſe, peſant douze onces & deux dragmes : il s'eſt donc diſſipé trois onces & ſix dragmes du mêlange. J'ay lavé exactement la maſſe avec de l'eau boüillante ; j'ay verſé ſur une portion des premieres lotions une liqueur acide : elle a blanchi comme aux autres lotions, & il s'en eſt precipité une poudre blanche : j'ay mis évaporer le reſte des lotions, il m'en eſt reſté un ſel alkali trés-acre, qui s'eſt enflammé ſur les charbons ardens.

J'ay mis ſecher la maſſe lavée ; j'en
Poids. ay eu cinq onces : il s'en eſt donc ſeparé par les lotions ſept onces & deux dragmes de ſel ; ce diaphoretique mineral eſt ſemblable au commun.

ARTICLE XXXII.

Antimoine diaphoretique fait avec la poudre d'Algaroth.

J'Ay mêlé enſemble une once & demie de poudre d'algaroth, & quatre onces

& demie de salpêtre commun ; j'ay fait calciner le mêlange comme aux operations precedentes, la détonation a été fort legere. J'ay trouvé dans le creuset une masse blanche pesant quatre onces, le mêlange a donc diminué de deux onces. J'ay lavé exactement cette masse avec de l'eau boüillante ; j'ay jetté une liqueur acide sur les premieres lotions : elles ont blanchi, & il s'en est precipité un peu de poudre blanche comme aux operations precedentes.

J'ay mis secher la matiere lavée ; j'ay eu un diaphoretique mineral fort blanc, pesant une once & six dragmes : il en est donc sorti par les lotions deux onces & deux dragmes de sel ; ce diaphoretique a les mêmes qualitez que les precedents. Poids. Vertus.

J'ay pesé l'un contre l'autre tous les differens Antimoines diaphoretiques en volumes égaux ; j'ay trouvé qu'ils pesoient tous également : le saffran des metaux a été plus pesant d'une quatriéme partie & demie. Poids comparez.

Des dißolutions de l'Antimoine diaphoretique.

J'Ay mis en digeſtion & en diſſolution chaudement, differentes portions d'Antimoine diaphoretique ; une avec de l'eſprit de nitre : il s'y eſt fait d'abord un peu d'ébullition avec chaleur qui a attenué la matiere ; mais il n'y a paru guere de changement : une autre avec de l'eſprit de vitriol, il ne s'y eſt fait d'abord aucune ébullition ni chaleur apparente ; mais par la digeſtion la matiere a été un peu penetrée, car elle a blanchi ; une autre avec de l'eſprit de ſel, je n'y ay rien apperçû ; une autre avec de l'eau regale, il s'y eſt fait un peu de diſſolution ; une autre avec de l'eſprit d'alun, il s'y eſt fait une legere penetration ; une autre avec de l'huile de tartre, tirée par défaillance : il ne s'y eſt rien fait ; une autre avec de l'eſprit volatile de ſel armoniac : il ne s'y eſt rien fait.

Fleurs d'Antimoine diaphoretique.

J'Ay essayé de tirer des fleurs rouges du diaphoretique mineral, comme j'en ay tiré du foye d'Antimoine.

J'ay pulverisé & mêlé exactement ensemble quatre onces d'Antimoine diaphoretique & deux onces de fleurs de sel armoniac; j'ay mis le mêlange dans une cucurbite de terre : j'y ay adapté un chapiteau & un recipient ; j'ay lutté exactement les jointures, & j'ay donné par degrez un fort grand feu sous la matiere, pendant plusieurs heures, jusqu'à faire rougir la cucurbite. Aprés que les vaisseaux ont été refroidis, j'ay trouvé dans le recipient environ deux dragmes d'une liqueur qui approchoit en odeur & en goût de l'esprit volatile de sel armoniac, & au chapiteau des fleurs rougeâtres ; je les ay mises tremper dans de l'eau chaude, & je les ay bien lavées pour en separer les fleurs de sel armoniac qui en faisoient la plus grande partie, puis je les ay mises secher : il ne m'en est resté que deux scrupules : elles sont jaunâtres ; j'en ay fait prendre douze grains à un homme, elles n'ont point excité de purgation

ni par haut ni par bas : je les croy diaphoretiques. La grande quantité de ſel dont elles ſont empreintes, les fixe aſſez pour empêcher l'effet purgatiſ de l'Antimoine.

J'ay trouvé au fond de la cucurbite, une matiere legere & blanche, plus friable que n'étoit le diaphoretique mineral, avant que je l'euſſe mêlé avec les fleurs de ſel armoniac : elle peſoit trois onces & ſept dragmes : je l'ay bien lavée & je l'ay fait ſecher ; il m'en eſt reſté deux onces & deux dragmes : il faut que le ſel armoniac ait en partie élevé & en partie diſſipé une once & demie de l'Antimoine diaphoretique. Cette matiere m'a paru toute ſemblable au diaphoretique mineral, excepté qu'elle eſt plus friable & plus legere.

Teinture d'Antimoine diaphoretique.

J'Ay mêlé exactement enſemble deux onces de diaphoretique mineral & deux onces de ſel de tartre ; j'ay mis le mêlange en fuſion par le feu dans un creuſet : je l'y ay laiſſé environ demi heure, puis je l'ay mis refroidir ; j'ay eu une maſſe blanche, compacte, peſant trois

onces & une dragme : elle a donc diminué de ſept dragmes : je l'ay pulveriſée & je l'ay miſe dans un matras ; j'ay verſé deſſus de l'eſprit de vin à la hauteur de quatre doigts ; j'ay bouché exactement le vaiſſeau, & je l'ay placé en digeſtion chaudement : il s'y eſt fait en deux jours une teinture rouge comme du vin & ſemblable aux teintures que j'ay tirées des autres preparations d'Antimoine : elle a auſſi les mêmes vertus. On voit par cette operation qu'encore que l'Antimoine ſoit bien envelopé dans le diaphoretique mineral, le ſel de tartre le penetre & le dévelope. Vertus.

Revivification du diaphoretique mineral en regule d'Antimoine.

J'ay pulveriſé & mêlé enſemble deux onces d'Antimoine diaphoretique, une once & demie de tartre, & une once de ſalpêtre ; j'ay fait calciner le mêlange & je l'ay mis en belle fuſion, puis je l'ay verſé dans un culot de fer graiſſé : j'ay trouvé au fond quand la matiere a été refroidie une petite maſſe de beau regule d'Antimoine étoilé, peſant quatre ſcrupules, couverte de beaucoup de ſcories, de couleur blanche pâle, ou tirant

Regule tiré du diaphoretique mineral.

ſur le jaune. Ce regule quoy qu'il ſoit tiré du diaphoretique mineral eſt vomitif & tout ſemblable au regule ordinaire. J'ay mis infuſer chaudement les ſcories dans de l'eſprit de vin : elles ont rendu une teinture rouge, je l'ay filtrée, elle eſt pareille à la precedente.

Teinture d'Antimoine diaphoretique.

J'ay eſſayé de tirer encore du regule de ce qui eſt reſté dans le matras, aprés que j'en ay eu ſeparé la teinture ; je l'ay mis en fuſion dans un creuſet : j'y ay ajouté un peu de ſalpêtre, & je l'ay verſé dans un culot de fer, mais je n'en ay point eu de regule.

FIN.

TABLE DES MATIERES.

A

I

L

Fin de la Table des Matieres.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Nôtre Academie Royale des Sciences Nous

ayant trés-humblement fait exposer, que depuis qu'il Nous a plû luy donner par un Reglement nouveau de nouvelles marques de nôtre affection, Elle s'est appliquée avec plus de soin à cultiver les Sciences qui sont l'objet de ses exercices; ensorte qu'outre les Ouvrages qu'Elle a déja donnez au public, Elle seroit en état d'en produire encore d'autres, s'il Nous plaisoit luy accorder de nouvelles Lettres de Privilege, attendu que celles que Nous luy avons accordées en datte du 6. Avril 1699. n'ayant point de tems limité, ont été declarées nulles par un Arrêt de nôtre Conseil d'Etat du 13. du mois d'Août dernier. Et desirant donner à ladite Academie en corps, & en particulier à chacun de ceux qui la composent, toutes les facilitez & les moyens qui peuvent contribuer à rendre leurs travaux utiles au public; Nous avons permis & permettons par ces Presentes à ladite Academie, de faire imprimer, vendre & debiter dans tous les lieux de nôtre obéïssance, par tel Imprimeur qu'Elle voudra choisir, en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera: *Toutes les Recherches ou Observations journalieres, & Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Assemblées de l'Academie Royale des Sciences*; comme aussi *les Ouvrages, Memoires ou Traitez de chacun des particuliers qui la composent*, & generalement tout ce que ladite Academie voudra faire paroître sous son nom, lorsqu'aprés avoir examiné & approuvé lesdits Ouvrages aux termes de l'Article xxx. dudit Reglement, elle les jugera dignes d'être imprimez; & ce pendant le tems de dix années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons trés-expresses deffenses à tous Imprimeurs, Libraires, & à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition que ce soit, d'imprimer, faire imprimer en tout ni en partie, aucun des Ouvrages imprimez par l'Imprimeur de ladite Academie; comme aussi d'en introduire, vendre & debiter d'impression étrangere dans nôtre Royaume sans le consentement par écrit de ladite Academie ou de ses ayans cause, à peine contre chacun des contrevenans de confiscation des Exemplaires contrefaits au profit de sondit Imprimeur, de trois mille livres d'amende, dont un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, un tiers audit Imprimeur, & l'autre tiers au Dénonciateur, & de tous dépens, dommages

& interêts : à condition que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Paris, & ce dans trois mois de ce jour : Que l'impression de chacun desdits Ouvrages sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, & ce en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de les exposer en vente il en sera mis de chacun deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre trés-cher & feal Chevalier Chancelier de France le sieur Phelyppeaux Comte de Pontchartrain Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes ; du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir ladite Academie ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Ouvrages soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foy soit ajoûtée comme à l'original : Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires sans autre permission & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est nôtre plaisir. DONNE' à Versailles le neuviéme jour de Fevrier, l'an de grace mil sept cens quatre, & de nôtre Regne le soixante & uniéme. Par le Roy en son Conseil, LE COMTE.

L'Academie Royale des Sciences par déliberation du 13. Fevrier 1704 a cedé le present Privilege à JEAN BOUDOT son Libraire pour en joüir conformément au Traité fait par l'Academie avec ledit Boudot le 13. Juillet 1699. En foy de quoy j'ay signé, à Paris ce 15 Fevrier 1704.

FONTENELLE, *Secretaire de l'Academie Royale des Sciences.*

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, Numero CVI *page* 136. *conformément aux Reglemens. & notamment à l'Arrest du Conseil du* 13. *Aoust dernier. A Paris ce* 13. *Fevrier* 1704.
P. EMERY, *Syndic.*


450